LA VIE DE SAINT PATRICE

ARCHEVÊQUE D'IRLANDE

LA VIE

DE

SAINT PATRICE

MYSTÈRE BRETON EN TROIS ACTES

Texte et traduction

PAR

JOSEPH DUNN

Professeur à l'Université Catholique de Washington.



PARIS
HONORÉ CHAMPION
Librairie spéciale pour l'Histoire de France
5, QUAI MALAQUAIS.

LONDRES
DAVID NUTT, libraire
57-59, LONG ACRE, W. C.

1909

A

Monsieur Joseph LOTH

Doyen de la Faculté des Lettres

de l'Université de Rennes.

INTRODUCTION

§ 1[er]. — Le Manuscrit.

Le manuscrit du Mystère de saint Patrice fait partie de la collection de feu Arthur de la Borderie. M. Anatole Le Braz, professeur de littérature française à l'Université de Rennes, avait signalé cette pièce à mon attention, et c'est par l'intermédiaire de M. Joseph Loth, doyen de la Faculté des lettres de la même Université, que M[me] *veuve de la Borderie, qui possède ce manuscrit, l'a très obligeamment mis à ma disposition. D'après ce que je sais, c'est le seul exemplaire que l'on ait de cette pièce. Elle n'est pas mentionnée par F.-M. Luzel dans son édition de* Sainte Tryphine et le roi Arthur, *pp.* XVII, XXXVII *et* XXXVIII, *où il parle des manuscrits bretons en sa possession, dont l'un était une version du Purgatoire de saint Patrice. Il n'en est pas fait mention non plus par H. Omont dans le catalogue des manuscrits celtiques et basques de la Bibliothèque Nationale qu'il avait rédigé dans la* Revue celtique, *tome* XI, *pp. 389 et suivantes; l'abbé Eugène Bernard n'en parle pas non plus dans son article sur les manuscrits bretons à Paris,* Revue celtique, *tome* IX, *p. 150; on n'en trouve également aucune indication dans la Bibliographie des traditions de la littérature populaire de la Bretagne,* Revue celtique, *tome* V, *pp. 314-332, ni, enfin, dans la liste des manuscrits bretons que Anatole Le Braz a donnée à la fin de son ouvrage sur le* Théâtre breton. *Paris, 1904, pp. 519 et suivantes. Dans la* Revue de Bretagne et de Vendée, *nouvelle période, tome* IV, *1888, pp. 161-178, 339-349, « Pol Ervoan » (Arthur de la Borderie) a publié un article intitulé « La Vie de saint Patrice, archevêque de l'Hibernie », dans lequel il analyse le drame et donne plusieurs*

extraits du texte breton. A en juger par ces extraits et par leur énumération, il est hors de doute que le manuscrit duquel « Pol Ervoan » donnait ces exemples, bien qu'il en ait altéré l'orthographe originale et ajouté quelques signes de ponctuation, était celui-là même que je publie ici en entier pour la première fois.

*Le volume que j'ai eu entre les mains est un petit in-folio oblong, le feuillet mesurant environ 290 millim. de hauteur sur environ 190 millim. de largeur, à reliure moderne, comprenant 140 pages sans erreur de pagination. L'écriture n'accuse pas une haute antiquité. Le livre était sans doute une très belle copie, et a été écrit probablement à la fin du XVIII*e *siècle ou dans la première moitié du XIX*e *siècle. En considérant la langue et quelques omissions, notre copie suppose l'existence d'un original beaucoup plus ancien. Ce manuscrit est trop soigneusement écrit pour avoir été fait sous la dictée; mais il est probable que c'est une copie d'un texte qui, lui-même, avait été écrit sous la dictée. La rédaction originelle doit avoir été modifiée par des copistes successifs, et le copiste à qui l'on doit le manuscrit de la Borderie, copiste qui savait sans doute le breton, puisqu'on n'y trouve pas les erreurs qu'on s'attend à rencontrer dans un texte écrit par quelqu'un ignorant de la langue, suit son modèle de près, sans même prendre le soin de séparer les proclitiques ou les enclitiques et les mots sur lesquels ils s'appuyent, les uns et les autres, pour lui, ne constituant qu'un seul tout. Et, d'autre part, les parties intégrantes d'un mot sont souvent disjointes et écrites séparément. C'est là une preuve que le premier scribe a eu soin de fixer sur le papier les sons tels que ses oreilles les entendirent.*

Le Mystère se divise en trois actes, dont chacun contient plusieurs scènes, mais la division des actes en scènes n'est pas toujours notée dans le manuscrit ; par exemple, au troisième acte, la sixième scène commence à la ligne 348 et dure jusqu'à la ligne 506. Chaque acte est précédé d'un prologue qui donne en résumé l'argument de l'acte qui suit et on y trouve, comme aussi dans l'épilogue final, des traits curieux sur la vie contemporaine et sur la manière de jouer ce spectacle. D'après l'énumération des lignes, le Mystère contient

3160 vers, mais il y a quelques petites erreurs de computation et, toute rectification faite, la pièce entière n'a en somme que 3151 lignes.

§ II. — L'Auteur et la Pièce.

On ne trouve pas le nom de l'auteur du Mystère pas plus que celui du copiste, ce qui est rare, car ordinairement le copiste répète son nom en maints endroits de son œuvre. Quant à l'auteur, il y a plusieurs moyens de découvrir son rang. C'était beaucoup plus qu'un simple rustique, et quand le premier Prologue *le traite avec dénigrement, c'est seulement dans le style consacré des auteurs des mystères bretons en parlant d'eux-mêmes. Le Mystère, dit-il, avait été composé par un jeune clerc natif du canton où l'on jouait la pièce, et qui se trouvait, sans doute, dans le pays de Tréguier — un ouvrage, ajoute-t-il, « sans étude et sans style ». A vrai dire, l'auteur n'était pas très lettré, comme le montre par exemple son ignorance des saintes Ecritures, car il dit, acte I, vers 383 et suivants, qu'au mariage de Cana saint Joseph expliqua à saint Jean les obligations du mariage. Il n'a aussi qu'une idée très vague de l'histoire, de la légende et de la géographie qui sont on ne peut plus confuses. Pour lui, comme pour la plupart des écrivains populaires du Moyen-Age, le prophète Mahomet était un dieu (acte* III, *v. 627). Pour la chronologie, même chose : il parle de la division de l'Irlande et de la France en cantons (acte* II, *vv. 389, 644; acte* III, *v. 180), de l'emploi des armes à feu (acte* III, *vv. 86, 776) et d'un parlement (acte* III, *v. 690) comme existant au temps de saint Patrice, et il place l'existence de l'ordre de saint François d'Assise (acte* I, *v. 219) huit cents ans avant la naissance de saint François. Mais, comme bon nombre des auteurs de Mystères, il avait reçu quelque éducation et il s'efforce de déployer son érudition à toute occasion. Il avait été à l'école, il nous le dit lui-même, et cela est démontré d'ailleurs par l'emploi qu'il fait des termes d'écoliers (acte* I, *v. 936, etc.). En tout cas, son latin n'est pas plus mauvais que ce qu'on trouve d'ordinaire dans les pièces de ce caractère (Voir la prière, acte* I, *vers 849 et suivants, et le proverbe, acte* II, *vv. 163-164). Mais on peut*

supposer que le latin est dû au père de l'ordre de saint François, dont il accuse la collaboration dans la composition de son travail (acte I, *v. 13). Ce qui est curieux, c'est que le texte donné à lire au jeune Patrice (acte* I, *vers 849 et suivants) n'est pas en langue bretonne, ni en langue française, mais en latin.*

Au point de vue du style, le Mystère de saint Patrice est assez médiocre. Il ne contient rien au sujet des faits quotidiens, ni le mouvement ni la vie qu'on trouve, par exemple, dans le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien. Il ne possède pas non plus l'intérêt tragique de Cognomerus et sainte Tréfine, quoiqu'il soit, cependant, mieux construit et mieux arrangé dramatiquement. Il n'a pas la valeur poétique du Mystère de la Création du Monde, et il est bien inférieur au Mystère de Tryphine et le roi Arthur en vivacité de dialogue et originalité d'expression. Dans notre texte les répétitions, même de phrases entières, et les chevilles, qui sont souvent ajoutées sans qu'on puisse toujours deviner leur signification, jouent un grand rôle. Il abonde en platitudes et en adieux interminables et en compliments sans fin. Il est pauvre en expressions proverbiales, à l'encontre de ce qu'on trouve dans quelques autres Mystères bretons, et enfin, ce qui n'est peut-être pas un défaut, il ne contient parmi ses dramatis personae *aucun personnage spirituel et aucune abstraction, comme* an Ankou (« *la Mort* ») *et* an Ine (« *l'Ame* »), *ni de ces visions d'épouvante et d'horreur qui souvent tiennent une grande place dans l'ancien théâtre breton.*

Mais, malgré les gaucheries et les idées grotesques de toute sorte qui pullulent dans cet ouvrage, le pauvre poète réussit de temps en temps à donner des échantillons de poésie naïve, comme par exemple dans la scène de la séparation de la mère et du père de Patrice (acte I, *vv. 733 et suivants). De cette scène, le dramaturge breton n'a trouvé que l'inspiration dans les sources auxquelles il puisait, et sa poésie n'est due qu'à lui-même, à moins qu'il n'ait été influencé par une situation analogue dans le Mystère de Cognomerus et sainte Tréfine, vers 862 et suivants, ou dans quelque autre Mystère. C'était un thème qui donnait au poète l'occasion de s'épancher dans le vrai style dramatique breton sur un sujet qui*

devait émouvoir ses auditeurs. La scène où « l'empereur redouté dans le ciel et sur la terre » (acte III. *vers 615 et suiv.) exprime sa colère et sa haine contre les chrétiens est pleine d'imagination. Mais, c'est surtout dans l'épisode où les filles de l'empereur tentent le jeune et beau berger que l'auteur de la* Buez Sant Patrice *a réussi le mieux, et c'est là qu'on relève un charme qui adoucit l'austérité de la pièce. Son travail ne porte pas les marques d'une grande originalité, mais ce sont surtout les passages qu'il a créés qui méritent d'être le plus remarqués.*

Il faut se rappeler que, sur la scène bretonne, tout, les décors, les costumes, les dialogues, les épisodes et leurs développements étaient appropriés au tempérament des auditeurs — paysans, pour la plupart, auxquels la pièce était destinée. Par conséquent, on n'a pas le droit de chercher de l'histoire dans ces ouvrages simples dont le but dans le principe était l'édification. L'historicité des événements et des caractères traités importait peu à l'auteur, et n'importait pas davantage à son public. Il a choisi ce qui lui semblait avoir l'attraction la plus grande pour son auditoire qui connaissait moins bien la vérité que lui-même. C'est à cause de cela qu'il s'excuse de n'avoir pas introduit de farces et de plaisanteries dans son œuvre, bien qu'il sache en avoir donné quelques exemples, et des plus amusants, dans les diableries, les seuls passages comiques de la pièce, espèce de bouffonnerie qui faisait, et qui fait même de nos jours, la joie et la gaieté d'un auditoire breton. Ainsi il lui était aisé de métamorphoser les druides du roi païen de l'Irlande en diables qui seuls parlent grossièrement, profèrent de gros jurons et s'ébattent au grand amusement des spectateurs.

§ III. — Les Sources.

Quelle était la source à laquelle puisait l'auteur de la Buez Sant Patrice ? *C'est là un point sur lequel je ne m'avise pas de me prononcer avec certitude. Ce qu'il y a de sûr, du moins, c'est qu'elle ne remonte pas directement aux vies anciennes du saint. Parmi les sujets à la portée des poètes bretons du XVII*e *et du XVIII*e *siècles, il ne pouvait y en*

avoir aucun qui fît plus d'appel à l'imagination bretonne toujours préoccupée de l'idée de la mort et de la vie au delà de la tombe, que ce merveilleux Purgatoire de saint Patrice qui eut un si grand retentissement à la fin du Moyen-Age. De sorte que nous ne sommes pas surpris de trouver dans le répertoire du théâtre breton plusieurs pièces portant ce titre, dans chacune desquelles le protagoniste est un certain Louis Eunius qui, comme le célèbre Keriolet du pays de Vannes, de grand pécheur, « Eun den hac a n'eus groet eur milion pec'het [1] », *est devenu un saint. Or, le récit de la vie de Louis et des aventures qu'il courut dans le monde, de même que son voyage dans le Purgatoire de saint Patrice, et la pénitence qu'il y subit, se trouve comme faisant suite à une vie du saint irlandais publiée dans le recueil connu sous le titre de* Dictionnaire des légendes du Christianisme. *Il semblerait que quelque écrivain, cherchant à trouver un sujet pour son drame, eût choisi de cette vie légendaire de Patrice la partie qui lui semblait la plus attrayante à mettre sur la scène devant un auditoire breton, c'est-à-dire la vie de Louis Eunius et la description des merveilles du Purgatoire où il se purifia. Plus tard, le succès de ce drame a été tel que l'auteur lui-même, ou peut-être quelque autre dramaturge, afin de fournir une introduction et un éclaircissement à cette pièce devenue favorite, a pris comme base la première partie de la même vie légendaire qui raconte la jeunesse et les miracles de l'apôtre d'Irlande et qui explique l'origine de l'institution du Purgatoire connu sous son nom.*

Dans l'étude qu'il a consacrée à ce texte (Revue de Bretagne et de Vendée, *1888, p. 345, « Pol Ervoan », au sujet des rapports des deux drames, s'exprime en ces mots : « Ce qui est certain c'est que les rustiques acteurs des vieux mystères bretons avaient l'habitude de jouer* Louis Eunius *le lendemain du jour où ils avaient représenté* Saint Patrice : *on en trouve la preuve dans l'*Epilogue *de cette dernière pièce. » Les vers auxquels le savant historien de la Bretagne fait allusion sont les lignes 1124 et 1176 du* IIIe *acte. Dans le premier de ces passages, Lucifer invite Belzébuth à aller dans la ville*

(1) « Un homme qui a commis un million de péchés ». *Buhez Louis Eunius*, p. 100.

de Toulouse, où, selon tous les Mystères qui concernent Louis Eunius, est la scène de ses débauches. Dans le second passage, l'acteur qui débite l'épilogue dit formellement que la représentation à laquelle il invite ses auditeurs pour le lendemain est la Vie de Louis Eunius.

Il vaudrait peut-être la peine de comparer quelques versions vulgaires de la vie de saint Patrice ayant entre elles des rapports très accentués. Je me limite aux différences les plus frappantes, en abrégeant, par convenances, les titres comme il suit : Breton : *le Mystère publié ici ;* Légende : *l'* « *Histoire de la Vie et du Purgatoire de saint Patrice, archevêque et primat d'Hybernie* », *publiée dans le* Dictionnaire des légendes du Christianisme *de Douhet et de Migne, col. 957-1031; Montalvan :* Vida y Purgatorio del glorioso S. Patricio arzobispo y primado de Hibernia escrita por el Doctor Juan Perez de Montalvan, natural de la villa de Madrid, y notario de la Santa Inquisicion. con Licencia. *En Madrid 1739 (La première édition est de 1657); Calderon :* El Purgatorio de San Patricio, comedia en III jornadas.

« *A l'opposition de cette île (c'est-à-dire de la Bretagne), du côté de la Grande-Bretagne que nous appelons aujourd'hui Angleterre, près le rivage de la mer Hybernique, il y a un petit village, peu habité qui s'appelle Emothor* (« *Emptor* », *Montalvan) en langue vulgaire du pays.* » Légende, *col. 958. Ce Emothor est le Nemthur des plus anciennes vies du saint, par exemple dans l'hymne en langue irlandaise de Fiacc en l'honneur de saint Patrice, vers 1, Stokes et Strachan,* Thesaurus palaeohibernicus, *t.* II, *p. 308. Cf.* Breton, *acte* I, *vv. 64, 65. Comme on le voit, il n'est pas fait mention de Bannaventa où, selon sa* Confession, *Patrice était né.* — « *Il y avait en ce temps-là, vis-à-vis de sa maison (c'est-à-dire du père de Patrice) une jolie demoiselle française qui s'appelait Conchèse* » (« *Conquesa* », *Montalvan). C'est la Concessa des vies latines du saint. Cf. :* Concess immorro a mathair, *de la même hymne irlandaise,* l. c., *p. 309. Selon la* Légende *et Montalvan, la mère de Patrice était de sang français et sœur de saint Martin de Tours. En cela ils n'ont fait que suivre les lignes tracées par le scoliaste de l'hymne de Fiacc citée plus haut, p. 309 :* 7 ba do Franccaib dano mathair inna clainne. i.

Conces, 7 ba siur side cobnesta do Martain. *Pour Calderon Patrice était né*

> De un caballero irlandés
> Y de una dama francesa,

mais le dramatiste espagnol ne donne ni le nom de l'un ni celui de l'autre. Le Breton *nomme la dame* An dimezel *avant son mariage, et* An Itron *après ; une seule fois, cependant, il la nomme de son propre nom*, Mari Jana, *acte* I, *v. 375. Seul le* Breton *nous fait connaître que le père de Patrice se nommait Timandre, et on se demande où le poète est allé chercher ce Timandre, car on sait par toutes les vies du saint que le nom de son père était Calpurnius, et on sait d'ailleurs qu'il était décurion romain domicilié à Bannaventa. C'est encore le* Breton *qui nous apprend que ce « chevalier » (acte* I, *v. 323), qui avait alors seize ans (acte* I, *v. 68), et la « demoiselle », qui était âgée de quatorze ans (acte* I, *v. 84), avaient fait vœu de célibat, mais que Dieu avait expédié un ange pour leur dire qu'il les avait choisis l'un pour l'autre.*

« Ces deux vertueux amants vécurent quelques années ensemble (« cinq ans », selon le Breton, *acte I, vv. 110, 470)...... quoique sans obtenir les fruits du mariage. » (La* Légende). *On pourrait conclure par ce que le drame breton reste muet, que Patrice était le seul enfant de cette union. La* Légende *se contredit ; au commencement de son récit, il affirme que Patrice avait deux sœurs, tandis qu'à la fin il dit expressément qu'il en avait trois, « ainsi que nous avons dit vers le commencement », et il se met à les nommer : Lupina, Ligrina (« Tygridia », Montalvan), Dorche (« Darchea », Montalvan), qui ne sont après tout que les formes corrompues des noms qu'on trouve dans la note à l'hymne irlandaise*, l. c., *p. 309. La* Légende *et Montalvan sont d'accord en ce qu'ils racontent des sœurs de Patrice, c'est-à-dire que la première resta vierge, la deuxième et la troisième se marièrent, et que la deuxième eut vingt-deux enfants.*

Ces quatre versions sont unanimes à déclarer que la mère de Patrice devint religieuse, mais le Breton *précise encore davantage. Selon lui, ce fut dans l'ordre de sainte Claire qu'elle entra (acte* I, *vv. 617, 774). Quant à Timandre, la* Lé-

gende *et Montalvan nous apprennent qu'il reçut la prêtrise, mais le poète breton, je suppose pour flatter le* tad deus a urz Sant Frances *(acte* I, *v. 13), dit que le père de Patrice se fit franciscain (acte I, vv. 219, 610, 775).*

A la séparation des deux époux, « *Patrice (« encore enfant* », *acte* I, *v. 143) fut commis à la tutelle d'une sienne tante* » (Légende). *Calderon ne dit pas que la dame à qui le jeune enfant fut confié était sa tante et, d'autre part, le* Breton *affirme que son tuteur était le comte, frère de sa mère (acte* I, *v. 623). Etant enfant, quand il n'avait que six ans (acte* I, *v. 158), Patrice guérit Gormas (la* Légende, *ou, selon Calderon* « un ciego llamado Germas ») *qui était aveugle de naissance (la* Légende, *Montalvan). Quant à ce fait, le* Breton *n'est pas conséquent : Gromans (c'est le nom de l'aveugle, chez le* Breton) *avait été aveugle pendant quinze ans (acte* I, *v. 160), mais, plus loin, au même acte, vers 977, 978, il dit qu'il était aveugle depuis vingt-quatre ans.*

Le Breton *ne nous apprend pas quel âge Patrice avait quand il arrêta le déluge qui ravageait toute l'Irlande (acte* I, *vv. 161 et suiv., vv. 1028 et suiv.). La* Légende *et Montalvan, cependant, nous informent en disant, celui-ci qu'il avait à peine onze ou douze ans, celle-là qu'il était encore plus jeune, qu'en effet il n'avait que dix ans. Cet épisode a été suggéré sans doute au poète par l'incident du druide qui, au moyen de ses incantations, faisait tomber de la neige jusqu'à la ceinture, mais que Patrice, ayant béni la plaine, la neige disparut. Il n'est pas possible de mettre d'accord ce que disent ces quatre versions vulgaires au sujet de la capture de Patrice par les pirates. Selon la* Légende, *Patrice avait seize ans (cf. :* maccán sé mblíadnae déac intan dobreth fo déraib (1), *l'Hymne de Fiacc, vers 2,* l. c., *p. 308) quand un jour « se promenant sur le rivage de la mer avec quelques siens compagnons récitant le psautier par ensemble, il fut pris par des pirates* », *qui le conduisirent à l'extrémité de l'Hibernie, à proximité de Sliabmis ou, plus probablement, selon une autre version, dans la forêt de Foclad, au nord-ouest de l'île. Là « il fut vendu comme un autre Joseph à prix d'argent, à un prince de cette*

(1) « Un jeune homme de seize ans quand il fut enlevé et réduit à une existence de pleurs. »

île » (*la* Légende). *D'autre part, le* Breton *raconte que Patrice n'avait que huit ans au moment où les démons le dénoncèrent à l'empereur (acte* II, *v. 400), et qu'ensuite il servit son maître comme gardien de ses troupeaux de moutons (et non de pourceaux) pendant l'espace de sept ans (acte* II, *vv. 704, 754, 766); cf. :* bói sé blíadnai hi fognam [1], *l'Hymne de Fiacc, vers 5,* l. c., *p. 309). D'après ces données, Patrice aurait quinze ans à la fin du deuxième acte, ce qui n'est pas d'accord avec la* Confession *où Patrice dit qu'il avait vingt-deux ans quand il s'enfuit de chez son maître.*

L'épisode de la conversion des deux filles de l'empereur qui est, comme il a été déjà observé, si heureusement développé dans le Mystère breton, n'est que mentionné en une seule ligne dans la Légende, *et les jeunes filles n'y apparaissent jamais en personne. D'après la tradition, Patrice et les autres évêques s'étaient assemblés à Rathcrochan (près d'Elphin) avant le lever du soleil, près d'une fontaine, quand deux jeunes filles vinrent pour se laver. Elles étaient les filles de Lóegaire le roi, Ethne la Blanche et Fedelm la Rouge. Voilà la source de la légende. Or, la* Légende *raconte seulement que le roi « vit en songe durant son sommeil son esclave Patrice tout rayonnant de lumière, de la bouche duquel sortait une triple flamme fort éclatante, qui, frappant de ses rayons ses deux filles, les embrasait de son feu, et les réduisait en cendres, le laissant seul libre sans le toucher de sa chaleur. » De cette courte mention, le poète breton a réussi à en faire deux scènes, celle du songe de l'empereur (acte* II, scène 7) *et celle de la conversion des jeunes filles (acte* II, *scène 6). Ce dernier épisode a offert à Calderon l'élément romantique qu'il lui fallait pour son drame. Suivant lui, Patrice avait été emporté par des corsaires sous la direction de Filipo de Roqui, et Patrice et Ludovico Enio* (« un soldado irlandés », *Montalvan) tombèrent en même temps dans les mains du roi Egidio. Or, ce roi avait deux filles, Polonia et Lesbia, qui intercédèrent pour les captifs que le tyran, accédant aux prières de ses filles, épargna. Alors Ludovico tombe amoureux de Polonia qui, malgré l'insistance d'un autre prétendant, qui était le vainqueur Filipo de Roqui, persuada Ludo-*

(1) « Il fut pendant l'espace de six ans soumis à la servitude. »

vico de s'enfuir avec elle. Poursuivi par le roi, Ludovico tue son amante. Le cadavre est trouvé par Filipo et c'est Patrice qui rappelle la jeune fille à la vie. Plus tard, Ludovico combat avec un squelette qui, à la fin de la lutte, se déclare :

« Este es tu retrato proprio.
Io soy Ludovico Enio. »

Cette apparition convertit le misérable et il se résout à faire en pénitence le voyage du Purgatoire de saint Patrice. Etant sorti, il fait la narration de ce qu'il y a vu.

Il est hors de doute que cette curieuse comedia *n'est, malgré son élément romantique et le style qui est tout à fait propre à Calderon, qu'une imitation du récit de Montalvan, comme l'avait justement remarqué George Ticknor dans une note manuscrite qui se trouve dans sa copie du* Purgatorio de San Patricio *de Calderon conservée dans le Boston Public Library.*

Au troisième acte nous trouvons Patrice en France, et ici une petite difficulté surgit. La Légende *et Montalvan n'accusent pas de parenté entre Patrice et saint Germain, tandis qu'ils l'accusent entre Patrice et saint Martin de Tours, qui, soit dit en passant, n'est jamais mentionné par le poète breton. La difficulté est due, je pense, à ce qu'il y a une sorte de répétition dans le Mystère. Toute la scène commençant au vers 227 du troisième acte ressemble beaucoup à la scène du premier acte qui commence au vers 857. Nous allons voir (acte* I, *vers 92, 235, 773, etc.) que l'oncle à qui Patrice était confié était « Monsieur le Comte » et que celui-ci, après la séparation des parents du jeune Patrice, choisit le vicaire comme précepteur du jeune garçon (acte* I, *v. 797). Le comte et le vicaire n'apparaissent pas au deuxième acte, mais au troisième, Patrice, ayant abandonné le désert et le service de l'empereur (vv. 5, 6), va en France pour faire une visite à son oncle, saint Germain (vv. 14, 144, 510), nommé* « ar prelat » *(v. 172) ou* « an escop » *(v. 183* a*), qui lui donne pour compagnon son vicaire Sergius. Alors, on se demande si l'oncle et le vicaire du* IIIe *acte sont les mêmes personnages dont nous allons faire la connaissance au premier. Rien ne le prouve. Au contraire, les vers 156, 160, 165 du* IIIe *acte montrent, il me semble, qu'ils sont, au moins pour l'auteur*

breton, des personnages différents. Il est vrai que celui-ci ne dit nulle part que Patrice avait deux oncles, et il est curieux de voir qu'ils font, ces deux personnages, la même remarque (acte I, *v. 779; acte* III, *v. 218). De plus, on peut résoudre la difficulté en disant que l'oncle du premier acte est devenu évêque sur ces entrefaites, comme on sait que ce fut le cas pour saint Germain. Herici Monachi Autissiodorensis*, De Vita S. Germani, *Migne*, Patrol. lat. CXXIV, *1145. Pourtant, il n'est pas nécessaire de recourir à cette explication. La même incertitude règne dans les plus anciennes Vies du saint, comme, par exemple, dans la* Vita Tripartita *(composition du X*[e] *siècle) et dans la vie de Patrice par Probus (qui écrivait au X*[e] *siècle), lesquels affirment que Patrice a fait une visite à saint Martin de Tours et que c'est de ses mains qu'il reçut la tonsure. En tout cas, la ville où Patrice arriva au* III[e] *acte, 2*[e] *scène, doit avoir été Auxerre, car on sait qu'il a été attaché à l'église de cette ville et que ce fut très probablement Germain qui l'éleva à l'épiscopat (Cf. :* conidfarcaib la German, « *de sorte qu'il* (scil. *Victor) le laissa avec Germain* », *Hymne de Fiacc, v. 10*, l. c., *p. 311, et la glosse* ad loc. : Germanius abb na cathrach cui nomen est Altiodorus, is occai roleg Patraic, « *Germain était l'abbé de la ville nommée Auxerre ; c'était avec lui que Patrice étudiait* » *et :* legais canoin la German « *il étudiait le canon avec Germain* », (ibid., *v. 13).*

Dans son voyage à Rome, dit la Légende, *Dieu « l'inspira de visiter un ermite nommé Justus...... lequel vivait solitaire dans une île de la mer Tyrienne. » C'est sans doute à l'île de Lérins qu'on fait allusion, mais qui n'est désignée en aucune de ces versions. Le* Breton *ne parle d'aucune île, mais il fait arriver Patrice à un ermitage au milieu d'une forêt dans les Alpes ou dans les Apennins. Il ne mentionne non plus « les autres ermites qui demeuraient en cette île et aux environs et assez proche de Justus. » D'après Montalvan, le supérieur de cette communauté de moines était un certain Benigno qui portait le même nom que le successeur de Patrice à Armagh.*

Ces versions affirment que c'était sous le pontificat de Célestin I[er] *que Patrice arriva à Rome, et comme toutes les*

autres vies plus récentes du saint, elles aussi disent que c'était le pape lui-même qui le consacra archevêque d'Irlande. En revenant de Rome accompagné de vingt hommes (la Légende; *« de douze hommes », Montalvan), il arriva (« après un voyage de huit jours de Rome », ajoute Montalvan) à une ville dans le nord de l'Irlande* « que aora llaman Ulidia » *(Montalvan). La* Légende *est plus précise sur ce point et aussi plus proche de l'histoire qui nous affirme que c'était à Inis Phátraic (« Ile de Patrice »), sur la côte nord de Dublin, près de Skerries, que Patrice débarqua; « du côté de Langedi » (Leinster), dit-elle, « où il demeura quelque temps. Puis s'étant embarqué pour aller vers les parties septentrionales de cette île, il aborda en Ulidie », dont le roi était Leogarius ou Leogorius, fils de Nail (la* Légende; « Leodegario, hijo de Neil », *Montalvan). Le* Breton *appelle l'empereur Garius (acte* III, *v. 754), qui n'est que la syllabe accentuée et ce qui la suit de la forme latine du mot; c'est le Loegaire de l'histoire irlandaise. Sa reine (« Fenicie », la* Légende ; *« Fenecia », Montalvan) n'est pas connue de l'auteur breton, qui ne sait non plus que Patrice réussit à la convertir et son mari aussi. En cela, il est plus d'accord avec ce qu'on sait provenant d'autres sources, plus authentiques, qui nous disent que le roi toléra la nouvelle foi, mais qu'il ne se convertit pas.*

Quant aux autres événements qui ne nous sont racontés que par le Mystère breton, on peut chercher, par exemple, la source de l'épisode du prince au pistolet (acte III, *v. 775 et suiv.) dans la dispute de Patrice avec les druides, où Patrice, levant la main gauche, maudit le premier druide Rechrad qui avait essayé de le tuer, de sorte que ce dernier fut renversé et brûlé en présence de tous. Le prototype de l'histoire racontée au* III[e] *acte, v. 79-82, 738 et suiv. peut se trouver dans ce qui est reproduit dans quelques vieilles légendes; c'est-à-dire que par la vertu d'une prière, le druide fut lancé dans les airs et que par un tremblement de terre tous les païens se heurtèrent l'un contre l'autre.*

Enfin, selon la Légende, *Patrice fut enterré dans « la ville de Dun (« Dunio », Montalvan) qui est entre le midi et l'occident » (« entre l'est et l'ouest », Montalvan). C'est-à-dire à* Dún dá leathghlas, *le Downpatrick de nos jours qui reven-*

dique avec Saul l'honneur d'être le lieu de la sépulture de l'apôtre d'Irlande. La vraie date de sa mort, le 17 mars de l'an 481, n'est pas connue dans ces versions. Selon la Légende, *il mourut le 20 avril de l'an 463, et selon Montalvan, qui transmet la date populaire, la date de son décès fut le 16 avril de l'an 493, « sous le pontificat du pape Félix, durant qu'Anastase tenait les rênes de l'empire romain » (la* Légende *et Montalvan), « pendant qu'Aurélius Ambrosius était roi d'Angleterre, Forquenus d'Hybernie, Clodeveus de France et Alaric des Goths, qui fut le premier qui donna la loi à l'Espagne » (la* Légende; *« pendant qu'Aurelius régnait sur l'Angleterre, Ambrosius sur l'Irlande, Forqueno Clodoveo sur la France et Alaric sur les Goths. » Montalvan).*

De cette courte analyse de ces versions populaires qui confondent le réel Patrice et le Patrice du mythe et qui ne racontent, après tout, qu'un peu du grand nombre de traditions concernant le saint (« pauca haec de multis sancti Patricii gestis », *Muirchu,* Vita Patricii), *on peut conclure que la version française et celle de Montalvan ont une même origine, le « volume assez gros » intitulé :* La Fleur des Saints d'Hybernie, *que la* Légende *mentionne comme étant sa source, et que Montalvan cite sous son titre latin :* Flos Sanctorum Hiberniae. *Il n'est pas impossible que ce fût aussi la source de notre* Mystère, *composé, comme le dit son auteur, « sur un livre de vies...... un petit livre écrit en français » (acte* I, *vv. 9, 11). A tout hasard, il y a des ressemblances frappantes qui accusent une étroite relation entre le* Breton *et le légendaire français. Je ne mentionne que la figure employée pour décrire la naissance de Patrice qui « vint au monde comme un beau soleil tout rayonnant de lumière et qui sortant de son orient chassa l'obscurité des ombres et les ténèbres »* (Dict. des Légendes, *col. 959. Cf. acte* I, *v. 120, et surtout vv. 488, 490, 492); l'incident d' « une lumière éclatante » qui se montra avant sa mort* (Dict. des Légendes, *col. 971. Cf. acte* III, *vv. 809* a *et suiv.), et l'expression dépeignant un trait caractéristique du saint : il « répondit doucement » aux questions qu'on lui adressait (cf. acte* II, *v. 91 et acte* III, *v. 118).*

Il ne reste pas beaucoup à dire sur les caractères secondaires du Mystère. Monsieur le Comte est toujours prudent

et vertueux (acte I, *v. 625) et Monsieur le Vicaire est savant, discret et habile (acte* I, *vv. 245, 799). Comme nous allons voir, la scène n'est pas toujours en Irlande. Il paraît que pendant les deux premiers actes les personnages ne quittent pas « l'Ile des saints. » Au troisième acte, cependant, le spectateur est porté sans cesse et brusquement d'un pays à un autre, de l'Irlande en France, sur les Alpes ou sur les Apennins, à Rome, de nouveau en France, et, finalement, en Irlande.*

§ IV. — La Langue et l'Orthographe.

La langue du théâtre breton était une langue artificielle qui n'était parlée que sur la scène et était fort différente de la langue habituelle. C'était une marque caractéristique du style des drames bretons, et aussi une marque d'élégance et de supériorité de la part de l'auteur d'introduire dans son discours un grand nombre de locutions françaises et de mots français taillés à la bretonne, tout comme dans les romans anglais d'autrefois c'était la mode de mêler la conversation des personnages avec des phrases empruntées au français. L'idiome dans lequel la Buez Sant Patrice *nous est parvenue est le dialecte de Tréguier, avec quelques formes caractéristiques de la variété connue sous le nom du « petit Tréguier. » Cela est démontré par les formes* fete, *« aujourd'hui », acte* I, *vv. 558, 858, acte* III, *v. 97 (cf. E. Ernault,* Glossaire Moyen-Breton, *2*me *éd., p. 62); la combinaison* eve-se, *« ainsi », au lieu de* evel se, *acte* I, *v. 417 (cf. E. Ernault,* id., *p. 226);* petore, *« quelle sorte », acte* II, *v. 468 (cf. E. Ernault,* id., *p. 468);* noad, *au lieu de* oat, *acte* I, *v. 664, acte* II, *vv. 397, 398, acte* III, *v. 258;* flerier, *pour* flaerier, *acte* II, *vv. 183, 745, 794;* gir *« mot », pour* ger, *acte* I, *v. 961, etc.;* de *« jour », pour* deiz, *acte* III, *vv. 103, 610, etc.;* brezonek, *pour* brezounek, *acte* III, *v. 743* a ; bopret, *pour* bepret, *acte* III, *v 383 ;* hirie, *pour* hirio, hizio, *acte* I, *v. 579, etc.;* mije, *1*re *s. condit. du verbe* beza, *par mutation nasale pour* bije, *acte* III, *v. 857 ;* gle, *acte* I, *v. 203, et* gleet, *acte* I, *v. 626, sont les équivalents trécorois du léonard* dle *et* dleet *(cf. la* Revue celtique, *t.* XXIV, *p. 265, note). Avec le temps et sous la main des copistes successifs, la transcription primitive a pu perdre*

son uniformité dialectale. Notre scribe emploie, par exemple, des pluriels en ou, *qui sont plus propres au léonard, et dans les mêmes mots des pluriels en* o, *qui sont plus propres au trécorois ; par ex. :* comso, comzo, *acte* II, *vv. 90, 537,* comzou, *acte* II, *v. 548;* diawlo, *acte* II, *v. 656,* diawlou, *acte* II, *v. 248 (cf. :* diawlien, *acte* III, *v. 1081* b, *dans une indication scénique);* goardo, *acte* II, *v. 708,* goardcho, *acte* II, *v. 709;* afero, *acte* I, *v. 965,* aferou, *acte* I, *v. 547 ;* hrimo, *acte* I, *v. 322,* crimou, *acte* I, *v. 1038, etc. ;* pehejo, *acte* II, *v. 116,* pehejou, *acte* I, *v. 1062;* plaso, *acte I, v. 298,* plasou, *acte* III, *v. 317 ;* urzo, *acte* III, *v. 11,* urzou, *acte* III, *v. 306. On peut ajouter que la préférence donnée à la terminaison de l'infinitif* -i, *sur* -a, *est bien sensible. Les cas où on trouve* -i(n) *sont à peu près deux fois plus nombreux que ceux qui se terminent en* -a(n), *ou, plus exactement, ils sont dans la relation de sept à quatre. Mais, en somme, au point de vue de la langue, ce texte n'offre pas de traits linguistiques bien remarquables. Elle semblerait être, à peu de chose près, dans le même état que celle du Mystère de la Création du Monde, tel qu'il a été conservé dans la copie que nous en possédons, c'est-à-dire qu'elle est du commencement du XIX*e *siècle.*

*Bien que la langue de notre version ne soit pas très ancienne, le texte contient, cependant, quelques mots et quelques formes de mots qui appartiennent plus particulièrement à la période du moyen breton, de sorte qu'il est difficile de dire à quelle époque il faut faire remonter la composition originelle de l'œuvre. La preuve la plus convaincante que notre texte n'est qu'une copie ou même une copie d'une copie, c'est que, outre la façon d'écrire en un seul groupe les sons qui ne forment qu'une unité phonétique, les mutations sont tantôt faites, tantôt négligées, ce qui montrerait que son original avait été rédigé à une époque où la langue n'avait pas complètement succombé à la réforme orthographique formulée par le Père Julien Maunoir, en un mot qu'il était antérieur au milieu du XVII*e *siècle (Voir J. Loth,* Chrestomathie Bretonne, *pp. 75, 319 ; A. Le Braz,* Cognomerus et sainte Tréfine, *pp.* XL *et suiv.). Les mutations non faites sont assez nombreuses, par ex. :* a pep, *acte* I, *v. 292, mais* a bep, *acte* I, *v. 218, acte* II, *v. 165 ;* do courhemen, *acte* I,

v. 360, mais do gourhemen, *acte* III, *v. 992;* dar ger, *acte* I, *vv. 713, 717, 719, acte* II, *v. 803, mais* dar ker, *acte* III, *vv. 53, 157, 165, 175;* a captivite, *acte* III, *v. 136, mais* a gaptivite, *acte* I, *v. 1068, acte* II, *v. 748;* o *(« leur »)* silans, *acte* I, *v. 49;* a dougan, *acte* II, *v. 339;* me a so, *acte* II, *v. 544;* da clewet, *acte* III, *v. 173;* ho bout *(mot à mot : « votre étant »), acte* II, *458;* em pen, *acte* II, *352;* ho goad, *acte* I, *vv. 200, 1042.*

Je relève ici, une fois pour toutes, les formes qui peuvent être de quelque intérêt au point de vue de l'orthographe. Comme on le verra, les mêmes sons sont souvent représentés par des lettres différentes :

Doubles et simples voyelles ne comptent que pour une seule ; par ex. : qwita(a)t, *acte* III, *vv. 264, 314.*

Doubles et simples consonnes sont employées sans aucune différence ; par ex. : ac(c)eptin, *acte* I, *v. 212, acte* III, *v. 469;* ajis(s)an, *acte I, vv. 319, 536; une seule fois* all, *acte* I, *v. 248* c, *partout ailleurs*, al, *acte* I, *v. 547 ;* al(l)ech, *acte* I, *vv. 483, 996;* an(n)ulin, *acte* III, *vv. 620, 643;* ar(r)etin, *acte* I, *v. 1081, acte* II, *v. 807;* ar(r)etet, *acte* I, *vv. 231, 269;* as(s)ambles, *acte* I, *vv. 41, 762, 913 ;* avertis(s)an, *acte* III, *vv. 570, 658;* bas(s)ion, *acte* I, *v. 614, acte* II, *v. 281 ;* cas(s)et, *acte* I, *v. 147, acte* II, *v. 23;* des(s)ein, *acte* I, *v. 351, acte* III, *v. 147,* digas(s)et, *acte* II, *v. 169, acte* III, *v. 617;* disqen(n)et, *acte* I, *vv. 452, 985;* el(l), *acte* I, *vv. 80, 270;* el(l)eal, *acte* I, *vv. 1085, 1095;* er(r), *acte* II, *v. 484, acte* III, *v. 823;* evel(l)en, *acte* II, *v. 104, acte* III, *v. 256 ;* finis(s)a(n), *acte* I, *v. 132, acte* III, *v. 844;* gellet, *acte* III, *v. 763,* gwelet, *acte* III, *v. 770;* Gwil(l)arm, *acte* III, *vv. 820, 823* a ; has(s)uran, *acte* I, *vv. 566, 686;* hardis(s)on, *acte* II, *v. 706, acte* III, *v. 1138;* (h)ol(l), *acte* I, *v. 766, acte* III, *v. 389 ;* il(l)uminant, *acte* I, *v. 463, acte* III, *v. 798 ;* neces(s)ite, *acte* I, *vv. 730, 972;* oferen(n)en, *acte* III, *vv. 18, 87 ;* pos(s)edin, *acte* II, *v. 541, acte* III, *v. 1067 ;* recom(m)ando, *acte* II, *vv. 89, 536;* remis(s)ion, *acte* I, *v. 1062, acte* III, *682;* sil(l)aben, *acte* I, *vv. 278, 962;* ter(r)i(n), *acte* III, *vv. 268, 756;* ter(r)ibl, *acte* I, *v. 402, acte* II, *v. 449; vail(l)antis, acte* II, *vv. 327, 348;* wit(t)an, *acte* II, *v. 209, acte* III, *v. 1026.*

La consonne nasale est tantôt écrite, tantôt omise ; quelquefois la voyelle nasalisée est surmontée d'un accent circon-

flexe ; par ex. : ama(n), *acte* I, *vv. 47, 141 ;* mâ, man, *acte* I, *vv. 29, 470;* be(z)an, bezâ, *acte* I, *vv. 340, 918, acte* II, *v. 736 ;* condu(in), *acte* I, *v. 611, acte* II, *v. 507 ;* catechis(m), *acte* I, *v. 856, acte* II, *v. 96;* finis(s)a(n), *acte* I, *v. 132, acte* III, *v. 844 ;* genta(n), *acte* I, *vv. 40, 882 ;* henta(n), *acte* II, *vv. 13, 741,* hentâ, *acte* I, *484* c ; momant, *acte* II, *v. 72,* momet, *acte* I, *v. 335;* scrifa(n), *acte* I, *v. 834, acte* II, *v. 731;* terri(n), *acte* III, *vv. 268, 692;* trugareca, *acte* I, *v. 1013,* trugareqa(n), *acte* III, *vv. 371, 1150,* trugareqâ, *acte* III, *v. 1156;* vet(t)a(n), *acte* I, *v. 452, acte* II, *v. 628.*

La spirante dentale sourde est représentée de plusieurs manières et sans règle apparente ; par ex. : consevet, concevet, *acte* I, *vv. 118, 453;* exaucet, exocet, exauset, exoset, *acte* I, *vv. 420, 457, 554, 987;* prinset, princet, *acte* II, *vv. 145, 387;* graç, gras, *acte* I, *vv. 4, 868;* graço, graso, *acte* I, *vv. 228, 465;* plaç, plas, *acte* I, *v. 1067, acte* II, *v. 290;* spaç, spas, *acte* I, *vv. 110, 84.*

Les lettres s *et* z *indiquent le même son dans les mots suivants :* abeurs, *acte* I, *v. 500,* abeurz, *acte* III, *v. 642;* asambles, *acte* I, *v. 41,* asamblez, *v. 762;* avocades, *acte* I, *v. 497; acte* II, *v. 428;* barados, *acte* I, *v. 190, acte* III, *v. 1143;* Belzebut, *acte* II, *vv. 149, 189* a ; blawes, *acte* II, *v. 754, acte* I, *v. 906 ;* buez, *acte* I, *v. 220,* bue, *v. 5;* compagnones, *acte* I, *vv. 1, 28;* composet, *acte* I, *vv. 7, 192 ;* composin, *acte* II, *vv. 240, 242 ;* comso, *acte* II, *vv. 90, 537;* de(z), *acte* II, *vv. 487, 566;* dime(z)et, *acte* I, *vv. 413, 426 ;* excus, *acte* II, *v. 528, acte* III, *v. 545 ;* expres, *acte* I, *v. 993, acte* III, *v. 421;* Frances, *acte* I, *vv. 13, 775;* fors, *acte* I, *v. 1091, acte* II, *v. 546;* gis, *acte* I, *vv. 800, 814;* g(ouz)out, *acte* I, *v. 244, acte* II, *v. 213;* gwerhez, *acte* I, *vv. 98, 209 ;* henes, *acte* I, *vv. 286, 590 ;* hwas, *acte* I, *1084, acte* II, *v. 486;* Jacqes, *acte* III, *vv. 816, 819* a ; memeusament, *acte* I, *v. 236, acte* III, *v. 73;* necessite(z), *acte* I, *vv. 730, 1006;* newe(z), *acte* I, *vv. 312, 516 ;* pales, *acte* I, *v. 126, acte* II, *v. 343 ;* refusin, *acte* I, *vv. 350, 656;* santes, *acte* I, *vv. 146, 774;* seis, *acte* II, *vv. 754, 704 ;* visitan, *acte* III, *vv. 20, 401 ;* werhes, *acte* I, *vv. 116, 1082.*

L'explosive dentale, qui à la fin des mots était probablement moitié sourde et moitié sonore, est notée tantôt par t, *tantôt par* d, *par ex. :* briet, *acte* I, *vv. 380, 417 ;* chan-

jamant, *acte* III, *vv. 927, 974 ;* ganet, *acte* II, *vv. 70, 106 ;* gant, *acte* III, *vv. 61, 601;* gout, *acte* I, *v. 244, acte* II, *v. 96;* prelat, *acte* III, *vv. 165, 172;* salut, *acte* I, *vv. 43, 549;* trugareqat, *acte* III, *vv. 355, 1131;* tut, *acte* I, *vv. 371, 664.*

Même remarque pour les explosives labiales; par ex. : map, *acte* I, *vv. 119, 381 ;* pap, *acte* III, *vv. 57, 61 ;* archescob, *acte* I, *v. 5, acte* III, *v. 1073.*

L'orthographe française se montre par exemple dans : dout(e), *acte* I, *v. 795, acte* II, *v. 527.*

Les explosives palatales et gutturales sourdes sont exprimées par c, q *ou* g ; *par ex. :* aroq, *acte* I, *v. 538,* arog, *acte* II, *v. 629;* belec, *acte* I, *v. 918,* beleq, *acte* III, *v. 214;* benac, *acte* I, *vv. 413, 597 ;* birwigen, *acte* I, *vv. 183, 411 ;* brezec, *acte* III, *vv. 487, 592 ;* bugelic, *acte* I, *v. 727, acte* II, *v. 562;* disqen(n)et, *acte* I, *vv. 223, 985;* prezec, *acte* III, *vv. 343, 553;* trugareca, *acte* I, *v. 1013,* trugareqa, *acte* III, *v. 371.*

La spirante labiale sonore v *et* w : aviel, awiel, *acte* III, *vv. 487, 592;* boursuiv, boursuiw, *acte* III, *vv. 8, 394;* coun, *acte* I, *v. 675,* cown, *acte* III, *v. 928 ;* deuas, *acte* I, *v. 162,* dewas, *acte* III, *v. 91;* biscoas, biscwas, *acte* I, *vv. 423, 1034;* esclav, esclaw, *acte* II, *vv. 59, 458 ;* ewrus, evurus, *acte* III, *vv. 3, 29;* gellet, gwellet, *acte* III, *vv. 763, 770;* goad, gwad, *acte* I, *vv. 200, 1042;* hwant, hoant, *acte* I, *vv. 283, 585;* lewr, levr, *acte* I, *vv. 9, 847;* marw, maro, *acte* I, *v. 980, acte* II, *v 113;* mervel, merwel, *acte* I, *v. 476, acte* II, *v. 93;* nevez, newez, *acte* I, *v. 312, acte* III, *v. 175;* piou, piw, *acte* I, *vv. 15, 884 ;* recew, recev, *acte* II, *v. 585, acte* III, *v. 610 ;* yaouanq, *acte* II, *v. 92,* yawanq, *acte* I, *v. 341.*

La spirante gutturale sourde est rendue de trois manières, mais jamais par x. (1) *A l'initiale, par* h ; *par ex. :* halon, *acte* I, *vv. 391, 407 ;* hamarad, *acte* III, *v. 1126;* hava(i)lier, *acte* I, *vv. 323, 341;* havern, *acte* III, *vv. 112, 116;* hwar, *acte* I, *v. 274, acte* II, *v. 484, cf.* c'hwar, *acte* I, *v. 235;* hwi, *acte* I, *v. 365, cf.* c'hwi, *acte* I, *v. 485;* hrouer, *acte* I, *vv. 971, 1019; cf.* qelen, *pour* ma c'helen, *acte* III, *v. 799.* (2) *A l'intérieur des mots, par* h ; *par ex. :* pehejo, *acte* II, *v. 116 ;* pehet, *acte* II, *v. 576;* yehet, *acte* I, *v. 396;* gwelhadur, *acte* II, *v. 177;* gwerhes, *acte* I, *v. 98. cf.* werches, *acte* I, *v. 6 ;* arhescob, *acte* III, *v. 516, cf.* archescob, *acte* I, *v. 5, et* arc'hescop, *acte* III,

v. 1073. (3) *A la finale, par* ch ; *par ex.* : elech, *acte* I, *v. 1035;* ganech, *acte* I, *v. 1121;* awalch, *acte* I, *v. 183*, *cf.* awalh, *acte* II, *v. 194 ;* doch, *acte* I, *v. 369.*

L'aspiration est reportée sur le mot suivant : o heus, *acte I*, *v. 646*, *pour* oc'h eus ; do hambrassin, *acte* I, *v. 710*, *pour* d'och ambrassin.

La spirante gutturale sonore est notée régulièrement h : hanwet, *acte* III, *vv. 358*, *516;* hanavout, *acte* I, *v. 603*, *acte* II, *v. 338 ;* hano, *acte* I, *vv. 367*, *372 ;* henez, *acte* I, *vv. 590*, *799;* hini, *acte* I, *vv. 397*, *432;* hirie, *acte* I, *vv. 579*, *645.*

La spirante dentale sonore : ajisan, *acte* I, *v. 319 ;* chanjamant, *acte* III, *v. 974;* deluj, *acte* I, *v. 1081;* estranj, *acte* I, *v. 114*, *cf.* estrang, *acte* I, *v. 112;* jeneral, *acte* III, *v. 603*, *cf.* general, *acte* III, *v. 286;* paj, *acte* I, *v. 540* a, *cf.* pag, *acte* II, *v 621;* carg, *acte* I, *v. 794;* sclerigen, *acte* III, *v. 809* a, sclerijen, *acte* III, *v. 587;* serviger, *acte* I, *v. 454*, servijer, *acte* I, *v. 435;* visag, *acte* II, *v. 814*, visaj, *acte* II, *v. 514; cf.* goardo, *acte* II, *v. 708*, *et* goardcho, *acte* II, *v. 709.*

Les mots qui s'écrivent de deux ou de plusieurs manières, souvent nécessitées par la mesure, sont les suivants. Les formes déjà mentionnées et le simple échange de i *et de* y (*comme* deio, deyo) *sont omis.* Abeur, *acte* I, *v. 1008;* abeurs, *devant une voyelle*, *acte* I, *vv. 500*, *514*, *523*, *devant une consonne*, *acte* I, *vv. 357*, *459*, *499 ;* ar(a)hoaz, *acte* III, *v. 1175*, arhwaz, *acte* III, *v. 1165;* as(s)ambles, as(s)amblez, assembles, *acte* I, *vv. 41*, *311*, *762*, *913 ;* balamour, balemour, *acte* I, *vv. 164*, *678;* barados, bardoez, *acte* I, *vv. 190*, *732*, *763*, *803*, *acte* III, *v. 1066;* bepret, beprep, bopret, *acte* I, *v. 360*, *acte* II, *v. 629*, *acte* III, *v. 383 ;* bete(c), *acte* I, *vv. 348*, *818;* Berhet, Brigida, Brigide, *acte* I, *v. 477*, *acte* III, *vv. 102*, *801* b; Belzebut, Belsebut, Belzibut, *acte* II, *vv. 149*, *189* a, *acte* III, *v. 561* a ; blasphemer, blasphematour, *acte* II, *vv. 40*, *88 ;* creator, createur, crouer, *acte* I, *vv. 38*, *70*, *acte* II, *v. 240 ;* curateur, curator, *acte* I, *vv. 623*, *832 ;* diganech, digenach, di(g)anech, *acte* I, *vv. 29*, *654*, *693*, *acte* III, *v. 368 ;* diluj, deluj, *acte* I, *vv. 169*, *1081 ;* ene(u)m, *acte* I, *vv. 78*, *103 ;* enemiet, enimiet, *acte* III, *vv. 737*, *1199 ;* gouant, gouent, *acte* I, *vv. 78*, *132 ;* goud, gou(zou)t, *acte* I, *v. 244*, *acte* II, *v. 213 ;* havarn, havern, *acte* III, *vv. 112*, *116 ;* hardi(a)mant,

acte I, *v. 639*, *acte* II, *v. 104;* houlan, houlen, *acte* I, *vv. 172*, *196;* hwezec, hwechvet, *acte* I, *vv. 68*, *474*a; melancoly, melancony, *acte* I, *v. 403*, *acte* II, *v. 451;* memo(a)r, *acte* I, *v. 768*, *acte* II, *v. 279;* mon(e)t, *acte* I, *vv. 363*, *663;* momant, momet, *acte* I, *v. 335*, *acte* II, *v. 72;* neme(r)t, *acte* I, *vv. 270*, *339;* neube(u)t, *acte* I, *v. 600*, *acte* II, *v. 166;* obeissan(t), *acte* I, *vv. 360*, *448;* ordinal, ordinel, *acte* I, *v. 498*, *acte* III, *v. 1044;* otro, autro, *acte* I, *v. 40*, *253;* pand(e)omp, *acte* I, *vv. 311*, *622;* pouar, pouer, *acte* I, *vv. 157*, *597;* posedin, *acte* II, *v. 541*, possidin, *acte* III, *v. 1067;* q(u)ez, *acte* I, *v. 661*, *acte* III, *v. 785;* terrubl, ter(r)ibl, *acte* I, *v.. 402*, *acte* II, *vv. 362*, *449;* ton(e)t, *acte* I, *v. 708*, *acte* III, *v. 839.*

§ V. — La Métrique.

Ce Mystère, *de même que la plupart des* mystères *bretons, est écrit en vers de douze syllabes, mais il y a plusieurs passages en vers de huit syllabes et quelques autres de six syllabes. La césure tombe assez régulièrement après la sixième syllabe dans les alexandrins; il n'y a pas plus d'une quarantaine d'exceptions dans la pièce entière. Les vers riment deux à deux, mais il faut, je pense, admettre que la combinaison de trois ou de plus de trois vers homœorimes a été voulue par le poète. On trouve une suite de neuf vers qui riment entre eux, acte* II, *vv. 715-723; de cinq vers, acte* II, *vv. 726-730, acte* III, *vv. 379-383, acte* III, *vv. 1015-1019; de trois vers, acte* I, *vv. 833-835, 896-898, 1065-1067, acte* II, *vv. 741-743, acte* III, *vv. 189-190, 396-398, 600-602.*

Les rimes ne sont pas toujours extrêmement exactes; il y a quelques exemples de la rime riche; par exemple, acte I, *vv. 1017, 1018, mais je n'ai trouvé aucune trace de la rime intérieure.*

Quelques mots ont plus d'une valeur métrique : doue *compte ordinairement pour deux syllabes, par exemple, acte* I, *vv. 4, 6, 52, 74, 137, acte* III, *v. 1070. Mais il ne semble avoir qu'une syllabe dans acte* I, *v. 69, acte* III, *vv. 203, 965, etc. (Cf. E. Ernault,* Dictionnaire étymologique du Breton Moyen, *p. 275). Au pluriel,* doueo *a deux syllabes, acte* II, *vv. 89, 536, 573, 604, acte* III, *vv. 646, 688, mais trois syllabes,*

acte II, *v. 308*, *acte* III, *vv. 599*, *744.* Roue *compte ordinairement pour deux syllabes, par ex. acte* II, *v. 305. Une seule fois il ne semble avoir qu'une syllabe, acte* III, *v. 1070.* Patrice *compte pour deux ou pour trois syllabes; pour deux syllabes, acte* I, *vv. 152*, *570*, *acte* III, *vv. 410*, *1023*, *1192 ; pour trois syllabes, acte* I, *vv. 5*, *62*, *124*, *571*, *715*, *864*, *etc. Cette forme avec l'*e *muet final ne peut s'expliquer que par une influence de l'orthographe française; cf. :* Timandre, *qui compte pour trois syllabes, acte* I, *vv. 221*, *231*, *acte* III, *vv. 187*, *201*, *et* Cognomerus et sainte Tréfine, *p. 37*, *note 5.* bue *a une syllabe, acte* I, *vv. 145*, *894*, *896*, *903*, *acte* III, *vv. 117*, *847; il a deux syllabes, acte* I, *vv. 9*, *132*, *170*, *897*, *898*, *acte* II, *v. 144;* ya, *comme adverbe, compte pour deux syllabes, acte* I, *vv. 395*, *609*, *797*, *828*, *868*, *acte* II, *v. 550*, *acte* III, *v. 469*, *etc. (cf. la* Revue celtique, *tome* XXIV, *p. 433*, Cognomerus et sainte Tréfine, *p. 36), mais comme verbe il ne compte que pour une syllabe, acte* I, *vv. 247*, *314*, *320*, *456*, *538*, *acte* II, *vv. 209*, *436 ;* puisant *a deux syllabes, par ex. acte* II, *v. 549*, *et trois syllabes, par ex. acte* II, *vv. 354*, *697*, *acte* III, *vv. 689*, *719 ; il faut l'admettre aussi dans* Cognomerus et sainte Tréfine, *vv. 816*, *848 ;* gwirion(e) *est fait de deux syllabes, acte* III, *vv. 1040*, *1054*, *de trois syllabes, acte* I, *vv. 356*, *385*, *486*, *737*, *acte* II, *v. 545*, *613 ;* gloar *a deux syllabes, acte* III, *v. 616*, *partout ailleurs une syllabe, par ex. acte* I, *v. 397 ; cf.* joa, *qui semble compter pour deux syllabes, acte* III, *v. 940;* eont(r) *a une syllabe, acte* III, *vv. 14*, *194*, *mais deux syllabes, acte* III, *v. 26;* marw *a une ou deux syllabes ; une syllabe, acte* II, *vv. 47*, *319*, *323*, *etc. ; deux syllabes, acte* II, *v. 113; cf.* Cognomerus et sainte Tréfine. *vv. 502*, *496*, *886*, *942*, *1017. La terminaison* -ion *des mots empruntés au français compte pour une ou pour deux syllabes. Elle compte pour une syllabe dans les mots suivants :* education, *acte* III, *v. 216;* comemoration, *acte* I, *v. 438;* interogasion, *acte* II, *v. 395 ; mais le plus souvent elle compte pour deux syllabes, par ex. :* afection, *acte* I, *v. 641*, *acte* III, *v. 293;* ambision, *acte* II, *v. 19;* confuzion, *acte* II, *v. 315 ;* consolation, *acte* I, *v. 401*, *acte* II, *v. 66 ;* condition, *acte* II, *v. 135;* contrition, *acte* III, *vv. 40*, *524;* conversion, *acte* III, *v. 832 ;* devotion, *acte* II, *v. 74*, *acte* III, *v. 274 ;*

disposition, *acte* III, *v. 913;* iluzion, *acte* I, *v. 487;* inclination, *acte* III, *v. 1196;* instruction, *acte* III, *v. 285;* mis(s)ion, *acte* III, *vv. 261*, *299 ;* obligasion, *acte* I, *v. 825 ;* ocazion, *acte* III, *v. 1133;* pension, *acte* I, *v. 841;* pas(s)ion, *acte* I, *v. 614*, *acte* II, *vv. 113*, *281*, *583;* permision, *acte* II, *v. 33*, *acte* III, *vv. 172*, *311;* procuration, *acte* I, *v. 674;* qistion, *acte* I, *v. 535*, *acte* II, *v. 336*, *acte* III, *vv. 325*, *327;* remision, *acte* I, *v. 1062*, *acte* III, *vv. 682*, *701;* resolution, *acte* II, *v. 404;* union, *acte* I, *v. 392. Dans les mots suivants cette terminaison a deux valeurs :* nation *a deux syllabes*, *acte* I, *v. 638*, *acte* II, *vv. 329*, *644*, *647*, *acte* III, *vv. 161*, *181*, *666; elle a une syllabe*, *acte* II, *v. 390;* benediction *a deux syllabes*, *acte* III, *vv. 26*, *294*, *295*, *337*, *413*, *546*, *923 ; elle est faite d'une syllabe*, *acte* III, *vv. 501*, *549 ;* religion *a deux syllabes*, *acte* I, *v. 725*, *acte* II, *v. 391 ; elle a une syllabe*, *acte* I, *v. 594;* separation *a deux syllabes*, *acte* II, *v. 760*, *mais une syllabe*, *acte* I, *v. 692;* vizion *a deux syllabes*, *acte* I, *vv. 86*, *275*, *acte* III, *v. 38 et une syllabe*, *acte* I, *v. 527*, *acte* III, *vv. 1046*, *1055*, *1058*.

Des assonances, les unes sont des sons très parents, ou même les différences sont purement graphiques, telles que -i : -in *(70 fois, par ex. acte* I, *vv. 283*, *284)*, -a : -an *(28 fois, par ex. acte* I, *vv. 285*, *286)*, -o : -on *(4 fois, par ex. acte* I, *vv. 1029*, *1030)*, *les autres sont des assonances plus ou moins strictes. Pour les premières, la plus fréquente est de* -et : -ed, *dont il y a 53 exemples, par ex. acte* I, *vv. 501*, *502. A la même catégorie appartiennent :* -es : -ez *(8 fois, par ex. acte* I, *vv. 807*, *808)*, -as : -az *(1 fois, acte* III, *vv. 110*, *111). Pour l'alternance des liquides précédées de la même voyelle, la combinaison la plus fréquente est :* -er : el *(17 fois, par ex. acte* I, *vv. 779*, *780)*, -ar : -al *(3 fois, par ex. acte* II, *vv. 336*, *337)*, -eur : -el *(acte* I, *vv. 623*, *624)*, -or : -ol *(acte* II, *vv. 286*, *287). Pour les assonances de la même voyelle combinée avec des consonnes de différentes classes :* -ant : -anq *(11 fois, par ex. acte* II, *vv. 71*, *72)*, -ant : -an *(2 fois, par ex. acte* III, *vv. 73*, *74)*, -am : -an *(2 fois, par ex. acte* II, *vv. 254*, *255)*, -ad : -abl *(7 fois, par ex. acte* I, *vv. 185*, *186)*, -at : -abl *(4 fois, par ex. acte* I, *vv. 581-582)*, -aj : -as *(4 fois, par ex. acte* I, *vv. 931*, *932); les suivantes se trouvent chacune une fois :* -ad : -at *(acte* III, *vv. 130*, *131)*, -and : -ant *(acte* III, *vv. 607*,

608), -ad : -ac *(acte* III, *vv. 1168, 1169),* -ach : -as *(acte* III, *vv. 255, 256),* -ad : -ap *(acte* III, *vv. 61, 62),* -ant : -amb *(acte* I, *vv. 519, 520),* -ab : -aer *(acte* III, *vv. 993, 994),* -et : -ec *(ou* -eq, *12 fois, par ex. acte* II, *vv. 119, 120),* -ed : -ec *(ou* -eg, *2 fois, par ex. acte* I, *vv. 917, 918),* -ed : -ep *(acte* II, *vv. 380, 381),* -ep : -et *(3 fois, par ex. acte* III, *vv. 675, 676),* -em : -en *(2 fois, par ex. acte* III, *vv. 721, 722),* -ent : -emp *(2 fois, par ex. acte* I, *vv. 599, 600),* -emp : -ep *(acte* III, *vv. 1110, 1111),* -el : -en *(5 fois, par ex. acte* II, *vv. 49, 50),* -et : -ez *(acte* III, *vv. 950, 951),* -er : -ez *(acte* III, *vv. 390, 391),* -e : -ez *(5 fois, par ex. acte* I, *vv. 989, 990); le mot* baradoes *(qui est le plus souvent écrit :* barados(z) *mais jamais en rime), rime toujours en* -es, *acte* I, *vv. 762, 763, acte* III, *vv. 1066, 1067; cf. E. Ernault,* Dictionnaire étymologique du Breton Moyen, *p. 223, et la* Revue Celtique, *t.* XX, *p. 72;* -ir : -in *(acte* III, *vv. 512, 513),* -ij : -is *(2 fois, par ex. acte* I, *vv. 373, 374);* -op : -obl *(acte* III, *vv. 486, 487),* -os : -och *(acte* I, *vv. 289, 290);* -ut : -ud *(acte* III, *vv. 814, 815). Pour les assonances composées des mêmes consonnes, mais de voyelles différentes, on trouve :* -or : -our *(2 fois, par ex. acte* III, *vv. 933, 934),* -aus : -us *(acte* III, *vv. 106, 107),* -oir : -eur *(acte* II, *vv. 73, 74),* -eur : -aer *(3 fois, par ex. acte* II, *vv. 15, 16),* -er : -or *(acte* III, *vv. 15, 16),* -om : -um *(acte* III, *v. 987, 988),* -eut : -ed *(acte* I, *vv. 823, 824),* -et : -eant *(acte* II, *vv. 147, 148),* -ont : -ant *(acte* II, *vv. 522, 523). Les assonances terminées par une voyelle sont les suivantes :* -o : -aw *(5 fois; la métrique montre que ce* -o *final doit souvent prononcer une semi-voyelle* v, *avec la couleur de* o, *par ex. acte* II, *v. 556, acte* III, *v. 1008; cf. acte* I, *v. 555),* -e : -ew *(acte* I, *vv. 949, 950),* -ou : -aw *(acte* II, *vv. 775, 776),* -o : -ou *(7 fois, par ex. acte* II, *vv. 248, 249). Les assonances très irrégulières, et les seules qui restent, sont les suivantes; quelques-unes sont des fautes et ne constituent pas des assonances :* -oué : -env *(3 fois, par ex. acte* I, *vv. 499, 500),* -oué : -ez *(2 fois, par ex. acte* I, *vv. 409, 410),* -oué : -uéz *(acte* II, *vv. 143, 144),* -oué : -enf *(acte* II, *vv. 761, 762),* -ue : -el *(acte* II, *vv. 232, 233),* -wé : -ri *(2 fois, par ex. acte* I, *vv. 573-574),* -we : -nv *acte* I, *vv. 717, 718),* -we (*ou* -oué) : -et *(2 fois, par ex. acte* I, *vv. 411, 412),* -env : -te *(acte* III, *vv. 498, 499),* -enf : -te *(acte* I, *vv. 129, 130),* -enf : -ne *(acte* II, *vv. 613, 614),* -enf : -ee *(acte* III,

vv. 79, 80), -env : -ne *(acte* III, *vv. 122, 123)*, -se : -ié *(acte* III, *vv. 723, 724)*, -né : -en *(acte* I, *vv. 385, 386)*, -es : -ice *(acte* II, *vv. 37, 38)*, -et : -le *(2 fois, par ex. acte* II, *vv. 25, 26)*, -in : -e *(acte* III, *vv. 75, 76)*, -ist : -e *(acte* III, *vv. 695, 696)*, -ni : -ist *(acte* III, *vv. 65, 66)*, -i : -ey *(acte* III, *vv. 490, 491)*, -is : -y *(acte* III, *vv. 455, 456)*, -egr : -ient *(acte* II, *vv. 172, 173)*, -en : -arn *(acte* III, *vv. 991, 992)*, -ez : -ans *(acte* III, *vv. 237, 238)*, -ech : -an *(acte* III, *1062, 1063)*, -éal : -az *(acte* III, *vv. 1180, 1181)*, -ach : -as *(acte* I, *vv. 857, 858)*, -ieu : -wi *(acte* I, *vv. 771, 772)*, -on : -aw *(acte* I, *vv. 649, 650)*, -to : -daw *(acte* I, *vv. 333, 334)*, -on : -iou *(acte* II, *vv. 145, 146)*, -o : -an *(acte* III, *vv. 1064, 1065)*, -omp : -ew *(acte* I, *vv. 870, 871)*, -i : -ur *(acte* III, *vv. 223, 224)*, -o : -arw *(acte* II, *vv. 600, 601)*, -env : -ellé *(acte* I, *vv. 882-883)*.

En publiant cette édition du Mystère de saint Patrice, j'ai voulu conserver le drame breton tel qu'il nous a été légué par le scribe, de sorte que le texte donné ci-après reproduit avec la plus grande exactitude possible le manuscrit de La Borderie, ainsi que toutes ses nombreuses fautes de tout genre. Je n'ai pas changé la ponctuation et j'ai laissé les majuscules et les minuscules telles qu'on les trouve dans le manuscrit; de même les mots réunis à tort comme : pandoch *pour* pa'n d-oc'h, mo cheux *pour* m'oc'h eux, pellech *pour* pe lec'h, dech hu *pour* d'ec'h-hu, mameus *pour* me a m-eus. *Quand je me suis permis de faire une correction ou de rétablir un vers défectueux, cela est toujours mentionné dans les notes. De plus, j'ai fait ressortir certaines analogies dans la terminologie technique, et dans les expressions stéréotypées qui se trouvent dans les mystères suivants, mais seulement les exemples les plus frappants pour ne pas grossir démesurément le volume :* La Création du Monde, *publié par l'abbé Eug. Bernard dans la* Revue celtique, *t.* IX, *pp. 149-207, 322-353, t.* X, *pp. 192-211, 414-455, t.* XI, *p. 254-317;* Le Mystère de sainte Barbe, *publié par E. Ernault, Paris, 1888;* Sainte Tryphine et le roi Arthur, *publié par F.-M. Luzel, Quimperlé, 1863 ;* Buez Louis Eunius, *Lanhuon, 1871 ;* Le Grand Mystère de Jésus, *publié par H. de la Villemarqué,*

Paris, 1865; Cognomerus et sainte Tréfine, *publié par A. Le Braz, Paris, 1904;* Le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien, *publié par V. Tourneur, Paris, 1906;* La Vie de sainte Catherine, Revue celtique, *t.* VIII, *pp. 76-95;* La Vie de sainte Nonne, Revue celtique, *t.* VIII, *pp. 230-301, 406-491;* Le Mystère des Trois Rois, Revue celtique, *t.* VII, *pp. 317-357, et les extraits dans la* Chrestomathie Bretonne *de J. Loth, Paris, 1890, et dans les* Textes Bretons inédits *de A. Le Braz, Paris, 1904. La traduction qui accompagne le texte a été faite en vue de reproduire autant que possible l'original.*

J'ai le plaisir d'exprimer ma reconnaissance à ceux dont j'ai mentionné les noms au commencement de cette préface. M. Loth a eu l'obligeance de relire mon travail, et M. Le Braz, lors de sa visite récente aux Etats-Unis, avec une bienveillance dont je ne saurai trop le remercier, a bien voulu me guider dans ma traduction. J'espère que cette édition ne sera pas sans intérêt comme une contribution à la littérature patricienne et qu'elle contribuera quelque peu à l'histoire du théâtre breton.

BUE SANT PATRICE

ARC'HESCOP HIBERNI

BUEZ SANT PATRICE

ARCHESCOB

KENTÂ ACT

PROLOC.

Compagnones santel (1), leun a basiantet
Pan dew ho madelez bean deut don gwelet
Mar delhet o silans (2) nin a represanto
Moienant graç Doue (3) dirac ho sperejo (4)
Bue Sant Patrice archescob hiberny
Gwir vignon da Doue a dar Werches Vari.

Composet ew genimp en hon langaj breton
Gant eur hloarec yawanq natif eus ar hanton (5).
Diwar lewr ar vue e neus-hi composet (6).
Dre eur stil so grosier en verzio brezonec.

(1) Nous rencontrerons cette expression plus loin, acte I, vv. 127, 175 ; cf. aussi :

Compagnones santel, p'hoc'h eus bet madeles
Bean deut d'hon hlevet hirie holl assambles.

« Sainte compagnie, puisque vous avez eu la complaisance de venir nous entendre aujourd'hui, tous ensemble. » La Création du Monde, vv. 1, 2.

Auditoret santel, m'ho supli humblamant
Da continuin hoas da vesan passiant.

« Pieux auditeurs, je vous supplie humblement de nous continuer encore votre patiente attention » ; *ibid.*, vv. 1387-1388.

Compagnones santel, pan doc'h ol assamblet.
Robert le Diable. Loth, *Chrestomathie Bretonne*, p. 346.
Companones santel......... Cognomerus et sainte Tréfine, p. 44.

(2) Cet hémistiche se trouve dans le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien, v. 873 ; cf. plus loin, v. 175 et acte III, v. 1. C'est de cette manière que l'acteur réclame le silence et l'attention de l'auditoire, comme dans :

Mar reit dimp ho silans hac ho pasiantet.

LA VIE DE SAINT PATRICE

ARCHEVÊQUE

PREMIER ACTE

PROLOGUE

Sainte compagnie, pleine de patience,
puisqu'il est de votre bonté d'être venue nous voir,
si vous gardez le silence nous représenterons,
moyennant la grâce de Dieu, à vos esprits,
la Vie de Saint Patrice, archevêque d'Irlande,
vrai ami de Dieu et de la Vierge Marie.

Il a été composé par nous dans notre langue bretonne
par un jeune clerc natif du canton;
d'après le livre de la vie (des saints) il l'a composé
dans un style grossier, en vers bretons,

« Si vous nous accordez votre silence et votre patience. » Cognomerus et sainte Tréfine, p. 6.

Rac se, me ou supli de laquat nou silans.

« Je vous supplie donc de garder le silence » ; *ibid.*, p. 100.
ou, tout simplement : *Gruet silancc*, « Faites silence ». Le Mystère de sainte Barbe, stance 5.

(3) Cette expression se trouve relatée dans notre Mystère, acte I, vv. 411, 424, 844, 848, 891 ; acte II, v. 215 ; acte III, vv. 4, 243, 916, etc.

(4) Cf. : *Evit represantin dirac hou speregou.*

« Pour représenter à vos esprits. » Cognomerus et sainte Tréfine, p. 6.

(5) Cf. : *Ni zo tud euz ar vrô, ann holl aman her goar.*

« Nous sommes des gens du pays, vous le savez tous. » Sainte Tryphine et le Roi Arthur, p. 448.

Tut omp d'eus ar hanton, gout a ret don doare.

« Nous sommes, nous, des habitants du canton; vous nous connaissez », dit le Prologue, parlant des acteurs, dans le Mystère de la Création du Monde, v. 17.

(6) Cette ponctuation est de trop ; de même, au v. 12. Je ne signalerai plus ces sortes de fautes.

Hep studi nac ep stil nemert ma zew formet
Diwar eul levr bian composet en Galec.
Asistet gant eun tad deus a urz Sant Frances
Den savant a prudant a leun deus a furnez.

Mes allas piou on me auditoret meulabl [1]
Da goms a eun histoar qen caer qen admirabl
Rac me ew ar simplan [2] a speret ma hredet
Mar deufemp da fazian m'hoped on escuzet [3]
Pardonet ahanomp mar be hopolante
A nin bedo Jesus mo pardono iwe [4].

Me ew an hini a simplan demeus ar hanton [5]
Rac se oll actoret me ho ped a galon
Da houlen asistans demeus an Eternel
Dre intercesion ar Speret Santel [6].

(Dan dawlin.)

Speret santel divin dech eneum adresan
Da rein din ar sqient hac ar furnez breman
Pan dew din neceser dont aman da barlant
Dirac eur [7] compagnonez braw evel a so presant.

Hep sicour dianech ne el den er Bed-man
Donet da laret gir anezan e unan
Mes mar be ho madelez donet don
Ha bepret war ho torn donet don [8]

(1) Cf. acte I, v. 184, et le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien, v. 2.

(2) Cf. : *Me eo ar simplan den a speret, mes holl en eum doutomp,*
Rac-se mar manquomp dre ignorans, na gleomp da gael spont.

« Je suis l'homme le plus simple d'esprit ; mais tous, nous doutons de nos forces, c'est pourquoi s'il nous arrive de pêcher par ignorance, nous ne devons pas nous en effrayer. » La Création du Monde, vv. 163, 164.

(3) Cf. : *Rac-se, compagnones, me a houlen iscus*
Humblament, a galon, mar d'oun bet anvoius.

« C'est pourquoi je demande à la compagnie pardon humblement et du fond du cœur, si j'ai été ennuyeux. » La Création du Monde, vv. 1231, 1232.

Rac-se, compagnones, m'ho pet, ma iscuset......
Iscus a houlenan, quenavo, a hentan guelet.

« Ainsi, mes amis, je vous prie de ne pas m'en vouloir... Excusez-moi, s'il vous plaît, au revoir, à la première occasion » : *ibid.*, vv. 1236, 1238.

Rac-se ho suplian, mar be ho charite,
Da dont d'hon iscusin, mar be ho polante.

« Je vous supplie donc, faisant appel à votre charité, de nous excuser, si vous le voulez bien » ; *ibid.*, vv. 1503, 1504.

sans étude et sans style, si ce n'est qu'il est formé
d'après un petit livre composé en langue française,
assisté par un père de l'ordre de saint François,
homme savant, prudent et plein de sagesse.

Mais, hélas! qui suis-je, auditeurs louables,
pour parler d'une histoire si chère si admirable ?
Car je suis le plus simple d'esprit, croyez-moi.
Si nous venions à nous trômper, pardonnez-nous, je vous [prie.
Pardonnez-nous donc, si vous le voulez bien;
nous prierons Jésus pour qu'il vous pardonne aussi.

C'est moi qui suis le plus simple du canton.
Donc, tous les acteurs, je vous prie de cœur
de demander l'appui de l'Eternel
par l'intercession du Saint-Esprit.

(A genoux.)

Esprit saint et divin, à vous je m'adresse,
pour me donner l'intelligence et la sagesse maintenant,
puisqu'il m'est nécessaire de venir ici pour parler
devant une belle compagnie comme celle qui est présente.

Sans secours de vous, personne ne peut dans ce monde
arriver à dire un mot de lui seul :
mais, s'il est de votre bonté de venir nous seconder
et que toujours votre main vienne nous assister,

Anfin, compaignones, m-o pet ag o suply,
Da gat a charitte da dont d-on yscusy.
« Enfin, compagnie, je vous prie et vous supplie d'avoir la charité de nous excuser. » Saint Crépin et saint Crépinien, vv. 128, 129.
Me oulen iscus a pardon deguenoh.
Loth, *Chrestomathie Bretonne*, p. 360,
la Tragédie de saint Alexis.

(4) Cf. : *Pardonet ahanomp, mar be ho polante,*
Ha nin a bedo Jesus, m'ho pardono ive.
La Création du Monde, vv. 165, 166.

(5) Il faut, je pense, lire dans le second hémistiche : *simplan deus ar hanton*. L'article est sous-entendu avec *simplan*.

(6) L'hémistiche n'a que cinq syllabes. On peut supposer : *deus ar Speret Santel*.

(7) Doit être supprimé, pour la mesure.

(8) Le texte est manifestement défectueux. On peut supposer quelque chose comme :
Mar be ho madelez donet don zegondin
Ha bepret war ho torn donet don soutenin.

Me gred me a rento fete contantamant (1)
Dar re pere a wo eno flas pasiant.

Me rey contantamant da qement a vezo (2)
Rac se ol actoret pandoch war ho dawlin
Deut ol gant eur wez (3) da houl asistans din.

A donet da gana ar *Veni Creator*
En gloar ha meulody da hon gwir Redemptor
An otro an Escop a bedan da gentan
Ha nin ol asambles a dey de asistan (4).
(*Veni Creator*, etc.)

Breman asistantet me disclerio pen da ben
Hac a rent ar salud qenta dar Velcien
Ha neuze em be hoant mam be an eloqans
Da rentan ar salud asambles dan noblans.

Diouzoch Beleien a noblans e tepant
Audians qement den a so aman presant (5)
Dre ho exemplo mad e raint dach (6) audians
Hac an ol a deuio da presta o Silans.

Neuze en general ar Salud me a rent
Da qement so presant nac otonet en hent
Bezet ol atantif (7) a nin bedo Doue
Ma teuet da imitan en antier ar vue.
Qement se ew hon but hac hon intantion
Graç dech-ol a dimp-nin do heuil enpep feson.

(1) Cf. : *Nin a rei hon possipl gant ar gras a Doue,*
Evit rentin contant sperejo pep-hinin.
« Nous mettrons notre peine avec la grâce de Dieu, pour vous contenter les uns et les autres. » La Création du Monde, vv. 18, 19.
Pep hiny a esper contantin e spéret.
« J'espère satisfaire l'esprit de tout le monde. » Robert le Diable. Loth, *Chrestomathie bretonne*, p. 346.
Rac se, compagnones, beset ol passiant.
Assuret, mar guellomp, ô po contentament.
« Donc, que la compagnie soit patiente. Assurément, si nous le pouvons, vous serez contents »; *ibid.*, p. 349.
(2) Ce vers ne rime avec aucun autre.
(3) Lisez, pour la mesure : *an ol.*
(4) Toute représentation commençait ordinairement par un *Veni Creator*. Cf. :

je crois que je donnerai aujourd'hui du contentement
à ceux qui se tiendront à leur place, patients.

Je donnerai du contentement à tous ceux qui seront là.
Donc, tous les acteurs, puisque vous êtes à genoux,
venez tous à la fois, demandez assistance pour moi.

Et venez chanter le *Veni Creator*
à la gloire et à la louange de notre vrai rédempteur.
C'est Monseigneur l'évêque que je prie en premier lieu,
et nous tous ensemble nous viendrons l'assister.
(*Veni Creator*, etc.)

Maintenant, assistants, j'expliquerai (la pièce) d'un bout [à l'autre;
je donne le salut, en premier lieu, aux prêtres,
et ensuite je voudrais avoir l'éloquence
de rendre en même temps le salut à la noblesse.

De vous, prêtres et noblesse, dépend
l'audience de tous ceux qui sont ici présents;
par vos bons exemples ils nous prêteront attention
et tous viendront à prêter leur silence.

Ensuite, en général, je rends le salut
à tous ceux qui sont présents et qui sont en chemin (pour [venir).
Soyez tous attentifs et nous prierons Dieu
que vous veniez à imiter en entier la Vie.
Tel est notre but et notre intention.
Puissiez-vous tous, et nous mêmes, suivre (cet exemple) en [toute façon.

Mes kent evit koumans dizkleria ar vue,
E renkomp a galon goulenn sikour ann Ee,
Hag evit reï grasou da Zoue, hag enor,
E fell d'in ve kanet ar Veni Creator.

« Mais avant de commencer la représentation de cette vie, nous devons de bon cœur implorer l'assistance du ciel, et, pour rendre à Dieu grâces et honneur, je veux qu'on chante le *Veni Creator.* » Sainte Tryphine et le Roi Arthur, p. 4.

(5) Cet hémistiche se rencontre aussi acte I, v. 378, acte III, v. 654.

(6) Je crois que le sens demande : *d'imp* que j'ai traduit.

(7) Cf. : *Ba veset atantif ma hellet em chleuet.*

« Soyez attentifs si vous voulez m'entendre. » Le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien, v. 4.

Beset oll attantif ma hellet en chleuet; ibid., v. 127.
Beset oll atantiff, a chuy voello breman; ibid., v. 1607.

Me ia en hano Doue da gomans expliqan
An tenor en substans demeus hon act qenta [1]
A demp en ber amzer mar qeret am credin
Bete an Enezen hanwet an hiberny
Ma teuer deus an Env memeus da cultivan
E [2] pehini e produ froez an exelantan.

Me fel din lavaret penos Sant Patrice
A qemer an nesans hac inspiret iwe
Ebars er vilajen er vro deus a eis cant
En tu al da vro saoz herwe ma santimant
Presantet vezo dach evel eun den yawanq
A dre ma zew fontet gant eun doctor savant.

Dan noad a hwezec vla en defoe bolante [3]
Da ober veuda Doue deus e virjinite
Createur ar Bed-man [4] carget a garante
Da e kanadurien a respontas war se
Ewa e bolante ma vije dimezet [5].

Quenta e renqe dont da ober orezon
Da hout digant Doue e inspiration
Ha dont da ober veu deus a virjinite
Ebars en eur cambr [6] retiret a goste
Ober [7] reflexion war danjurio ar Bed
Da vonet er gouent eno enem resolvet.

War se incontinant en pales an Drindet [8]
Ew an Ell Gabriel prontamant deputet
Da disqen en e cambr ewit e saludin
Me neum opos de veu ma renqe dimizy
Da eun dimezel yaoûanq en defoa antretenet
Er spa a bewar [9] bla gant henor a respet [10].

(1) Cf. acte II, v. 125.
(2) Ce mot semble de trop.
(3) Il s'agit de Timandre, père de Patrice. Il y a ici un changement brusque de sujet et, de plus, toute cette partie de la pièce est pleine d'obscurités dues à la condensation de la pensée.
(4) Cf. acte III, v. 356.
(5) Ce vers ne rime avec aucun autre.
(6) Le premier hémistiche est trop court d'une syllabe.
(7) Il manque ici une syllabe.

Je vais, au nom de Dieu, commencer à expliquer
la teneur, en substance, de notre premier acte.
Et allons, en peu de temps, si vous voulez me croire,
jusqu'à l'île nommée Hibernie
que l'on vient même du ciel cultiver,
et qui produit des fruits des plus excellents.

J'ai dessein de dire comment saint Patrice
reçoit la naissance et est inspiré aussi
dans un village dans le pays de Huit cents
de l'autre côté de l'Angleterre, selon mon sentiment.
Il vous sera présenté comme un jeune homme
qui est élevé par un docteur savant.

A l'âge de seize ans il eut volonté
de faire vœu à Dieu de sa virginité.
Le Créateur de ce monde, plein d'amour,
répondit à ses messagers
que sa volonté était qu'il fût marié.

D'abord il voulait faire une prière
pour recevoir de la part de Dieu son inspiration
et faire vœu de sa virginité.
Retiré à côté dans une chambre
il fit des réflexions sur les dangers du monde;
il résolut d'aller au couvent.

Immédiatement après dans le palais de la Trinité,
l'ange Gabriel est promptement député
pour descendre dans sa chambre et le saluer,
(en disant que Dieu) s'oppose à son vœu et qu'il doit se marier
à une jeune demoiselle qu'il avait élevée
dans l'espace de quatorze ans avec honneur et respect.

(8) Cf. plus loin v. 126 et acte III, v. 963, et le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien, v. 1755.

(9) Je suppose que *bewar* doit se corriger en *barzek*, que j'ai traduit.

(10) Cf. acte I, vv. 92, 249, 549, 1024; acte II, vv. 178, 532, 704: acte III, vv. 9, 33, 145, 148, 321, 359, etc.: *An Furnes ac ar Jagrin*, v. 99, *Revue celtique*, t. XXIV, p. 266: les Vers Bretons de J. Cadec, *Revue celtique*, t. XX, p. 60: Tryphine et le Roi Arthur, p. 300: J. Loth, *Chrestomathie bretonne*, p. 350; cf. ibid. : *gant respect ha enor.*

Neuze an den santel a ra reflexion
War ar wes admirabl a war e vizion
Hac e lar ma Doue ho polante beet groet
Ewit[1] ho gloar e soufrin ar martir a geret.

Hac o vont prontamant da bedi ar viqer
Ewit monet gantan da houl an dimezel
A ma heont o daw prontamant de hafet
De goulen ous e breur gant henor a respet.

Pehini wa contant a joaus deus a se
Mes hy a lar edefoa groet[2] veu a virjinite
Mes[3] pa laras Timandre penos wa inspiret
Eteujout a bep tu da vout rejouiset.

Anonsin a eure qement-se de vestres
Ewa en e desein iwe bean gwerhes
Eur miracl a natur hac ar vertuusa
Qen scler evel an heaul a weler oparan.

O zut a bep coste a we rejouiset
O welet o defoa hoant deneum gemeret
Ma cwitajont peb tra ewit eneum rentin
En templ directamant ewit o eureujin.

Demarchet, lectourien nep en deus an talant
Da hout len ep mui qen mar en pratiq gant hoant
Penos eteu Doue dar houls mar plij gantan
Da tretin prontamant e vignonet brassan.

Goude bout dimezet an dut vertuus-man
Eweint ar spaç a bemp bla ep ma plijas gantan
Co operin do desein da rein de bugale
Arvez a wa estrang ebars en o hontre.

En eur hars a rejont gant eur basiantet
Ar haqejo estranj deus ar vabillardet

(1) Lisez, pour la mesure : '*wit*.
(2) Il faut, je pense, rétablir ainsi l'hémistiche : *Mes hy lar e doa groet*. *Groet* (=*grêt*) ne compte que pour une syllabe, par exemple aux vv. 350, 690, etc.

Alors, le saint homme fait réflexion
sur la voix admirable et sur la vision;
Et il dit : « Mon Dieu, votre volonté soit faite;
pour votre gloire je souffrirai le martyre que vous voudrez ».

Et il va promptement demander à un vicaire
d'aller avec lui demander la demoiselle;
de sorte que ces deux allèrent promptement la trouver,
et la demander à son frère avec honneur et respect.

Celui-ci était content et joyeux de cela,
mais elle dit qu'elle avait fait vœu de virginité.
Quand Timandre dit de quelle façon il avait été inspiré,
ils se réjouirent chacun de leur côté.

On annonce cela à son amante,
comment son dessein avait été de rester célibataire.
On vit se produire un miracle de nature et le plus vertueux,
aussi clair que le soleil quand on le voit paraître.

Leurs parents de chaque côté furent réjouis
de voir qu'ils avaient envie de s'épouser,
de sorte qu'ils quittèrent toute chose afin de se rendre
directement au temple pour leur mariage.

Remarquez, lecteurs, — ceux (d'entre vous) qui ont le talent
de savoir lire sans plus, s'ils le pratiquent avec goût, —
comment Dieu vient, à l'heure qu'il lui plaît,
à traiter promptement ses plus grands amis.

Après que ces gens vertueux se furent mariés,
ils furent l'espace de cinq ans sans qu'il lui (c.-à-d. Dieu) plût
de coopérer à leur dessein en leur donnant des enfants,
C'était une honte extrême dans leur contrée.

Ils endurèrent avec patience
les caquets violents des babillards.

(3) A supprimer, pour la mesure. *Timandre* compte toujours pour trois syllabes. Voir l'Introduction.

Mes gant mui a ferveur e suplient Doue
Jesus hac hac ar Werhes do sellet a drue (*sic*).

Anfin pa gafas prest an dewez exoset
Ho feden pa wa just men deus bet consevet
Eur map a p'en ganas a lare pep hini
Ewa eun Ell brillant o paran en o zy.

An Ele eneum gaf da gana meulody
En gloar hac en henor da Jesus ha Mary
Ha gant rejouisans a pep solanite
Ezew bet badeet a hanwet PATRICE.

Lez-hano evurus a so eternizet
Dre ar gurun a gloar en palez an Drindet
Compagnonez santel aman consideret.
Ar pes a eruas entre an daw bried.

Qen estlamet int bet o daw abeurs an Enf
Da cwitad ar Bed-man hac emondanite [1]
Ma rejont veu o daw dre wir gonsantamant
Da vont dafinisa o bue dar gouant.

Na neus calon qen cri nac iwe qen calet
Na dlefe jemissâ otonet do gwelet
O scuil eur milion demeus a o daero
Pa wa an disparty evel gwir briedo.

Protector ar Bed-man Doue ol buisant [2]
En ho carg e lezan ar hrouadur yawanq
Eman antieramant en ho protection
Dre se e credan ferm ho po compasion.

Ama e remerqan canvo andisparti
Etre e dut hac e gerent pere en qiri
O welet o bugel yawanqic hwas ennoad
O welan o crial warlerch mam warlerch tad.

(1) Cf. vv. 789, 879 et acte III. v. 270.
(2) Cf. acte III, vv. 90, 139; Vie de l'Antechrist et Jugement Dernier,

Mais avec plus de ferveur ils suppliaient Dieu,
Jésus et la Vierge de les avoir en pitié.

Enfin, quand il trouva que le jour était venu d'exaucer
leur prière, puisqu'elle était juste, elle conçût
un fils, et quand elle le mit au monde chacun disait
que c'était un ange brillant apparu dans leur maison.

Les anges se rassemblent pour chanter louanges
à la gloire et à l'honneur de Jésus et Marie.
Et avec réjouissance et toute solennité
il a été baptisé et nommé PATRICE.

Surnom heureux qui est éternisé
par la couronne de gloire dans le palais de la Trinité.
Compagnie sainte, considérez ici
ce qui arriva entre les deux époux.

Tous deux ont été si entraînés par le ciel
à quitter ce monde-ci et sa mondanité,
qu'ils firent vœu, tous deux, par vrai consentement,
d'aller finir leur vie au couvent.

Il n'y a pas de cœur si cruel ni non plus si dur
qui ne devrait gémir en venant à les voir
verser un million de leurs larmes,
quand vint leur séparation comme vrais époux.

« Protecteur de ce monde-ci, Dieu tout-puissant,
à votre charge je laisse cette jeune créature,
elle est entièrement en votre protection;
Ainsi donc je crois ferme que vous en aurez compassion. »

Ici je remarque le deuil de la séparation
entre ses gens et ses parents qui l'aimaient
voyant leur tout jeune enfant, encore en bas âge
que je vois pleurer après la mère et après le père.

A. Le Braz, *Textes Bretons inédits*, p. 14; le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien, v. 592; la *Revue celtique*, t. XXV, p. 308.

E a finis e vue en couent Sant Frances
Hi en Santes Claira en relijiuzes
O map a we caset da dy n'otro Viqer
Ehe [1] entreze ewit bout pansioner.

Hac e vevo qen couls ma vezo substantet
Pan dew ewit ho gloar ezew abandonet
Doue ne vanq james dan nep a fi enna
Ma cas eta Patrice da dy eun eont dean.

Pehini en magaz en soegnas en e dy
Hac evel e vap propr eteui den instruin
Ar Viqer a sonje en instruin erfat
Hac e rent en yawanq da veza den capabl.

Bolante Doue we rein ar pouar dean
Da ober miraclo dan noad deus a hwech vla
Rein a ra ar gwelet dre vertu sin ar groas
Da eun den a wa dal abawe pemzec vlas.

Neuze an hiberny a wa qen conqeret
Gant eun deluj [2] a deuas deus a erch fontet
Ma zeint ol da gol a tiez a mado
Doue a wa fachet balemour do hrimo.

Ar wes demeus ar bopl a deu da suplian
Gwir vignon da Jesus [3] da houl pardon outan
Demeus an olgrimo o defoa cometet
Hac evel eur gwir vap ezew bet exoset
Gant Doue dre e graç an diluj so cesset
Ar vue ar mado a so bet conservet.

Qent ewit finisan ezew ret din laret
Hac e houlan excus ewit an actoret
Mar deuint da trelatan [4] na da vezan troublet
Balamour da Doue m'hoped hon excuzet [5].

(1) Il faut suppléer *ac*, pour la mesure et lire : *ac ehe entreet.*

(2) Le premier hémistiche est trop court d'une syllabe. Je suppose que le mot qui manque est *cruel ;* cf. v. 1081. Le second hémistiche a deux syllabes de trop. Supprimez les deux *a*.

(3) Cf. plus haut, v. 6.

Lui il finit sa vie dans le couvent de Saint François,
elle à Sainte Claire comme religieuse.
Leur fils fut envoyé à la maison de monsieur le vicaire,
et il y est entré pour être pensionnaire.

Et il vivra aussi bien que s'il avait été nourri (par ses parents)
puisque c'est pour votre gloire (la gloire de Dieu) qu'il a été
Dieu ne manque jamais à celui qui se fie en lui. [abandonné.
Et il envoie donc Patrice à la maison d'un oncle à lui.

Lequel le nourrit et le soigna dans sa maison
et comme son propre fils il viendra à l'instruire.
Le vicaire songeait à le bien instruire
et il le rend tout jeune un homme capable.

Ce fut la volonté de Dieu de lui donner le pouvoir
de faire des miracles à l'âge de six ans.
Il rend la vue par la vertu du signe de la croix
à un homme qui était aveugle depuis quinze ans.

A ce temps-là l'Hibernie était tellement ravagée
par un déluge provenant de la neige fondue
qu'ils venaient tous à perdre maisons et biens.
Dieu était fâché à cause de leurs crimes.

La voix du peuple vient supplier
le vrai ami de Jésus de lui demander pardon
de tous les crimes qu'ils avaient commis
Et comme un vrai fils il a été exaucé
par Dieu; par sa grâce le déluge a cessé,
les vies et les biens ont été sauvés.

Avant de finir, il faut que je dise :
et je demande excuse pour les acteurs;
s'ils viennent à perdre la tête et à être troublés,
pour l'amour de Dieu, je vous prie, excusez-nous.

(4) « *Trelatin*, en trégorrois, c'est « perdre l'esprit ». A. Le Braz, Cognomerus et sainte Tréfine, p. 116, note 1.

(5) Comparez avec ce quatrain les vers suivants du prologue de Robert le Diable. J. Loth, *Chrestomathie bretonne*, pp. 348, 349 :

Quent poursuy dauantag emeus choant da houlen
Iscus en general euit an actorien.

Compagnones santel mar delhet ho silans [1]
Nin a represanto ebars en ho presans
Qement a meus laret mar be contant Doue
Rein an asurans dimp da resistan hirie.

Dre eun nombr actoret nin a represanto
Qement ameus laret ebars en ber gomso [2]
Ar re se a reyo gwel ewit a meus groet
Iscuz auditoret m'ho ped continuet.

Birwiqen nam be sur awalch a eloqans
Auditoret meulabl da goms en ho presans
Rac se ho trugare demeus a galon vad [3]
Deus ho pasiantet evin dech redevabl.

Rac-se ho suplian da rein dan actoret
Ar memeus odians oheus dime roet
A nin a bedo oll ar Sent hac an Ele
Ma neum gwelomp eun de en Barados Doue.

Ar vue an histoar deus a Sant Patrice
A so er blawez-man compozet a neve [4]
Rac-se compagnones mar deut da remerqin
Nep ereur er verzio humblamant m'ho supli [5]
Da gemeret egard d'hon incapacite
A me houlen pardon deus ma zemerite.

Salud. Reverans.

Fin dar henta proloc.

(1) Cf. : *Rac se me ho suply, da derhel ho silans.*
« Or, je vous supplie de garder le silence »; *ibid.*, p. 349.
(2) Cf. : *Ebars en ber comso ;* ibid., p. 349; *Ebars en ber langag ;* ibid., p. 347; *En langac'h ber*, Buez Louis Eunius, p. 50; plus loin, acte II, v. 643.
(3) Cet hémistiche est répété, acte II, vv. 126, 443; acte III, vv. 62, 271, 1186.
(4) Cf. : *Ebars er bla presant hon deus- hi composet.*
« Cette pièce a été composée par nous, dans le courant de l'année. » La Création du Monde, v. 23.

Compagnie sainte, si vous gardez le silence,
nous représenterons en votre présence
tout ce que j'ai dit, si Dieu veut bien
nous donner la force de résister aujourd'hui (à la fatigue).

Avec un nombre d'acteurs nous représenterons
tout ce que j'ai dit en peu de mots.
Ceux-là feront mieux que je n'ai fait.
Continuez de nous excuser, auditeurs, je vous prie.

Jamais je ne saurais avoir sûrement assez d'éloquence,
auditeurs louables, pour parler en votre présence.
Je vous remercie, donc, de bon cœur,
je vous serai redevable de votre patience.

C'est pourquoi je vous prie de prêter aux acteurs
la même attention que vous m'avez prêtée;
et nous prierons tous les saints et les anges
que nous nous voyions un jour dans le paradis de Dieu.

La vie et l'histoire de saint Patrice
ont été cette année-ci tout nouvellement composées.
Donc, compagnie, si vous remarquez
quelque erreur dans les vers, je vous supplie humblement
d'avoir égard à notre incapacité,
et je demande pardon de ma témérité.

Salut, révérence.

Fin du premier prologue.

(5) Cf. : *Hac a bel umblamant quement den en lenno*
Da yscusin ar fotto a so en ne verjo.

« Et il (l'auteur) prie humblement quiconque lira son œuvre d'excuser les fautes que contiennent ses vers. » Vie de saint Pierre et de saint Paul. A. Le Braz, *Textes Bretons inédits*, p. 13 ; *Le Théâtre Celtique*, par le même, p. 439.

KENTÂ ACT

KENTA SCENEN

TIMANDRE, e unan.

Ô Doue eternel [1] infinit puisant
Ahanoch e tepant an ol antieramant
Hwi dre ho madelez [2] e neveus on crouet
Gant ar bris deus ho goad [3] precius hon prenet
Dre se ta ma Doue pan doch qen abondant [4]
Da donet da souten an ol egalamant
E dle donet ep mar iwe peb gwir Gristen
D'adorin ho crandeur ho carante suprem
Mes allas ma Doue contrel do hadorin
Me peher detestabl a deu do hofansin.
Drese ehoulenan deus a greis ma halon [5]
Pardon deus ma hrimo a indignation
Gwerhez sacr a santel gwir vam a burete
Me ho ped instamant da vezâ em hoste
Ewit dre ho taw dorn ma hillin presantin
Én ofrans dan Envo mar deu da aceptin
Ha presantin do map ma gwir virjinite
An ofrans a houlan Gwerhes santel ew se
Dre mo heus prometet e vezo recevet
Ebars er Barados an dut chast a Speret
Mar dew dech agreabl gwelan ewit ho gloar
Soufrin a bep sort poan qeit vin war an Douar
Er gouent hac en urz demeus a Sant Frances
Emeus hoant finisan ar rest deus ma buez [6].

DOUE-AN-TAD

Me a glew Timandre ebars en orezon
Carget a biete hac a devotion

(1) Le même hémistiche se trouve dans le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien, v. 470.
(2) Cette expression se trouve plus loin v. 498 et acte II, v. 753.
(3) Cf. acte I, v. 1042 et :
Po ch-eus on redimet gant o coat presius.
Le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien, v. 1778.

PREMIER ACTE

SCÈNE PREMIÈRE

TIMANDRE, seul.

O Dieu éternel, infini, puissant,
De vous dépend tout entièrement.
C'est vous qui par votre bonté nous avez créés,
au prix de votre sang précieux, vous nous avez rachetés.
C'est pourquoi, donc, mon Dieu, puisque vous êtes assez
pour soutenir tout le monde également, [généreux
tout vrai chrétien doit sans doute
adorer votre grandeur, et votre amour suprême.
Mais, hélas! mon Dieu, au lieu de vous adorer,
moi, pécheur détestable, je viens à vous offenser.
Aussi, je demande du fond de mon cœur
pardon pour mes crimes indignes.
Vierge sainte et sacrée, vraie mère de pureté,
je vous prie instamment d'être à mon côté,
afin que, par vos deux mains, je puisse présenter
en offrande au ciel, s'il l'accepte,
et présenter à votre Fils ma vraie virginité.
L'offrande que je veux vous faire, sainte Vierge, la voilà,
parce que vous avez promis que seront reçus
dans le paradis les gens chastes d'esprit.
S'il vous est agréable, j'ai l'intention, pour votre gloire,
de souffrir toute sorte de maux aussi longtemps que je serai sur
Dans le couvent et dans l'ordre de saint François [la terre.
j'ai envie de finir le reste de ma vie.

DIEU LE PÈRE

J'entends Timandre en oraison,
chargé de piété et de dévotion.

(4) *Abondant*, dans le sens de « généreux » se trouve aussi acte III, v. 515.
(5) Cette phrase explétive est d'un usage très fréquent pour faire un hémistiche; par exemple, acte I, vv. 324, 391, 450, 466.
(6) Cet hémistiche se rencontre aussi acte I, vv. 610, 662; acte II, vv. 144, 551, etc. La forme *buez* est exigée par la rime.

Disqenet Gabriel het prest betec enan
Ha leveret dean penos sur en caran
Ha leveret dean emeus gourhemenet
Terri ar veu a ra ha qemeret pried

GABRIEL

Me a ia ma Doue hac a ray dilijant
Moyenant o graso ho ol gomandamant
Me lavaro dean oheus gourhemenet
Terri ar veu a ra a qemeret pried.

(ous Timandre.)

Timandre aretet clewet ew ho peden
El lez celestiel gant an Tad eternel
Deut on da laret dech en deus gourhemenet
Terri ar veu a ret a qemeret pried.
C'hwar an otro ar homt (1) honez so destinet
En Ew memeusamant ewit bout ho pried
Rac se groet otever me meus groet ma hini
Peuch Doue da vezo a genech a gant hy.

(an Ell ewit.)

TIMANDRE

Eur wez a meus clewet so qen melodius
Emeus clewet en êr qen dous qen gracius
Hac en deus laret din abeurs ar gwir Doue (2)
Nen dew qet agreabl ma veu a chastete
Dre se ezew ret din consultin qement-se
Gant an otro Viqer ewit gout e dware
Henez a so discret hac a gle ma qelen
A me obeiso iwe de gourhemen
Me ya ractal de dy da hout a men cafe
Rezon ew din sentin pa gomand ma Doue.

SCENEN DIWET

(Ar viqer dre eur pen, Timandre dre eur pen-all.)

TIMANDRE

Me ho salud otro gant henor a respet
Doue d'ho conservo en peuch hac en yehet

(1) Le scribe avait d'abord écrit *sant* qu'une main plus récente a corrigé en *homt.*

Descendez, Gabriel, allez promptement jusqu'à lui
dites-lui que sûrement je l'aime;
et dites-lui que je lui ai recommandé
de rompre le vœu qu'il fait et de prendre femme.

GABRIEL

Je vais, mon Dieu, et ferai, diligent
moyennant vos grâces, tout votre commandement.
Je lui dirai que vous lui ordonnez
de rompre le vœu qu'il fait et de prendre femme.

(à Timandre.)

Timandre, arrêtez, votre prière a été entendue
dans la cour céleste par le Père Eternel.
Je suis venu vous dire qu'il vous a commandé
de rompre le vœu que vous faites et de prendre pour femme
la sœur du seigneur comte; c'est celle-là qui est destinée
même dans le ciel à être votre épouse.
Donc, faites votre devoir; j'ai fait le mien.
La paix de Dieu soit et avec vous et avec elle.

(l'ange s'en va.)

TIMANDRE

J'ai entendu une voix qui est si mélodieuse;
je l'ai entendue en l'air, si douce, si gracieuse;
et elle m'a dit de la part du vrai Dieu
que mon vœu de chasteté n'est pas agréé.
Donc, il faut que je discute là-dessus
avec Monsieur le vicaire pour connaître son sentiment.
Il est discret et il doit me conseiller,
et j'obéirai aussi à son commandement.
Je vais tout de suite chez lui savoir si je le trouverai.
J'ai lieu d'obéir quand commande mon Dieu.

DEUXIÈME SCÈNE

(Le vicaire par un bout, Timandre par un autre bout.)

TIMANDRE

Je vous salue, Monsieur, avec honneur et respect.
Que Dieu vous conserve en paix et en santé.

(2) Cf. le premier hémistiche du v. 261 et le second du v. 271.

Pel so emoa dezir da gavet an henor
D'ho gwelet en ho ty mar am be ar faveur.

AR VIQER

Autro an henor so tout afet em hoste
Ho servijer humbl [1] on qeit a ma mo bue
Mar comandet netra a gement a allen
Me deui fidelamant dober ho gourhemen
Tremenomp er salon de neum antretenin
Me meus cals a henor ous ho gwelet em zy.

TIMANDRE

(en eur bourmen.)

Autro hon qistion on deus da goncluin
Genech mar permetet so bet revelet din
Abeurs ar gwir Doue nemert na [2] ven tromplet
Pe dre iluzion egaret ma speret
Qement se a ra din bezan deut do cafet
Da glewet ho havis war ar pes so hwarvet
Me ia mar permetet da gontan pen da ben
Qement so tremenet bete eur Sillaben
Antreprenet am boa presantin da Doue.
Ma horf a ma gwerchdet bete fin ma buc
Pa wan en creis ma veu ezon bet arretet
Gant eun El deus an Env nemet na ven troublet
Hac en deus laret din abeurs ar gwir Doue
Ne wa qet agreabl ma veu a chastete [3]
Hac en deus laret din qemeret da bried
Hwar an otro ar homt chetu gement so bet.
Chetu aman antier tenor ma vizion [4]
Rac-se reit o havis m'ho ped a wir galon.

AR VIQER

Autro ma avis-me [5] so conform pen da ben
D'ho revelation bete eur Silaben
Doue en qement-se a gle bean meulet
Bemde e favoris nep a deu de garet

(1) Cf. v. 634.
(2) Il faut sans doute lire : *ma*.
(3) Nous avons rencontré cet hémistiche plus haut, v. 242.

Il y a longtemps que j'avais désir d'avoir l'honneur
de vous voir en votre maison, si j'en avais la faveur.

LE VICAIRE

Monsieur, l'honneur est tout à fait de mon côté.
Je suis votre humble serviteur aussi longtemps que je vivrai.
Si vous commandez rien qui soit en mon pouvoir,
j'exécuterai fidèlement votre commandement.
Passons au salon pour nous entretenir
Ce m'est beaucoup d'honneur de vous voir chez moi.

TIMANDRE

(se promenant.)

Monsieur, la question que nous avons à résoudre,
avec vous, si vous le permettez, m'a été révélée
de la part du vrai Dieu, à moins que je ne me trompe,
ou qu'une illusion ne m'ait égaré l'esprit.
Voilà ce qui m'a fait venir vous trouver,
pour entendre votre avis sur ce qui est arrivé :
je vais, si vous le permettez, raconter d'un bout à l'autre
tout ce qui s'est passé sans omettre une syllabe.
J'avais entrepris de présenter à Dieu
mon corps et ma virginité jusqu'à la fin de ma vie.
Pendant que j'étais au milieu de mon vœu j'ai été arrêté
par un ange du ciel, à moins que je n'aie eu l'esprit troublé,
et il m'a dit de la part du vrai Dieu
que mon vœu de chasteté n'était pas agréé.
Et il m'a dit de prendre pour femme
la sœur de Monsieur le comte. Voilà tout ce qu'il y a eu.
Voilà en son entier la teneur de ma vision.
Donc, donnez votre avis, je vous prie de tout mon cœur.

LE VICAIRE

Mon Sieur, mon avis à moi est conforme d'un bout à l'autre
à votre révélation, sans y retrancher une syllabe.
Dieu en tout cela doit être loué;
tous les jours il favorise ceux qui l'aiment.

(4) Cf. v. 527.
(5) Ce *me*, c'est l'augmentation par emphase du pronom personnel de la première personne.

A me pareilamant a deu do hexortin
Da accomplisan prest ep donet da vanqin.

TIMANDRE

Autro hwant bras ameus mar creten ho pedin
Da vont betec e zy ewit contan dezi
A goulen e avis ous ar homt da genta
Qent ma concluomp qen henes ve ar gwellan.

AR VIQER

Autro ma ol joa ew monet do segondin
Me disclerio dean tenor hon qevredy
Pan dew en gloar Doue [1] ne gle den neum opos
Entre eun alians vertuus eveldoch.

SCENEN TEIRVET

Ar Viqer, Timandre, ar Homt, hac e Hwar.

AR VIQER

Salud, autro ar homt Doue do qendalho
Bepret leun a yehet a pep sort triompho
A dechwi ma mezel me deu da reqetin
Bepret prosperite herwe ho fantazy.

AR HOMT

Deut mad autro Viqer en hon ty da viet
A hwi iwe Timandre pandoch enem [2] boaniet
Da dont bete aman balamour don sujet
Qemeret ho plaso a galon me ho ped
Alon, ep complimant otrone azeet
Ma clewomp an tenor demeus a ho sujet.

TIMANDRE

Pel so em boa dezir, otro ha bolante
Da cafet an henor da donet ho pete
Ewit temoignin dech ar respet a dougan
Dech en particulier hep fentis e laran

(1) Cet hémistiche se trouve aussi v. 690.

Et moi, pareillement, je viens vous exhorter
à l'accomplir prestement sans y manquer.

TIMANDRE

Mon Sieur, j'ai grande envie de vous prier, si je l'osais,
d'aller jusque chez elle pour lui conter (la chose)
et demander d'abord son avis au comte
avant de délibérer davantage, c'est là ce qui vaudrait le mieux.

LE VICAIRE

Mon Sieur, toute ma joie est de vous seconder.
Je lui ferai connaître la teneur de notre affaire.
Quand c'est à la gloire de Dieu personne ne doit s'opposer
à une alliance vertueuse (avec un homme) comme vous.

TROISIÈME SCÈNE

Le Vicaire, Timandre, le Comte et sa Sœur.

LE VICAIRE

Salut, monsieur le comte, que Dieu vous conserve
toujours plein de santé et chargé de toute sorte de triomphes.
Et à vous, ma damoiselle, je souhaite
toujours une prospérité selon vos vœux.

LE COMTE

Soyez le bienvenu, monsieur le vicaire, dans notre maison.
Et vous aussi, Timandre, puisque vous vous êtes donné la
d'être venu ici pour l'amour de nous. [peine
Prenez place, de tout cœur je vous prie.
Allons, sans compliment, messieurs, asseyez-vous,
que nous entendions la teneur de votre sujet.

TIMANDRE

Il y a longtemps que j'avais le désir, monsieur, et la volonté
d'avoir l'honneur de venir jusqu'à vous
pour vous témoigner le respect que je porte
à vous en particulier je le dis sans feinte

(2) Lisez, pour la mesure : '*nem*.

Dan dimezel ho hwar pehini a garan
Dreist qement dimezel a so war ar Bed-man.

AN DIMEZEL

Autro, ma breur ha me a so dech oblijet
Demeus ar vadelez oheus en hon andret
Me gare merqâ dech pegement a respet
On bezo a viqen ebars en ho andret.

AR VIQER

Orsa compagnones pandomp ol assambles
Me ia da gonta dech eur helo a newez [1]
Hwant ameus da dretin demeus a eur sujet
A mar am be silans me a ya da laret.

AR HOMT

Autro na gredan qet eve den en ty-man
Na gafo agreabl o clewet da gontan
Ewidon em hoste a so deliberet [2]
Da vezan atantif da gement a leret.

AR VIQER

Nen de wâs din eta ajisan libramant
Pa meus comision me a ya da barlant
Autro ar qistion ameus hwant da houlen
Evo ho hwar uniq ouzoch breman souden
Ewit eur havailier e deussy souetet
Deus a greis e galon hac e souet bepret
Timandre parlantet prometet hopoa din
Pa vije qistion donet dam segondin.

TIMANDRE

Autro ewidon-me a so deliberet
Da veza a unan da gement a leret
Hac e [3] goulen digenech dre eur memeus reqet
Gant eur gwir garante ewit bout ma friet.

(1) Cette forme est exigée par la rime; cf. plus loin, acte III, v. 177.
(2) Cf. plus loin, v. 327.

à la damoiselle, votre sœur, que j'aime
par dessus toutes les damoiselles qui sont en ce monde.

LA DAMOISELLE

Mon Sieur, mon frère et moi vous sommes obligés
de la bonté que vous avez à notre endroit.
Je voudrais vous marquer combien de respect
nous aurons à jamais à votre endroit.

LE VICAIRE

Or çà, compagnie, puisque nous sommes tous ensemble,
je vais vous conter une nouvelle toute récente.
Je désire traiter d'un sujet,
Et, si j'obtiens le silence, je vais parler.

LE COMTE

Mon Sieur, je ne crois pas qu'il y ait personne en cette
qui ne trouve agréable de vous l'entendre conter. [maison
Moi, pour ma part, je suis décidé
à être attentif à tout ce que vous direz.

LE VICAIRE

Je n'ai donc pas à craindre d'agir librement;
puisque j'ai mission, je vais parler. [pressement
Mon Sieur, la demande que j'ai envie de vous faire avec em-
c'est la main de votre sœur unique à l'instant même,
pour un chevalier qui l'a souhaitée
du fond de son cœur et la souhaitera toujours.
Timandre, parlez, vous m'aviez promis,
quand le moment serait venu, de me seconder.

TIMANDRE

Pour moi, mon Sieur, j'ai pris la résolution
d'être d'accord avec tout ce que vous direz,
et, par la même requête, je vous la demande
avec un vrai amour, pour être mon épouse.

(3) A supprimer, pour la mesure.

AR HOMT

Otrone ho menat so re a henor din
Re even temerer donet do refusin
Ewidon so contant mar dint contant o daw
Deut pa geret dan templ a me o hasisto.

AR VIQER

Ô Momet evurus biniget da vo ande [1]
Mon deus bet ar faveur da glewet ar goms-se
Bremâ-ta dimezel oheus o liberte
Da rein dimp ho respont herwe ho polante.

AN DIMEZEL

Otrone nemert re a henor na ve din
Bean caet capabl da dont da fiansin
Deur havalier yawanq a qen couls qalite
Iscus a houlenan incapabl on da se.

TIMANDRE

Ho merit dimezel a servijo demp-nin
Da eur stil favorabl ewit dont do meulin
Ho vertu, ho prudans, ho qened, ho furnez
So capabl da aspiran bean eur rouanez.

AN DIMEZEL

Autro ma pardonet deus ma temerite
Rac biscoas bete hen nemeus bet bolante
Da qemeret pried dre se ne leret qet
Eve ho refusin a larach em be groet
Ne meus qet bet biscoas desein da dimizi
Nemert eun eur gouent mar be permetet din.

TIMANDRE

Da eur memeus desein dimezel omp troet
Penevert ma Doue a neus din revelet
Drese emeus sonjet bean deut ho pete
Ewit o hinformin demeus ar wirione.

[1] Il y a un pied de trop dans cet hémistiche. Il faut lire comme dans le vers 469; cf. aussi v. 530.

LE COMTE

Mes Sieurs, votre demande me fait trop d'honneur.
Je serais trop téméraire de vous refuser.
Pour moi, je suis content, si tous les deux le sont.
Venez, quand vous voudrez, au temple, et je vous assisterai.

LE VICAIRE

O moment heureux ! béni soit le jour
où nous avons eu la faveur d'entendre cette parole.
Maintenant, donc, ma damoiselle, vous avez la liberté
de nous donner votre réponse selon votre volonté.

LA DAMOISELLE

Mes Sieurs, ce ne serait que trop d'honneur pour moi
d'être trouvée capable de fiancer
un jeune chevalier doué de si bonne qualité.
Je vous demande excuse. Je suis indigne de cela.

TIMANDRE

Vos mérites, ma damoiselle, nous fourniront
un style convenable pour vous louer;
votre vertu, votre prudence, votre beauté, votre sagesse
vous permettent d'aspirer à devenir reine.

LA DAMOISELLE

Mon Sieur, pardonnez-moi ma témérité,
car jamais jusqu'ici je n'ai eu la volonté
de prendre époux. Ne dites donc pas
que ce serait vous refuser que vous diriez que j'aurais fait.
Je n'ai jamais eu dessein de me marier
mais d'entrer dans un couvent, s'il m'était permis.

TIMANDRE

Vers le même dessein, ma damoiselle, nous sommes porté.
Mais mon Dieu m'a fait une révélation.
C'est pourquoi j'ai songé à venir jusqu'à vous
pour vous informer de la vérité.

AN DIMEZEL

Pan dew abeurs Doue ezoch deut dam pedi
Gant ho conje ma breur eta en qemerin
Ya mar doch contant ne garen birwiqen
Nemert obeissan bepret do courhemen.

AR HOMT

Anfin ewidon me na meus man da laret
Nemert obeisan da qement a leret.

TIMANDRE

Nen de was dimp monet dan Ilis prontamant
A drugare Doue ezomp rentet contant
A hwi otro Viqer deut de neum disposin
A hwi so a unan da dont don eureujin.

AR VIQER

Demp eta otrone en hano ar gwir Doue
Pel so na ris netra joaussoch ewit-se.

SCENEN PEDERVET

Timandre, ar Viqer, ar Homt, hac e Hoar
(Suit).

(dont a reont asambles dan Ilis.)

AR VIQER

Orsa compagnones pan doch neum asamblet [1]
En Ilis gant desein ma vo groet an euret
Avanset tud yaouanq a nin a gomanso
Hac herwe ar hustum leret din o hano.

TIMANDRE

Ma hano ew Timandre en ho servij [2]
En hano se badeet [3] er fe hac en Ilis.

AN DIMEZEL

Ha me Mari Jana iwe en ho servij
Ebars en gwirione ma fastor a Ilis.

(1) Cf. v. 311 et : *pan doc'h ol assamblet*. Robert le Diable, J. Loth, *Chrestomathie Bretonne*, p. 346.

LA DAMOISELLE

Puisque c'est de la part de Dieu que vous êtes venu me prier,
avec votre congé, mon frère, je le prendrai donc.
Oui, si vous êtes contents : je n'ai jamais demandé
qu'à obéir toujours à vos ordres.

LE COMTE

Enfin, quant à moi, je n'ai rien à dire,
rien qu'à obéir à tout ce que vous dites.

TIMANDRE

Nous n'avons plus qu'à nous rendre à l'église promptement.
Dieu merci nous voilà d'accord.
Et vous, monsieur le vicaire, venez vous préparer,
c'est vous qui êtes tout indiqué pour nous marier.

LE VICAIRE

Allons, donc, mes Sieurs, au nom du vrai Dieu;
il y a longtemps que je ne fis rien de plus agréable que ceci.

QUATRIÈME SCÈNE

Timandre, le Vicaire, le Comte et sa Sœur
(*Suite*).

(Ils viennent ensemble à l'église.)

LE VICAIRE

Or çà, compagnie, puisque vous vous êtes assemblés
dans l'église avec le dessein que les noces se fassent,
avancez, jeunes gens, et nous commencerons.
D'abord, selon la coutume, dites-moi vos noms.

TIMANDRE

Mon nom est Timandre, à votre service;
c'est sous ce nom que j'ai été baptisé dans la foi et dans [l'église.

LA DAMOISELLE

Et moi Marie-Jeanne, aussi pour vous servir,
en vérité, pasteur de mon église.

(2) Peut-être faut-il lire, pour la mesure : *bepret en ho servij*.
(3) Lisez *'n hano. Badeet* compte pour trois syllabes.

AR VIQER

Ebien [1] Timandre a hwi a so contant
Demeus Mari Jana a so aman presant.

TIMANDRE

Ya.

AR VIQER

A hwi Mari Jana a hwi bromet iwe
Qemeret da bried an otro Timandre.

AN DIMEZEL

Ya.

AR VIQER

En hano an Tad, ar Mab, hac ar Speret santel [2]
Eneum garet o taw evel priedo fidel [3]
En Cana Galilee e we ol expliqet
Gant Joseph da Sant Yan petra wa an euret
Eno e hispliqas dean ar wirione
Petra ew an euret ebars entre daw den
Hac e laras dezan penos ar priedo
A dle eneum garet evel unan o daw
Ne neum aretan qet do hexortin peloch [4] hirie
Tut so qen vertuus [5] a qen dign deus a fe
Nemert ma souetan deus a greis ma halon
Graç dech de nem ober gant pep sort union.

AR HOMT

Alon otro Viqer hastet neum diwisqan
Ewit ma zeomp ol dar hastel da leinan
Mo qemer dam segond ya mar.doch contant
Da efan asambles da yehet an dut yaouânq.

(1) *Ebien* compte pour trois syllabes. Cf. v. 819 et acte III, v. 174. De même, dans *Ar Furnes ac ar Jagrin*, v. 100. Voir la *Revue celtique*, t. XXIV, p. 434.

(2) Nous rencontrerons ce vers plus loin, vv. 572, 1017, etc. Cf. : *En hano an tat ar map yve ar speret glan*, le Mystère de saint Guénolé,

LE VICAIRE

Eh bien, Timandre, êtes-vous content d'épouser
Marie-Jeanne, ici présente?

TIMANDRE

Oui.

LE VICAIRE

Et vous, Marie-Jeanne, promettez-vous aussi
de prendre comme époux le seigneur Timandre?

LA DAMOISELLE

Oui.

LE VICAIRE

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit
Aimez-vous tous les deux comme fidèles époux.
A Cana en Galilée il fut expliqué
par Joseph à saint Jean en quoi consistait le mariage;
là il lui expliqua la vérité,
et lui dit en quoi consiste l'union entre deux personnes.
Et il lui dit comment les époux
doivent s'aimer comme si eux deux n'étaient qu'un seul.
Je ne m'arrête pas à vous exhorter plus longtemps aujour-
vous gens si vertueux et si dignes de foi, [d'hui,
je vous souhaite seulement du fond de mon cœur
la grâce de vous entendre en toute union.

LE COMTE

Allons, monsieur le vicaire, hâtez-vous de vous dévêtir,
pour que nous allions tous au château dîner.
Je vous prends pour partenaire, si vous voulez bien,
pour boire ensemble à la santé des jeunes époux.

Revue celtique, t. XX, p. 233: *En hano 'n Tad, ar Mab, ive ar Speret-glan.* Buez Louis Eunius, pp. 92, 98, 101.

(3) On peut comparer cette description de la cérémonie d'un mariage à celle qu'on trouve dans le Mystère de Cognomerus et sainte Tréfine, p. 38.

(4) Ce mot est de trop, pour la mesure.

(5) *Vertuus* a trois syllabes, vv. 625, 704, 1003, etc.

AR VIQER

Engalamant me rey en joa da bep hini
Evidon me a ray a gwellan ma hillin
Leromp peb a Bater qent ewit partian
En henor da Doue, dar Werhes Maria.

SCENEN PEMPVET

Timandre hac e Suit.

TIMANDRE

Ma friet ma honfort ma honsolation
Terribl [1] en ho cafan contristet a galon
Petra ew ar sujet deus ho melancony
Ma zoch qen desolet m' ho ped leveret din
Mar deus den en ty-man a deue do nehin
Evel ma comandet e renqet sortizin.

AN YTRON

Salocroas ma halon [2] ne new qet se am nech
Ar pes am laqa trist so sansiploch cant gwech
Awn a meus new dom bet displijet gant Doue
Biscoas ne vurmuris contrel de vadelez
Na ne rin birwiqen moyenant graç Doue
Mes awn ameus certen na ven disgraciet
Eneur feson benac dre ma zomp dimezet
Eneur feson benac dre non deus bugale
Qement ac a laqa ma Speret en anwy
Rac biscoas ne moa bet desein da dimizy [3].

TIMANDRE

Penos ma gwir briet a possubl eve se
Ho crwaë qen brouilet a troublet ho hine
Esperet en Doue a goulennet bepret
Hac ar pes a vo just avo dech exaucet
Ewidon birwiqen ne oufen murmurin
Wár brovidans Doue na dont de nem nehin.

(1) *Terribl* ; pour le sens de ce mot, on peut comparer acte I, v. 1127, acte II, vv. 362, 449, où il semble avoir le sens de « grandement ». Cf. aussi : *terrupl ez eo fachet*, « il est fort en colère », Sainte Tryphine et le Roi Arthur, p. 54 ; *terrupl oc'h curiuz*, « vous êtes bien curieux », *ibid.* ;

LE VICAIRE

Je boirai également avec plaisir avec tous,
et je ferai du mieux que je pourrai.
Disons chacun un *Pater*, avant de partir,
en honneur de Dieu et de la vierge Marie.

CINQUIÈME SCÈNE

Timandre et sa suite.

TIMANDRE

Ma femme, mon confort, ma consolation,
je vous trouve le cœur terriblement attristé.
Quel est le sujet de votre mélancolie ?
Si vous êtes si désolée, je vous prie, dites-moi.
S'il y a quelqu'un dans cette maison qui vous attriste,
si vous le commandez, il devra s'en aller.

LA DAME

Sauf votre grâce, mon cœur, ce n'est pas cela qui m'attriste.
La chose qui me désole est cent fois plus sensible.
J'ai peur d'avoir déplu à Dieu.
Je ne murmurai jamais contre sa bonté,
et je ne le ferai jamais, moyennant la grâce de Dieu,
mais j'ai peur certes d'être tombée en disgrâce en une façon [quelconque
parce que nous nous sommes mariés,
et que de toute façon nous n'avons pas d'enfants.
Tout cela met mon esprit en peine
car je n'avais jamais le dessein de me marier.

TIMANDRE

Comment, ma vraie épouse, serait-il possible que ce fût cela
qui vous fît l'âme si brouillée et troublée ?
Espérez en Dieu et demandez toujours.
Alors la prière qui sera juste sera exaucée.
Quant à moi, je ne saurais jamais murmurer
contre la providence de Dieu ni me faire du tourment.

terrible hoariet, « vous jouez avec frénésie », Buez Louis Eunius, p. 3 ; *terripl ez out cousquet*, « tu dors profondément », *ibid.*, p. 34.

(2) C'est par ce même mot que Timandre apostrophe sa femme, v. 515.

(3) Cf. v. 351, ci-dessus.

AN ITRON

Biscoas ne vurmuris contrel de vadelez (1)
Na ne rin birwiqen moyenant graç Doue
Mes awn am boa chetu ne wamp disgraciet
En eur feson benac dre ma wamp dimeet.

TIMANDRE

Nan, nan ma amitie (2) eneum persuadet (3)
Na meus groet netra tout ne wa gourhemenet
Drese e hesperan mar geromp implorin
En hano a Doue mar geromp en pedin (4)
Drese ho suplian da joagni ho reqet
Enform gant ma hini ma pedomp an Drindet.

(dan dawlin o daw.)

(Suit.)

Ô Doue imortel souveren an Evo
Crouer, conservatour dar Bed a dan astro
Sellet ho servijer dre eur sel a drue (5)
Prosternet dan dawlin dirac ho majeste (6)
Me ra dech en ofrans ma horf a ma halon
A ma bue memeus en comemorasion
Demeus an ol boanio a neus bet anduret
Jesus war ar halvar pa we crucifiet (7).

AN ITRON

Gwerhes sacr a santel (8) Rouanez an Evo
Distreit dre ho true selewet hon clemo
Impetret dimp ar hraç (9) digant ho map Jesus
Da gavet heritier mam digne a gracius.

(1) Nous avons déjà rencontré ces deux vers, vv. 410, 411. En effet, tout ce quatrain n'est qu'une modification des quatre vers dont le premier est le numéro 410.

(2) On trouve ce mot employé, comme il l'est ici, dans le sens d'*objet de l'amour* dans les vers 742 et 745, et dans le sens d'*amour* dans les numéros 671 et 682. Voir Cognomerus et sainte Tréfine, p. 5, note 4.

(3) Il faut, je pense, lire : *am eus 'em persuadet*, et j'ai traduit le vers d'après cette correction conjecturale.

(4) Cet hémistiche doit être une méprise provenue du vers précédent. Lisez, probablement : *hor bezo hor feden.*

(5) Cf. : *Distreit o taoulagat gant eur sell a drue.*
Le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien, v. 594.

LA DAME

Jamais je ne murmurai contre sa bonté,
et je ne le ferai jamais moyennant la grâce de Dieu.
Mais j'avais peur, voilà, que nous soyons tombés en disgrâce
parce que nous nous étions mariés. [en une façon quelconque

TIMANDRE

Non, non, ma bien-aimée, je suis persuadé
que je n'ai rien fait qui n'eût été commandé.
C'est pourquoi j'espère, si nous voulons implorer
le nom de Dieu, nous aurons [l'objet de] notre prière.
En conséquence, je vous supplie de joindre votre requête
en forme à la mienne pour prier la Trinité.

(Tous les deux à genoux.)

(Suite.)

O Dieu immortel, souverain des cieux,
créateur, conservateur du monde et des astres,
jetez un regard de pitié sur votre serviteur
prosterné à genoux devant votre majesté.
Je vous donne en offrande mon corps et mon cœur,
ma vie même, en commémoration
de toutes les peines qu'a endurées
Jésus sur le Calvaire lorsqu'il fut crucifié.

LA DAME

Vierge sainte et sacrée, reine des cieux,
regardez-nous avec pitié et entendez nos plaintes,
obtenez pour nous de votre fils Jésus la grâce
d'avoir un héritier, ô mère digne et gracieuse!

(6) Nous rencontrerons ce vers plus loin, v. 1070, et acte II, v. 375.

(7) Cf. plus loin, acte II, vv. 113, 114 et :

...... ma foue crusifiet
voar vene calvari eur gouener de craiste.

« ...... qu'il fut crucifié sur le mont Calvaire un vendredi, à midi » ; Cognomerus et sainte Tréfine, vv. 888, 889:

Voar mene Caluary e oa bet crusifiet,
le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien, v. 834;
Bette soufr ar maro voar vene Caluary, ibid., v. 1271.

(8) Nous avons déjà rencontré cet hémistiche plus haut, v. 209.

(9) Cf. acte III, v. 958.

TIMANDRE

Ya ma gwir Doue mar qefet eve mad
A mar gwelet penos e ve dech agreabl
Do majeste divin mar qefet justamant
Da rein dimp eur bugel just ac obeissant.

DOUE-AN-TAD

Me a glew Timandre ebars en orezon (1)
Hac e o reqetin deus a greis a galon
Cafet eun heritier da succedin dean
A rac-se Gabriel (2) disqennet da vettan
Ha laret dan itron e deveus concevet
Eur hrouadur a vo Serviger dan Drindet.

GABRIEL

(a lar qent disqen.)

Pan dew ho polante (3) ma bout predestinet
Ewit ambasadour me a ia pa geret
Me a anonso dei penos ew exoset
O feden gant Doue a clewet o reqet.

(disqen a ra hac e lavar.)

Itron abeurs Doue ezon deut ho pete
Ewit o hasurin demeus e garante
A da lavaret dech penos sur e touget
Eur mab a vo pastor en Ilis biniget

(an El cwit.)

AN YTRON

Ô El iluminant, Kanat (4) an Eternel
Consolet ew genech ho mignonez fidel
Ô Drindet adorabl me a rent dech graço
Deus agreis ma halon demeus ho faveurio
A meus bet recevet deus ho torn liberal
Asur dre ho graço lamet on a glahar.

(1) Cet hémistiche se trouve aussi acte II, v. 432.
(2) Peut-être faudrait-il lire : *Rac-se het Gabriel.*
(3) Cet hémistiche se trouve aux vers 813, 1125; acte II, v. 342; acte III, v. 191. Cf. plus loin, v. 971, et acte II, v. 757; *pan de ho polante*, Cognomerus et sainte Tréfine, p. 46; *marde ou polante*, id., v. 805.
(4) Ce mot est toujours employé en parlant du messager de Dieu, par

TIMANDRE

Oui, mon vrai Dieu, si vous le trouvez bon,
et si vous voyez qu'il vous soit agréable,
s'il était convenable à votre divine majesté
de nous donner un enfant juste et obéissant.

DIEU LE PÈRE

J'entends Timandre en prière,
qui demande du fond de son cœur
d'avoir un héritier pour lui succéder.
Allez, donc, Gabriel, descendez jusqu'à lui
et dites à la dame qu'elle a conçu
un enfant qui sera serviteur de la Trinité.

GABRIEL

(dit avant de descendre.)

Puisque c'est votre volonté de m'avoir prédestiné
comme ambassadeur, je vais, puisque vous le voulez.
Je lui annoncerai que leur prière a été exaucée
par Dieu et leur requête entendue.

(Il descend et dit.)

Ma Dame, de la part de Dieu, je suis venu à vous
pour vous assurer de son amour
et vous dire qu'assurément vous enfanterez
un fils qui sera pasteur dans l'Eglise.

(L'ange s'en va.)

LA DAME

O ange de clarté, messager de l'Eternel,
par vous votre fidèle amie est consolée.
O Trinité adorable, je vous rends grâces
du fond de mon cœur des faveurs
que j'ai reçues de votre main libérale;
assurément par vos grâces je suis délivrée de la douleur.

exemple, aux vers 495, 1013; *kannad ann Eternel*, Sainte Tryphine et le Roi Arthur, p. 400; *disquen euel guir cannad*, « descends en fidèle messager », la Vie de sainte Nonne, stance 16, *Revue celtique*, t. VIII, p. 236. Cf. aussi la Création du Monde, vv. 1455, 1670, 1678; la Vie de saint Jean-Baptiste, A. Le Braz, *Textes Bretons inédits*, p. 9.

TIMANDRE

Ô Momet evurus biniget vo an de
Qement-mâ a glesqemp pemp bla so a goude
Gwerhes, Sent hac Ele dech e rentomp graço
A dech hon gwir Doue a greis on halono
Demp breman da repos ma friet pa geret
Nep a fi en Doue a sicourer bepret.

SCENEN HWECHVET

An Itron, Timandre.

AN ITRON

Ô Doue ma hrouer ari ew an termen
Ma zew ret din genel pe otramant mervel
Itron Santes Berhet[1] dech eneum adresan[2]
Ewit demeus ma foan donet dam dilivran
Timandre avanset an termen so ary
Groet qerhad eur wroec fur[3] da rein asistans din.

TIMANDRE

Penos ma gwir briet ari ew an amzer
A wa destinet dech da genel ho bugel
Deut allech-se do cambr a me rey preparin
Qement so necesser dech da weleoudi.

(An Ele a gan : *Alleluia*, *Alleluia*.)
(An habitantet a deu a foul.)

AR HENTA HABITANT

Ma ve hwi am crete ezaemp da welet
Da hout ar wirione rac awn na vemp tromplet
Rac dre iluzion ehalemp remerqin
Eur fantom en err[4] hac a deu don troublin.

AN EIL HABITANT

Clewet ma mignonet avanset prontamant
Chetu awant[5] an Eol a droubl ma santimant

(1) Cf. acte III, v. 883 dans l'indication d'une scène : *Santes Brigida (pe Berhet)*. Selon les almanachs populaires bretons, sainte Brigitte est invoquée par les femmes en couche.
(2) Nous avons déjà rencontré cet hémistiche v. 25.

TIMANDRE

O moment heureux, béni sera le jour.
Tout ceci nous le cherchions depuis cinq ans.
Vierge, saints et anges à vous nous rendons grâces,
et à vous, notre vrai Dieu, du fond de nos cœurs.
Allons maintenant nous reposer, mon épouse, quand vous [voudrez.
Celui qui se fie en Dieu est toujours secouru.

SIXIÈME SCÈNE

La Dame, Timandre.

LA DAME

O Dieu, mon créateur, le terme est arrivé
où il me faut enfanter ou autrement mourir.
Ma Dame sainte Brigitte, à vous je m'adresse
pour que vous veniez me délivrer de ma peine.
Timandre, avancez, le terme est arrivé.
Envoyez chercher la sage-femme pour me donner assistance.

TIMANDRE

Puisque, ma vraie épouse, le temps est arrivé
où vous devez mettre au monde votre enfant,
venez de là à votre chambre, et je ferai préparer
tout le nécessaire pour vos couches.

(Les anges chantent : *Alleluia, Alleluia.*)
(Les habitants viennent en foule.)

LE PREMIER HABITANT

Si vous étiez gens à me croire nous irions voir
pour savoir la vérité; de peur d'être trompés,
car par illusion nous pourrions remarquer
un fantôme dans l'air qui viendrait nous troubler.

LE SECOND HABITANT

Ecoutez, mes amis, avancez promptement.
Voici là-bas le soleil qui trouble mon sentiment.

(3) Mot à mot : « une femme sage. »
(4) La mesure voudrait sans doute : *'bars en èrr;* cf. acte III, v. 823.
(5) Je conjecture qu'il faudrait, à la place de *awant* : *a-hont.*

Biscoas aboe mon den ne moa bet remerqet
An Eol en andret ont na hwi petra leret

(Mont a reont da welet; an Ele a gan hwas.)

TIMANDRE
(A coms crev a dreq) (1).

Couraj, ma gwir bried petra ew qement-se (2)
No habandonomp qet nebon poaniet war-se.

AN ITRON

Kanat an Eternel, reit ohasistans din (3)
Pe gant poan a fatiq e renqan separin
A hwi Gwerhes Vari ma gwir avocades
Ma refuj ordinal och dre o madelez.

(an Ele a gano hwas.)

RAPHAEL

Itron biniget ew demeus abeurs Doue
Ho cwele nupsial demeus abeurs an Env
Ar hrouadur bian oheus laqet er Bed
A houlen instamant ma vezo badeet
Ewit en delivran a velli Lucifer
Rac ahan da neuze eman en e bouer
Rac se e comandan dech abeurs Doue (4)
Pa vo o vadein en henwel Patrice.

(oll cwit.)

SCENEN SEISVET

Timandre, an Itron hac ar Gouarnerez.

AN ITRON

Ô Doue eternel penos e tlefen-me
Rentin incessamant henor do Majeste
Mes allas ma Doue er hontrel do meulin (5)

(1) A lire : *a dref.* Voir Cognomerus et sainte Tréfine, p. 13, note 5.

(2) Cf. : *O ma frict Eva, courachet en ho poanio.*
« Eve, mon épouse, prenez courage dans vos souffrances »; la Création du Monde, v. 2023. On peut comparer ces deux scènes analogues dans les deux drames.

(3) Cf. acte III, v. 374 et : *Reit din ho hasistans*, acte III, v. 920; *Reit ho*

Jamais, depuis que je suis homme je n'avais remarqué
le soleil en cet endroit-là et vous qu'en dites-vous?

(Ils vont voir; les anges chantent encore.)

TIMANDRE

(Il parle à haute voix derrière la scène.)

Courage, ma vraie épouse; qu'est-ce que cela ?
Nous ne vous abandonnons pas, allons, prenez de la peine.

LA DAME

Messager de l'Eternel, donnez-moi assistance
ou il faut que de peine et de fatigue je m'en aille.
Et vous, Vierge Marie, ma vraie avocate,
vous êtes mon refuge ordinaire par votre bonté.

(Les anges chanteront encore).

RAPHAËL

Ma Dame, béni est de la part de Dieu
votre lit nuptial, et de la part du ciel.
Le petit enfant que vous avez mis au monde
demande avec instance à être baptisé
afin de le délivrer de la domination de Lucifer.
Car jusque-là il est en son pouvoir.
Donc, je vous commande de la part de Dieu,
quand on le baptisera, de le nommer Patrice.

(Tous s'en vont.)

SEPTIÈME SCÈNE

Timandre, la Dame et la Gouvernante.

LA DAME

O Dieu éternel, alors que je devrais
rendre incessamment honneur à votre majesté.
Hélas! mon Dieu, au lieu de vous louer,

assistans d'in, la Création du Monde, v. 1762; *Reit hoc'h assistans d'in*, id., v. 1776; *Reit d'in hoc'h assistans*, id., v. 1719.

(4) Il manque ici une syllabe. Lisez : *dech-hu* (=*d'eoc'h-c'houi*). Pour d'autres exemples de la *nota augens*, voir v. 847, acte II, vv. 621, 652.

(5) Cf. plus haut, v. 205.

Me peherez ingrat a deu do hofansin
Ma frins a ma auteur nep en deus ma hrouet
Ha dre eur sel ardant a neus bet ma frened
Timandre, Timandre ma friet avanset
Demeus abeurs an Ew ezon bet consolet.

TIMANDRE

Petra so ma halon ari on do cwelet
Pe sort deus a newe oheus din da laret.

AN ITRON

Pa voan e creis ma foan prest da weleoudi
Daw El demeus an Env so neum bresantet din
Hac hi o fredoni eun ton rejouisant
Ma o deus bet carget a eur parfum ma hamb
Incontinant on bet raviset er Stad-se
Hac [1] hi o deus poursuivet non obstant ewit se
Hac o deus laret din abeurs an Eternel
Ewant deut da laret badein hon map qer
Hac e henwel Patrice ewit e hano mad
Se a so revelet abeurs Doue an tad
Chetu an tenor [2] deus ar vizion Santel
Meulomp glorifiomp om [3] Doue eternel
(ar gouarnerez hac ar Paj a deu.)

TIMANDRE

Qement so admirabl meurbet hac a blij din
Meulet da vo Jesus hac ar Werhes Vari
Mon deus er Bed man [4] ar pes a desiremp
Digant e vadelez certen en souetemp
Or eta ma friet ret ew acomplisan
Ar gomandamant se bete an heur diwezan [5]
Rac pan dew qistion a interest an Env
E renqer ajissan exactamant war se
Rac se Gouarnerez deut prest gant ar bugel
Me ia bepret aroq da goms ous ar viqer
A hwi ma faj bian deut prest iwe gene
Hwant ameus ewe hwi en dalhe ous vade.

(1) A supprimer, pour la mesure.
(2) Lisez : *chetu 'man an tenor*. Cf. acte II, v. 125.
(3) On trouve cette faute de *om*, au lieu de *on*, acte II, vv. 462, 574 et acte III, v. 1119.

moi, pécheresse ingrate, je viens vous offenser,
mon prince, et mon auteur, vous qui m'avez créé
et par un regard ardent m'avez racheté.
Timandre, Timandre, mon époux, avancez,
j'ai été consolée de la part du ciel.

TIMANDRE

Qu'y a-t-il, mon cœur? Je viens vous voir.
Quelle sorte de nouvelles avez-vous à me dire?

LA DAME

Pendant que j'étais au milieu de mes peines, prête à enfanter,
deux anges du ciel se sont présentés à moi
fredonnant un air réjouissant,
et remplissant ma chambre d'un parfum.
Incontinent j'ai été ravie dans l'état que voilà.
Ils ont poursuivi nonobstant, malgré cela
et m'ont dit de la part de l'Eternel
qu'ils étaient venus dire de baptiser notre cher fils
et de le nommer Patrice pour son vrai nom.
Cela a été révélé de la part de Dieu le père.
Voilà la teneur de la sainte vision.
Louons, glorifions notre Dieu éternel.

(La gouvernante et le page viennent.)

TIMANDRE

Tout cela est grandement admirable et me fait plaisir.
Loués soient Jésus et la Vierge Marie
puisque nous avons dans ce monde ce que nous désirons.
De sa bonté, certes, nous le souhaitions.
Or donc, mon épouse, il me faut accomplir
ce commandement-là jusqu'à la dernière heure.
Car, lorsqu'il est question de l'intérêt du Ciel,
on doit faire exactement (ce qui est prescrit).
Donc, gouvernante, venez prestement avec l'enfant.
Je vais toujours devant, parler au vicaire.
Et vous mon petit page, venez promptement aussi avec moi.
Je désire que ce soit vous qui le teniez sur les fonts baptismaux.

(4) Il manque une syllabe à l'hémistiche. Lisez : *Ma hon*, etc.

(5) *Diwezan*, aussi acte III, v. 1059; *diwezd*, ibid., v. 923, mais *diwezat*, acte II, v. 560.

AR PAJ

Autro re a henor ew do servijerien
Bean choazet genech ewit ho compaerien
Mes pep pouar oheus warnomp antieramant
Ewit deus ma hoste me yel joausamant.

AR GOUARNEREZ

Autro ne vo qet me vezo a daleo
Pa vo ar re-al prest iwe me neum gafo
Groet ohaferou al rac ewit ma hoste
Credet asuramant ne vo qet a dale.

SCENEN EISVET

Timandre, ar Viqer.

TIMANDRE

Salut autro Viqer gant henor a respet
Me so deut gant joa vras assuret do cafet.

AR VIQER

Ha dech hwi Timandre pan doch deut dam gwelet
Penos a ra iwe an itron hopried
Ameus clewet laret a so gweleoudet
Hac emeus eur joa vras ma ew bet exocet.

TIMANDRE

A drugare Doue souveren an Envo
Hac ar map hac ar vam a so gaillard o daw
Deut on da hout an heur deus ho comodite
Hwant a moa da laqat en badein fete.

AR VIQER

Autro qement-se ol diouzoch a depant
Mar qeret me yelo genech presantamant
Piou ew ar gompaerien oheussu goulennet
Hac y a deui aman breman ewit (1) on cafet.

(1) Lisez : '*wit*. Toutefois, on peut contracter *cafet* en : *cat*; cf. Cognomerus et sainte Tréfine, p. 101, note 3; p. 135, note 8. La rime, cependant, demande : *cafet*.

LE PAGE

Mon Sieur, c'est trop d'honneur à vos serviteurs
d'être choisis par vous comme compères.
Mais vous avez plein pouvoir sur nous.
De mon côté, moi, j'irai joyeusement.

LA GOUVERNANTE

Mon Sieur, ce ne sera pas moi qui tarderai.
Quand les autres seront prêts, moi aussi je me trouverai là.
Faites vos autres affaires, car pour ce qui me regarde
croyez assurément, il n'y aura pas de retard.

HUITIÈME SCÈNE

Timandre, le Vicaire.

TIMANDRE

Salut, monsieur le Vicaire avec honneur et respect.
Avec grande joie assurément je suis venu vous trouver.

LE VICAIRE

Et à vous, Timandre, puisque vous êtes venu me voir.
Comment se porte aussi Madame votre épouse?
J'ai ouï dire qu'elle est accouchée
et j'ai grande joie de voir sa prière exaucée.

TIMANDRE

Par la miséricorde de Dieu souverain des cieux,
et le fils et la mère sont gaillards tous les deux.
Je suis venu savoir l'heure qui vous sera commode.
J'avais envie de le faire baptiser aujourd'hui.

LE VICAIRE

Mon Sieur tout cela dépend de vous.
Si vous voulez, j'irai avec vous présentement.
Qui sont les compères que vous avez demandés;
viendront-ils ici immédiatement pour nous trouver?

TIMANDRE

Ma Gouarnerez autro hac unan ma fajet
Ewidomp-nin so prest rac-se deut pa geret.

SCENEN NAWVET

Timandre hac e suit a deu dan Ilis gant ar Bugel.

AR VIQER

O hwi a so certen ehew eur mab bian.

AR PAJ

Ya autro Viqer a se o hasuran [1].

AR VIQER

Orsa a hwi otaw a respontou ewitan.

AR HOMPAER

Ya.

AR VIQER

Pe hano eta [2] Autro a vo gret anezan.

TIMANDRE

An hano a nefo a so en Env choazet
En hano a Patrice a vezo badeet.

AR VIQER

Patrice mes bade ewit christen fidel [3]
En hano an Tad, ar Mab hac ar Speret-santel
Chetu nin anrolet eur soudart a newe
War al lezen Jesus ac ar Werches Vari
Doue da rein [4] dean ar hraç da surmontin
Ar victoar er Bed-man war an tri enimy.

TIMANDRE

Deut autro ar Viqer da welet ma friet.

AR VIQER

Autro ma desein wa ep ma vijen pedet.

(1) Cet hémistiche se trouve aussi au vers 686.
(2) Lisez : *'ta*.

TIMANDRE

Ma gouvernante, mon Sieur, et un de mes pages. [voudrez.
Quant à nous nous sommes prêts. Ainsi venez quand vous

NEUVIÈME SCÈNE

(Timandre et sa suite viennent à l'église avec l'enfant.)

LE VICAIRE

Etes-vous certain que c'est un petit garçon?

LE PAGE

Oui, Monsieur le Vicaire, je vous l'assure.

LE VICAIRE

Or çà, répondez-vous tous deux pour lui?

LE PARRAIN

Oui.

LE VICAIRE

Quel nom, donc, monsieur, lui sera-t-il donné?

TIMANDRE

Le nom qu'il aura a été choisi dans le ciel.
Sous le nom de Patrice il sera baptisé.

LE VICAIRE

Patrice, je te baptise pour être chrétien fidèle,
au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.
Voici que nous avons enrôlé un nouveau soldat
sous la loi de Jésus et de la Vierge Marie.
Dieu lui donne la grâce de remporter
la victoire en ce monde sur les trois ennemis.

TIMANDRE

Venez, Monsieur le vicaire, voir mon épouse.

LE VICAIRE

Mon Sieur, c'était mon dessein sans en être prié.

(3) Cf. les scènes semblables dans le Mystère de sainte Barbe, stance 177, et dans le Mystère de saint Guénolé, *Revue celtique*, t. XX, p. 233.
(4) Lisez : *rei*.

SCENEN DECVET

Timandre an Itron.

TIMANDRE

Orsa ma gwir bried remerqi ran hirie
Penos ezomp comblet a bep prosperite
Doue en hon andret so meurbet favorabl
Hac a ra dimp pep tra ewit bewan er fat.
Mes ar bed tromplus-mâ so dies da lewian
Cant remors a deu din pa en consideran
Dre se emoa hoant vras dahoul ho santimant
War eur sujet qen dign a qen expediant.

AN ITRON

Ewidon me certen ne on pesort trete
Herwe ma parlantet a roen dech war se
Rac an [1] nep so dimeet na elqet evitan
Ha chom ebars er Bed henez ew ar gwasan.

TIMANDRE

Perac ma gwir bried en se ezoch tromplet
Ma vemp contant hon daw evemp dispartiet
Nen defe nac Escop, na Viqer, na Person
Ar pouar don ampech da vont er Relijion [2]
Gwir ew men goar erfat ma teuemp da separin
Dre gas pe dre valis pe ewit conduin
Eur gwel vue benaq o defe ar pouer
Don reglin dar rezon dre act pe dre douster.

AN ITRON

Anfin ma gwir bried pan domp deut war ar poent
Emeus hoant eun neubeut eneum antretenemp
Touchant a eun articl a neus ma zourmantet
Em speret alies hac am tourmant bepret
Hanavout a ret scler penos pa voamp yawanq
Emoa bet desein vras da vonet dar gouant

(1) Lisez : *'n nep.*

DIXIÈME SCÈNE

Timandre, la Dame.

TIMANDRE

Or çà, ma vraie épouse, je remarque aujourd'hui
combien nous sommes comblés de toute sorte de prospérité.
Dieu est grandement favorable à notre endroit,
et nous donne toute chose pour vivre bien.
Mais ce monde trompeur est difficile à gouverner.
Cent remords me viennent quand je le considère.
C'est pourquoi j'avais grand désir de vous demander votre
sur un sujet si digne et si opportun. [avis

LA DAME

Pour moi, certainement, je ne sais quelle réponse faire
sur ce que vous me dites.
Car celui qui est marié ne peut se soustraire à ses devoirs;
et rester dans le monde est encore pire.

TIMANDRE

Pourquoi, ma vraie épouse? en cela vous vous trompez.
Si nous y consentions tous deux nous pourrions nous séparer.
Ni évêque, ni vicaire, ni recteur
n'aurait le pouvoir de nous empêcher d'entrer en religion.
Il est vrai, je le sais bien, que si nous nous séparions
par haine ou par malice ou afin de mener
quelque mauvaise vie, ils auraient le pouvoir
de nous rappeler à la raison par force ou par douceur.

LA DAME

Enfin, mon cher époux, puisque nous sommes arrivés à ce
je désire que nous nous entretenions un peu [point,
d'un article qui m'a tourmenté
l'esprit plus d'une fois et qui me tourmente toujours.
Vous savez clairement que lorsque nous étions jeunes,
j'avais eu le ferme dessein d'aller au couvent.

(2) *Pouar* a deux syllabes; cf. v. 543 et acte III, v. 18, etc.; *religion* a quatre syllabes; cf. v. 725 et acte II, v. 391.

Qement-se a persist ebars em halon hoas
Gant qement a constans evel a eure hwas (1).

TIMANDRE

Me ansav libramant penos ewam (2) choazet
Da eur memeus desein a conform a speret
Rac hoant a meus memeus, ya gant ho conje
Da vont da Sant Frances ar rest deus ma bue
Eno e seblant din e hallen conduin
Eur vue silvidic hac eneum breparin
Da rentan da Doue ma horf a ma ine
Hac imitan e varw, e bassion bemde.

AN ITRON

Sa eta ma friet ret ew dimp dirijan
Hac eneum breparin da gwitad ar Bed-man
En couent Santes Claira (3) pa omp contant on daw
Emeus hoant da dremen ar rest deus ma deyo.

TIMANDRE

Breman nen deus netra otonet dam nehin
Nemert ma mab bian so yawanq disoursy
Dre se sonjet da biw en er recomandemp
Ewit e eleuvin pan deomp dar gouent.

AN ITRON

Ma breur mar be contant vezo e curateur
Na oufet birwiqen m'ho hassur cavet gwel
Henes a so prudant a vertuus meurbet
A rey e eleuvin evel ma zew gleet.

TIMANDRE

Nen de was dimp eta monet presantamant
Da houlen dioutan hac en a vo contant
Gant an autro Viqer e renqomp consultin
Qement on deus laret qent ewit separin.

(Cwit.)

(1) Il faut, je pense, rétablir ainsi l'hémistiche : *vel a res biscoas.*
(2) Lisez : *ewamp;* cf. v. 1091.

Cette idée persiste toujours dans mon cœur
avec autant de constance qu'elle le fit jamais.

TIMANDRE

J'avoue librement que nous étions choisis
pour le même dessein et conformes d'esprit.
Car moi-même je désire, avec votre congé,
aller au couvent de saint François pour le reste de ma vie.
Là, il me semble, je pourrais mener
une vie de salut, et me préparer
à rendre à Dieu mon corps et mon âme
et imiter chaque jour sa mort et sa passion.

LA DAME

Çà, donc, mon époux, il faut prendre parti
et nous préparer à quitter ce monde-ci.
Dans le couvent de sainte Claire, puisque tous deux nous [sommes d'accord,
j'ai envie de passer le reste de mes jours.

TIMANDRE

Maintenant, je n'ai rien qui m'inquiète
si ce n'est que mon petit garçon est jeune, sans souci.
Donc, songez à qui nous le recommanderions
pour l'élever, puisque nous allons au couvent.

LA DAME

C'est mon frère, s'il y consent, qui sera son curateur.
Vous ne sauriez jamais, je vous assure, en trouver un meilleur.
Il est prudent et grandement vertueux
et il le fera élever comme il convient.

TIMANDRE

Il nous faut donc aller de suite
lui demander s'il consent.
Avec monsieur le vicaire nous devons nous consulter
sur tout ce dont nous avons parlé, avant de nous séparer.

(Ils s'en vont.)

(3) *Claira* ne compte que pour une syllabe, ici et au vers 774.

SCENEN UNECVET

Timandre hac e suit dre eur penn; ar Homt hac ar Viqer dre eur pen al.

TIMANDRE

Me ho salud ma breur gant joa a carante
A dech otro Viqer ho servijer iwe
Me a sonje penos ho poa ancouaet
Ho servijerien humbl pa na dech do gwelet.

AR HOMT

Pardonet din ma breur ne oufen birwiqen
Donet do hancouez ebars en nep moyen
A ma hwar a ma niz perc a respetan
Dreist qement nation a so war ar Bed-man.

TIMANDRE

(Patrice hac ar Paj a deu.)

Patrice ma mab qer avanset hardiamant [1]
Da saludin ma breur o heont sopresant.

PATRICE

Me ho salud ma eont gant gwir afection
A hwi otro ar Viqer deus a greis ma halon.

AR HOMT

Couraj, couraj ma niz qement-se a blij din
Eur chevalier yawanq a gle bean hardi.

TIMANDRE

Ma breur a ma Viqer nen dew qet a hirie
O heus temoignet din ar generosite
A douget en andret ma gwir bried a me
Drese ezon confus pa ne allan iwe
Donet pareilamant da verqan dech ho taw
Ar garante emeus ewidoch em halon
A hwas emeus esper e teufet a newe

(1) Lisez : *hardimant ;* cf. acte II, vv. 104, 712.

ONZIÈME SCÈNE

(Timandre et sa suite par un bout; le Comte et le Vicaire d'un autre bout.)

TIMANDRE

Je vous salue, mon frère, avec joie et amour;
à vous aussi, monsieur le vicaire, votre serviteur.
Je pensais que vous aviez oublié
vos humbles serviteurs puisque vous ne veniez pas les voir.

LE COMTE

Pardonnez-moi, mon frère, je ne saurais jamais
vous oublier d'aucune façon,
ni ma sœur ni mon neveu que je respecte
par dessus toute nation en ce monde.

TIMANDRE

(Patrice et le Page viennent.)

Patrice, mon cher fils, avancez hardiment
pour saluer mon frère, votre oncle, ici présent.

PATRICE

Je vous salue, mon oncle, avec vraie affection,
et vous, monsieur le vicaire, du fond de mon cœur.

LE COMTE

Courage, courage, mon neveu, tout cela me plaît.
Un jeune chevalier doit être hardi.

TIMANDRE

Mon frère, et mon vicaire, ce n'est pas d'aujourd'hui
que vous m'avez témoigné la générosité
qui vous anime à l'endroit de ma vraie épouse et de moi.
Aussi suis-je confus de ne pouvoir moi-même
vous marquer pareillement à tous les deux
l'affection que j'ai pour vous dans mon cœur.
Et j'espère encore que vous daignerez de nouveau

Da discwel dimp eur breuv demeus o hamitie
Ho hwar, ho niz, ho preur a deu da reqetin
Digenach eur menat m'ho ped de accordin.

AR HOMT

Ma breur me bromet dech e hellet goul hardi [1]
Mar dedy em pouer james no refuzin
Rac re resonabl och goulen netra ouzin
Nemert en ho profit hac iwe em hini.

AN ITRON

Nen deus a brofit ebars en nep coste
Nemert mon deus ma breur desein a bolante
Da qwitad ar Bed-man ma friet qez ame
A monet dar gouent ar rest deus hon bue [2].

AR HOMT

Penos mont dar gouent petra ew qement-se
Tut a ve dimezet hac ari en noad-se [3]
Qement se a ve mad dan nep ne neum gar qet
Non pas dan nep eneum [4] gar qen fidel a ma ret.

AN ITRON

Qeit a ma wan yaouanq an eil hac eqile
On boa bet desein vras a bolante da se [5]
Mes ari ew an termen [6] er wes-man ezew ret
Dont da gwitad ma breur, ma mab a ma friet
Drese ho suplian [7] mar oheus amitie
Ous o hwar hac ho niz pere a so aze
Da dont de qemeret a nin rey dech hon daw
Eur brocurasion da douch hon leuveo
A qeit a ma vin bew on bezo coun bemde
Ebars empedeno demeus ho charite.

(1) Il faut, je pense, lire cet hémistiche : *hellet goulen hardi.*

(2) Cf., plus haut, v. 610, et, pour le premier hémistiche, Cognomerus et sainte Tréfine, v. 860 : *ha monet dar covent.*

(3) *Noad* n'a qu'une syllabe, par exemple, acte II, vv. 397, 398; acte III, v. 258. Cf. E. Ernault, *Glossaire Moyen-Breton*, 2e éd., p. 449, s. v. : *oaged.*

(4) Lisez : *'nem.*

nous donner une nouvelle preuve de votre amitié.
Votre sœur, votre neveu, votre frère viennent faire
une requête que je vous prie d'accorder.

LE COMTE

Mon frère, je vous promets, vous pouvez demander hardi-
S'il est en mon pouvoir, je ne vous refuserai jamais. [ment.
Car vous êtes trop raisonnable pour me rien demander
qui ne soit dans votre intérêt et aussi dans le mien.

LA DAME

Il n'y a d'intérêt ni d'un côté ni de l'autre.
Si ce n'est, mon frère, que nous avons dessein et volonté
de quitter ce monde-ci, mon cher époux et moi,
et d'aller au couvent pour le reste de nos jours.

LE COMTE

Comment! aller au couvent! Qu'est-ce cela?
Des gens mariés et arrivés à cet âge!
Cela serait bon pour ceux qui ne s'aiment pas, [vous aimez.
mais pas pour ceux qui s'aiment aussi fidèlement que vous

LA DAME

Tant que nous étions jeunes l'un et l'autre
nous avions eu le ferme dessein et la volonté de faire cela.
Mais le terme est arrivé, cette fois où il faut
quitter mon frère, mon fils et mon époux.
Je vous supplie donc, si vous avez de l'affection
pour votre sœur et votre neveu qui sont là,
de le prendre, et nous deux nous vous donnerons
une procuration pour toucher nos rentes,
et tant que je vivrai je me souviendrai chaque jour
dans mes prières de votre charité.

(5) Cf. : *Quen ma foant dimezet emboa affession*
Da vezan leannes gant ou permision.
« Avant que je fusse mariée, j'avais un vif désir de me faire religieuse, avec votre permission. » Cognomerus et sainte Tréfine. vv. 868, 869.

(6) Nous avons déjà rencontré cet hémistiche, v. 475. *Mes* doit être supprimé, pour la mesure.

(7) Cet hémistiche se trouve acte I, vv. 431, 979; acte III, v. 742.

AR HOMT

Ma hwar ewit dam niz birwiqen ne vanqan
Balamour do respet entre vin er Bed-man
Mes me ne sonjen qet ho pije bolante
Da donet don qwitad en durant don bue
Na qen neubeut ma breur pini a demoigne
Ha me en qeri fidel gant eur gwir amitie (1).

TIMANDRE

Ma breur gallout ellet certenamant credin
Penos en o qirin en durant ma vewin
Rac birwiqen james orezon (2) ne laran
Na bedin ewidoch a se ho hassuran
A hwi otro ar Viqer a suplian iwe
Da instruin ma mab en carante Doue.

AR VIQER

Arabet ew da den donet de neum opos
Pan dew en gloar Doue oheus groet ho propos
Demeus ma ol bouar men instruo bemde
Mes hon separation a so sansibl dime.

AN ITRON

Ma breur me a qemer diganech da gentan
Ma honje gant regret adieu dech a laran
Ho pet coun dreist pep tra deus ho niz so aman
Balamour dech otaw ew ma regret brasan.

AR HOMT (gwela a ra.)

Ma hwar ne allan qet ho respont o welan
Jesus do conduo adieu dech a laran
Ma vijen permetet da vonet do gwelet
Nam bije qet qement ma hwar deus a regret.

TIMANDRE

Adieu eta ma breur gant cals deus a regret
Doue do consolo (3) pan doch qen desolet

(1) Cf. le même hémistiche, Cognomerus et sainte Tréfine, v. 290, et : *dre eur guir amitie*, le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien, v. 99.
(2) Le manuscrit porte : *o rezon*.

LE COMTE

[jamais
Ma sœur, pour ce qui est de mon neveu je ne lui manquerai
à cause du respect que j'ai pour vous, tant que je serai de ce
Mais, je ne pensais pas que vous auriez la volonté [monde.
de nous quitter pendant notre vie,
ni davantage mon frère qui me témoignait
et à qui je rendais une affection fidèle en vraie amitié.

TIMANDRE

Mon frère, vous pouvez croire certainement
que je vous aimerai tant que je vivrai,
car jamais oraison je ne dirai
sans prier pour vous, de cela je vous assure.
Et vous, monsieur le vicaire, je vous supplie aussi
d'instruire mon fils dans l'amour de Dieu.

LE VICAIRE

Personne ne saurait mettre opposition
puisque c'est pour la gloire de Dieu que vous avez pris votre
De tout mon pouvoir, je l'instruirai toujours. [détermination.
Mais notre séparation m'est sensible.

LA DAME

Mon frère, c'est de vous d'abord que je prends
congé, avec regret je vous dis adieu.
Souvenez-vous, par-dessus toute chose, de votre neveu que voici.
C'est à cause de vous deux que mon regret est le plus grand.

LE COMTE (il pleure)

Ma sœur, je ne puis vous répondre sans pleurer.
Jésus vous conduise! Je vous dis adieu.
S'il m'était permis d'aller vous voir
je n'aurais pas, ma sœur, autant de regret.

TIMANDRE

Adieu, donc, mon frère, avec beaucoup de regret.
Dieu vous console, puisque vous êtes si désolé.

(3) Cet hémistiche se trouve, par exemple, dans la *Buez Louis Eunius*, p. 122 · *Doue d'ho consolou.*

A dech otro ar Viqer e souhetan iwe
Eur vue vertuus leun a brosperite.

AR VIQER

Adieu eta Timandre gant queu a gant regret
Doue do conduo el lech ma tiziret.

TIMANDRE

A dech otro ar Viqer e souetan hirie
O tont do qwitaet nep (1) ameus glahar iwe.

AR HOMT

Adieu eta ma breur m'ho ped dam permetin
Ar homt hwas eur veaj da dont do hambrassin.

(enem boqat a reont o daw.)

PATRICE

Penos adieu ma cont petra ew qement-se
Ma zad me a renqo monet genech iwe
Ma mam me a renqo mont genech dar ger se
Adieu dech ma cont qen a vo goude se.

AN ITRON

er hoste al eneur (2) boqat da Patrice a lavar :

Patrice ma map qer ma haloniq ep sy
Birwiqen (3) no qwitazan en qeit a ma vevin
Het dar ger gant o heont breman nin yel iwe
Adieu ma heritier qen a vezo en Env.

TIMANDRE

Hit dar ger ma mabic no pezet dout er Bed
Me yalo davedoch en heur ma souetet
Adieu ma inosant (4) ma halon a vanq din
O qwitad eur bugel qen admirabl a hwi.

(1) Ce vers doit être altéré. Lisez : *O tont do qwitat net.*

(2) *En eur;* c'est la forme trégorroise de *en em.* Voir aussi acte III, vv. 1037, 1169 et la *Revue celtique*, t. XXVI, p. 207, note 6.

(3) Il faut contracter ici *birwiqen* en deux syllabes : *biquen*, pour la mesure. Partout ailleurs, il a trois syllabes, par exemple acte I, vv. 411, 421, 424, 624, 635, 677.

(4) Cf. Cognomerus et sainte Tréfine (où l'on trouve ce même hémistiche

Et à vous, monsieur le vicaire, je souhaite aussi
une vie vertueuse pleine de prospérité.

LE VICAIRE

Adieu, donc, Timandre, avec chagrin et avec regret.
Que Dieu vous conduise dans le lieu où vous désirez aller.

TIMANDRE

Pour vous, monsieur le vicaire, je fais des vœux aujourd'hui.
En vous quittant je suis navré aussi.

LE COMTE

Adieu, donc, mon frère, je vous prie de permettre
que le comte une fois encore vous embrasse.

(Ils s'embrassent tous les deux.)

PATRICE

Pourquoi adieu! mon oncle, qu'est-ce que tout cela?
Mon père, je veux aller avec vous aussi.
Ma mère, je veux aller avec vous à cette maison-là.
Adieu à vous, mon oncle, jusques au revoir.

LA DAME

(de l'autre côté, tout en baisant Patrice, dit) :

Patrice, mon cher fils, mon petit cœur sans défaut,
je ne vous quitterai pas aussi longtemps que je vivrai.
Allez à la maison avec votre oncle, maintenant nous irons
Adieu, mon héritier, jusque dans le ciel. [aussi.

TIMANDRE

Allez à la maison, mon enfant, n'ayez aucun doute.
Je viendrai à vous à l'heure que vous le désirerez.
Adieu, mon innocent, le cœur me manque
en quittant un enfant aussi admirable que vous.

au v. 846), p. 105, note 3. Le mot « innocent » est employé pour désigner un idiot, acte II, v. 521. Dans le Mystère de sainte Tryphine et le Roi Arthur, il se trouve plusieurs fois, e. g. : *Ann innocantik-man*, « ce pauvre petit innocent », p. 100; *ann innocant paour-ma*, « ce pauvre innocent », p. 108; *rak me zo innoçant*, « car je suis un ignorant », p. 144; *pe oud eun inosant*, « ou tu es imbécile », Buez Louis Eunius, p. 156.

AN ITRON

Couraj ma friet qer ret ew dech couls a din
Diws trew ar Bed-man donet da separin
A sonjal ewit fin en hon relijon [1]
Me meus qen couls a hwi regret bras em halon.
(oll ewit.)

SCENEN DAWZECVET

Timandre, an Itron ha Patrice (a retorn da gaet e dut)

AN ITRON (a qemer dorn Patrice)

Hit ma bugelic pawr gant o heont ma breur
Me deui hwas davedoch ne tardin qet nemeur [2]
Esperet ma bugel en providans Doue
Henes ho pourvezo a bep necessite
Hac a ray dach ar hraç eur wez da jouisan
Joaio ar Barados goude fin ar Bed-man [3].
(ran voein a ra anean de eont.)

Timandre, an Itron, ar Paj hac ar Gouarnerez.

TIMANDRE

Ô Doue pa sonjan en hon mab ma friet
Eteu din cant remors [4] em horf hac em Speret
Sonjet pe gen buan e neus bet qemeret
Conje digant e eont ewit dont don cafet
Mon bije anzavet ar wirione ontan
Ewa bet distronqet e galon o welan.

AN ITRON

An natur a gomand donet da regretin
An eil deus egile [5] pa ve an disparty
Mes da honid an Env e renqer bout contant [6]
Adieu ma amitie a laran humblamant

(1) Lisez : *religion.*
(2) Cet hémistiche se rencontre aussi au v. 811; cf. acte II, vv. 10, 46 et : *ne meur ne dardi quet*, Cognomerus et sainte Tréfine, v. 77.
(3) Cet hémistiche se trouve aussi au v. 922, Cognomerus et sainte Tréfine.
(4) Cf., plus haut, v. 584.

LA DAME

Courage, mon cher époux, il vous faut à vous comme à moi
vous séparer des biens de ce monde,
et penser pour la fin à notre religion.
J'ai autant que vous un grand regret dans le cœur.
(Tous s'en vont.)

DOUZIÈME SCÈNE

Timandre, la Dame et Patrice (il revient pour trouver ses parents).

LA DAME (prenant Patrice à la main).

Allez, mon pauvre petit enfant avec votre oncle mon frère.
Je viendrai encore à vous; je ne tarderai pas beaucoup.
Espérez, mon enfant, dans la Providence de Dieu;
c'est lui qui pourvoira à toutes vos nécessités,
et vous fera la grâce quelque jour de jouir
des joies du Paradis à la fin de ce monde.
(Elle le renvoie à son oncle).

Timandre, la Dame, le Page et la Gouvernante.

TIMANDRE

O Dieu! mon épouse, quand je songe à notre fils,
il me vient cent remords dans le corps et dans l'esprit.
Songez combien vite il a pris
congé de son oncle pour venir nous trouver.
Si nous lui avions avoué la vérité
son cœur se serait fendu à force de pleurer.

LA DAME

La nature commande que chacun regrette
l'autre quand a lieu la séparation.
Mais pour gagner le Ciel, il faut être prêt à tout.
Je vous dis adieu, humblement, mon ami.

(5) Ce premier hémistiche constitue le second hémistiche du vers 764 du IIe acte.

(6) Cf : *Mes mar de Doue a c'houl ne meus man da laret.*
« Mais quand c'est Dieu qui commande, il n'y a rien à dire. » Buez Louis Eunius, p. 165.

Hwi a ia dar gouent a me dal Leandy [1]
Doue do conduo hac ar Werhes Vari.

TIMANDRE

Adieu eta ma dous [2] adieu ma amitie
Birwiqen no cwelan er Bed-man en bue
Mes en Env gant ar graç a Doue eternel
Nin neum welo hon daw er gloar celestiel
Avanset ma fajet [3] a hwi gouarnerez
Da qemeret conje digant ho gwir vestrez
Hac ho pet bepret soegn da servijin Doue
Ha demeus ho fillor ma mabic Patrice.

AR PAJ

Adieu eta Ytron Doue do conduo
Hac ar Werhes Vari iwe do consolo
Ne on pe war goste en nep feson monet
Beuet ew ma halon gant hirvout a regret.

AR GOUARNEREZ

Adieu eta Ytron Doue do consolo
Ar nezelour a joa bepret do conduo
O Doue Patrice ma oufes qement-man
E teufe da galon dre n'anter da ranan
Evel a ra breman hini da vaeronez
Graç dimp ol eur veaj da vean asamblez
Er sijen deus ar gloar ebars er Baradoez [4]
Adieu a laran dech ma mest a ma mestrez.

AN ITRON

Adieu Gouarnerez qen a vezo goude [5]
Leqet a hol fians en providans Doue [6]
Hac ho po recompans digantan goude-se
Hac ho pezet memoar deus ma mab Patrice.

(1) Voir, pour ce mot, Cognomerus et sainte Tréfine, p. 113, note 5.
(2) *Ma dous.* C'est la gracieuse appellation pour la bien-aimée.
(3) Peut-être faut-il lire : *Avanset paj bian.*
(4) Cf. : *Gras dimp de nem voelet en Envou assembles.*
Buez Louis Eunius, p. 103.
Gras dimp de nem voelet eun deves en Envou ; ibid., p. 148.

Vous allez dans un couvent (de moines) et moi je vais dans un
Dieu vous conduise et la Vierge Marie! [couvent de religieuses.

TIMANDRE

Adieu, donc, ma douce, adieu, mon amie.
Jamais plus je ne vous reverrai vivante dans ce monde.
Mais au Ciel, avec la grâce du Dieu éternel,
nous nous verrons tous deux dans la gloire céleste.
Avancez, mes pages, et vous, gouvernante
pour prendre congé de votre chère maîtresse.
Et ayez toujours soin de servir Dieu
et de votre filleul, mon petit garçon Patrice.

LE PAGE

Adieu, donc, ma Dame, Dieu vous conduise
et la Vierge Marie aussi vous console!
Je ne sais en aucune façon de quel côté aller.
Mon cœur est noyé de tristesse et de regret.

LA GOUVERNANTE

Adieu, donc, ma Dame, Dieu vous console,
et le Miroir de joie vous conduise toujours.
O Dieu! Patrice si tu savais tout cela,
ton cœur viendrait à se briser par la moitié
comme fait maintenant celui de ta marraine.
Puissions-nous tous un jour être rassemblés
au séjour de gloire dans le Paradis.
Je vous dis adieu, mon maître et ma maîtresse.

LA DAME

Adieu, gouvernante, jusques au revoir!
Mettez toute votre confiance dans la Providence de Dieu.
Et vous aurez de lui récompense plus tard.
Et souvenez-vous toujours de mon fils Patrice.

(5) Voir la forme plus complète de cette expression, acte II, v. 761. On peut lire aussi : *quen a vezo neuze.*

(6) Nous avons rencontré cet hémistiche plus haut, v. 729.

SCENEN TRIZECVET

Ar Homt, Patrice, ar Paj.

PATRICE

Ma eont balamour dam Salwer biniget
Obtenet do niz pawr dre ho graç eur reqet
Reit din da anavout petra ew bet [1] an adieu
So bet entre ma zad, ma mam a me a hwi.

AR HOMT

Patrice ma niz qer ho mamic a so het
Da gouent Santez Claira gant al leanezet
Hac ho tad a so het da gouent Sant Francez
Doue do honservo hac e vam ar Werhez
Hac ho mado a hwi a so chomet ganin
Ewit ho conduin a neuze ho tisqin
Rac se mar oheus hwant mo laqay chevalier
Eur havailier yawanq ewit mont dar brezel
Me ho heleuvo braw herwe ho qalite
Ewit [2] ma hellet ober o fortun gwel a se.

PATRICE

Neu deus en nep feson digniteo er Bed
Na chom tam warnezi da vean henoret
Hent an Env a fel din ma eont da disqin
Rac-se emeus dezir da vonet dar studi
Ewit disqin qenta ma *Pater*, ma *Credo*
Gourhemeno Doue a ma ol credeno
Rac henorio ar Bed nac e mondanite
Nen dew qet ma dezir en nep feson enne
Servijin ma Jesus se ew a deziran
Rac se ma eont qer eta ho suplian
Groet din cafet eur mest ewit dont dam disqin
Pandoch laqet en carg ewit ma adoptin.

AR HOMT

No pezet dout er Bed ma niz gant graç Doue
Me ray o hinstruin en gwir lezen ar fe

(1) A supprimer, pour la mesure.

TREIZIÈME SCÈNE

Le Comte, Patrice, le Page.

PATRICE

Mon oncle, pour l'amour de mon Sauveur béni,
obtenez par votre intercession une requête pour votre pauvre [neveu.
Faites-moi connaître ce que signifie l'adieu
qu'il y a eu entre mon père, ma mère, moi et vous.

LE COMTE

Patrice, mon cher neveu, votre maman est allée
au couvent de sainte Claire avec les religieuses.
Et votre père est allé au couvent de saint François.
Dieu et sa mère la Vierge les protègent!
Vous et vos biens resteront avec moi
pour vous élever et vous instruire ensuite.
Donc, si vous voulez que je vous fasse chevalier
un jeune chevalier pour aller à la guerre,
je vous éleverai en brave selon votre qualité
pour que vous puissiez faire votre fortune d'autant mieux.

PATRICE

Je ne me soucie en aucune façon des dignités du monde.
Il n'y reste rien qui vaille d'être honoré.
C'est le chemin du Ciel, mon oncle, que je veux apprendre.
Aussi ai-je désir d'aller étudier
pour apprendre d'abord mon *Pater*, mon *Credo*,
les commandements de Dieu et toutes mes croyances.
Car, quant aux honneurs du monde et à la mondanité,
d'aucune façon, mon désir n'est en eux.
Servir mon Jésus, voilà ce que je désire.
Aussi, mon cher oncle, je vous en supplie,
faites-moi trouver un maître pour m'instruire,
puisqu'on vous a donné la charge de m'adopter.

LE COMTE

N'ayez aucune inquiétude, mon neveu, avec la grâce de Dieu
je vous ferai instruire dans la vraie loi et la vraie foi.

(2) Lisez : '*wit*.

Gant an otro ar Viqer, ya mar doch contant
Me lacay ahanoch eta ma buge [1] coant
Henez a so den savant [2] prudant a gouiec
Hac ho tisqo ma niz er giz ma teziret.

PATRICE

Ne roan qet a caz pe gant piw em leqet
Gant ar graç a Doue me a boanio bepret.
Clasq hent ar Barados se ew a deziran [3]
Me gare e cavet a bean warnean.

AR HOMT

Paj bian m'ho supli hit buan em reqet
Bete ty ar Viqer a dezan leveret
Donet aman buan mar be e vadelez
Hoant ameus [4] mar plij gantan e leinemp asambles.

AR PAJ

Autro pa gomandet me a yelo ractal
Da ober ho tezir evel den cordial
Ne tardin qet nemeur ne aruin gantan
A gwellan ma hillin [5] me deui de suplian
Da donet do cafet pan dew ho polante
Ha neuze e reet en ho gis ho trete.

SCENEN PEWARZECVET

Ar Viqer, ar Paj.

AR PAJ

Salud otro Viqer gant joa ha carante [6]
Abeurs an otro ar homt ezon deut ho pete
Ewit ho suplian mar be ho madelez
Da dont betec e dy [7] ma leinet asambles.

(1) Lisez : *bugel.*
(2) Il faut omettre, pour la mesure, *a*, ou, comme plus haut, v. 625, *den*.
(3) Voir plus haut v. 791.
(4) Lisez : '*meus.*
(5) Voir plus haut v. 398.

Chez monsieur le vicaire. si vous y consentez,
je vous mettrai, mon bel enfant.
C'est un homme savant, prudent et instruit,
qui vous instruira, mon neveu, de la manière que vous désirez.

PATRICE

Je ne fais pas d'objection chez qui vous me mettez;
avec la grâce de Dieu je travaillerai toujours.
Chercher le chemin du Paradis, voilà ce que je désire.
Je voudrais le trouver et le suivre déjà.

LE COMTE

Petit page, je vous supplie, allez vite à ma requête,
jusqu'à la maison du vicaire et dites-lui
de venir vite ici s'il en a la bonté;
je désire, s'il lui plaît, que nous dînions ensemble.

LE PAGE

Mon Sieur, puisque vous commandez j'irai sur l'heure
accomplir votre désir, en homme dévoué.
Je ne serai pas longtemps avant de le joindre.
Et du mieux que je pourrai je le supplierai
de venir vous trouver, puisque c'est votre volonté.
Et alors, vous vous entendrez à votre guise.

QUATORZIÈME SCÈNE

Le Vicaire, le Page.

LE PAGE

Salut, monsieur le vicaire, avec joie et affection,
de la part de monsieur le comte je suis venu jusqu'à vous,
pour vous supplier, si c'est un effet de votre bonté,
de venir jusqu'à sa maison pour dîner ensemble.

(6) C'est un hémistiche fort commun dans les mystères bretons. Nous le trouvons ici, acte I, vv. 631, 1087; acte II, v. 1; acte III, v. 168, etc.; Buez Louis Eunius, p. 6; Sainte Tryphine et le Roi Arthur, p. 126, etc.

(7) Cf. plus haut, v. 284.

AR VIQER

Ebien Paj bian partiet pa geret
Da dy an otro ar homt ezon prest da vonet
Joa ameus em halon a memeus carante
Pa glewan ma goulen da vonet e vete.

SCENEN PEMZECVET [1]

Ar Viqer hac ar Paj dre eur hoste ar Homt a Patrice dre eun al.

AR HOMT

Salud otro a Viqer joa ameus pan doch deut
Da goms aman gene pan doch digemened
Obligasion vras ameus me en toue
Dech otro ar viqer bean deut ma bete
Ouzoch otro ar Viqer breman e houlenan
A hwi a so contant ya ous ho pean
Da donet da disqin ma niz coant Patrice
Ebars [2] el lezen a hraç hac en servij Doue
Alon ma niz bian pan don choazet hirie
Ewit ho curator demeus a beurs Doue
He renqan cavet soegn da laqat ho tisqi
Da scrifa a da len a da catechismin
War articlo arfe ewit neum breparin [3]
Ewit [4] bout gwir servijer da Doue er Bed-man
Hac en Env on bezo recompans digantan
Genech otro ar Viqer e cafen eve er fat
Na oufen birwiqen cafet gwel de laqat
A me a [5] tacho iwe donet do contantin
Demeus e pension bep cartier e pezin.

AR VIQER

Joa vras so em halon o clewet en deus hwant
Da dont da studian a bezan den savant
Moyenant graç Doue me rey gwelan hillin

(1) Cf. la scène dans le Mystère de sainte Barbe, stance 80 et suiv., dans laquelle le maître d'école instruit sainte Barbe.
(2) Lisez : *'bars*.

LE VICAIRE

Eh bien, petit page, partez quand vous voudrez.
A la maison de monsieur le comte je suis prêt à aller.
J'ai joie dans le cœur et même affection
quand je m'entends inviter à me rendre chez lui.

QUINZIÈME SCÈNE

Le Vicaire et le Page par un côté, le Comte et Patrice par un autre.

LE COMTE

Salut, mon Sieur le vicaire, je suis enchanté que vous soyez
me parler ici comme on vous a mandé. [venu
Je vous suis très obligé, je vous le jure,
monsieur le vicaire, d'être venu jusqu'à moi.
Maintenant, je vous demande, monsieur le vicaire,
si vous consentez, naturellement en vous payant,
à venir instruire mon joli neveu Patrice
dans la loi de grâce et le service de Dieu.
Allons, mon petit neveu, puisque j'ai été choisi aujourd'hui
de la part de Dieu comme votre curateur,
il faut que j'aie soin de vous faire apprendre
à lire, à écrire et à catéchismer
sur les articles de la foi, pour vous préparer
à être vrai serviteur de Dieu dans ce monde,
et dans le Ciel nous aurons de lui sa récompense.
C'est avec vous, monsieur le vicaire, que je trouve qu'il serait
je ne saurais jamais trouver où le mieux placer. [bien;
J'essayerai aussi de vous dédommager
je paierai chaque quartier de sa pension.

LE VICAIRE

J'ai grande joie au cœur d'apprendre qu'il désire
étudier et devenir homme savant.
Moyennant la grâce de Dieu, je ferai de mon mieux

(3) Ces trois vers riment entre eux, ou il manque ici un autre vers en *-i(n)*.
(4) Lisez : *'wit*.
(5) A supprimer, pour la mesure.

En andret Patrice ewit dont den disqin
Avanset ma bugel diredet dam hichen
Dalet-u [1] al levr-man a hwi a allo len.

PATRICE

Ya ara avis genin moyenant graç Doue.

(Len a ra) :

Oremus-Deus qui corda fidelium sancti spiritus
Illustratione docuiste da nobis in eodem spiritus
Recta sapere & de ejus semper consolatione gaudere
Per Dominum nostrum Jesum christum filium tuum
Qui tecum vivit & regnat in unitate spiritu sancte Deus
per omnia secula seculorum. Amen [2].

AR VIQER

Hola ma bugel qer awalch oheus laret [3]
War ho catechism [4] e renqet bout disqet.

AR HOMT

Orsa autro Viqer qesset ma niz genach
Me deuio de welet fete pe warahwas
Dre douster mar gellet Leqetan da disqin
Gwel e sento dre caer ewit dre ar gasti.

PATRICE

Ma eont me yelo el lech ma leveret
Ne gontestin netra dar pes a gomandet.

AR VIQER

Ma [5] eta otro ar homt qen a vezo neuze
Me so ho servijer deut gene Patrice.

(oll ewit.)

(1) Pour la *nota augens*, voir aussi acte III, v. 763.
(2) C'est la prière qui se dit à la messe et à l'office de la Pentecôte. Au jour de la fête elle-même, les mots *hodierna die* se disent entre *qui* et *corda*. Cette prière se récite ordinairement au commencement des classes, des sermons, etc.

à l'endroit de Patrice pour l'instruire.
Avancez, mon enfant, accourez près de moi.
Prenez ce livre-ci; est-ce que vous pouvez lire?

PATRICE

Oui, je crois pouvoir, moyennant la grâce de Dieu.

(Il lit) :

Oremus. — Deus qui corda fidelium Sancti Spiritus illustratione docuiste, da nobis in eodem spiritu recta sapere et de ejus semper consolatione gaudere. Per Dominum nostrum, Jesum Christum filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

LE VICAIRE

Holà, mon cher enfant, c'est assez.
Il faut que vous soyez instruit sur votre catéchisme.

LE COMTE

Or çà, monsieur le vicaire, emmenez mon neveu avec vous.
J'irai le voir aujourd'hui ou demain.
Instruisez-le si possible par la douceur.
Il obéira mieux de bonne volonté que de force.

PATRICE

Mon oncle, j'irai où vous me commanderez d'aller;
je ne conteste rien de ce que vous m'ordonnez.

LE VICAIRE

Çà donc, monsieur le comte, adieu alors;
je suis votre serviteur. Venez avec moi, Patrice.

(Tous s'en vont.)

(3) Je suppose qu'il faut lire : *lennet.*
(4) Cet hémistiche n'a que cinq syllabes, à moins que *catechism* ne compte pour quatre syllabes.
(5) Il faut, je pense, lire : *sa.*

SCENEN HWEZECVET

Ar Viqer ha Patrice dre eur hoste, ar Homt dre eur hoste-al.

AR VIQER

Patrice leret din gant piou ezoch crouet [1].

PATRICE

Gant an autro Doue pen deveus teurvezet.

AR VIQER

A hwi a so christen ma mignon Patrice.

PATRICE

Ya dre gras Jesus badeet on er fe.

AR VIQER

Coms a ret deus ar fe leret din petra ew
A gant an articl se petra a brofitomp.

PATRICE

Ar fe so eun donezon [2] roet dimp gant Doue
Hac a gle pep christen qent ewit men torre
Bout contant da verwel bean en bew qinied
Qent ewit e hwitad ewit mado ar Bed.

AR VIQER

Penos mado ar Bed ar re se ew ar re gwellan [3]
A oufe den er Bed james da bratiqan.

PATRICE

Me lar dech nen dint qet rac qement so er Bed
Nen dint nemert sqeujo atrono evel [4] moget
Ol vado ar Bed-man gant e mondanite
A rent eun den confus eur veaj o goude.

AR VIQER

Patrice leret din petra ezew Doue.

(1) Dans la Vie de sainte Nonne, *Revue celtique*, t. VIII, p. 423, le jeune Devy, fils de la sainte, récite ses leçons de la même manière.
(2) Le premier hémistiche a sept syllabes.

SEIZIÈME SCÈNE

Le Vicaire et Patrice d'un côté, le comte d'un autre côté.

LE VICAIRE

Patrice, dites-moi, par qui avez-vous été créé?

PATRICE

Par le seigneur Dieu qui l'a daigné.

LE VICAIRE

Et êtes-vous chrétien, mon ami Patrice?

PATRICE

Oui, par la grâce de Jésus, j'ai été baptisé dans la foi.

LE VICAIRE

Vous parlez de la foi; dites-moi ce que c'est,
et, cet article-là, quel profit en tirons-nous?

PATRICE

La foi est un don qui nous est donné par Dieu,
et tout chrétien doit plutôt, que de la violer,
être prêt à mourir, et à être écorché vif
plutôt que l'abandonner pour les biens de ce monde.

LE VICAIRE

Comment! les biens de ce monde. Ce sont les meilleures [choses
dont on puisse jouir sur la terre.

PATRICE

Je vous dis que non. Car, tout ce qu'il y a dans le monde
n'est que des ombres qui se dissipent comme la fumée.
Tous les biens de cette terre avec sa mondanité
font la confusion de l'homme dans la suite.

LE VICAIRE

Patrice, dites-moi, qu'est-ce que Dieu?

(3) Il faut, je pense, omettre le second *re*, pour la mesure.
(4) Lisez : *'vel.*

PATRICE

Crouer ew da genta dan Douar a dan Env
Hac autro souveren dar Bed a dan Elle [1].

AR VIQER

Piw ew eta an Tad deus an ol christenien [2].

PATRICE

Hon salwer Jesus-Christ a se na doutan qet
A demeus an Ifern en deveus hon prenet.

AR VIQER

Petra ew brasan pehet a ra eur hristen [3].

PATRICE

An dizobeisans hac an ingratiry
A reont en andret Jesus gwir vab Mari.

AR VIQER

A hwi garc bean deus an dut ingrat-se.

PATRICE

Salocroas na vin qet moyenant graç Doue.

AR VIQER

Disqet eta penos en deus disqet ho tad
Hac heuillet ewez moped a galon vad
Pesort bue en deus bet hon Salwer er Bed-man.

PATRICE

Teir sort a neamoins nen dint nemert unan
Ar gentan ew ar vue divin hac Eternel
An eil ew e vue humen a temporel
An drede e vue glorius, imortel [4].

(1) M. E. Ernault donne plusieurs variétés de cette expression. *Revue celtique*, t. XX, pp. 393, 394.
(2) Ce vers ne rime avec aucun autre.
(3) Ce vers est trop court d'une syllabe. Peut-être faut-il lire : *eun den christen*. De plus, il manque un vers pour rimer avec celui-ci.

PATRICE

D'abord, il est le créateur de la terre et du ciel,
et le seigneur souverain du monde et des anges.

LE VICAIRE

Qui, donc, est le père de tous les chrétiens?

PATRICE

Notre sauveur, Jésus-Christ, de cela je ne doute pas.
Et c'est lui qui nous a racheté de l'Enfer.

LE VICAIRE

Quel est le plus grand péché que fasse un chrétien?

PATRICE

La désobéissance et l'ingratitude
que l'on montre à l'endroit de Jésus, vrai fils de Marie.

LE VICAIRE

Aimeriez-vous être de ces ingrats-là?

PATRICE

Sauf votre grâce, je ne le serai point, moyennant la grâce de
[Dieu.

LE VICAIRE

Apprenez donc comment s'est instruit votre Père,
et prenez garde, je vous prie de tout cœur,
quelle sorte de vie a menée notre Sauveur en ce monde.

PATRICE

Trois sortes de vies, qui pourtant ne sont qu'une seule.
La première est la vie divine et éternelle,
l'autre est la vie humaine et temporelle,
la troisième est la vie glorieuse, immortelle.

(4) Ces trois vers riment entre eux. On peut supposer un quatrain à double rimes finales, en corrigeant le v. 899 qui est manifestement défectueux et qui, de plus, ne rime avec aucun autre. Je conjecture pour le v. 899 :

Petra ew ar vue divin hac eternel.

AR VIQER

Petra ew ar vue divin hac imortel dan autro Doue.

PATRICE

Er vue en gondu en e divinite
Ebars (1) en calon e dat a pep eternite.

AR VIQER

Petra ew ar vue humen a temporel.

PATRICE

Ar vue a neus conduet aboe ma wa ganet
Qen na we war ar halvar (2) crucifiet (3).

AR VIQER

Pegeit ezew bet eta war ar Bed-man (4).

PATRICE

Tri blawez a tregont a tri miz ezew bet
Herwe ar scripturio a so dimp revelet.

AR VIQER

Noheus qet a dezir eta dachom er Bed (5)
Na bezan gant ar gloar warnezi enoret.

PATRICE

Salocroas ma mest qer en se gwir a leret
Rac grandeur ar Bed-man hac emondanite
Nen dew qet ma dezir a derhel mad deze
Gwelet a ran ma zad a ma mam assambles
Edeveus quitaet ac het a o ratoez
Da qwitad o mado er Bed-man en antier
Ewit cavet eur wez er gloar celestiel (6)
A me a dezir iwe mar choman war ar Bed
Beza relijius pe otramant Belec.

(1) Lisez : *'bars.*
(2) Le premier hémistiche de ce vers a une syllabe de trop.
(3) Il manque probablement ici deux syllabes. Il faut, je pense, lire : *pa we crucifiet ;* cf., plus haut, v. 440.

LE VICAIRE

Qu'est-ce que la vie divine et immortelle du seigneur Dieu?

PATRICE

La vie qu'il mène dans sa divinité
dans le sein de son père pendant l'éternité.

LE VICAIRE

Quelle est la vie humaine et temporelle?

PATRICE

La vie qu'il a menée depuis qu'il était né,
jusqu'à ce qu'il fût crucifié sur le Calvaire.

LE VICAIRE

Combien de temps a-t-il été en ce monde?

PATRICE

Il y a été trente-trois ans et trois mois,
selon les Ecritures cela nous a été révélé.

LE VICAIRE

Vous n'avez donc pas le désir de rester dans le monde
et d'y être honoré par sa gloire?

PATRICE

Sauf votre grâce, mon cher maître, en cela vous dites vrai,
car les grandeurs de cette terre et sa mondanité
ce n'est pas mon désir de m'y attacher.
Je vois que mon père et ma mère ensemble
sont partis et s'en sont allés avec le dessein
de quitter tous leurs biens dans ce monde
afin d'obtenir une fois pour toutes la gloire céleste,
et moi, je désire aussi, si je reste sur la terre,
de me faire religieux ou autrement prêtre.

(4) Ce vers ne rime avec aucun autre.
(5) Ces trois vers, 908-910, riment entre eux, ou peut-être, le vers 908 n'a-t-il pas de correspondant.
(6) Cet hémistiche se trouve, par exemple, acte I, vv. 748, 924; acte II, v. 283.

AR VIQER

Pa deziret eta bean den a Ilis
Evo ret ma den qer dech ober exersis
Studia el Latin hac en Theologi
Memeus bean doctor mar be ho fantazi.

PATRICE

Reglen ar gwir Jesus emeus hwant da derhel
Ewit cavet eur wez er gloar celestiel
Rac ewit ar Bed-man na fian qet enny
Rac na gwesse dezi donet dam decevin.

AR VIQER

Patrice awalch ew retiromp a goste
A demp da goncluin penos vezo goude
Rac me ho qendelho demeus ma ol bouer
Muian ma vo possubl [1] na ma hillin ober
Orsa ewit breman na leromp davantaj
Studiet ho qentel war ben ar sqol henwas.

PATRICE

Ma mest mar permetet emeus hoant da vonet
Da vale war an nod a ne dalein qet
A donet adare dar Scol da studian
Ma philosophy a [2] rin mar gallan ar bla-man.

AR VIQER

Het elech mar qeret rac ma teulet ewez [3]
Neneum abusach re en goal gompagnonez.

SCENEN SEITECVET

Lucifer hac Astarot.

LUCIFER

Ma zoude Astarot deus aman coms ouzin
Distouf da diw scouarn Selew [4] petra lerin

(1) Cf. : *Guellan ma vo possupl*. Buez Louis Eunius, p. 81.
(2) A supprimer, pour la mesure.
(3) Cf. au IIe acte, vv. 289, 290, et, pour le second hémistiche, cf. acte II, vv. 333, 369; acte III, vv. 157, 251, 562.

LE VICAIRE

Puisque, donc, vous désirez être homme d'église,
il vous sera nécessaire, mon cher ami, de vous exercer
à étudier le latin et la théologie,
même de devenir docteur, si c'est votre fantaisie.

PATRICE

C'est la règle du vrai Jésus que je désire observer
pour avoir un jour la gloire céleste,
car, quant à ce monde-ci, je n'ai pas confiance en lui,
et j'ai peur qu'il ne vienne à me décevoir.

LE VICAIRE

Patrice, c'est assez; retirons-nous de côté,
et allons délibérer sur ce que nous ferons ensuite;
car je vous conduirai jusqu'au bout, de tout mon pouvoir,
le plus qu'il sera possible et le plus que je pourrai faire.
Or çà, pour l'instant, n'en disons pas davantage.
Etudiez votre leçon pour l'école de ce soir.

PATRICE

Mon maître, si vous le permettez, je désire aller
me promener sur la grève et je ne tarderai pas
à revenir de nouveau à l'école pour étudier.
Je ferai ma philosophie cette année, si je puis.

LE VICAIRE

Allez où vous voulez, pourvu que vous preniez garde
de vous attarder trop en mauvaise compagnie.

DIX-SEPTIÈME SCÈNE

Lucifer et Astaroth.

LUCIFER

Où es-tu, Astaroth? Viens ici, parle-moi.
Débouche tes deux oreilles, écoute ce que je vais dire.

(4) *Selew* (cf. : *selaw*, acte III, v. 617), pour : *sellou*, « regards ». On peut supposer : *sezlou*, « écoute ».

Rouinet vezomp ol en antier er Bed-man [1]
Mar chom map Timandre warnezi da renan
Rac-se sonjomp petra a vezo groet outan [2]
Rac eman war an hent da dont don rouinan.

ASTAROT

Pe war condision evemp nin rouinet
Gant eur hoqiniq fal eur fripon mihiec [3]
Nen deus qet a gredit nemeur war ar Bed-man
Ne ra nemert comans donet da studian.

LUCIFER

Studi awalch en deus rac predestinet ew
Da ober miraclo gant an autro Doue
Memeus laret a rer dre ol comunamant
Evezo corunet eur veaj ewit Sant.

ASTAROT

Ya gant an Diawl evo sanctifiet
Rac me torro e houq mar gallan e gafet.

LUCIFER

Cavet awalch ari mar qeres anean
Et ew da vord ar Mor deneum divertissan
Qe buan de cavet a digasan genet
Enty an Impalaer e renq bean rentet
Hac en acuz neuze dan otro an Impalaer
Hac enon marteze e cafo e valeur.

ASTAROT

Het buan en ho rout na leret gir da den
Me a ray ma afer bete eur sillaben [4].

(oll ewit.)

(1) Cf. le discours de Belzébuth, dans le Mystère de sainte Barbe, stance 26.
(2) Le manuscrit porte : *ontan*.
(3) Nous rencontrerons cet hémistiche plus loin, acte II, v. 186; cf. acte II,

Nous serons tous entièrement ruinés dans ce monde
si le fils de Timandre y reste à régner.
Donc, songeons à ce qu'on fera de lui,
car il est en train de nous ruiner.

ASTAROTH

De quelle façon serions-nous ruinés
par un méchant petit coquin, un fripon morveux?
qui n'a pas grand crédit en ce monde,
et ne fait que commencer à étudier.

LUCIFER

Il a assez d'études, car il est prédestiné
à faire des miracles par le seigneur Dieu.
On dit même partout communément
qu'il sera quelque jour couronné comme saint.

ASTAROTH

Oui dà, c'est par le diable qu'il sera sanctifié,
car je lui casserai le cou si je puis l'attraper.

LUCIFER

Tu n'auras pas de peine à le trouver, si tu veux.
Il est allé au bord de la mer pour se divertir.
Va vite le trouver et amène-le avec toi;
il faut qu'il soit rendu chez l'empereur,
et accuse-le alors devant le seigneur empereur;
et là, peut-être, il trouvera son malheur.

ASTAROTH

Allez vite en votre route! ne dites mot à personne :
moi je ferai mon affaire jusqu'à la dernière syllabe.

(Tous s'en vont)

v. 195, et : *michiet fal*, « fichu morveux »; Cognomerus et sainte Tréfine, v. 1018.

(4) Nous avons déjà rencontré cet hémistiche, vv. 266, 278; cf. acte III, v. 907.

SCENEN TRIWACHVET

Patrice opourmen e unan en bord ar Mor; eul leur en e zorn.

PATRICE

Aman pan don breman bars em pasiantet.
E renqan eun neubeut recrein ma speret
O tont da contemplin en liez afero
A tennan aneze cals a circonstanso.

(pourmen.)

Breman ezon contant razis ew ma Speret
Ma halon en antier a so rejouiset
O welet ar joaio a bosedo an den
Goude an tourmancho mar gal dont do souten.

(cwit.)

SCENEN NAWTECVET

GROMANS

Ô Doue ma hrouer mar be ho polante
Rein o hasistans din bars em necesite
Reit din ar sclerijen Jesus ma gwir Salwer
Ma welin ar Bed-man eur veaj en antier
Gwelet a rer penos ezon abandonet
Gant an ol en antier ne on pelech monet
Pewar bla warnugent so aboe ma zon ganet
Ha biscoas siwas din banach na meus gwelet
Dre se ho suplian dre verit ho poanio
A andurjoch er groas pa soufrjoch ar Marw
Ha da rein din ar hraç da welet ar Sclerder
A me adeui bemde da veulin an auteur
Ma rancontrin eur re a [1] nefe ar pouer se
Da sicour ahanon bars em necesite.

DOUE-AN-TAD

Disqenet Gabriel ewidon en Douar
Ha leret da Gromans apezin e glahar.
Exauset ew gene en antier e reqet
Et da vet Patrice ac e vo gwellaet [2].

(1) A supprimer, pour la mesure.

DIX-HUITIÈME SCÈNE

(Patrice seul se promenant au bord de la mer, un livre à la main.)

PATRICE

Maintenant, que je suis ici en repos,
il faut que je me récrée un peu l'esprit
en contemplant beaucoup d'affaires,
et en en tirant nombre de réflexions.

(Il se promène.)

Maintenant, je suis content; mon esprit est rassis,
mon cœur est entièrement réjoui
à voir les joies que possèdera l'homme
après les tourments, s'il peut les supporter.

(Il s'en va.)

DIX-NEUVIÈME SCÈNE

GROMANS

O Dieu! mon créateur, s'il est en votre volonté
de m'octroyer votre aide dans mes besoins,
donnez-moi la lumière, Jésus, mon vrai sauveur,
que je voie ce monde-ci un jour en entier.
Vous voyez comme je suis abandonné
par tout le monde; je ne sais où aller.
Il y a vingt-quatre ans que je suis né,
et jamais, malheureusement pour moi, je n'ai vu goutte.
C'est pourquoi je vous supplie par le mérite des peines
que vous endurâtes sur la croix quand vous subîtes la mort,
de me donner la grâce de voir la lumière,
et je loüerai toujours l'auteur
qui m'aura fait rencontrer des gens possédant le pouvoir
de me secourir en ma nécessité.

DIEU LE PÈRE

Descendez, Gabriel, pour moi sur la terre,
et dites à Gromans d'apaiser sa douleur;
sa requête est entièrement exaucée par moi.
Qu'il aille trouver Patrice et il sera guéri.

(2) Cf. v. 1002.

GABRIEL

O Doue eternel bras ew ho madelez [1]
En andret an dut pawr en deus necesite
Me a yelo gantan ewit e gonduin
En e afliction me deui de gonsolin
Hac a yelo expres gantan betec ar Sant
Ha henez dre e hraç en lamo a dourmant.

(Disqen a ra hac e lar da Gromans) :

Gromans deut alech-se da gavet Patrice
Ma po soulajamant en ho necessite
Gromans abeurs Doue ezon deut do cavet
Ewit ho consolin pan doch qen desolet [2]
Avanset din ho torn a nin yel de gafet
Pa gomand an otro obeisan so ret
Exoset ew gant Jesus [3] en antier ho reqet
Deut da vet Patrice hac ho po ar gwelet.

GROMANS

O Doue pelech eman an den vertuus-se.

GABRIEL

Deut aman din [4] ho torn mo caso e vete
(avans a reont; Patrice a antre.)

GROMANS

O Doue eternel bras ew ho madelez
En andret ar bewien en o necessitez.

GABRIEL

Patrice avanset ep ober complimant [5]
Demeus abeur [6] Doue oheus commandamant
Da ober sin ar groas war dawlagad Gromans
Hac e welo qen scler a ma welas biscoas [7].

(1) Cf. vv. 1005, 1006 et : *O Doue, ma Hroucr ! bras eo ho puissans !*
La Création du Monde, v. 1253.
(2) Nous avons déjà rencontré cet hémistiche, v. 702.
(3) Il faut, je pense, lire, pour la mesure : *Exoset ew gantan* ; cf. plus haut, v. 987.
(4) Joli idiotisme !

GABRIEL

O Dieu éternel! grande est votre bonté
à l'endroit des pauvres gens qui en ont besoin.
J'irai avec lui pour le conduire
et je le consolerai dans son affliction.
J'irai tout exprès avec lui jusqu'au saint
et celui-ci par sa grâce le délivrera de tourment.

(Il descend et dit à Gromans) :

Gromans, venez vous en trouver Patrice
afin que vous ayez soulagement en votre nécessité.
Gromans, c'est de la part de Dieu que je suis venu vous trouver
pour vous consoler puisque vous êtes si désolé.
Tendez-moi votre main et nous irons le trouver.
Quand le Seigneur commande, il faut obéir.
Votre requête a été entièrement exaucée par Jésus.
Venez vers Patrice et vous recouvrerez la vue.

GROMANS

O Dieu! où est-il cet homme vertueux?

GABRIEL

Donnez-moi votre main, je vous conduirai jusqu'à lui.

(Ils se mettent en marche; Patrice entre).

GROMANS

O Dieu éternel! votre bonté est grande
envers les pauvres dans leur infortune.

GABRIEL

Patrice, avancez, sans faire de compliments.
De la part de Dieu vous avez commandement
de faire le signe de la croix sur les yeux de Gromans,
et il verra aussi clair qu'il vit jamais.

(5) Cet hémistiche se trouve aussi acte II, v. 473, et dans le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien, v. 881. « Le mot *compliment*, en breton, a pris le sens de *cérémonies*, *façons*, *embarras* ». A. Le Braz, Cognomerus et sainte Tréfine, p. 13, note 7.

(6) Lisez : *abeurs*.

(7) Ce vers n'est pas d'accord avec les vv. 977, 978 plus haut.

PATRICE

Doue da vo meulet hac ar Werhes Vari
Mazon choazet gantan ewit e Soulajin
Kanat an Eternel me ho trugareca
Sonj en deus ma Doue ahanon dreist pep tra.

(an El cwit.)

(Suit.)

Stouet war ho tawlin a me ia gant respet [1]
Da bronons ar homso a so din ordrenet
En hano an Tad, ar Mab hac ar Speret Santel
Doue do grwei Salo hac ar Werhes santel.

GROMANS

O Doue, ma hrouer [2] me ho trugareca
Rac gwelet a ran scler er wes-man ol pep tra
Ha dech iwe otro me reqet pep chans vad
Hwi oheus ma lamet a eur stad-pitoyabl.

PATRICE

Doue en qement-se a gle bean meulet [3]
Ha trugarecaet gant henor a respet
Rac ewidon [4] me nen don capabl d'ober netra
Nemert dre gras Doue, ar Werhes Maria.

(ol cwit.)

SCENEN UGENTVET

Habitantel deus an Hiberny a antre.

AR HENTA

Itron Varia a hraç petra ew qement-man
Ezeont ol da gol ty hac oz er wej-man
P'enlech ezeomp nin gant an diluj a so
Siwas din ma unan ne on pelech ezon
Ret ew laret penos ezew ol discohet
An ol sclotouero goude en Erch fontet
Eur ravaj [5] a ra an dour ebars en hiberny
Biscwas sur qement-al ne welas den enny.

(1) Cf. le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien, v. 2064 la scène dans laquelle les deux saints obtiennent le don de la vue pour Mercenat.
(2) Cf., *ibid.*, v. 2077.

PATRICE

Dieu soit loué et la Vierge Marie!
de ce que je suis choisi par lui pour le soulager.
Messager de l'Eternel, je vous remercie.
Mon Dieu se souvient de moi par-dessus toute chose.

(L'ange s'en va.)

(Suite.)

Mettez-vous à genoux et je vais avec respect
prononcer les paroles qui me sont ordonnées.
Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.
Dieu vous rende sauf et la Vierge sainte.

GROMANS

O Dieu! mon créateur, je vous remercie,
car je vois clairement cette fois chaque chose
et à vous aussi, monsieur, je souhaite toutes les bonnes [chances,
vous qui m'avez tiré d'un état pitoyable.

PATRICE

C'est Dieu, en tout cela, qui doit être loué
et remercié avec honneur et respect,
car, pour moi, je ne suis capable de rien faire
sinon par la grâce de Dieu et de la vierge Marie.

(Tous s'en vont.)

VINGTIÈME SCÈNE

(Des habitants de l'Hibernie entrent.)

LE PREMIER

Ma Dame Marie, de grâce, qu'est-ce tout ceci?
Tout va être perdu cette fois, les maisons et leur contenu.
Où pouvons-nous nous réfugier en face du déluge qui nous [menace?
Hélas pour moi-même, je ne sais où je suis.
Il faut dire aussi comment ont été emportées
toutes les écluses après la fonte des neiges.
L'eau fait en Hibernie un ravage
comme jamais sûrement on n'y vit le pareil.

(3) Nous avons déjà rencontré ce vers au vers 279.
(4) Lisez : *'widon*.
(5) A supprimer, pour la mesure.

AN EIL HABITANT

Penos impertinant elech dont da houlen
Asistans ous Doue e tizesperes cren
Gwel ve dimp goul pardon demeus hon pehejo
Ewit continuin bepret en hon crimou.

Ar Viqer ha Patrice a deu.

AR VIQER

Petra o neus nin groet contrel do polante
Pa deut don castiat qen rust se ma Doue
Jesus selet a drue an nep oheus prenet
Dre ar bris deus ho gwad non abandonet qet.

(an daw habitant eneum laqay war o dawlin hac e lavarfoint a eur voez) :

Drindet sacr a santel pardon dre garante
Petra on deus nin groet contrel do polante [1]
Pa deut don castiat qen rust evel ma ret [2]
Pardon a houlenomp ma Salwer biniget [3].

PATRICE

Petra ma mignonet ew an esclamo-se
Na perac e criet da qe [4] an Env evel se
A collet oheus hwi o hol vad en antier
Ma ze ret dech dija monet en dizesper.

AN EIL HABITANT

Salocroas non deus qet mes eun deluj cruel
So bet en hiberny ma homp darw da verwel
Gant an dizesperans o welet hon mado
Gant an dour devorant otonet ol ous traou.

PATRICE

Rentet graç da Doue rac ma zoch precervet
Ha me bedo iwe ma veet pardonet
Rac se stouet aman humblamant dan dawlin
Ewit goulen graço ous ar Werhes divin.

(ol dan dawlin.)

(1) Cf., plus haut, v. 1039.
(2) Cf., plus haut, v. 1040.
(3) On rencontre cet hémistiche acte III, v. 350; cf., *ibid.*, vv. 68, 585 et,

L'AUTRE HABITANT

Comment, impertinent, au lieu de demander
l'assistance de Dieu, tu désespères net!
Mieux vaudrait pour nous demander pardon de nos péchés
que de continuer à vivre dans nos crimes.

(Le Vicaire et Patrice viennent.)

LE VICAIRE

Qu'avons-nous fait contre votre volonté
que vous veniez nous châtier si rudement, ô mon Dieu?
Jésus, regardez avec pitié ceux que vous avez rachetés
par le prix de votre sang, ne nous abandonnez pas!

(Les deux habitants se mettront à genoux et ils diront d'une seule voix) :

Trinité sainte et sacrée, pardon, au nom de votre amour.
Qu'avons-nous fait contre votre volonté
que vous veniez nous châtier aussi rudement que vous le
Nous vous demandons pardon, mon Sauveur béni. [faites?

PATRICE

Que signifient, mes amis, ces exclamations,
et pourquoi criez-vous au Ciel comme cela?
Avez-vous perdu complètement tous vos biens
que vous n'ayez d'autre recours que le désespoir?

L'AUTRE HABITANT

[cruel
Sauf votre grâce, nous n'en sommes pas là, mais un déluge
s'est abattu sur l'Hibernie si bien que nous sommes sur le
de la désespérance en voyant nos biens [point de mourir
disparaître tous engloutis par l'eau dévorante.

PATRICE

Priez Dieu en grâce qu'il vous préserve,
et je prierai aussi que vous soyez pardonnés.
Donc, jetez-vous ici humblement à genoux
pour demander grâce à la Vierge divine.

(Tous à genoux.)

plus haut, v. 769; le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien, vv. 508, 616, 1757; Cognomerus et sainte Tréfine, p. 134.

(4) *Da qè*; cf. acte II, v. 189.

(Suit.)

Ô Doue ma hrouer distreit dre ho true [1]
Uzet en hon andret demeus a drugare
Ha reit dimp gwir bardon demeus a hon foto
A gwir remission demeus hon pehejou
Hwi ma Jesus en deus beaj-al delivret
Deus a gaptivite an Israelitet [2]
A wa entre daoûarn Pharaon an tyrant
Mes pa blijas genach en o grejoch contant
O tigerin ar Mor da rein plaç competant [3]
Ewit o dilivran deus a gaptivite [4]
Ar memeus graç ma [5] Jesus a houlenomp hiric
Prosternet dan dawlin dirac ho majeste [6]
Apezet an amzer pe e renq ar Bed-ol
Donet da berisan a mont iwe da gol
Joegnet ol ho peden breman gant ma hini
A leret a galon evel a leverin
Jesus, Jesus, Jesus, a Hwi Gwerhes Vari
Ma gwir avocades ho ped true ouzin
Hac ouzach ma El mad me a houl asistans
Hon bue hon mado a [7] so genech er valans.

SCENEN UNANWARNUGENTVET

Ar Homt hac ar Viqer dre eur pen ; Patrice dre eun al.

PATRICE

Salud dech ma cont a ma mest asambles
Sortiet wan pel so a ho compagnonez
Hac eun deluj cruel so deut dam arretin
Mes ar Werhez santel so deut dam preservin
Eur plaç a so en nod hac a blij din meurbet
Hwaz e retornin dy ma mest mar am lezet.

AR VIQER

El leal Patrice me no hampechin qet
Da vonet pa geret el lech ma tiziret [8].

(an habitantet a antre.)

(1) Cf., plus haut, v. 442.
(2) Cf. le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien, vv. 474, 475.
(3) Ces trois vers, 1065-1067, riment entre eux.
(4) Nous rencontrerons cet hémistiche plus loin, acte II, vv. 117, 748 ; acte III, v. 136.

(Suite.)

O Dieu, mon créateur, tournez-vous par pitié,
usez à notre endroit de votre merci,
et donnez-nous le vrai pardon de nos fautes
et la vraie rémission de nos péchés.
C'est Vous, mon Jésus, qui avez autrefois délivré
de captivité les Israélites
qui étaient entre les mains de Pharaon le tyran,
quand il vous plut, vous les rendîtes heureux
en ouvrant la mer pour leur donner un passage suffisant
et les délivrer de la captivité.
C'est la même grâce, mon Jésus, que nous demandons au-
prosternés à genoux devant votre Majesté. [jourd'hui,
Apaisez le temps, sinon il faudra que le monde entier
périsse et soit anéanti.
Joignez tous votre prière maintenant à la mienne,
et dites de tout cœur comme je vais dire :
Jésus, Jésus, Jésus. Et vous, Vierge Marie,
ma vraie avocate, ayez pitié de moi.
Et de vous, mon bon ange, je demande assistance;
nos vies, nos biens sont dans votre balance.

VINGT-ET-UNIÈME SCÈNE

(Le Comte et le Vicaire par un bout; Patrice par un autre.)

PATRICE

Salut à vous, mon oncle et à vous mon maître aussi.
J'étais sorti depuis quelque temps de votre compagnie,
quand un déluge affreux est venu m'arrêter.
Mais, la sainte Vierge est venue me préserver.
Il y a une place sur le rivage qui me plaît énormément.
Je retournerai encore là, mon maître, si vous me laissez.

LE VICAIRE

Assurément Patrice, je ne vous empêcherai pas
de partir quand vous voudrez au lieu où vous désirez aller.
(Les habitants entrent.)

(5) Doit être supprimé, pour la mesure.
(6) Ces trois vers, 1068-1070, riment entre eux.
(7) A supprimer, pour la mesure.
(8) Cf., plus haut, v. 706.

AR HENTA

Salut otro viqer gant joa ha carante
A dach otro ar Homt a dech hwi Patrice
Nin ho trugareca humblamant assambles
Hwi heus on dilivret deus hon tristidiges
Ewamp o crial fors qazi en disesper
Pan dew bet ariet Patrice evel eun El
Gant eur galon joaus [1] ewit hon consolin
Doue den conservo hac ar Werhes Vari [2].

AN EIL HABITANT

Elcal [3] autro ar Homt assuret [4] penevertan
Ewa rouinet ol en antier ar vro-man
Pan evert men deus bet ar hraç digant Doue
Ewa bet in antier rouinet ar hontre.

AR HOMT

Ar wes-man chellomp dont da remerqin scler
O heus bet ma niz qer ar hraç hac ar pouer
Digant an Eternel da recour hon bue
Nen deus den er vro-man ne santomp ol a se.

AR VIQER

Gwir ew asuramant penevert ho peden
Ezemp ol gant an dour ep reservin christen
Admiromp ar grandeur deus an Otro Doue
En deus hon sicouret en hon necesite.

AR HENTA HABITANT

Patrice Hwi ew ar mest en deus on dilivret
Demeus an danjur-man dre peden a reqet
Remerqet otrone pegen sech ew rentet
Ar Bed en eun istant goude an diluj so bet.

(1) Cet hémistiche se trouve mot à mot dans la Création du Monde, v. 199; cf., plus loin, acte III, v. 106.
(2) Nous rencontrerons cet hémistiche plus loin, acte III, v. 797.

LE PREMIER

Salut, monsieur le vicaire, avec joie et amour,
et à vous, monsieur le comte, et à vous Patrice.
Nous vous remercions humblement tous ensemble.
C'est vous qui nous avez délivrés de notre tristesse.
Nous criions force, presque désespérés
quand est arrivé Patrice comme un ange
d'un cœur joyeux nous consoler.
Dieu le conserve et la Vierge Marie.

L'AUTRE HABITANT

Oui, monsieur le comte, certainement sans lui,
tout ce pays-ci était entièrement ruiné;
s'il n'avait pas eu la grâce de la part de Dieu,
la contrée aurait été complètement ruinée.

LE COMTE

Cette fois-ci, nous pouvons remarquer clairement
que vous avez eu, mon cher neveu, la grâce et le pouvoir
de l'Eternel pour sauver nos vies.
Il n'y a personne en ce pays-ci qui ne le ressente.

LE VICAIRE

Il est vrai certes que, sans votre prière,
nous étions tous emportés par l'eau sans excepter un seul
Admirons la grandeur du seigneur Dieu [chrétien.
qui nous a secourus dans notre nécessité.

LE PREMIER HABITANT

Patrice, c'est vous le maître qui nous a délivrés
de ce danger-ci par prière et requête.
Remarquez, messieurs, comment a été séché
le monde en un instant après le déluge qu'il y a eu.

(3) *Leal* compte pour deux syllabes ; cf., plus haut, v. 1085.
(4) Lisez, pour la mesure, *assur* ; cf., plus haut, v. 468.

AN EIL HABITANT

Ewidon-me a wa cazi extravaget
Pa welen ma ol vad en antier o vonet
Gant ar marc ous traou gant qement a furi
Ma crenan gant estlam hwas o considerin
Ar maleur pehini a wa deut er vro-man
Mes hwi dre ho merit so deut don dilivran.

PATRICE

Nen dew qet me ew sur aneus ho tilivret
Me nen don siwas din capabl da tra er Bed
Da Doue rentet graç m'ho supli otrone
En neus otilivret popoa necesite
Ma mest mar plij ganech rein din hwas ma honje [1]
Da vont da vord an nod da ober eur bale
Eno me studio erfat ma hentelio
Gant ar hraç a Doue en ber me retorno.

AR VIQER

Et eta Patrice pan dew ho polante
Ho lezel a renqomp ebars en liberte
Rac ho touster a deu qen terribl dam charmin
Demeus a netra ol ne allen o refuzin.

(ol cwit.)

Fin dan act kenta.

(1) Le *tu* et le *vous* se succèdent dans la même phrase, acte II, v. 705 ; cf. Cognomerus et sainte Tréfine, v. 1410 et v. 513 et la note là-dessus; le

L'AUTRE HABITANT

Quant à moi, j'étais presque affolé
de voir tout mon bien disparaître en entier
dans l'inondation avec une telle furie
que je tremblais encore d'épouvante en considérant
le malheur qui s'était abattu sur ce pays-ci.
Mais vous, par vos mérites, vous êtes venu nous délivrer.

PATRICE

Ce n'est pas moi, assurément, qui vous ai délivré.
Je ne suis, hélas! capable de rien au monde.
Rendez grâce à Dieu, je vous supplie, messieurs.
C'est lui qui vous a délivré quand vous étiez dans l'embarras.
Mon maître, s'il vous plaît, donnez-moi encore congé
d'aller au bord de la grève pour y faire une promenade.
Là j'étudierai bien mes leçons.
Par la grâce de Dieu, je retournerai en peu de temps.

LE VICAIRE

Allez donc, Patrice, puisque telle est votre volonté;
nous voulons vous laisser en toute liberté.
Car votre douceur me charme si prodigieusement;
que je ne saurais rien vous refuser.

(Tous s'en vont.)

Fin du premier acte.

Mystère de sainte Barbe, stances 225, 226: la Vie de sainte Nonne, vv. 550, 551, *Revue celtique*, t. VIII, p. 280.

DAWET ACT

PROLOC

Compagnones devot (1) gant joa a carante
Abeurs ar gwir Jesus ezon deut ho pete
Da houlen diganech eun eurwez ho silans (2)
Da hwari hon eil act ebars en ho presans (3).

Na vin qet importun a ho pasiantet (4)
Ma frolog a vo ber ne neum anwiet qet
Nemert ma zew ar his bepret entre an acto
Ewar acustumet da ober prologo.

Chetu et Patrice digant e precepteur
Prometet en dewa ne tardje qet nemeur
Mes (5) allas asistantet er hontrel a hwarvo
Ahan da bel amzer siwas nen saludo.

Rac er henta antre mar qeret remerqin
E welet an Diawl o tont de ataqin
Hac o (5) rentin anezan evel eur seducteur
Pe eur sorcer benaq en ty an Impalaer.

Asistantet enorabl (6) en eil-man e clewet (7)
An drous a ray Satan hac e camaradet
Dre eun ambision o welet an doctrin
A rey Sant Patrice er vertuyo divin.

(1) Cette formule se rencontrera plus loin, acte III, v. 126. Cf. les prologues de Cognomerus et sainte Tréfine, pp. 46, 96, 134, et la conclusion de la Tragédie de saint Alexis, J. Loth, *Chrestomathie Bretonne*, p. 359.

(2) Cf. : *Da dont d'ho supplian da chom hoas en silans.*
« De venir vous supplier de garder encore le silence. » La Création du Monde, v. 1146.

(3) Cet hémistiche se rencontre plus haut, acte I, v. 176, et plus loin, acte III, v. 2.

DEUXIÈME ACTE

PROLOGUE

Compagnie dévote, avec joie et affection,
de la part du vrai Jésus, je suis venu jusqu'à vous
vous demander encore une heure de votre silence,
pour jouer notre second acte en votre présence.

Je n'importunerai pas votre patience.
Mon prologue sera assez court, pour ne pas vous ennuyer.
Seulement c'est d'usage toujours qu'entre les actes
on soit accoutumé de faire des prologues.

Voici que Patrice s'est éloigné de son précepteur.
Il avait promis qu'il ne s'absenterait pas longtemps.
Mais, hélas! assistants, le contraire va arriver.
D'ici longtemps, hélas! il ne le saluera pas.

Or, dans la première entrée, si vous voulez le remarquer,
vous verrez le diable qui vient l'attaquer
et le présenter comme un séducteur
ou un sorcier quelconque, chez l'empereur.

Honorables assistants, dans ce second acte vous entendrez
le tapage que feront Satan et ses suppôts,
torturés par l'envie en voyant l'érudition
de saint Patrice dans les divines vertus.

(4) Cf. le prologue du II[e] acte de Cognomerus et sainte Tréfine, p. 46 :
Rac na abussent re ves ho pasiantet
a re dardin ouzach er pez asouvetet.
« De peur de trop abuser de votre patience et de trop retarder pour vous le spectacle que vous souhaitez. »

(5) Doit être supprimé, pour la mesure.

(6) Il y a un pied de trop dans cet hémistiche. Lisez : *Asistans* et cf. : *assamble enorabl*, le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien, v. 869.

(7) Le poète veut sans doute dire : *en eil act-man clewet* (cf., plus loin, v. 125); ou bien : *en eil act e clewet.*

Ebars en o Sabat e vezo concluet
Penos ma vezo ret ė vezo qemeret
Ha casset prisonier en durant e vue
Da dy an Impalaer sonjet pebes true.

Ar pes compagnones a we prest concluet
Mont de gafet dan nod rac ma he da vale
Hac ewit studian ha tremen an amzer
A Satan ac o vont en form eul Labourer.

Hac o cregi enan e gas incontinant
Da dy an Impalaer ep qen a gomplimant
An Impalaer awa en e tron azeet
A gantan e dut qer, Prinset ha Baronet.

Chetu ar [1] mutin mechant o houl permision.
Da goms en e bresans eur gir gant peb rezon
Hi a [2] wa o parlantal demeus ar buzelio [3]
A qenderhel dre ol bepret o Idolo.

Chetu eta Satan ohantren er pales
Gantan a helly e dorn [4] ar pawr qez [5] Patrice
En defoa qemeret aboe tri de antier
Ha ma lar dar Roue chetu eur blasphemer.

Groet justis anezan pan dedy en ho Ker
Eur hristen malurus hac eun den blasphemer
Hac en deus renonset a cren dan idolo
Dreze ezew rentet gene en ho metto.

An Impalaer eta a bromet da Satan
Ne tardo qet nemeur ne ray e bunisan
Hac e laqat dar marw abalamour ma ze
Eur bugel catoliq a ma car eun Doue [6].

An Impalaer a wa eun adversour marwel
Da Jesus da genta ha dan ol Gristenien

(1) Lisez : *chetu 'r*.
(2) A supprimer, pour la mesure.
(3) Faut-il lire *brezelio* ?
(4) Cf., plus loin, acte III, v. 111.

Dans leur sabbat il sera décidé
qu'il sera nécessaire de le prendre
et de l'envoyer prisonnier pour toute sa vie
dans le palais de l'empereur. Jugez, quelle pitié!

La conclusion, compagnie, qui fut vite arrêtée
ce fut de le joindre au rivage où il allait se promener
pour étudier et passer le temps.
Et Satan d'y aller sous les traits d'un laboureur.

Il l'empoigne et l'envoie sur-le-champ
au palais de l'empereur sans plus de compliments.
L'empereur était assis sur son trône
et autour de lui étaient ses familiers, princes et barons.

Voici que le méchant mutin demande permission
de dire en sa présence un mot pour toute raison.
Ils étaient en train de parler de guerres
et de maintenir partout et toujours leurs idoles.

Voici donc Satan qui entre dans le palais;
il traîne par la main le pauvre malheureux Patrice,
qu'il avait pris depuis trois jours entiers.
Et de dire au roi : « Voici un blasphémateur;

Faites justice de lui puisqu'il est dans notre ville.
C'est un misérable chrétien et un blasphémateur.
Il a renoncé tout à fait aux idoles.
C'est pourquoi je l'ai amené chez vous. »

Donc, l'empereur promit à Satan
qu'il ne tarderait pas beaucoup à le punir
et à le faire mettre à mort, parce qu'il est
un enfant catholique et qu'il aime Dieu.

L'empereur était un adversaire mortel
de Jésus d'abord puis de tous les chrétiens,

(5) Cette expression se trouve plus loin, vv. 511, 517, 732.
(6) « Un dieu ». C'est-à-dire tout simplement « Dieu ». Voir la *Revue celtique*, t. XXIV, p. 431.

Hac en deus ordrenet ewa ret e lesqin
Meritet en defoa otont da blasphemin.

Ar Princet a bep tu o deveus concluet
Ewa hwaz re yawanq da vout martirizet
Marteze mar carjet en lezel da gresqin
E renonsche de fe a credi do [1] hini.

Mes Doue dre e hraç bepret pa blij gantan
A preserv peb hini mar be devot dean
Chetu an esclav qez retranchet e aret
Laqaet mezaer da viret an deved.

Qement-se awe caus ma we etablisset
En ty an Impalaer mezaer dan deved
O Diawl infernal hwi a so sur tromplet
Mar sonjet dre aman bean refrechisset.

Ar garante ardant a nefoa Patrice
Aboe ma wa ganet en andret e Doue
Ar hontrel a hoarve [2] gant ar berjer yawanq
Eman en orezon bep heur a bep momant [3].

Pa wa ebars er hoat o hober orezon
E tigasas Doue e gonsolation
Ewit e segondin en e necessite
Hac e diangajin deus a dy ar Roue.

Batiset eneus [4] er hoat patron eur siboir
Ha gant devotion en adore bep heur
An Impalaer a [5] nefoa iwe diw verch yaoûanq
Diw dimezel genedus [6] hac awa meurbet cwant

Merhet an Impalaer enem gafas charmet
Ebars en ber amzer dre an amouroustet
Ha ma teujont dar hoat ewit e ataqin
A qent ma sortijont e teu do badein.

(1) Lisez, pour le sens, probablement : *hon*.
(2) Cf., plus haut, v. 11.
(3) Cette strophe et la précédente sont interverties dans le manuscrit.
(4) Lisez : '*neus*.

et il a décidé qu'il fallait le brûler
parce qu'il l'avait mérité en blasphémant.

Les princes de chaque côté ont conclu
qu'il était encore trop jeune pour être martyrisé.
« Peut-être, que si vous vouliez le laisser grandir,
il renoncerait à sa foi et croirait à la nôtre. »

Mais, Dieu par sa grâce, quand il lui plaît,
préserve toujours chacun s'il lui est dévot.
Le voilà pauvre esclave, son arrêt prononcé
et mis comme berger à garder les brebis.

Voilà pour quelle raison on l'établit
dans le palais de l'empereur comme pasteur des brebis.
O diable infernal! vous êtes sûrement trompé
si vous croyez par là refroidir

l'ardent amour qu'avait Patrice
depuis sa naissance envers son Dieu;
c'est le contraire qui arrive pour le jeune berger;
il est en oraison à toute heure et à tout moment.

Comme il était dans le bois faisant oraison,
Dieu lui envoya sa consolation
pour le seconder dans sa nécessité
et le faire sortir de la maison du roi.

Il avait sculpté dans du bois le modèle d'un ciboire,
et avec dévotion il l'adorait à toute heure.
L'empereur avait aussi deux jeunes filles,
deux belles demoiselles qui étaient grandement jolies.

Les filles de l'empereur se trouvèrent charmées
en peu de temps par l'amour,
de sorte qu'elles vinrent au bois l'attaquer
mais, avant qu'elles ne sortent, il les a baptisées.

(5) A supprimer, pour la mesure.
(6) Cet hémistiche a une syllabe de trop ; peut-être faudrait-il supprimer *diw*.

Pa houlenjont outan petra wa e esper
Na bean qen modest a de sellet qen scler
Ma respontas deze mar qeret adorin
Ar gwir Doue genin a dont da renonsin

Dan ol idolo coat (1) pere a adoret
Me a vo familier bepret en o handret
Unan ane o diw a respontas souden
Hola blasphematour na leret gir ouspen.

Me bromet dam Doueo me ho recomando
Dam zad an Impalaer balamour do comso
Patrice a respont qen doũs (2) a qen contant
Qement a glasqan ew dimezelet yaoûanq.

Merwel en graç Doue ew ma dezir brasan (3)
Non pas ma esperan en enorio ar Bed-man
Oar arfin e teuont da gredin de lezen
Ma re de catechis bemde ep goud da den.

An Impalaer a wa eur wej qen tourmantet
Dre rezonio ar fe egaret e Speret
Ma chomas en tronos da uvrein ep cousqet
Diwar ben Patrice ewa qen trelatet.

Antronos e casas unan a e Plahet (4)
Da vont da digemen Patrice da donet
Ma (5) houlenas an tenor dioutan e lezen
Patrice hardimant a respont evelen.

Autro eur soudard on hac en deus prometet
War ar fonts baptismal en heur ma wen ganed
Da anduri supliç a pep sort tourmancho
En gloar hac en henor da Jesus hon Autro.

(1) Cf., plus loin, v. 531.

(2) Cf., plus loin, acte III, v. 118, et ce que dit la version française trouvée dans le Dictionnaire des Légendes relativement au trait caractéristique de Patrice : « Patrice répondit doucement. »

(3) Cf., plus loin, v. 540.

(4) Le scribe avait d'abord écrit *Paȷet* qu'un autographe plus récent a changé en *Plahet*, qui n'a pas de sens ici. Voir v. 621 de cet acte et « un

Quand elles lui demandèrent quel était son espoir,
en se montrant si modeste et de regarder si clair,
il leur répondit : « Si vous voulez adorer
le vrai Dieu avec moi et renoncer

à toutes les idoles de bois que vous adorez,
je serai toujours familier à votre endroit. »
Une des deux répondit aussitôt :
« Holà, blasphémateur, ne dites pas un mot de plus.

Je promets à mes dieux que je vous dénoncerai
à mon père l'empereur à cause de vos paroles. »
Patrice répond d'un ton si doux et si content :
« C'est ce que je cherche, jeunes demoiselles.

Mourir dans la grâce de Dieu est mon plus grand désir.
Je ne fais pas de cas des honneurs de ce monde. »
Enfin, elles vinrent à croire à sa religion;
il leur faisait le catéchisme sans que personne le sût,

L'empereur était un jour si tourmenté,
et il avait l'esprit si préoccupé par les choses de la foi,
qu'il resta toute la nuit à rêver sans dormir;
tant il était troublé au sujet de Patrice.

En pleine nuit, il envoya un de ses pages
donner l'ordre à Patrice de venir.
Alors il lui demanda la teneur de sa religion.
Patrice répond hardiment comme il suit :

« Monsieur, je suis un soldat et j'ai promis
sur les fonts baptismaux à l'heure où je suis né,
d'endurer le supplice et toute sorte de tourments
pour l'honneur et la gloire de Jésus notre seigneur. »

valet », dans la version française du Dictionnaire des Légendes, col. 962.

(5) Il faut, je pense, rétablir ainsi le vers :

ma houlenas dioutan an tenor e lezen.

Dioutan ne compte ici que pour deux syllabes. Il a, d'ailleurs, trois syllabes, acte I, v. 628: acte III, vv. 58, 59. Cf. E. Ernault, *Dictionnaire étymologique du Breton-Moyen*, p. 271.

An Impalaer en poursuiv hac a houlas outan
A belech wa e Doue piw a ret anezan
Ma respontas dean map uniq an Drindet
En corf ar Werhes sacr ew bet neum incarned.

Hac en deus anduret Maro ha pasion
War lein mene calvar da paean hon ranson
E soufras ar maro goude pep tourmancho
Abalamour dimp-nin ewit hon pehejo.

Goude bout dilivret deus a gaptivite
An tirant miserabl en poursuivaz neuze
Da retorn bars en Franç a men deus rancontret
Ar gwir voien facil ewit bean beleq [1].

Conversin a eure gant tut a galite [2]
Ober miraclo bras prezec, plantan ar fe
Sclerijena peb tra ol ewit gloar Jesus
Pedomp-an ma vezo ouzimp trugareus [3].

Chetu aman an tenor demeus an cil act-man [4]
Demeus a galon vad m'ho ped da gomprenan
Ar vue admirabl demeus ar Sant mad-man
Pini ne consist qet en mado ar Bed-man.

Rac se asistantet qement a so aman
Demeus a wir galon me deu do Suplian
Pa ario genech nep sort necessite
Da bedin a galon an [5] otro Sant Patrice.

Eur Purgator a so en [6] e hano dediet
Qement a yel enan ol evoint dilivret
Ya pardonet voint [7] gant ar gondision
Mo defo eur heu bras, glahar en o halon.

(1) Ces deux vers appartiennent au IIIe acte, vers 6.
(2) Cf. acte III, vv. 169, 1144.
(3) *Trugareus* a quatre syllabes. Cf. E. Ernault, *Glossaire Moyen-Breton*, 2e éd., p. 727 : *trugarezus*.
(4) Lisez, pour la mesure : *chet' aman*. Pour le sens, cf. :

Chetu ase ann tenor dimeuz ann act kenta.

L'empereur continue et lui demande
d'où était son Dieu, comment on l'appelait?
Il lui répondit : « C'est le Fils unique de la Trinité;
dans le corps de la Vierge sacrée il s'est incarné.

Il a enduré mort et passion
sur le sommet du mont Calvaire pour payer notre rançon.
Il souffrit la mort après tous les tourments
pour l'amour de nous à cause de nos péchés. »

Après qu'il eut été délivré de sa captivité,
le misérable tyran le mit alors à même
de retourner en France, en sorte qu'il a rencontré
le vrai moyen facile de se faire prêtre.

Il s'entretint avec des gens de qualité;
il fit de grands miracles, prêcha, implanta la foi,
éclaira toute chose pour la gloire de Jésus.
Prions-le qu'il nous soit miséricordieux.

Voilà la teneur de ce deuxième acte.
Je vous prie de bon cœur de comprendre
la vie admirable de ce grand saint
laquelle ne consiste pas dans les biens de ce monde.

Donc, assistants vous tous qui êtes ici,
je vais vous supplier de bon cœur,
toutes les fois que vous vous trouverez en n'importe quelle nécessité,
de prier de tout cœur monsieur saint Patrice.

Un purgatoire a été dédié en son nom;
tous ceux qui y entreront seront tous délivrés,
sûrement ils seront pardonnés à condition
qu'ils aient grand repentir et le cœur navré

« Voilà ce que renferme le premier acte ». Sainte Tryphine et le Roi Arthur, p. 224.

(5) Lisez : *'n otro.*

(6) Lisez : *'n e.*

(7) *Voint* n'a qu'une syllabe; cf. acte II, 134, et acte III, vv. 671, 1183. Dans le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien, vv. 189, 241, cependant, il semble être en deux syllabes.

Da vean ofanset mab uniq ar Werhez
Eil ferson an Drindet [1] so leun a santelez
Imitet Patrice a heuilet e reglen
Hac ho po recompans digant ar Souveren.

Asistantet prudant pardon a houlenan
Demeus an defoto so groet en act qenta
En eil act mar gellomp moienant graç Doue
Nin boanio ober gwel ar rest deus ar vuez [2].

Fin dar Proloc.

DAWET ACT

KENTÂ SCENEN

Lucifer, Belzebut [3].

LUCIFER

Haraw, Haraw, Haraw [4], Princet an Ifferniou [5]
Diseret [6] aman ol dar sabat da vedon
Ewit rentin cont din pep hini a renqet
Da hout piw a implij an amzer porneant
Respontet Belzebut ouzoch e houlenan
Astarot ha Satan a ne varvo den breman [7]
Pel so ne deuas den dan tan flam da vedon
Me a scrigno ma dent gant an drouc so enon
Ma ve me alle terrin ar chadeno-man [8]
Me rente miserabl qement so er Bed-man
Me a strinqe ar foeltr ha curun ha luhet
Hac a dorre o goug ep remorz na regret.

(1) Nous rencontrerons cet hémistiche plus loin, acte III, v. 837, et dans le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien, vv. 83, 1269.

(2) Il faut lire, pour la rime : *vue*. Cf., plus haut, acte I, v. 220, où *buez* rime avec *Frances*.

(3) Pour de semblables scènes de « diablerie », voir, par exemple, la Création du Monde, vv. 871 et suiv., 1839 et suiv.; le Mystère de sainte Barbe, stances 22-31; le Mystère de saint Guénolé, *Revue celtique*, t. XX, pp. 235 et suiv.; Buez Louis Eunius, *passim*.

(4) Ce mot est du vocabulaire des démons. On le trouve, par exemple

d'avoir offensé le Fils unique de la Vierge,
deuxième personne de la Trinité pleine de sainteté.
Imitez Patrice et suivez sa règle
et vous aurez la récompense du souverain Maître.

Prudents assistants, je vous demande pardon
des fautes qui ont été commises dans le premier acte.
Dans le deuxième acte, si nous le pouvons moyennant la grâce [de Dieu,
nous nous appliquerons à mieux jouer le reste de la Vie.

Fin du Prologue.

DEUXIÈME ACTE

SCÈNE PREMIÈRE

Lucifer, Belzébuth.

LUCIFER

Haro, Haro, Haro! princes des enfers.
Débrouillez-vous tous pour me rejoindre au sabbat.
Vous avez chacun de vous à me rendre compte
afin que je sache lequel a employé son temps inutilement.
Répondez, Belzébuth, je vous le demande,
vous aussi Astaroth et Satan, est-ce que il ne mourra plus per- [sonne désormais?
Voilà longtemps qu'il n'est venu personne au feu flambant avec [moi.
je grincerai des dents tant je suis en colère;
si je pouvais briser ces chaînes qui m'attachent
je rendrais misérables tous ceux qui sont dans ce monde.
je leur lancerais foudre, tonnerre et éclairs
et je leur casserais le cou sans remords ni regret.

(*harao*), dans la Création du Monde, vv. 421, 871, 1129, 1839; Buez Louis Eunius, p. 138; *haro* et *hao* dans le Mystère de Tryphine et le Roi Arthur, pp. 34, 444.

(5) *Harau, Harau, Harau! Princet an Inferniou*: c'est la lecture de « Pol Ervoan », *Revue de Bretagne et de Vendée*, nouv. période, IV, p. 169.

(6) Mot à mot : « déliez, détachez, délacez. »

(7) Cet hémistiche a une syllabe de trop. Sans doute l'*a* doit être supprimé, pour la mesure.

(8) La métrique de ce vers est défectueuse.

BELZEBUT

Ma frins chetu aman eur mercer doureq (1)
Dre ma simplicite emeussan goncet
Ober a ren dean ober fos muzurio
A muzurin ten dantelez a rubano (2)
Ha gwerza goude (3) daw qement hac a dal
Ha couls goude ezew et e voutiq da fal (4).

LUCIFER

Gwir ew certen a (5) leret, *quod fustila colligit*
Herwe ar proverb latin *et ponam Spargit* (6)
O laeres o (7) vlasphemin a bep sort a douge
Demeus a pehejo (8) qement a qen neubet
En (9) instant ma zew marwet ezew dimp condannet.

ASTAROT

Dre (10) ma zoch ma chef ma mest (11) ma cabiten
Emeus bet digaset gene breman Souden
Eun hostis flip arhant en deus groet fals contcho
Laeres arhant an dut pa ve leun ohorfo
Ha leqet dour er gwin couls ac ebars (12) er gwin egr
Pa veint comanset da doma (13) e collont o sqient
Gwerzet triwach gwenec an hini a bemzec
Naw dec wi ewit (14) dousen a werzeint pemp gwenec
Ebars en alumen fritet ha chawset mad
Gant eur banach dourjist a gwelhadur (15) ar plat
Mes breman nin en (16) treto gant henor a respet
Pel so aboe ma clefoa (17) bean deut don gwelet.

(1) Il y a évidemment ici quelque erreur. Peut-être faut-il lire pour la mesure et aussi pour la rime : *douarel*, formé de *douar*, « terre ». Voir : *doüara*, « abattre, coucher par terre ». E. Ernault, *Glossaire Moyen-Breton*, 2e éd., p. 193.

(2) Ce vers doit, ce me semble, être altéré. Je crois qu'il faut le rétablir ainsi :

A muzurin re ten dantelez, rubano.

(3) Lisez : *goude- se.*

(4) Cet hémistiche n'a que cinq pieds.

(5) A supprimer, pour la mesure.

(6) Ces deux vers sont assez obscurs sous cette forme. D'abord, quant à la métrique, ils sont irréguliers. M. Le Braz m'a fait remarquer avec raison que c'est le proverbe latin, *quod fistula colligit, tympanum spargit*, que le poète avait dans la pensée. Le scribe avait essayé de fixer les sons tels qu'ils lui frappaient l'oreille.

BELZÉBUTH

Mon prince, voici un mercier atterré.
Par ma simplicité, je l'ai gagné.
Je lui faisais faire de fausses mesures,
et mesurer court les dentelles et les rubans,
et les vendre après deux fois leur valeur.
Et, cependant, sa boutique a fait de mauvaises affaires.

LUCIFER

Il y a du vrai, certes, dans ce qu'on dit « ce qui vient de la flûte,
selon le proverbe latin, s'en retourne au tambour. »
A force de voler, de blasphémer il commettait toute sorte
de péchés tant et si bien
que de l'instant où il est mort, il s'est trouvé livré à nous.

ASTAROTH

Comme vous êtes mon chef, mon maître et mon capitaine,
j'ai mené avec moi sur l'heure
un aubergiste bourreau d'argent qui a fait de faux comptes,
et volait l'argent aux gens quand leurs corps étaient pleins [de vin],
et il a mis de l'eau dans le vin aussi bien que dans le vinaigre.
Quand ils ont commencé à chauffer, ils perdent leur sens.
Ils vendent dix-huit sous la marchandise de quinze;
neuf ou dix œufs pour douzaine; ils les vendent cinq sous
en omelette frite et bien saucée
avec une goutte d'eau de cidre et de la lavasse du plat.
Mais maintenant, nous le traiterons avec honneur et respect;
il y a longtemps qu'il aurait dû être venu nous voir.

(7) A supprimer, pour la mesure. Il manque à la suite de ce vers le vers qui devait rimer avec lui.

(8) Cet hémistiche se rencontre dans la Création du Monde, v. 2413.

(9) Lisez : *'n instant.*

(10) Lisez : *Dre-sc.*

(11) Ce titre est adressé à Lucifer, acte III, v. 1086. Cf. la Buez Louis Eunius, p. 50. *Satan Goz* parle :

Evit ma renti cont d'hon mestr bras Lucifer.

« Pour rendre compte à notre grand-maître Lucifer. »

(12) Lisez : *'bars.*

(13) Cet hémistiche a deux syllabes de trop. Lisez : *Pa comansont toma.*

(14) Lisez : *'wit.*

(15) *Gwelc'hadur*, « la lavasse, la lavure » : c'est un dérivé du mot *gwalc'hi*, « laver ».

(16) Lisez : *ni 'n.*

(17) Prononciation trégoroise pour *dlefoa.*

LUCIFER

Na hwi operateur dious an hiberny
Dollantet meur och hwi no heus-su bet hini
Aman e remerqer piw a war e afer
Rac se respontet prest a hanon[1] coz flerier.

SATANAS

Me a lar dech certen ewit en hiberny
Hac evijach iwe nopije mariol hini[2]
Eur fripon mihiec a so ganet enon
Hac a rae qement ha daw zec evel don
Rac se e laran dech cas eun al pa geret
Da qe ar provins-se ewidon nen din qet.

BELZEBUT

Ezet ew goud erfat ezout eun etourdi
Pan dew eur bugel bian a deu das surmontin
Me autre bout crouget mar qeres ma hasdi
Grognet nep a garo ma na ran Jolori.

SATANAS

Awalh a leromp ol erret[3] o prometin
Mes ar mihiec-se ne al den e trehin
Asistet ew bepret gant an otro Doue
Rouinan ray ar vro mar chom pel en bue.

ASTAROT

Chelewet otrone a clewet ma avis
Mar qeret ma sentin nin a rayo on gis
Non deus nemert e gas da dy an Impalaer
Hac e vezo dalhet captif evel eul laer.

LUCIFER

Qement se a blij din ret ew ma vezo groet
Nemert dre voien se nombe pasiantet
Ne oufemp birwiqen dont en pen anean
Rac Doue en souten el lech ma ve gwassan

(1) *Ahanon.*
(2) Il y a un pied de trop dans cet hémistiche. Lisez, probablement :

LUCIFER

Et vous, opérateur de l'Hibernie
vous êtes grandement dolent de n'avoir eu personne.
Ici on remarque qui connaît son affaire.
Répondez-moi, donc, promptement, vieux puant.

SATAN

Je vous dis, certes, quant à l'Hibernie,
si vous aussi y étiez allé, vous n'en auriez pas un seul.
Un fripon morveux est né là-bas,
qui pourrait faire autant que douze comme nous.
Je vous dis, donc, d'envoyer un autre quand vous voudrez
dans cette province-là; quant à moi, je n'irai pas.

BELZÉBUTH

Il est facile de voir clairement que tu es un étourdi,
puisque c'est un petit enfant qui te surmonte.
Je veux être pendu, si tu veux m'y envoyer.
Grognera qui voudra, si je ne fais du tapage.

SATAN

Nous disons tous assez qu'il faut faire des promesses.
Mais ce morveux-là, personne ne peut le vaincre;
il est toujours assisté par le seigneur Dieu.
Il ruinera le pays s'il reste longtemps en vie.

ASTAROTH

Ecoutez, messieurs, et entendez mon avis.
Si vous voulez m'obéir nous ferons [de lui] à notre guise.
Nous n'avons qu'à l'envoyer chez l'empereur
et il sera tenu captif comme un voleur.

LUCIFER

Voilà qui me plaît. Il faut qu'il en soit fait ainsi.
Si ce n'est par ce moyen-là, nous perdrions patience.
Nous ne saurions jamais venir à bout de lui,
car Dieu le soutient dans les pires dangers.

nopije nep hini. Pour le mot *mariol*, voir E. Ernault, *Glossaire Moyen-Breton*, 2e éd., pp. 406, 407, et la *Revue celtique*, t. XXVI, p. 81.

(3) *e[o] ret*.

Rac se sonjet o tri pehini en rento
En ty an Impalaer a nin en recompanso.

BELZEBUT

Na oufach birwiqen cavet gwel ewidon
Me a ya da wittan hac eneum diwisqo
Hac eneum wisqo pront en gis eul labourer
Hac a yal prontamant de gas dan Impalaer.

(ol ewit.)

DIWET SCENEN

Ar Viqer, Patrice.

AR VIQER

Patrice avanset da laret ho qentel
A gouzout (1) a ret hwi respont an oferen.

PATRICE

Ma mest chetu me prest do respont pa geret
Moyenant graç Doue am asisto bepret

(Aman e ra respont an oferen da Patrice a goude e houleno ar hatechis er feson ma heuil) :

AR VIQER

Goulen aran mar ententet ewit petra ezoch crouet (2)
A respontet din gant rezon a (3) facil ew ma histion.

PATRICE

De anavout a de garet a de enorin bepret (4)
Ha goude qement-se bean recompanset.

AR VIQER

Pes recompans a esperet
Goude e vean Enoret

(1) *Gouzout* se trouve aussi acte III, v. 1174. La forme raccourcie : *gout* ou *goud*, se trouve, pour la mesure, acte II, vv. 96, 190, 439 ; acte III, vv. 263, 1013.
(2) Ce vers et le suivant ne riment pas entre eux. Chacun doit, je crois, être divisé en vers de huit syllabes avec des rimes plates comme dans les vv. 220 et suivants.

Donc, voyez qui de vous trois le transportera
chez l'empereur et nous le récompenserons.

BELZÉBUTH

Vous ne pourriez jamais trouver un meilleur que moi.
Je vais aller à lui et me dévêtirai
et me déguiserai promptement en laboureur
et j'irai promptement l'envoyer chez l'empereur.

(Tous s'en vont.)

DEUXIÈME SCÈNE

Le Vicaire, Patrice.

LE VICAIRE

Patrice, avancez pour dire votre leçon.
Savez-vous répondre la messe?

PATRICE

Mon maître, me voici prêt à répondre quand vous voudrez
moyennant la grâce de Dieu qui m'assistera toujours.

(Ici il fait répondre la messe à Patrice et ensuite il lui demandera le catéchisme de la façon qui suit) :

LE VICAIRE

Je demande si vous comprenez pourquoi vous êtes créé?
Répondez-moi avec raison; ma question est facile.

PATRICE

Pour le (c.-à-dire Dieu) connaître, l'aimer, et l'honorer tou-
et après tout cela être récompensé. [jours,

LE VICAIRE

Quelle récompense espérez-vous
après l'avoir honoré?

(3) Je pense qu'il faut lire : *rac.*
(4) Peut-être faudrait-il lire, pour la mesure :
De ana(vou)t de garet
De enorin bepret.
Pour *ana(vou)t*, voir *Revue celtique*, t. XXIV, pp. 432, 433. Ces lignes n'ont que six syllabes comme, plus loin, les vv. 226, 231, etc.

Petra hopo digant Doue
Po po-an servijet bemde.

PATRICE

Esper emeus evel fidel
Cavet eur vue eternel
Graç Doue war ar Bed [1]
Hac e hloar goude an decet.

AR VIQER

Leveret din me a gare
Gouzout an Drindet petra e
Expliqet mad se dime [2]
Ma mignon Patrice [3].

PATRICE

Tri person distinct en Doue [4]
An Tad, ar Mab, ar [6] Speret santel [5]
Ar [6] Speret Santel engal gante
Mes nen dint nemert eun Doue.

AR VIQER

Leret [7] din mar gouzoch se
Petra ew an otro Doue
Ewit ma hellomp gwel a se
En henorin pan dew Doue.

PATRICE

Doue so crouer dan Envo [8]
Ha dan Douar ha dar mado
A so en pep lech a bresans [9]
E esans divin a puisans.

AR VIQER

Mar eman enpeb lech evel ma leveret
Eman en tan an [10] Ifern en mesq ar re damnet.

(1) Ce vers n'a que six syllabes.
(2) Il faut, je pense, omettre *mad*, pour la mesure.
(3) Ces trois mots forment le second hémistiche du vers 867 du Ier acte.
(4) Cf. le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien, vv. 710, 793.
(5) Ce vers et le précédent ne riment pas entre eux.
(6) Lisez, pour la mesure : *'r Speret.*

Qu'aurez-vous de Dieu
quand vous l'aurez servi chaque jour?

PATRICE

J'espère comme fidèle
avoir une vie éternelle,
la grâce de Dieu dans ce monde
et sa gloire après le décès.

LE VICAIRE

Dites-moi, je voudrais
savoir ce que c'est que la Trinité.
Expliquez-le moi bien,
mon ami Patrice.

PATRICE

Trois personnes distinctes en Dieu,
le Père, le Fils, le Saint Esprit.
Le Saint Esprit leur égal,
mais ils ne sont qu'un seul Dieu.

LE VICAIRE

Dites-moi, si vous savez :
Qu'est-ce que le seigneur Dieu?
afin que nous puissions d'autant mieux
l'honorer puisqu'il est Dieu.

PATRICE

Dieu est le créateur des cieux,
de la terre et des biens.
En tout lieu est présente
son essence divine et sa puissance.

LE VICAIRE

S'il existe dans chaque lieu comme vous le dites,
il est dans le feu de l'enfer au milieu des damnés.

(7) Lisez, pour la mesure : *Levcret* ; cf., plus haut, v. 228.
(8) Cf. : *So crouer d-an effo*, le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien, v. 1889.
(9) Je propose de lire : *En pep lech a so a bresans.*
(10) Lisez, pour la mesure : *'n ifern.*

PATRICE

Ne soufr enep poan er Bed
Opunisan ar re damnet
O lesqi en mesq an Diawlou
Abalamour do fehejo.

AR VIQER

Souezet bras on gant an drase
Eve en tan a ne losqe.

PATRICE

Eur speret ew pur ha lejer
Dispartiet en pep matier
A na el bezan souillet tam
Ewit soufrin anqen na poan.

AR VIQER

Penos en deus teurveze merwel [1]
Hac e Doue hac eternel.

PATRICE

O Dre ma wa an eil ferson
A map dar Werhes hon Itron
Jesus-Christ nan deveus soufret,
Biscoas na marw na doan er Bed
En gis eun den ezew lazet
Dre eur valis gant tirantet.

AR VIQER

Leveret din me a gare [2]
Gouzout pelech eman Doue
Pelech eman na pe en gis
O exersin deus e justis
Coms anezan ameus clewet
Allas e welet n'allan qet.

PATRICE

Jesus-Christ a so en Evo
Er brasan gloar hac er joaio

(1) Je suppose que le vers doit être corrigé en : *Penos n' deus teurvezel merwel*; cf. acte I, v. 866.

PATRICE

Il ne souffre aucun tourment au monde
en punissant les damnés
et en brûlant au milieu des diables
à cause de leurs péchés.

LE VICAIRE

Je suis grandement étonné de cela,
qu'il est dans le feu et qu'il ne brûle pas.

PATRICE

C'est un esprit pur et léger,
séparé de toute matière,
et il ne peut être souillé d'aucune manière
en souffrant tourments et douleurs.

LE VICAIRE

Comment a-t-il daigné mourir,
lui qui est Dieu et éternel?

PATRICE

Oh, parce qu'il est la deuxième personne
et Fils de la Vierge notre dame.
Jésus-Christ n'a souffert
jamais ni mort ni douleur au monde.
Sous la forme d'un homme il a été tué
méchamment par des bourreaux.

LE VICAIRE

Dites-moi, je voudrais
savoir où est Dieu,
en quel lieu il est et sous quelle forme
exerçant sa justice.
J'ai ouï parler de Lui,
hélas! je ne puis le voir.

PATRICE

Jésus-Christ est dans les cieux,
dans la plus grande gloire et dans les joies

(2) Nous avons déjà rencontré ce vers plus haut, v. 228

Imortel ho sacramantin
Dindan spez a vàra ha gwin.

AR VIQER

Hac e [1] awa cun dra necesser
E [2] chomje en sacramant an auter.

PATRICE

Necesser wa pan dew chomet
Qement a ra a so parfet
Ewit mezur an ineo
Ha lezel memor e boanio
Supliomp-an dre wir galon
Dre verito e basion
Ewit [3] ma hellomp goude merwel
Posedin ar Gloar celestiel.

(Evel se bezet groet.)

AR VIQER

Chetu achu ar sqol et breman pa geret
Da vale Patrice anc daleet qet.

PATRICE

Ma mest mar doch contant me ia da vord ar Mor
Eun neubeut da vale da hortos dont dar sqol.

AR VIQER

Et elech ma qeret rac ma toulet ewez
Ne neum abusach re en goal gompagnonez.

(oll ewit.)

SCENEN TEIRVET

PATRICE, e Unan.

Breman pan don ari ebars er plas braw-man
E hallan fasiloch donet da studian
Ewit ma hillin gwel pan daruin er ger
Ep manqout warnezi resitan ma hentel

(1) Il faut contracter ces deux mots en deux syllabes.
(2) A supprimer, pour la mesure.

immortelles et dans le sacrement
sous les espèces du pain et du vin.

LE VICAIRE

Etait-ce chose nécessaire
qu'il restât dans le sacrement de l'autel?

PATRICE

C'était nécessaire puisqu'il est resté.
Tout ce qu'il fait est parfait
pour nourrir les âmes
et leur laisser la mémoire de ses souffrances.
Supplions-le de tout cœur
par les mérites de sa passion,
afin que nous puissions après la mort
posséder la gloire céleste.

(Ainsi soit-il.)

LE VICAIRE

Voilà l'école finie, allez maintenant quand vous voudrez vous promener, Patrice, et ne vous attardez pas.

PATRICE

Mon maître, si vous voulez bien, je vais au bord de la mer me promener un peu en attendant de revenir à l'école.

LE VICAIRE

Allez où vous voudrez, pourvu que vous preniez garde de vous attarder trop en mauvaise compagnie.

(Tous s'en vont.)

TROISIÈME SCÈNE

PATRICE, seul.

Maintenant que je suis arrivé dans ce bel endroit,
je puis plus facilement étudier
afin de pouvoir mieux quand je rentrerai à la maison
réciter ma leçon sans faire de faute.

(3) Lisez : '*wit*.

Jesus-Christ, ma Salwer, gwir Redemptor ar Bed[1]
Hwi confort dreist pep tra bepret ho mignonet
Plijet genach iwe donet dam preservin
Deus ar pehet marwel bepret bete ar fin
Ha ma vin trionfant war ma goal rancontjou
A wir galon m'ho ped ma Jesus ma otro.

(Astarot a deu.)

(Suit.)

Rac bezan so tud dal dibourve a Speret
A so ohadorin Diawlou[2] marmouzet
Pere ra avis de eteu ar viltans-se
Da sicour aneze en ho necessite[3].

ASTAROT[4]

Hola blasphematour deut dirac ar Roue
Henes ho reglo braw en lezen ho Doue
Ha digerzet pront[5] breman souden vatant[6]
Eveet puniset impertin insolant.

(cwit.)

SCENEN PEDERVET

An Ympalaer hac e suit, Daw Prins ha daw Paj.

AN YMPALAER

O Doue Jupiter hac an ol Doueo[7]
Bepret oheus sourci ha morhet ahanon
Mes qeit a ma vin bew[8] me deui da hadorin
Ho lezen dre ma bro me ray executin
Rac-se eta Princet dech e recomandan
Donet da qenderhel a da expedian
Ewit gloar da gentan dam idolo souveren
Hac en confuzion dar Christ a de lezen
Na vezet qet qen laj da dont dapermetin

(1) Nous trouverons cet hémistiche au v. 393. Cf. aussi la Création du Monde, v. 1987.

(2) La *Revue de Bretagne*, t. IV, p. 169, porte : *diaoulou*.

(3) Cf., plus haut, acte I, v. 996.

(4) Selon le IIe acte, v. 208, il faudrait lire ici, dans l'indication de scène : *Belsebut*. Dans le prologue de cet acte, vv. 28, 45, il est dit que c'est Satan qui s'était chargé de la mission de dénoncer Patrice.

Jésus-Christ, mon sauveur, vrai Rédempteur du monde,
vous réconfortez toujours par-dessus toute chose vos amis.
Qu'il vous plaise aussi me préserver
du péché mortel toujours jusqu'à la fin
et que je sorte triomphant de mes pires rencontres.
De bon cœur je vous prie, mon Jésus, mon seigneur.

(Astaroth vient.)

(Suite.)

Il y a des gens aveugles dépourvus d'esprit
qui adorent les diables marmousets
qui sont d'avis que ces malins esprits viendront
les aider dans leurs besoins.

ASTAROTH

Holà blasphémateur, venez devant le roi.
Celui-là vous apprendra joliment la loi de votre dieu.
Marchez bon pas, à l'instant même
vous serez puni, impertinent, insolent.

(Tous s'en vont.)

QUATRIÈME SCÈNE

(L'Empereur et sa suite. Deux Princes et deux Pages.)

L'EMPEREUR

O dieu Jupiter, et tous les dieux,
vous avez toujours eu soin et souci de moi,
mais, aussi longtemps que je vivrai,
je vous adorerai et je ferai votre loi dans mon pays.
Donc, princes, je vous recommande
de la maintenir et de la propager,
pour la gloire d'abord de mes idoles souveraines
et à la confusion du Christ et de sa loi.
Ne soyez pas assez lâches pour permettre

(5) On peut supposer : *Digerzet aman pront.*
(6) Nous trouverons plus loin cet hémistiche, v. 378, et acte III, v. 238. Cf. E. Ernault, *Dictionnaire étymologique du Breton-Moyen*, p. 225, et le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien, v. 1085.
(7) Cf. plus loin, acte III, v. 744.
(8) Cf. acte I, v. 675, et acte II, vv. 335, 341.

Dre eur simplicite e bobl dam surmontin
Rac henes ve eur hrim enep ma majeste [1]
Hac a verit ar Marw daoust piw en grae
Rac se mar ari troubl na nep sort heresi
Dre ma Rouantelez reit prest da houzout din
Ewit [2] ma neum informin demeus a o hrimo
Hac o laqat dar marw dious o merito
Hac ewit ar brezel mar be den qen hardi
Na qen impertinant donet don ataqin
E hesperan Princet e tiscwelet neuze
Gant pep sort vailantis ho jenerosite
Rac biscoas na gifis ebars en histoario
Eve ma nation trehet dre an armo
Qement-se dle armin on halon a newe
Ewit dont da difen hon bro hac hon contre
Chetu aman Prinset qement a gomandan
Rac se teulet ewez deus ar pez a laran.

AR HENTA PRINS

Hon Roue hac hon prins mad e hellet credin [3]
E qeit a ma vin bew james dech na vanqin [4]
Rac pa ve qistion da avansin ho gloar
Me varwfe ewidoch gant eur galon real
Hanavout a ret scler nen de qet a hirie
Ar respet a dougan bepret do majeste
Fidel on bet bepret en ho hol afero
A qeit a ma vin bew me a gontinuo.

AN EIL PRINS

Impalaer puisanf pan dew ho polante
Ma fermetin da goms en ho palez hirie
Me lar dech libramant ezon corf a mado
Prest da executin ho comandamancho
Ya hac eve ret donet de neum armin
A enep an Ifern james dech ne vanqin
Ya gant vaillantis nen de qet a hirie
Emeus laqet qenta ma dorn war ma hleve.

(1) Cf. : *Enep dam majeste*, le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien, v. 147.
(2) Lisez, pour la mesure : *'wit*.

par simplicité que son peuple me surmonte
car ce serait un crime contre ma majesté
et qui mérite la mort pour quiconque le commettrait.
Donc, s'il arrive du trouble ou n'importe quelle hérésie
dans mon royaume, faites-le moi prestement savoir
afin que je m'informe de leurs crimes
et que je les fasse mettre à mort selon ce qu'ils ont mérité.
Et, quant à la guerre, s'il y avait quelqu'un de si hardi
ou de si impertinent pour nous attaquer,
j'espère, princes, qu'alors vous montrerez
avec toute espèce de vaillantise votre générosité,
car jamais je n'ai trouvé dans les histoires
que ma nation ait été vaincue par les armes.
Tout cela doit armer à nouveau notre cœur
pour venir défendre notre pays et notre contrée.
Voilà, princes, ce que je commande.
Ainsi, vous devez faire attention à ce que je dis.

LE PREMIER PRINCE

Notre roi, et notre prince, vous pouvez bien croire
que tant que je serai en vie jamais je ne vous manquerai,
car, dès qu'il est question d'augmenter votre gloire,
je mourrais pour vous d'un cœur dévoué.
Vous savez clairement qu'il ne date pas d'aujourd'hui
le respect que je porte toujours à votre majesté.
J'ai toujours été fidèle dans toutes vos affaires
et tant que je serai en vie je continuerai.

LE SECOND PRINCE

Empereur puissant, puisque c'est votre volonté
de me permettre de parler dans votre palais aujourd'hui,
je vous dis librement que je suis, corps et biens,
prêt à exécuter vos commandements.
Oui, et fallût-il venir à s'armer
contre l'enfer, jamais je ne vous manquerai.
Oui, avec vaillantise ce n'est pas d'aujourd'hui
que j'ai mis pour la première fois la main à mon épée.

(3) Nous trouverons cet hémistiche plus loin, v. 739.
(4) Cet hémistiche est aussi au v. 347.

AR HENTA PAJ

A me iwe certen ewit ma bout bian
A tremene hardy ewidoch dre an tan
Me sant ma blew em pen otont deneum sevel
Gant ardeur pa glewan coms demeus a vrezel
Me esper terrasin ma Roue puisant
Qement hon ataqo ewit ma bout yawanq.

AN EIL PAJ

Anfin tut vaillant och herwe ma parlantet
Prometin a ret ol ober pep a neubet
Ewidon ne on qet pesort ve a raen
Mes ewit ma Roue courajus e varwfen
N'ho pet doutans er Bed ewit ho sujedet
Birwiqen ne vanqont ebars en ohandret.

AN IMPALAER

Tud vaillant och meurbet terrubl e plijet din
Nebon gant an amzer en ho recompansin.

AR HENTA PRINS

Monarq victorius war an ol Rouane
Expozet ho grandeur ho jenerosite
Da chelew digene eur qezelo newe
Tut so en hiberny hac a transgres hirie
Ho holl ordrenanso dre lezeno newe
Rac se teulet ewez mo havertis a se.

AN IMPALAER

Pe war condision leveret me ho ped
E veint hy qen hardi a bout ántreprenet
Transgresin an [1] ordrenans am boa groet er Stado
Nen deus nemert ar Marw qement o transgreso.

(an Diawl a deu gant Patrice.)

AN DIAWL

Impalaer redoutet [2] mar permetet gene
E livirin eur gir dirac ho majeste

(1) Lisez : '*n ordrenans.*

LE PREMIER PAGE

Et moi, aussi certes, j'ai beau être petit,
je passerais hardiment pour vous à travers les flammes.
Je sens mes cheveux sur ma tête se dresser
d'ardeur quand j'entends parler de guerre.
J'espère terrasser, mon roi puissant,
quiconque vous attaquera, si jeune que je puis être.

LE SECOND PAGE

Enfin, vous êtes des gens vaillants à vous entendre parler.
Vous promettez tous de faire chacun sa petite part.
Quant à moi, je ne sais pas ce que je pourrai bien faire,
mais, pour mon roi, courageusement je mourrais.
N'en ayez aucun doute, car vos sujets
jamais ne manqueront à votre endroit.

L'EMPEREUR

Vous êtes des gens fort vaillants, terriblement vous me plai-
Ne craignez rien, avec le temps je vous récompenserai. [sez.

LE PREMIER PRINCE

Monarque victorieux sur tous les rois.
Veuille votre grandeur, votre générosité
écouter de ma bouche une nouvelle récente.
Il y a des gens dans l'Hibernie qui transgressent aujourd'hui
toutes vos ordonnances par des lois nouvelles.
Ainsi, prenez garde, je vous en avertis.

L'EMPEREUR

Dans quelles conditions, dites, je vous prie,
seraient-ils si hardis d'avoir entrepris
de transgresser l'ordonnance que j'avais faite aux Etats?
Il n'y a que la mort pour quiconque les transgressera.

(Le Diable vient avec Patrice.)

LE DIABLE

Empereur redouté, si vous le permettez,
je dirai un mot devant votre majesté

(2) Cet hémistiche se trouve aussi aux vv. 623, 718, 746 de cet acte et aux vers 615, 650 du IIIe acte.

Touchant a eun esclav ameus bet qemeret
Ar marw an defo sur mar dew gwir a leret
Rac [1] breman souden vatant emeus an qemeret
Ewa ohadorin dre eul lezen newe
Hac eur christen ew [2] hac eneus blasphemed
Goal bo [3] execrabl Sire a hon enep
Dreze ew digaset geneme ho pete
Ewit men puniset herwe hopolante.

AN IMPALAER

Mad oheus groet ma den e rentan prisonier
Me ray e bunisan pan dew eur blasphemer
Mar gallan informin ar pez en deveus groet
Me ray e bunisan dre avis ma frinset
Piw och-ui ma mignon na pe a nasion
Leveret aman din ho pro hac ho canton.

PATRICE

Autro hibernoas on demeus a nasion
Hac emeus ambraset ewit relijion
Al lezen deus a hraç en deus instituet
Jesus Christ, map Mary, gwir Redemptor dar Bed.

AN IMPALAER

Awalch ew qement-man non deus afer a qen
E interogasion en condam pen da ben
Drese diliberet ma frinset m'ho supli
Hac en a so en noad ewit e bunissin.

AN EIL PRINS

Ewit dam avis me nemedi qet en noad
Da rein fe de gomso an draze so hanvat
Ewit [4] eur bugel eis vla n'eller qet e jujin
Ar speret a deuio pa deuio da gresqin.

AN IMPALAER

Ret vezo e laqat prisonier en eun tour
El lech ne welo den en nep gis de sicour

(1) A supprimer, pour la mesure.
(2) Cet hémistiche est trop court d'une syllabe. Je suppose que le mot qui manque après *christen* est : *fol*. Cf. acte III, v. 685.

touchant un esclave que j'ai pris.
Il sera puni de mort sûrement si ce que vous dites est vrai.
Car à l'instant même je l'ai pris
à adorer selon une loi nouvelle.
C'est un chrétien et il a blasphémé,
les choses les plus exécrables, Sire, contre nous.
C'est pour cela que je l'ai amené jusqu'à vous
pour que vous le punissiez selon votre volonté.

L'EMPEREUR

Vous avez bien fait, mon homme, en l'amenant prisonnier.
Je le ferai punir puisque c'est un blasphémateur.
Si je puis m'informer sur ce qu'il a fait
je le ferai punir sur l'avis de mes princes.
Qui êtes-vous, mon ami, et de quelle nation?
Dites-moi céans votre pays et votre canton.

PATRICE

Seigneur, je suis hibernien de nation,
et j'ai embrassé comme religion
la loi de grâce qu'a instituée
Jésus-Christ, fils de Marie, vrai rédempteur du monde.

L'EMPEREUR

C'est assez, je n'ai pas besoin de plus.
Son interrogatoire le condamne d'un bout à l'autre.
Délibérez, donc, mes princes, je vous supplie,
s'il est en âge d'être puni !

LE SECOND PRINCE

A mon avis, à moi, il n'est pas en âge
que l'on donne foi à ses paroles; cela est évident
qu'un enfant de huit ans, on ne peut le juger;
l'esprit viendra quand il commencera à grandir.

L'EMPEREUR

Il faudra le mettre en prison dans une tour,
là où il ne verra personne en aucune manière qui le secoure.

(3) Lisez : *a zo.*
(4) Lisez, pour la mesure : *'wit.*

A neuze nin glewo e resolution
Ha mar chanj a lezen en devezo pardon.

AR HENTA PRINS

Me gafe eve gwel en lezel da vale
De neum divertisan en mesq ar vugale
Rac henez evel gwir a droi gant pep hini
Ha mar da dar prizon eteui da diferin.

AR HENTA PAJ

Sire, mar permetet me lavaro iwe
Petra a cafen mad herwe ma bolante
Eur pastor a defot da vessa an deved
Dar condision se e tlefach e viret.

AN IMPALAER

Orsa ma faj bian ohavis a blij din
Noheus nemet e gas da vet ma berjeri
Da eur plas soliter ewit o ewesad
Entretant nin welo hac en neum wrei erfat.

ASTAROT

Sire, ho servijer me a gemer conje
Awn ameus nen day ewit pen losqet da vale
Ar berran e cafen pan doch crog e grougan
A neuze ne vo den en sourci anezan.

(ol ewit.)

SCENEN PEMPVET

PATRICE e unan war e zawlin.

O Doue eternel me h'o trugareca
Ho madelez so bras em andret dreist pep tra [1]
Anavout a ran scler oheus ma dilivret
Demeus an tirany malis an drouc speret
Dreze e rentan gras prosternet dan dawlin

(1) Cf. : *Bras eo ho madeles em andret er bel man.*

Alors nous entendrons sa résolution,
et s'il change de loi il aura son pardon.

LE PREMIER PRINCE

Je trouve qu'il vaudrait mieux le laisser en liberté
se divertir parmi les enfants.
Car assurément il changera au contact des autres;
tandis que s'il va en prison il n'y aura rien de gagné.

LE PREMIER PAGE

Sire, si vous le permettez, je dirai aussi
qu'est-ce que je trouverais bien selon ma volonté.
Un pâtre fait défaut pour mener paître les brebis.
C'est la condition pour laquelle vous devriez le garder.

L'EMPEREUR

Or çà, mon petit page, votre avis me plaît.
Vous n'avez qu'à le conduire à ma bergerie,
à une place solitaire pour les surveiller.
Entre temps, nous verrons s'il se comportera bien.

ASTAROTH

Sire, votre serviteur, je prends congé.
J'ai peur qu'il ne s'enfuie quand vous le lâcherez en liberté.
Je trouve que le plus court pendant que vous le tenez serait de
et alors il n'y aura plus personne en peine de lui. [le pendre

(Tous s'en vont.)

CINQUIÈME SCÈNE

PATRICE seul, à genoux.

O Dieu éternel! je vous remercie.
Votre bonté est grande à mon endroit par-dessus toutes choses.
Je vois clairement que vous m'avez délivré
de la tyrannie et de la malice du malin esprit.
Aussi, je rends grâces, prosterné à genoux,

« Votre bonté est grande en ce monde à mon égard. »
La Création du Monde, v. 1308.

D'ho madelez impar, d'ho majeste divin (1)
A hwi Gwerhez Vari, ma gwir avocadez
Em sicour ordinal bars em necessite (2)
Dach eneum adresan ha dam El gardien
Ewit ma teuet ol en pep rout dam souten.

DOUE-AN-TAD

Me a glew Patrice ebars en orezon
Ous ma zrugareqad deus a greis e galon
Disqenet prontamant Victor (3) me ho Supli (4)
A chomet en desert gantan de gonsolin.

VICTOR

Impalaer an Envo me a ya da vetan
Ha moyenant ho graç me soegno anezan
Ret vezo e aprou gant gwir basiantet
Gout hac e a (5) so fidel da Redemptor ar Bed (6).

PATRICE

Pa welan ma Doue penos ezon privet
A vonet dan Ilis do hadorin bepret
E renqan batisan eur Siboir deus a coat
Ewit ohadorin demeus a galon vad.
Non pas ma creten me eve qen meritoer
Adorin eun tam coat evel corf ma Salwer
Mes pa ne allan mont dan Ilis de welet
E renqan en dezert e adorin bepret.

VICTOR

Bonjour berjer yaouanq petra so a neve
Teribl och retiret er plas soliter-se.
Qement-se a ra din bean deut do cafet
Lest ho melancoly eneum rejouiset.

(1) Nous avons déjà rencontré cet hémistiche plus haut, acte I, v. 447.
(2) Cf., par exemple, acte I, vv. 972, 984.
(3) *Disquenet prontamant, Victor, me ho supplie*, est la lecture de la *Revue de Bretagne et de Vendée*, tome IV.
(4) « *Uictor .i. angel communis Scotticae gentis sein. Quia Michael angelus Ebreicae gentis, ita Victor Scottorum* », dit le scoliaste de l'hymne par Fiacc en l'honneur de saint Patrice. Stokes and Strachan, *Thesaurus Palaeohibernicus*, vol. II, p. 310. Cf. ibid. : *i rricht coin ticed Uictor aingel*

à votre bonté sans pareille, à votre majesté divine.
Et vous, vierge Marie, ma vraie avocate,
qui me secourez toujours dans ma nécessité,
je m'adresse à vous et à mon ange gardien
pour que vous veniez tous en tout chemin me soutenir.

DIEU LE PÈRE

J'entends Patrice en oraison
qui me remercie du fond de son cœur.
Descendez promptement, Victor, je vous supplie,
et restez au désert avec lui pour le consoler.

VICTOR

Empereur des cieux, je vais le trouver,
et, moyennant votre grâce, je le soignerai.
Il faudra l'éprouver avec vraie patience
afin de savoir s'il est fidèle au Rédempteur du monde.

PATRICE

Puisque je vois, mon Dieu, combien je suis privé
d'aller à l'église pour vous adorer toujours,
il me faut faire un ciboire de bois
pour vous adorer de tout mon cœur.
Non que je croie qu'il soit si méritoire
d'adorer un morceau de bois comme le corps de mon Sauveur,
mais, puisque je ne peux aller à l'église pour le voir,
il faut dans le désert que je l'adore quand même.

VICTOR

Bonjour, jeune berger, qu'y a-t-il de neuf ?
Vous vivez terriblement retiré dans cet endroit solitaire.
C'est cela qui me fait venir vous trouver.
Quittez votre mélancolie, réjouissez-vous.

co Patraic intan roboi ic ingaire muce Milcon meic hui Buan i nArcail, « c'était sous la forme d'un oiseau que l'ange Victor venait à Patrice quand celui-ci gardait les pourceaux de Miliuc, fils d'Ua Buain, en Arcal. » Cf. aussi : *El Angel de su guarda, que se llamaba Victor* (Montalban) et : *Victor... el ángel de tu guarda* (Calderon).

(5) A supprimer, pour la mesure.

(6) Cet hémistiche se trouve au v. 1975 de la Création du Monde.

PATRICE

Pe sort rejouisans a raen me leret
Ebars en eun dezert gant eur bagad deved
Ma halon a so trist a sujet mad emeus
Condamnet on me gred da soufrin cals a reuz.

VICTOR

Nimport qet ewit se ho pisaj a disqwe
Ezoch eur re benaq demeus a galite
Ewit ho bout esclaw ne oufe den laret
Mar doch eun den onest netra deus ho enep
Rac se mar oheus hwant mar oheus bolante
Nin neum divertiso an eil gant egile [1]
Me a meus eur harto demp om [2] daw da hwari
A dansal dre pazio a ran en cademy [3].

PATRICE

Autro pardonet din rac ewit ma sujet
Biscwas a nep hwari nen don eneum vellet [4]
Nemeus qet a arhant ebars em godelo
Me a so eur pawr qez exilet deus e vro.

VICTOR

Petore [5] den out te ma zout qen pasiant
Nep as clewfe o coms [6] a lare eves eur Sant
Qement a dal eun den ge a rejouiset
Evel leis ar hoat-man deus ar sort bigodet
Alon ep fesonio ajisomp libramant
Dansomp eur munudic ep ober complimant.

PATRICE

Autro me ho supli en hano Jesus ma zad
Den eum den [7] diouzin a ma lest bars em hoat
Rac col ho poan a ret mar sonjet ober din
Dansal en nep feson na qen neubet hoary

(1) Nous trouverons plus loin cet hémistiche, vv. 490, 758.
(2) Voir la note qui appartient au vers 528 du Ier acte.
(3) *Cademy*, « academie ». « Ecole des exercices de corps, surtout d'escrime, de danse et d'équitation en France, au XVIIe siècle. » *Revue de Bretagne et de la Vendée*, t. IV, p. 173. Cf. : *nep seurt kademiou*, Sainte Tryphine et le roi Arthur, p. 448.

PATRICE

A quelle sorte de réjouissance me livrerai-je, dites,
dans un désert avec un troupeau de moutons ?
Mon cœur est triste, et j'en ai le sujet.
Je suis condamné, je crois, à souffrir beaucoup de tourments.

VICTOR

Cela n'importe pas. Votre visage montre
que vous êtes quelqu'un de qualité.
Vous avez beau être esclave, personne ne vous prendrait pour tel;
et rien ne s'oppose à ce que vous soyez un honnête homme.
Donc, si vous avez envie et si vous avez volonté,
nous nous divertirons l'un avec l'autre.
J'ai des cartes. Allons tous deux jouer
et danser les pas que je fais à l'académie.

PATRICE

Monsieur, pardonnez-moi, car, en ce qui me concerne,
jamais d'aucun jeu je ne me suis mêlé.
Je n'ai pas d'argent dans mes poches,
je suis un pauvre malheureux exilé de mon pays.

VICTOR

Quel homme es-tu que tu es si sage ?
Quiconque t'entendrait parler dirait que tu es un saint.
Autant vaut un homme gai et réjoui
que plein ce bois de pareils bigots.
Allons, sans façons, agissons librement,
dansons un menuet sans faire de compliments.

PATRICE

Seigneur, je vous supplie, au nom de Jésus mon père,
de vous éloigner de moi et de me laisser dans mon bois,
car vous perdez votre peine si vous croyez me faire
danser en aucune façon ni non plus jouer.

(4) C'est le verbe français « se *mêler* de ».
(5) De *pez doare*, « quelle sorte ». E. Ernault, *Glossaire Moyen-Breton*, 2e éd., p. 468.
(6) Cf. plus loin, v. 506.
(7) *Da en em den*, mot à mot : « ton te retirer. »

Mes mar qeret donet da adorin gene
Nep en deus on crouet a conservet iwe
M'ho laqay war an hent demeus ar joaustet [1]
Hac o tistrei a gren demeus an drouq speret.

VICTOR

Nen dewaz din sentin ous ar pez a leret
Rac ne oufen james miret a o caret.

(ol couit.)

SCENEN HWECHVET

Diw verch an Impalaer.

AR VERCH HENAN

Mo hwar a hwi heuteur [2] dont da qemer an êr
Ha nin yalo on diw da welet ar berjer [3]
Non deus qet gwelet hwas an esclaw so gante
Couls goude emeus clewet ew qen caer hac an de.

AR VERCH YAWANQÂ

Me a so contant bras da vonet pa geret
Plijadur eur Rouanez [4] ew gwelet an deved
Hac [5] y o camaradin an eil gant egile
Qen ewant a qen jentil gant eun ajilite
A neuze emeus hwant da welet an esclaw
Pa leret din ma hwar ehew eun den qen braw.

(avans a reont eun neubeut.)

AR VERCH HENAN ous Patrice.

Bonjour berjer yawanq avanset deut aman
A hwi neum gaf erfat leret din er vro-man
Ari so do clewet diw dimezel yawanq
Dre curiosite o clewet ewach coant.

(1) Ce mot se trouve aussi au IIIe acte, vv. 499, 1155, 1203. Pour l'histoire et le sens du mot, voir la *Revue celtique*, t. XXIV, p. 258, note 2, et p. 430.
(2) *Hwi heuteur* vient de *c'huy o teur*, « vous voulez. » Pour l'assimilation du pronom de la deuxième pers. pl., voir E. Ernault, *Glossaire Moyen-Breton*, 2e édit., p. 153.

Mais, si vous voulez venir adorer avec moi
celui qui nous a créés et nous conserve aussi,
je vous mettrai sur le chemin de la béatitude
et je vous détournerai net du mauvais esprit.

VICTOR

Il faut bien que j'obéisse à ce que vous dites,
car je ne saurais jamais m'empêcher de vous aimer.

(Tous s'en vont.)

SIXIÈME SCÈNE

Les deux Filles de l'Empereur.

LA FILLE AINÉE

Ma sœur, est-ce que vous voulez venir prendre l'air?
et nous irons toutes deux voir la bergerie.
Nous n'avons pas encore vu l'esclave qui y est,
pourtant j'ai entendu dire qu'il est aussi beau que le jour.

LA PLUS JEUNE FILLE

Je suis grandement contente de vous accompagner. puisque [vous le voulez.
Le plaisir d'une reine est de voir les moutons
faire les camarades les uns avec les autres
si jolis et si gentils avec tant d'agilité.
Puis j'ai encore envie de voir l'esclave,
puisque vous me dites, ma sœur, qu'il est un homme joli.

(Elles font quelques pas.)

LA FILLE AINÉE à Patrice.

Bonjour, jeune berger, avancez, venez ici.
Vous vous trouvez bien, dites-moi, en ce pays-ci?
Il arrive vous voir deux jeunes demoiselles
par curiosité, ayant entendu dire que vous étiez joli.

(3) Pour *berjeri* « troupeau ».
(4) Je pense qu'il faut lire : *'r rouanez*, pour la mesure. Ce mot a trois syllabes. Voir, s. v., E. Ernault, *Dictionnaire étymologique du Breton-Moyen.*
(5) A supprimer, pour la mesure.

PATRICE

Ya sur ma mezèl perac ne raen-me
Re a enor ew din servijin eur Roue.

(ober a ra seblant da vont ewit.)

AR YAWANQÂ

Ma hwar chetu aman eun den a so plezant
Achap a ra e hent rac ar merhet yawanq
Avansomp da vetan e feson a blij din
Ewit [1] e vout morgousqet e halle difunin
Clewet aman berjer pasiant och meurbet
Petra ew ar sujet do pezan qen pozet
Nep o clewfe o coms a sonche no pe qet
Ha condu en ty-man na hanter deus ho boed.

PATRICE

Excuzet ma mezel ewidon nen don qet
Acustumet da goms ous an dimezelet [2]
Qement-se a dire ous tud ohevelep
Non pas ous eur pawr qez a ve qen fal gwisqet.

AR VERCH HENAN

Ne lar qet evel se en ven a parlantez
Evez qen etourdi evel ma leverez
Re scler ew da visaj a re dous da sello
Da dont da repousin an nep as cheriso.

PATRICE

Clewit dimezel [3] ne neum aretet qet
Da wapad eur pawr qez ne war petra da [4] laret
Gwel ve dach mont dar ger na vet ous ho goulen
Da dibri ho leino hastet mont do souben.

AR YAÔUANQÂ

Chetu aman ha hwar a so are plezant [5]
Sul mui arechersomp hor bo eun inosant

(1) Lisez, pour la mesure : *'wit.*
(2) Cf. ce que dit le *Prologue* en s'adressant à la « belle demoiselle » :
Rak me so den iaouank, n'en d'hon ket kustumet
Da gaout antretien gant ann dimezellet.

PATRICE

Oui, sûrement, mademoiselle, pourquoi ne me trouverai-je
Cela m'est trop d'honneur de servir un roi. [pas bien?
(Il fait semblant de s'en aller.)

LA PLUS JEUNE

Ma sœur, voici un garçon plaisant
il prend la fuite devant les jeunes filles.
Avançons jusqu'à lui, sa façon me plaît,
il a beau être assoupi, il pourrait se réveiller.
Ecoutez ici, berger, vous êtes grandement sage.
Pour quel sujet êtes-vous si posé?
Qui vous entendrait parler croirait que vous n'avez pas
votre subsistance dans cette maison, ni la moitié de votre
[nourriture.

PATRICE

Excusez, mademoiselle, moi, je ne suis pas
accoutumé à parler aux demoiselles.
Cela convient à des personnes de votre rang
mais pas à un pauvre hère si mal vêtu.

LA FILLE AINÉE

Ne dis pas cela, tu disputes en vain,
il n'est pas possible que tu sois aussi engourdi que tu le pré-
trop clair est ton visage, trop doux sont tes regards [tends.
pour repousser qui te chérira.

PATRICE

Ecoutez, mademoiselle, ne vous arrêtez pas
à vous moquer d'un pauvre malheureux qui ne sait que dire.
Vous feriez mieux de retourner à la maison où l'on vous appelle
pour manger votre dîner. Hâtez-vous d'aller à votre soupe.

LA PLUS JEUNE

Voici, ma sœur, qui est encore [plus] plaisant.
Plus nous le rechercherons, plus il fera l'innocent,

« Car je suis un pauvre jeune homme qui n'ai pas l'habitude d'avoir entretien avec des demoiselles. » Sainte Tryphine et le Roi Arthur, p. 222.
(3) Lisez : *dimezelet*. Cf., plus loin, vv. 528, 538, etc.
(4) A supprimer, pour la mesure.
(5) Cf., plus haut, v. 500.

Sul mui eteui bepret da ober e dolant
Couls goude qent.ar fin ne gafo qet e gont.

AR VERCH HENAN

Lestan, Lestan, nebon nin en gwelo goude
En hwant da caqetal a da fablal iwe
Ne honezo netra ewit bean fier
Me en talvezo dech sans doute ma den qer.

PATRICE

Excus a houlenan ouzoch dimezelet
Mar ameus ho fachet gant nep sort coms er Bed
Ma ve hwi a gare donet da renonsin
Do hol idolo coat a dont da adorin
Ar gwir Doue gene gant henor a respet
Me ave familier ebars en ohandret[1].

AR YAWANQÂ

Hola, Blasphematour[2] na leret davantaj[3]
Ne on petra am mir da rein dech war ho fas
Me bromet dam Doueo me ho recommando
Dam zad an Impalaer balamour do comzo.

PATRICE

Dimezelet yawanq ar pes a leret din
En lech ma rentan trist eteu dam honzolin
Merwel en gloar Doue ew ma dizer brasan
A non pas posedin henorio er Bed-man
Pehini a dremen ebars en eun istant
Allas a goude se e soufrer an tourmant.

AR VERCH HENAN

Ma hwar ewidon me a so persuadet[4]
Ezew ar wirione qement en deus laret
Drese ne roan forz petra a laro den
Do Toue Patrice e credin birwiqen.

(1) Cf., plus haut, v. 86.
(2) Nous avons déjà rencontré cet hémistiche, vv. 88, 304. Voir, plus loin, v. 667.

plus il viendra toujours à faire son dolent.
Cependant, avant la fin, il ne trouvera pas son compte.

LA FILLE AINÉE

Laissez-le, laissez-le. Ne craignez rien. Nous le verrons plus [tard
en envie de caqueter et de babiller aussi.
Il ne gagnera rien à être fier.
Je vous revaudrai cela, sans doute, mon brave homme.

PATRICE

Je vous demande excuse, mesdemoiselles,
si je vous ai fâché par quelqu'une de mes paroles.
Si vous vouliez renoncer
à toutes vos idoles de bois et adorer
le vrai Dieu avec moi avec honneur et respect,
je serais familier à votre endroit.

LA PLUS JEUNE

Holà, blasphémateur, ne dites pas davantage.
Je ne sais pas ce qui me retient de vous donner sur la face.
Je promets à mes dieux, que je vous dénoncerai
à l'empereur, mon père, à cause de vos paroles.

PATRICE

Jeunes demoiselles, ce que vous me dites,
au lieu de me rendre triste, me console.
Mourir pour la gloire de Dieu est mon plus grand désir,
et non de posséder les honneurs de ce monde
qui ne durent qu'un instant.
Hélas! après cela, on souffre le tourment.

LA FILLE AINÉE

Ma sœur, quant à moi, je suis persuadée
que tout ce qu'il a dit est la vérité.
Donc, je me moque de ce qu'on dira.
A votre Dieu, Patrice, je croirai toujours.

(3) Cet hémistiche reparaît plus loin, v. 570.

(4) Pour la mesure, il faut lire : *me a so persuadet*. Le *me* du texte est le pronom emphatique de la première personne.

AR YAOUANQÂ

Penos ewit credi comzou eur feneant
Eteus da veprizan hon idolo puisant.

AR VERCH HENAN

Ya me a renons antieramant deze
Da Jesus e viran ar rest deus ma buc.

AR YAWANQÂ

Na pa glewo ma zad petra a vezo groet.

PATRICE

Qement-se ma mezel a el bean secret.

AR YAWANQÂ

Ma me a gred iwe dar pes oheus laret
Hac a renons a gren[1] dan ol simulacro
Mes ma oufe ma zad non be nemert ar maro.

PATRICE

Mar dew rac awn merwel ew ho prassan morhet
Dimezelet yawanq no pezet dout er Bed[2]
Ar marw a so eur poent a renqomp da dremen
Abred pe diwezat an draze so certen
Sonjet merhet yawanq ebars en Babylon
Ewa tri bugeliq jenerus a galon
Hac a we condamnet en bew gant Pharaon
En creis an tan ardant da lesqin ep rezon
Armet gant eur gonstans e comansont cana[3]
Da vezo biniget ar momant hac an dez[4]
Ma teuont da verwel ewit gloar eun Douez[5]
Qement se a dle ol donet do courajin
Ho welet na de qet an tan do honsumin.

AR YAWANQÂ

Awalch ew qement-se na leret davantaj
Mil gwez e handuren ar Marw a mil outraj

(1) Cf. : *Me a renons a-grenn !* Sainte Tryphine et le Roi Arthur, p. 62. Voir, plus loin, acte III, vv. 673, 679.
(2) Nous avons déjà rencontré cet hémistiche, acte I, v. 795.

LA PLUS JEUNE

Comment, pour croire les paroles d'un fainéant,
tu viens mépriser nos puissantes idoles

LA FILLE AINÉE

Oui, je les renie entièrement.
A Jésus je garde le reste de ma vie.

LA PLUS JEUNE

Et quand mon père l'apprendra, qu'est-ce qui arrivera?

PATRICE

Tout cela, mademoiselle, peut être secret.

LA PLUS JEUNE

Eh bien, moi je crois aussi à ce que vous avez dit,
et je renonce net à tous les simulacres.
Mais si mon père le savait, il n'y aurait pour nous que mort.

PATRICE

Si c'est la peur de mourir qui cause votre plus grande in- [quiétude,
jeunes demoiselles, n'ayez aucun doute.
La mort est un point où nous devons passer
tôt ou tard; ceci est certain.
Songez, jeunes filles, qu'il y avait à Babylone
trois enfants généreux de cœur
qui furent condamnés sans motif par Pharaon
à être brûlés sans raison au milieu d'un feu ardent.
Armés de constance, ils commencèrent à chanter :
Bénis soient le moment et le jour
qu'ils moururent pour la gloire de Dieu!
Tout cela doit vous encourager
en voyant que le feu n'a pu les consumer.

LA PLUS JEUNE

C'est assez, ne dites pas davantage.
J'endurerais mille fois la mort et mille outrages,

(3) Il manque un vers pour rimer avec celui-ci.
(4) Il faut, je pense, lire : *de*, pour rimer avec la ligne suivante.
(5) Voir, plus haut, v. 48.

Qent ma ansaven mui na dont da adorin
Doueo a wa qen fos a ma wa hon re-ny.

AR VERCH HENAN

Or eta Patrice pan domp om (1) diw contant
Deut da (2) walhin ahanomp gant dour ar vadeiant
Ar pehet awa deut genemp war ar Bed-man
Prosternet dan dawlin (3) pardon a houlenan (4).

PATRICE

Pandoch war ho tawlin goulenet ous Doue
E venediction mar be e volante
A me a ya iwe a humplan ma hillin
Deus a greis ma halon ho tiw do padein.
En hano map Doue pini en deus soufret
Maro ha pasion da rediman ar Bed
Joegnet ho calono gant gwir humilite (5)
Da recew an armo demeus ar gwir Doue
En hano an Tad, ar Map hac ar Speret-Santel
Douget fidelite da Doue ho Crouer.
Orsa dimezelet breman ezoch purjet
Dre ar sacramant-man deus a gement pehet
Oheus bet cometet biscoas war ar Bed-man
Rentet graç da Doue do pout choazet gant-an
A me a disqo dech doctrin ar gristenien
Moyenant na deuet da laret gir da den
Ho Pater, ho Credo hac ho Confiteor
Me o rey dech dre scrit da disqin dre vemor
A Gourhemeno Doue a renqet da disqin
Hac enorin ar Sent hac ar Verhes Vary.

AR VERCH HENAN

Qement a leret dimp moyenant graç Doue
A ray joausamant ma hwar yawanq a me.

(ol cwit.)

(1) Voir la note au v. 528 du Ier acte.
(2) Doit être supprimé, pour la mesure.
(3) Cet hémistiche se trouve, Buez Louis Eunius, p. 144.

plutôt que de reconnaître plus longtemps et d'adorer
des Dieux aussi faux que l'étaient les nôtres.

LA FILLE AINÉE

Or bien, Patrice, puisque nous sommes toutes les deux
venez nous laver, avec l'eau de baptême, [contentes,
du péché que nous avions apporté en ce monde.
Prosternée à genoux, je demande pardon.

PATRICE

Pendant que vous êtes à genoux, demandez à Dieu
sa bénédiction, si c'est sa volonté.
Et je vais aussi le plus humblement que je pourrai
du fond de mon cœur vous baptiser toutes deux,
au nom du Fils de Dieu qui a souffert
mort et passion pour racheter le monde.
Joignez vos cœurs en toute humilité
pour recevoir les armes du vrai Dieu,
au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.
Soyez fidèles à Dieu votre créateur.
Or çà, mesdemoiselles, vous êtes maintenant purgées
par ce sacrement de tous les péchés
que vous avez jamais commis dans ce monde.
Rendez grâces à Dieu d'être choisies par lui
et je vous montrerai la doctrine des chrétiens,
pourvu que vous ne veniez à en dire mot à personne.
Votre *Pater*, votre *Credo* et votre *Confiteor*
je vous les donnerai par écrit à apprendre par cœur;
les commandements de Dieu, il faudra que vous les appreniez,
et que vous honoriez les saints et la Vierge Marie.

LA FILLE AINÉE

Tout ce que vous nous dites, moyennant la grâce de Dieu,
nous le ferons joyeusement, ma jeune sœur et moi.

(Tous s'en vont.)

(4) Cet hémistiche se trouve mot à mot aux vv. 2056, 2412, 2514, etc., de la Création du Monde.

(5) Le même hémistiche paraît dans la Création du Monde, vv. 1140, 1834, etc.

SCENEN SEISVET [1]

An Impalaer e Unan, cousqet; An El a dew dean [2] hac an Diawl er hoste clei.

AN EL

Impalaer, cousqet out ebars es deliso
Ep sonjal en Doue na qen neubet er Marw.

AN DIAWL, LUCIFER

Couraj, couraj, ma map nas pe morhet er Bed
Mes gwaranto erfat qen a vezi foulet.

(Astarot a deu.)

AN EL

Penos hac e credes dan Doueo idolet [3].

ASTAROT

Domaj bras ew na gred dide coz lorenec.

AN EL

Allas a [4] nep na gredo a vezo collet [5].

LUCIFER

Gaw a leres es fas duman evoint cavet.

AN EL

Henes vo ar maleur ewite mar credont [6].

ASTAROT

Eneum den al lech-se pe me seho da veg
Rac heman a so dimp nas pe morhet er Bed.

AN EL

Henez ew ar glahar renons dar gwir Doue
A monet dan Ifern het an Eternite

(1) On peut comparer avec cette scène la huitième scène du Mystère de sainte Tryphine et le Roi Arthur, p. 314 et suiv., où les diables se montrent à Kervoura endormi dans un fauteuil.
(2) Il faut suppléer ici les mots : *er hoste deou.*

SEPTIÈME SCÈNE

(L'Empereur seul endormi ; l'Ange à sa droite et le Diable à sa gauche.)

L'ANGE

Empereur, tu es endormi dans tes délices
sans penser à Dieu ni à la mort.

LE DIABLE, LUCIFER

Courage, courage, mon fils, n'aie pas de souci au monde,
je viendrai à ton aide quand tu seras embarrassé.

(Astaroth vient.)

L'ANGE

Comment peux-tu croire aux dieux idoles?

ASTAROTH

Grand dommage s'il n'y croyait pas, vieux nigaud!

L'ANGE

Hélas! ceux qui ne croiront pas seront perdus.

LUCIFER

Tu mens par ta face; chez nous ils seront trouvés.

L'ANGE

Cela sera leur malheur s'ils te croient.

ASTAROTH

Va-t-en de ce lieu ou je te sècherai le bec,
car celui-ci nous appartient, n'en aie pas le moindre doute.

L'ANGE

C'est une douleur de renoncer au vrai Dieu
et d'aller en enfer pour toute l'éternité.

(3) Nous retrouverons cet hémistiche encore deux fois, acte III, vv. 644, 688.
(4) Doit être supprimé, pour la mesure.
(5) Il manque ici une syllabe. Lisez, probablement : *a vezo ol collet*.
(6) Ce vers ne rime avec aucun autre.

Ho pastor Impalaer a lar ar wirione
Hac a disqwe an hent da vont ractal dan Enf.

LUCIFER

A me gomand iwe dre ma gourhemeno
Donet ol dan Ifern da frinqal da vedon.

ASTAROT

Ewit an Impalaer a brometan am bo
Sech [1] da veg impertinant [2] gant da gontadello.

(ol cwit.)

EISVET SCENEN

An Impalaer hac e suit.

AN IMPALAER

Palatetebie [3] sel cwanta deun uvre
Emeus bet en nos-man demeus a Patrice
Mazohu Pag [4] het-u brema souden
Da laret dean dont aman ep tardin qen.

AR HENTA PAJ

Impalaer redoutet gant qeñent so er Bed
Me ia da digemen ar berjer do cavet
Hac a laro dean penos en goulenet.
Da donet dar pales na ne daleo qet.

(An Impalaer hac e suit cwit.)
Ar Paj, er hoat a lavar da Patrice :

Clewet berjer yawanq avanset deut aman
An [5] Impalaer ho coulen hastet dont da vetan
Me ia beprep arog [6] rac se diampechet
Rac a gonseqans ew ar pes so en [7] e Souet.

(1) Peut-être faut-il lire : *Serr.* Mais cf. : *nac seccet ho caquet!* Le Grand Mystère de Jésus, édit. de H. de la Villemarqué, p. 164.
(2) Lisez : *impertin ;* cf., plus haut, v. 307.
(3) Ce juron, emprunté du français, se présente sous plusieurs formes, par ex. : *Par le vantre bie!* Sainte Tryphine et le Roi Arthur, p. 32; *Palassambie*, ibid., p. 336; *Paletete Die*, Buez Louis Eunius, p. 48; *Pa la tetebiac'h*, la Création du Monde, v. 903.

Votre pàtre, empereur, dit la vérité
et il montre le chemin pour aller droit au ciel.

LUCIFER

Et moi aussi j'ordonne, dans mes commandements,
que tous viennent en l'enfer pour y frétiller avec moi.

ASTAROTH

Pour l'empereur, je promets que je l'aurai.
Ferme ton bec, impertinent, avec tes contes.

(Tous s'en vont.)

HUITIÈME SCÈNE

L'Empereur et sa suite.

L'EMPEREUR

Par la tête de Dieu, regarde quel joli rêve
j'ai eu cette nuit de Patrice.
Où êtes-vous, petit page, allez maintenant sans délai
lui dire de venir ici sans plus tarder.

LE PREMIER PAGE

Empereur redouté de tout ce qu'il y a au monde,
je vais dire au berger de venir vous trouver,
et je lui dirai que vous le demandez
qu'il vienne au palais et ne tarde pas.

(L'Empereur et sa suite s'en vont.)
Le Page dans le bois parle à Patrice.

Ecoutez, jeune berger, avancez, venez ici.
L'empereur vous demande, hâtez-vous de venir jusqu'à lui.
Je vais toujours devant, ainsi dépêchez-vous,
car c'est une chose de conséquence qu'il a dans l'esprit.

(4) Il manque ici deux syllabes. On peut supposer que le mot *bian* est tombé.

(5) Lisez, pour la mesure : *'n Impalacr.*

(6) Nous avons déjà rencontré cet hémistiche acte I, v. 538.

(7) Lisez, pour la mesure : *'n e.*

PATRICE

Petra afel dean pa neus hwant dam cafet
Qement-se a laqa ma halon en morhet

(Victor a antre. Patrice a gontinu. Ar Paj cwit.)

Victor clewet aman ar Roue am goulen
Flatet on ameus awn gant e Servijerien.

VICTOR

Het hardi e vete hac anzavet bepret
Ho fe hac ho lezen mar bet interojet.

(Victor cwit.)

An Impalaer hac ar Paj a Antre dre bep a pen.

AR PAJ

Bet on bete [1] ar berjer lavaret [2] emeus dean
Ober e diampech mes chetu an aman.

PATRICE

Monarq ar Rouane me so deut do cafet.
Poheus comandet din dre unan ho Pajet
Lest emeus ma deved o hunan er hoajo
Hac obeiset prest do hol gourhemeno.

AN IMPALAER

Me gare e larach din ebars en ber gomzo
Pe a nation och ho canton hac ho bro
En nos-man ne pawezis o huvrein war se
Ansavet libramant laret din ho contre.

PATRICE

Otro ma nation [4] me gred a aneved [3]
Mes allas ma Doue henez nenewet qet

(1) Lisez : *bet 'ar.*
(2) Il faut contracter *lavaret* en *laret*. Voir E. Ernault, *Glossaire Moyen-Breton*, 2e éd., p. 355, et la *Revue celtique*, t. VII, p. 319; t. X, p. 418 note; t. XXIV, p. 258.
(3) Il faut, je crois, lire *anavezet* et omettre *a*.
(4) Cf., plus haut, vv. 390 et suiv., la confession de Patrice et ces vers de Calderon :

Mi proprio nombre es Patricio,
Mi patria Irlanda ó Hibernia,

PATRICE

Que lui faut-il, puisqu'il désire me trouver?
Tout cela met mon cœur en inquiétude.

(Victor entre. Patrice continue. Le Page s'en va.)

Victor, écoutez ici, le roi me demande;
je crains que je ne sois dénoncé par ses serviteurs.

VICTOR

Allez hardiment jusqu'à lui et avouez toujours
votre foi et votre loi si l'on vous interroge.

(Victor s'en va.)

L'Empereur et le Page entrent chacun de leur bout.

LE PAGE

J'ai été jusqu'au berger; je lui ai dit
de faire diligence. Mais, le voici présent.

PATRICE

Monarque des rois, je suis venu vous trouver
puisque vous m'en avez envoyé l'ordre par un de vos pages.
J'ai laissé mes brebis seules dans les bois,
et j'ai obéi prestement à tous vos commandements.

L'EMPEREUR

Je voudrais que vous me disiez en peu de mots
de quelle nation vous êtes, votre canton, votre pays.
Cette nuit je n'ai cessé de songer à cela.
Avouez librement, dites-moi votre contrée.

PATRICE

Seigneur, quant à ma nation, je crois que vous la connais-
Mais, hélas! c'est mon Dieu que vous ne connaissez pas. [sez.

Mi pueblo es Tax, por humilde
Y pobre, sabido apenas......
En la isla, que llamaron
Para su alabanza eterna,
Gran señor, isla de Santos,
Tantos fueron los que en ella
Dieron la vida al martirio
En religiosa defensa. (El Purgatorio de San Patricio.)

Se a so dech maleur hac a dal ho speret
Preferin Diawlo en lech Salwer ar Bed.

AN IMPALAER

Petra ew ho comzo nac ar pez a leret
Piw a gontet-u diawl a dal deus a Speret
Na piw a gontet-u a so crouer dar Bed
Rac hardi e comzet Patrice eun neubet.

PATRICE

O hidolet mechant pe da re e reit fe
Ar reze ew an Diawlo me ohasur a se
Ha crouer ar Steret [(1)] ew an Drindet Santel
Tri ferson divizet en eun Doue ep qen.

AN IMPALAER

Penos impertinant [(2)] er wej-man e credan
Ezew collet genit da jujamant gwelan
Ne oufen qet credin na birwiqen ne ran
Eve tri asambles exprimet en unan.

PATRICE

Allas eur maleur bras hac eun dallediges
Oheus en ho speret gant ho idolo qez
Mes dre eun argumand nin a anaveo
Ar profit ho pezo o heuil an Diawlo.

AN IMPALAER

Hola blasphematour eneum den deus ma fas
Pe me mo da vue prontamant war ar plas
Cals eve eur pastor a ve qen ifrontet
Ha laqat eur murmur qen bras war ma speret
Ya [(3)] eneum retir gant da fals lezeno [(4)]
O rein eun troad dit coqin efel dit cavet daw [(5)].

(Patrice cwit.)

(1) Cf. : *O roue ar stered*, Sainte Tryphine et le Roi Arthur, p. 394 ; le Mystère de sainte Barbe, stances 309 et suiv.; le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien, v. 1463.

(2) Nous avons déjà rencontré cet hémistiche, acte I, v. 1035.

(3) Il faudrait, à la place de ce mot : *Ac'han*, que j'ai traduit.

C'est un malheur pour vous qui aveugle votre esprit
de préférer les diables au Sauveur du Monde.

L'EMPEREUR

Quelles sont ces paroles et qu'est-ce que vous dites?
Qui comptez-vous pour diable et aveugle d'esprit?
Et qui comptez-vous pour créateur du monde?
Vous parlez un peu hardiment, Patrice.

PATRICE

Vos méchantes idoles auxquelles vous donnez foi,
voilà les diables, je vous l'assure
et le créateur des astres est la sainte Trinité,
trois personnes séparées qui ne font qu'un Dieu.

L'EMPEREUR

Comment, impertinent! cette fois je crois
que tu as perdu ton meilleur jugement.
Je ne saurais croire, et jamais ne croirai
que trois ensemble puissent être exprimés en un seul.

PATRICE

Hélas! un grand malheur et une cécité
ont frappé votre esprit à cause de vos chères idoles.
Mais, par un raisonnement nous connaîtrons
le profit que vous aurez à suivre les diables.

L'EMPEREUR

Holà! blasphémateur, retire-toi de ma face,
ou j'aurai ta vie promptement sur la place.
Ce serait sans exemple qu'un pâtre fût si effronté
qu'il osât murmurer contre mon esprit.
Retire-toi d'ici avec tes fausses lois.
Si l'on te donne un pied, coquin, tu prétends en prendre deux.

(Patrice s'en va.)

(4) Le même hémistiche paraît dans le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien, vv. 150, 160.

(5) Le second hémistiche a deux pieds de trop. Je conjecture : *coqin 'fel dit cat daw*. Pour la forme *cat*, au lieu de *cafet*, voir Cognomerus et sainte Tréfine, p. 135, note 8. Pour le proverbe, cf. l'équivalent français : « Quand on lui en offre comme le doigt il en prend comme le bras. »

(Suit.)

Cant gwej emeus clewet nep a gare credin
En nep sort friponet a ve qen goas [1] hac y
Sellet eur pastor fal eun esclav ifrontet
Pe qen bras liberte a gemer da prezec.

(cwit.)

SCENEN NAWET

Victor, Patrice.

VICTOR

Ebien Patrice petra ew ar sujet
Dan Impalaer ho mest ho bout digemenet.

PATRICE

Touchant a ma lezen ezon interojet
A me gant hardians en deveus respontet
Ewan eur gwir soudard da Jesus, map Doue
Prest da soufrin ar Marw dre eur gwir volante
Ma zew et en coler oclewet qement-se
A groet din sortian p'otramant [2] em scoje.

VICTOR

Parbleur ma mignon qer deut gene al lech-se
A me yelo genech da houlen ho conje.

PATRICE

Allas ne dal qet din esperout birwiqen
Eun esclav ep arhant ne on pe dre voyan
En defe e conje digant ar sort tigret
Drese ne dal qet din mont genech de gavet.

VICTOR

Deut couls goude gene a me yel e vete
Ha me en bo an dech [3] dindan boan ma bue.

(1) *Gwas* est le comparatif de *drouk* « mauvais » et s'emploie quelquefois dans le langage populaire au lieu de celui-ci. Mot à mot : « si pire. »

(2) Cf. plus loin, acte III, v. 219. *Pe-otramant* se prononce en trois syl-

(Suite.)

Cent fois j'ai entendu dire que quiconque consentait à croire
en de pareils fripons était aussi mauvais qu'eux.
Voyez ce vil pâtre, cet esclave effronté,
avec quelle liberté il se met à prêcher.

(Il s'en va.)

NEUVIÈME SCÈNE

Victor, Patrice.

VICTOR

Eh bien, Patrice, pour quel sujet
avez-vous été mandé chez l'empereur, votre maître?

PATRICE

J'ai été interrogé touchant ma foi,
et j'ai répondu avec hardiesse
que je suis un vrai soldat de Jésus, fils de Dieu,
prêt à souffrir la mort avec une ferme volonté,
de sorte qu'il est entré en colère en entendant tout cela
et m'a fait sortir en menaçant de me frapper.

VICTOR

Parbleu! mon cher ami, venez là avec moi
et j'irai avec vous demander votre congé.

PATRICE

Hélas! il m'est inutile d'espérer désormais.
Je ne sais par quel moyen un esclave sans argent
obtiendrait son congé de cette sorte de tigre.
Donc, il ne sert à rien d'aller avec vous le trouver.

VICTOR

Venez cependant avec moi et j'irai jusqu'à lui,
et je l'obtiendrai pour vous même au coût de ma vie.

labes. Voir la *Revue celtique*, t. XXIV, p. 432, et E. Ernault. *Glossaire Moyen-Breton*, 2e éd., p. 466.

(3) Conjecture : *Ha me en am bo dec'h.*

PATRICE

Ne creten birwiqen coms dezan deus a se
Rac eman en fury evel eul leon gwe
Mes pa gomandet din me yelo couls goude
Jesus da vo gene hac ar Werhes iwe.

(Couit.)

SCENEN DECVET

An Impalaer hac e suit dre eur pen; Victor a Patrice dre eun al.

VICTOR

Monarq bras puisant azeet en ho tron (1)
Humblamant mo salud deus a greis ma halon
Hac a houlen ouzach eur hraç hac eur reqet
Ewit an esclaw-man en deveus ma fedet
Ar hraç a houlenan digant ho majeste
Evo mar plij genech obtenin eur honje
Ewit eur berjer qez en deus ho servijet
Seiz blawez en ho ty gant henor ha respet.

AN IMPALAER

A pelech eteuetu leret din ma mignon
Efrontet ho cafan qemeret hardison
Da antren empalez iwe qen couls hac se
Na tremen ma goardo hep goulen ma honje.

VICTOR

Dre ho goardcho memeus ew ezon tremenet
Hep bezan en nep gis gant hini aretet
Qement se a re din sonjal ewach contant
A ma zon antreet eta hardiamant (2).

AN IMPALAER

Penos leveret din me ho ped otrone
Piw so bet qen hardi dre e autorite
Da rein al liberte deap da (3) dont don cavet
Hep laret gir er Bed nac e vout aretet.

(1) Cf., plus haut, v. 31.
(2) Voir la note au v. 639 du premier acte.

PATRICE

Je n'oserais jamais lui parler de cela,
car il est en furie comme un lion sauvage.
Mais, puisque vous me commandez, j'irai cependant.
Que Jésus soit avec moi et la Vierge aussi.

(Ils s'en vont.)

DIXIÈME SCÈNE

L'Empereur et sa suite par un bout; Victor et Patrice par un autre.

VICTOR

Grand monarque puissant assis sur votre trône,
je vous salue humblement du fond de mon cœur,
et je vous demande une grâce et une requête
pour cet esclave-ci qui m'en a prié.
La grâce que je demande à votre majesté
serait, s'il vous plaît, d'obtenir le congé
d'un pauvre berger qui vous a servi
pendant sept ans dans votre maison avec honneur et respect.

L'EMPEREUR

D'où venez-vous, dites-moi, mon ami.
Je vous trouve bien effronté de prendre la hardiesse
d'entrer dans mon palais aussi bien [mission.
que de passer devant mes gardes sans me demander per-

VICTOR

Je suis passé à travers vos gardes
sans être arrêté par eux d'aucune manière.
Cela me faisait penser que vous consentiez,
de sorte que je suis entré hardiment.

L'EMPEREUR (aux gardes).

Comment, dites-moi, je vous prie, messieurs,
qui a été assez hardi de prendre l'autorité
de lui donner la liberté de venir jusqu'à nous
sans en prévenir personne et sans être arrêté.

(3) A supprimer, pour la mesure.

AR HENTA PRINS

Otro ma iscuzet nen bwamp-han qet gwelet
Ebarz en nep feson, Impalaer redoutet.

VICTOR

Ha me a respont dech eta ewach cousqet
Rac en creis entrezoch ezomp distremenet.

AN EIL PAJ

Respet dan Impalaer eur gaw a leveret
Rac [1] ma vijach tremenet nin on boa ho gwelet.

VICTOR

Hwi a lar davantaj eur veaj e welet [2]
Qement-se ne ra man pan don ari aman
Leret din Impalaer ewit ar gir bianan
Pegement a goustou ebars en eur gir cren
Ha me [3] ho paeo braw ebars en awr melen
Nemert qeit a contan ne houlenan termen.

AN IMPALAER

Ugent mil scoet ma den ebars en eur gir cren
Pe me ray e crougan aze breman souden [4].

VICTOR

Otro me ho supli comanset da scrifan
E conje dar pawr qez a me ya do paean
Chetu int y aze ep diner manq er Bed
Rezon ew ho pean deus ar bris aretet
War mon bo liberte da vale dre ar vro
Hep bezan aretet gant hini ho gwardo.

AN IMPALAER

Rezon ve ma mignon donet den larjisan
Pen [5] rançonet quit pa peer ewitan

(1) A supprimer, pour la mesure.

(2) Ces trois vers (721-723) riment entre eux. Nous avons ici une suite de neuf vers rimant en *-et*.

(3) Dans la version française de la Vie de saint Patrice dans le *Dictionnaire des légendes*, c'est Patrice lui-même qui, suivant la direction de l'ange, trouve dans une caverne l'argent nécessaire pour sa rançon. Selon le scoliaste de l'hymne irlandaise de Fiacc en l'honneur de saint Patrice,

LE PREMIER PRINCE

Seigneur, excusez-moi, nous ne l'avions aperçu
d'aucune façon, empereur redouté.

VICTOR

Et moi je vous réponds que vous étiez endormis,
car nous sommes passés au milieu de vous.

L'AUTRE PRINCE

Sauf le respect dû à l'Empereur vous avez dit un mensonge,
car, si vous y étiez passés, nous vous aurions vus.

VICTOR

Vous parlez trop, vous le verrez un jour.
Mais cela importe peu puisque nous voilà.
Dites-moi, empereur, d'un mot bref,
combien cela coûtera-t-il en compte rond,
et je vous paierai bien en or jaune.
Je ne demande pas même un délai pour payer.

L'EMPEREUR

Vingt mille écus, mon homme, en compte rond,
ou je le ferai pendre là sans le moindre délai.

VICTOR

Seigneur, je vous prie, commencez à écrire
son congé au pauvre malheureux et je vais vous payer.
Les voilà là sans qu'il y manque un denier.
Il est juste de vous payer le prix convenu
afin que nous ayons la liberté de nous promener par le pays
sans être arrêtés par aucun de vos gardes.

L'EMPEREUR

Il est juste, mon ami, de l'élargir
contre rançon, puisqu'on paie pour lui.

le prix de sa rançon était *bruth oir bad cutrumma ria chend dó*, « une masse d'or de la grosseur de la tête de son maître » qu'un de ses sangliers déracina pour lui. *Thesaurus Palaeohibernicus*, vol. II, pp. 310, 311.

(4) Ces cinq vers (726-730) riment entre eux.

(5) *Pen* compte pour deux syllabes. Il est employé pour : *pa e 'pa 'z eo*, « comme il est ».

No pezet qet a dout mad e hellet credin
Ma honje a ray dach gallout bale hardi
Adieu dech Patrice qen a vo ar hentan.
Qen ar henta gwelet regret emeus dean
Chetu dech ho conje teulet ple anean [1].

VICTOR

Adieu dech Impalaer qen ar henta gwelet.

AN IMPALAER

Pa het da bartian adieu ma mignonet.

PATRICE

Doue do conservo Impalaer redoutet.

AN IMPALAER

Ma eta ma esclav qen ar henta gwelet.

SCENEN UNECVET

Victor, Patrice.

VICTOR

Chetu hwi dilivret deus a gaptivite
An Impalaer tirant a drugare Doue
Qement-se a vo caus da dont don separin
Hwi a yelo do pro ha me yel dam hini.

PATRICE

Penos enem [2] separin nebon ne reomp qet
Hwi dre ho madelez en deus ma honduet
Seis blawes en antier ep [3] nep necessite
A breman e welan e coust ugent mil scoet
Dech pean ma ranson dan idolatr fachet
Dreze ehoulenan mar be ho polante
Ma chomomp asamblez an eil gant egile.

(1) Ces trois vers riment entre eux.
(2) Lisez, pour la mesure, '*nem*.

N'ayez pas de doute, et soyez assuré
qu'avec ma permission vous pourrez vous promener hardi-
Je vous dis adieu, Patrice, jusqu'à la prochaine. [ment.
Jusqu'au revoir. Je le regrette.
Voici votre congé; ayez-en soin.

VICTOR

Adieu à vous, empereur, jusqu'au revoir.

L'EMPEREUR

Puisque vous allez partir, adieu mes amis.

PATRICE

Dieu vous conserve, empereur redouté!

L'EMPEREUR

Eh bien, donc, mon esclave, jusqu'au revoir.

ONZIÈME SCÈNE

Victor, Patrice.

VICTOR

Vous voilà délivré de la captivité
de l'empereur le tyran, Dieu merci.
Tout cela sera cause de notre séparation;
vous irez dans votre pays et moi j'irai dans le mien.

PATRICE

Comment, nous séparer! N'ayez crainte, nous ne le ferons
Par votre bonté vous m'avez guidé [pas.
pendant sept ans entiers dans toutes mes nécessités
et, maintenant, je vois qu'il vous coûte vingt mille écus
pour payer ma rançon à l'idolâtre fâché.
Donc, je demande, si vous y consentez,
que nous restions ensemble l'un avec l'autre.

(3) Je pense qu'il faut lire : *e*. Ce vers, d'ailleurs, ne rime avec aucun autre.

VICTOR

Qement-se naelqet hwarvezout ma den qer
Eur separation a so ret da ober
Qen a vo goude ar Marw pa blijo gant Doue
Nin neum welo are er gloar demeus an Enf.

(Victor a dispariss.)

PATRICE

Permetet dre ho graç mar be hopolante [1]
Qent ewit separin an eil deus egile
Ma poqin dan daw dorn a neus ma honduet
Seis blawez en dezert ep cavet nep hir bred.

(Victor eneum den.)

(Suit.)

Ô Doue eternel petra ew qement-man
Et och ewit digene en nep lech no cwelan
Ret ew credi penos evoach abeurs Doue
Ewach deut da vedon pam boa necessite
Allas siwas breman ne on pelech monet
Me a ya deneum den da sonjal eun neubet.

(Cwit.)

SCENEN DAWZECVET

Lucifer, Astarot.

LUCIFER

Bonjour compagnonez ari on hwas do cwelet [2]
Na ved qet soez genech ma bean daleet
Rac bet on o vale dre ol ar paroujou
En Escopty Treger ep laret sur nep gaw
Ebien Astarot a deut oude en pen
A laqat Patrice dindan da gourhemen.

ASTAROT

Qement Diawl a so nen dint qet evitan
Poaniet awalch emeus o clasq dont den tentan

(1) Nous trouverons cet hémistiche plus loin, acte III, vv. 213, 582, 824.

VICTOR

Cela ne peut se faire, mon cher ami.
Il faut qu'on se sépare.
Jusqu'à ce qu'après la mort, s'il plaît à Dieu,
nous nous voyions de nouveau dans la gloire du ciel.

(Victor disparaît.)

PATRICE

Permettez, par votre grâce, si vous le voulez bien,
avant de séparer l'un de l'autre,
que je baise les mains qui m'ont guidé
pendant sept ans dans le désert sans y manquer un instant.

(Victor s'en va.)

(Suite.)

O Dieu éternel! qu'est ceci?
Vous m'avez quitté, je ne vous vois en aucun lieu.
Il faut croire que vous étiez venu de la part de Dieu.
Vous étiez venu à moi quand j'avais besoin de vous.
Hélas! malheureusement, maintenant je ne sais où aller.
Je vais me promener pour réfléchir un peu.

(Il part.)

DOUZIÈME SCÈNE

Lucifer, Astaroth.

LUCIFER

Bonjour, compagnie, je viens encore vous voir.
Ne soyez pas étonnés si j'ai tant tardé.
Car j'ai parcouru toutes les paroisses
de l'évèché de Tréguier, sans dire sûrement aucun mensonge.
Eh bien, Astaroth, es-tu venu à bout
de courber Patrice sous ta loi?

ASTAROTH

Tous les diables qu'il y a ne sont pas assez forts pour lui.
J'ai beaucoup peiné en cherchant à le tenter.

(2) Cet hémistiche a une syllabe de trop. Je pense qu'il faut supprimer *hwas*.

Bete cas de cafet merhet an Impalaer
O [1] sonjal dre an hent se e cafje e valeur
Convertisset eneus en antier aneze
Hac o laqet memeus da gridin en Doue
Mar chom peloch nemeur da ren war an Douar
E laqay ahanomp ma mignon en glahar
Hac e ray emeus awn rac bezout [2] so gantan
Eun El demeus an Env o sicour anezan.

LUCIFER

Parbleur eur potr braw out pan dew eur potr bian
A laqa ahanout en qement-se a boan
Ma vijen war e dro me en boa an laqet
Pel a so a amzer em rounegou luiet.

ASTAROT

Qement rouet a so en Ifern en antier
Nen dint qet sufisant men lar dit coz flerier [3]
Da atrapin eun den a ve en graç Doue
Eneum abuzin rez mar sonjes re en se.

LUCIFER

Penos flerier map gast breman me ho tisqo
Da barlant a viqen en propoch termenio
Dalet war ho costo coz bougre divorhet
Nep a ra eveldout ne hone qet e voed.

ASTAROT

Fors, fors [4] me houlen pardon [5] dan amzer dremenet
Me vezo ajiloch en amzer da donet
Me a yalo breman dar ger a Toulouze [6]
Enon me ray ma zol qent donet ahane.

(1) Supprimez, pour la mesure.
(2) Cette forme est voulue par la mesure. Partout ailleurs on trouve : *bout ;* par exemple, acte I, vv. 455, 741, 836.
(3) Cf., plus haut, v. 183, et la Vie de saint Laurent, A. Le Braz, *Textes Bretons inédits*, p. 24.
(4) « Forz : c'est le cri ou clameur de ceux qui sont maltraités et ne sont pas secourus. » Le Pelletier, *Dictionnaire de la langue bretonne*, 1752. Ce cri est employé, par exemple, par le Maçon, dans le Mystère de sainte

J'ai même envoyé les filles de l'empereur le trouver,
pensant que par ce moyen il trouverait son malheur.
Il les a tout-à-fait converties;
même il les a décidées à croire en Dieu.
S'il reste plus longtemps à régner sur la terre
il nous accablera, mon ami, de douleur;
et il le fera j'en ai peur
car il y a avec lui un ange du ciel qui l'aide.

LUCIFER

Parbleu! tu es un fier gaillard puisque c'est un petit gars
qui te donne tant d'embarras.
Si j'étais à ses trousses je l'aurais pris
depuis longtemps et embrouillé dans mes filets.

ASTAROTH

Tous les filets qu'il y a en enfer en entier
ne sont pas suffisants, je te le dis, vieux puant,
pour attraper un homme qui est dans la grâce de Dieu.
Tu t'abuses, si tu crois beaucoup en cela.

LUCIFER

Comment, puant, fils de p....... maintenant je vous appren-
à parler désormais en termes plus convenables. [drai
Recevez ceci sur vos côtes, vieux bougre sans scrupule.
Celui qui fait comme toi ne gagne pas sa nourriture.

ASTAROTH

Force! force! Je demande pardon pour le temps passé.
Je serai plus agile dans le temps à venir.
J'irai maintenant à la ville de Toulouse;
là je ferai mon coup avant d'en revenir.

Tryphine et le Roi Arthur, p. 60: par le Sergent, dans la Buez Louis Eunius, p. 12: par la Fille, *ibid.*, p. 64: par les anges tombés et par Adam, la Création du Monde, vv. 369. 1684: par le premier noyé, dans le même Mystère, manuscrit de Quimper, A. Le Braz, *Textes Bretons inédits*, p. 6: par l'*Azardeur*, dans la Vie de saint Laurent, *ibid.*, p. 26.

(5) Cet hémistiche a une syllabe de trop. Lisez : *me houl.*

(6) L'hémistiche : *er guer a Toulouse* est d'une occurrence très fréquente dans la Buez Louis Eunius, par exemple, pp. 6, 7.

LUCIFER

Penos da Toulouze petra ri te enon
Distouf hwaz da ziw scouar [1] a chelew ahanon
Comandin a ran dit ep aretin nemeur
Monet incontinant da dy an Ampereur
Ewit laret dean donet da diwalan
Rac ewar en esper da rein brezel dean.

ASTAROT

Piw a rae brezel da eur chef eveltan
Nen dedy qet ganet henez war ar Bed-man
Rac an Impalaer so [2] eun den qen redoutet
A Sellet e visag na grete den er Bed.

LUCIFER

Het buan Astarot a leveret dean
En asurans en deus lech mad da diwalan.

(1) Lisez : *scouarn.* Cf. acte I, v. 940.

Fin dan dawet act.

LUCIFER

Pourquoi à Toulouse? Que feras-tu là?
Débouche encore tes oreilles, et écoute-moi.
Je te commande sans t'arrêter du tout
d'aller immédiatement au palais de l'empereur
et de lui dire de prendre garde,
car on veut lui faire la guerre.

ASTAROTH

Qui ferait la guerre à un chef comme lui?
Il n'est pas encore né celui-là dans ce monde,
car l'empereur est un homme si redouté
que personne au monde n'oserait le regarder en face.

LUCIFER

Allez promptement, Astaroth, et dites-lui
et assurez-le qu'il y a lieu de se tenir sur ses gardes.

(2) Lisez, pour la mesure : *'n den.*

Fin du deuxième acte.

TRIVET ACT

PROLOC

Asistans [1] vertuus mar delhet ho silans
Nin a disqwezo hwas ebars en ho presans
An defin evurus deus a Sant Patrice
Da se ew e tenomp moienant graç Doue.

Chetuan qwitaet an dezert hac ar hoat
Hac o retorn en franç compagnonez meulabl [2]
Da cavet e eont ewit e saludin
Da houl e asistans da boursuiv e studi.

Recevet vo enon gant henor a respet
Ha laqet da studian ewit bean beleq
Ma recev an urzo qent pel nemeur goude
M'ho ped da admiran e jenerozite.

Gant qement a brofit e teui da studian
Ma hadmire e eontr Sant Germen anezan
Ma neum rentaz capabl en neubeut a amzer [3]
Da dougen war e scoa ar bourlet a doctor.

Goude bout recevet an urzo sacr gantan
A bet graç ha pouar ewit oferennan
E houlenas conje ous en Escop santel
Da vont da visitan ty an otro Sant Per.

Acordet vo dean ya gant regret bras
Nen defoa qet a hoant da dont den qwitat hwas
Mes an humilite deus a Sant Patrice
A [4] obten digant e eont prontamant e conje.

(1) C'est le seul exemple de cette forme dans notre Mystère: *asistantet* se trouve acte II, vv. 11, 17, 129, 141.
(2) Cet hémistiche se trouve dans le Mystère de sainte Tryphine et le Roi Arthur, p. 172 : *kompagnunez meulabl;* ibid., p. 218 : *kompagnones meulabl.*

TROISIÈME ACTE

PROLOGUE

Vertueuse assistance, si vous gardez votre silence,
nous montrerons encore en votre présence
la fin heureuse de saint Patrice.
Nous nous y engageons, moyennant la grâce de Dieu.

Le voilà sorti du désert et du bois
et de retour en France, digne compagnie,
pour trouver son oncle, afin de le saluer,
et pour demander son aide pour poursuivre ses études.

Là il sera reçu avec honneur et respect
et se mettra à étudier pour être prêtre,
de sorte qu'il reçoit les ordres peu après.
Je vous prie d'admirer sa générosité.

Avec tant de profit il étudiera
que son oncle, saint Germain, l'admirait,
et qu'il se rendit capable en peu de temps
de porter sur l'épaule le bourrelet de docteur.

Après avoir reçu les ordres sacrés,
et obtenu la grâce et le pouvoir de dire la messe,
il demanda congé au saint évêque
pour aller visiter la maison de monsieur saint Pierre.

On le lui accordera mais à grand regret.
Son oncle ne voulait pas le quitter encore.
Mais l'humilité de saint Patrice
obtient promptement son congé de son oncle.

(3) Dix-huit ans, selon Montalban et la version française du *Dictionnaire des légendes*.
(4) A supprimer, pour la mesure.

Chetuan o recev gant joa en e galon
Digant e eontr qer e venediction
A ma parti neuze ebars en e veaj
Ha carget e galon demeus a eur joa vras.

Jesus eneum disqwe da eun ermit ewrus [1]
Eun den santel meurbet awa hanwet Justus
Hac o lavaret dean pa dremeno aze
Unan hac a vezo e hano Patrice.

Recevet anezan gant henor a respet
Rac henez so iwe unan am mignonet [2]
Hac ewit testeni penos en er caran
Chetu aman eur walen ac a reet dean.

An Ermit a distre hac en admiret bras
Neuze ar vizion eneum disparizas
Ha ma chom en tro nos ebars en orezon
Gant acto a ofrans hac a contrition [3]

En e repu [4] qenta evezo contraignet
Da antren en eur lojen war gornic eul laneq
E pehini ewa an Ermit santel-se
Ohober orezon hac opedi Doue.

Tremen a ra eno eun nosvezic gantan
Hantro nos ar beure eteu da bartian
Ho qemeret conje digant an den santel
O reqetin dean ar gloar celestiel.

Partiet eun neubeut e teu da remerqin
Ty an otro Sant Per ma za war e zawlin
Ewit trugarecad Jesus hon gwir Salwer
Rac ma tisparti dean da bep heur pep faveur.

Antren a [5] ra prontamant eta ebar [6] en Ker
Ma za directamant dan Ilis a Sant Per

(1) Il faut lire, pour la mesure : *d'eun ermit evurus*. Cf., plus loin, v. 928.
(2) Cf. : *Rac henes sou ynnan dimes me mionnet*. Cognomerus et sainte Tréfine, v. 240.
(3) Ces trois strophes (vv. 29-40) sont transposées dans le manuscrit après le v. 20.

Le voilà qui reçoit, le cœur en joie,
la bénédiction de son cher oncle;
il part alors en voyage,
le cœur plein d'une grande joie.

Jésus se montra à un ermite heureux,
un homme très saint qui se nommait Justus,
en lui disant : « Quand passera par ici
quelqu'un du nom de Patrice,

Recevez-le avec honneur et respect,
car celui-là aussi est un de mes amis,
et pour attester combien je l'aime,
voici une gaule que vous lui donnerez ».

L'ermite se tourna plein d'étonnement,
et alors la vision disparut
de sorte qu'il resta toute la nuit en oraisons
faisant des actes d'offrande et de contrition.

Dans son premier refuge il [Patrice] sera contraint
d'entrer dans une cabane au coin d'une lande
dans laquelle se trouvait ce saint ermite
faisant des oraisons et priant Dieu.

Il passe là une petite nuitée.
Le lendemain matin il part,
prenant congé du saint homme,
demandant pour lui la gloire céleste.

A peine parti il remarque
la maison de monsieur saint Pierre, et se met à genoux
pour remercier Jésus, notre vrai sauveur,
qui lui départit à toute heure toute espèce de faveurs.

Il entre donc promptement en ville
et va directement à l'église de saint Pierre

(4) Sur l'histoire de ce mot, voir la *Revue celtique*, t. VIII, p. 88, note 1.
(5) A supprimer, pour la mesure.
(6) Lisez : *ebars*.

Ewit e saludin deus a greis e galon
Hac ober da Jesus eno e orezon.

Ar Pab en digemen da donet da vetan
Ewit e confrontin [1] ha goulen dioutan
Ha goulen dioutan hac e a gonsante
Monet da Archescop de vro a de contre.

Patrice a gonsant gant Celestin ar Pap
Qement a lar dean demeus a galon vad
Ma vezo consacret archescop en [2] hiberni
Da chasseal an droug a wa o ren enny.

Chetuan o fonet ebars en Hiberni
Da hada al lezen demeus a Jesus Christ
Ma teui eun infinite da vezan badeet
En lezen Jesus Christ hon salwer biniget.

An Impalaer mechant demeus an hiberny
Hep enor na respet a ya de ataqin
Ha da houlen outan pe dre otorite
Ew dean bean deut de vro a de gontre.

Bete laret dean iwe memeuzamant
Monet de ataqin ewit e punisan
Eneur laret penos e renqe neum venjin [3]
Eneum [4] rentin de lezen a de iniqite.

Gant eur goler ehez [5] en esper e lazan
Mes Doue a so just ne bermet qet gantan
Ma teuas eur gurun hac eur foeltr deus an Euf
Hac en savas ous crech hac e brincet hac Ee.

Ma went eur mis en er o crial war boez ar pen [6]
Ya sur Patrice hones ew ar [7] gwir lezen
Hoaz o deus ar valis pan dint bet retornet
Pep hini de sqient ezint bet revoltet.

(1) C'est le verbe français « confronter » dans le sens de « voir en face », « faire connaissance ».
(2) Lisez : '*n hiberni*.
(3) Lisez : *renjin*.
(4) Lisez : '*neum*.

pour la saluer du fond de son cœur
et faire là son oraison à Jésus.

Le pape lui ordonne de venir le trouver
pour faire connaissance avec lui et lui demander
et lui demander s'il consentirait
à aller comme archevêque dans son pays et dans sa contrée.

Patrice donne son consentement au pape Célestin
en tout ce qu'il lui dit, de bon cœur;
de sorte qu'il sera consacré archevêque de l'Hibernie
pour extirper le mal qui la minait.

Le voilà en route pour l'Hibernie
afin d'y implanter la foi de Jésus-Christ, [baptisées
si bien qu'une infinité [de personnes] viendront pour y être
dans la religion de Jésus-Christ, notre sauveur béni.

Le méchant empereur de l'Hibernie,
sans honneur ni respect va l'attaquer
et lui demander de quelle autorité
il est venu dans son pays et dans sa contrée.

Il va même jusqu'à lui dire encore
qu'il irait l'attaquer pour le punir,
disant qu'il fallait qu'il se rangeât
et se rendît à sa loi et à son iniquité.

Avec colère il va dans l'espoir de le tuer,
mais Dieu qui est juste ne le permet pas,
si bien qu'il déchaîna sur eux le tonnerre et la foudre du ciel
qui l'emporta en haut lui et ses princes.

[tue-tête :
De sorte qu'ils furent pendant un mois dans les airs criant à
« Oui, sûrement, Patrice, la tienne est la vraie religion ».
Mais leur malice les reprend quand ils sont redescendus,
revenus chacun à sa connaissance ils se sont révoltés.

(5) Lisez : *e (h)ez.*
(6) Mot à mot : « sur le poids, sur la force de la tête. » On trouvera cette phrase, par exemple, dans le Mystère de la Création du Monde, v. 1684.
(7) Lisez : *'r gwir.*

A goude qement-se e re comandamant [1]
Da daw soudard cruel da donet de tenan
Pa vije en Ilis prest da oferenan
Ne vanqjont qet da vont gant peb subtilite
Ewit executin ordrenans ar Roue.

Mes Doue ol buisant a [2] glewas ous e beden
A dewas war plas [3] ar vourewien inhumen [4]
Dre curun a dre foeltr e teu do terassin
Hac en creis an Ifern a james da lesqin.

Neuze an den santel a ya en orezon
Hac a consol an ol a wa ol en eston
Me ho ped emezan rentet graç da Doue
Rac awn non insulte ne oferenin qet [5] fete.

Ar sant eneum resolv da vont dar vallinan [6]
Mes an El a disqen prest da ampech ontan
Abeurs an otro Doue balamour dar gozny
Evel eur gwir Pastor eteu da aceptin.

Santes Brigide [7] a deu hwaz de gavet
Ewit annons dezan abeurs Salwer ar Bed
Penos dindan tri de eteuje an Eternel
De laqat en hent deus ar gloar celestiel.

Ar Sant eneum resolvet [8] gant eur galon joaus
Da obeisan pront da ordrenans Jesus
Hac eneum dispos [9] da [10] ober e testamant
Gant menoar a sqient e ol ententamant.

Dindan an tri de cren Doue aparisas
Hac a elly e dorn [11] ractal eneum laqaz

(1) Ce vers, qui d'ailleurs ne rime avec aucun autre, fait cesser la continuité des quatrains du prologue.

(2) A supprimer, pour la mesure.

(3) Je suppose que le mot qui manque ici après *war* est : *ar*.

(4) Cet hémistiche a une syllabe de trop.

(5) A supprimer, pour la mesure.

(6) Le poète veut dire, je crois, Ballina, en irlandais *Béal an átha*, « la

Alors, après tout cela, il donnait commandement
à deux cruels soldats de tirer sur lui
quand il serait dans l'église prêt à dire la messe.
Ils ne manquèrent pas d'aller avec toute espèce de subtilité
pour exécuter l'ordre du roi.

Mais Dieu le tout-puissant entendit sa prière
et vint sur la place où étaient les bourreaux inhumains;
au moyen du tonnerre et de la foudre il les terrasse
et les brûle à jamais au fond des enfers.

Alors le saint homme se met en oraison
et il console tous les gens qui étaient pleins de stupeur.
« Je vous en prie », dit-il, « rendez grâces à Dieu.
De peur d'être insulté, je ne dirai pas la messe aujourd'hui ».

Le saint homme se résout d'aller à Ballina,
mais l'ange descend promptement pour l'en empêcher
de la part du seigneur à cause de sa vieillesse.
Comme un fidèle pasteur il l'accepte.

Sainte Brigitte vient encore le trouver
pour lui annoncer de la part du Sauveur du monde
qu'avant trois jours l'Eternel viendrait
le conduire dans le chemin de la gloire céleste.

Le saint se résout d'un cœur joyeux
à obéir promptement à l'ordre de Jésus.
et il se dispose à faire son testament [cultés.
en toute mémoire et connaissance dans la plénitude de ses fa-

Quand les trois jours furent passés, Dieu apparut
et le conduisit par la main et ensuite il le mena

bouche du gué », qui est située dans le comté de Mayo où l'on sait que Patrice est allé y prêcher l'évangile.

(7) Ce vers est trop court d'une syllabe. Peut-être faut-il lire : *Mes santes Brigide.*

(8) Lisez, comme au vers 98 : *Ar sant encum resolv.*

(9) Lisez : *disposas.*

(10) A supprimer, pour la mesure.

(11) Cf., plus haut, acte II, v. 38.

War vordic eur havarn a vezo preparet
Abalamour dean ezew privilejiet.

Neuze eteu dar ger ewit [1] pront qiniadin [2]
Dar vro de vignonet a deu de gonduin
Gant peb solanite da antren er havern
A hane e rent a vue don Roue Souveren.

Patrice dre douster gracius a respont
Non pas dre outrajin na comso divergont
Nemert dre eun douster hac eun humilite
Ne barlantas bepret deus a lezen Doue.

Ma Doue a disqen da qerhad e ine
Hac en casso gantan dar joaio dan Env
Da jouisan ar gloar so dean preparet
Graç dimp compagnonez da vonet de welet.

Compagnonez devot qement a so presant
Me bedo ma Jesus da rein dach peamant
Demeus a ho amzer oheus bet abuzet [3]
Da donet deus ar ger dar plas-man don gwelet.

Eur vue pehini a so composet mad
Mes me enew penos nen dew qet hwaz don grat
Enfot ne neus enny farso divertissant [4]
Gant ar sort se ho pe mui a contantamant.

Fin dar Proloc.

(1) Lisez, pour la mesure : *'wĭt.*
(2) Pour *qimiadin*, cf. vv. 313, 425, 947, et la *Revue celtique*, t. XXIV, p. 433.
(3) Cf. : *Ni ou trugairica, el ma homb obliget.*
Hou poud tardet amen aveil hun cheleuet.

sur le bord d'une caverne qui sera préparée;
à cause de lui elle demeure privilégiée.

Alors il retourne à la ville promptement pour dire adieu
à son pays et à ses amis qui l'accompagnent
avec toute solennité jusqu'à l'entrée de la caverne;
là, il rend son âme au roi souverain.

Patrice répond gracieusement et avec douceur,
non par outrage ou par paroles injurieuses;
ce n'était jamais qu'avec douceur et humilité
qu'il enseignait la loi de Dieu.

Alors Dieu descend chercher son âme
et il l'amènera avec lui dans les joies du ciel
jouir de la gloire qui lui a été préparée.
Puissions-nous, compagnie, aller l'y voir!

Compagnie dévote, tous tant que vous êtes ici,
je prierai mon Jésus de vous donner paiement
pour le temps que vous avez perdu
en venant de chez vous à cet endroit voir

une Vie qui est bien composée,
mais je reconnais qu'elle n'est pas encore à notre gré,
parce qu'il n'y a pas en elle de farces divertissantes
desquelles vous auriez eu plus de contentement.

Fin du prologue.

« Nous vous remercions comme nous y sommes obligés, pour avoir tardé à nous écouter. » La Tragédie de saint Alexis, J. Loth, *Chrestomathie Bretonne*, p. 360.

(4) Cf. l'excuse du premier Prologue dans le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien, *Revue celtique*, t. XXV, p. 308.

TRIVET ACT

KENTÂ SCENEN

PATRICE e Unan war e zawlin.

Ho madelez so bras ma Doue, ma hrouer
Bep heur a bep momet ewit ho servijer
Ma dilivret oheus deus a captivite
An idolatr mechant gant unan o hele
Ha couls goude ezon bepret indiferant
En andret ma Doue a so ol buisant
Mes en amzer da dont moyenant e graço
Me reglo ma bue conform delezeno
Ret ew din mont en frans eun neubet da disqin
Pe war condision gwelan e servijin
Ma eont emeus sonj mar gallan e gafet
a Treto ahanon gant henor a respet
Me a ya de gafet ewit e saludin
A da gontan dean petra ew ma dessein.

DIWET SCENEN

Patrice, ar Viqer.

PATRICE

Me rent ar salud dech gant henor ha respet
Cals a joa a ra din ho pezan rancontret
Mar permetet gene emeus dezir a hwant
Da laret dech otro eun darn am Santimant.

AR VIQER

Ma mab a wir galon me ra consantamant
Dach herve ho tezir da donet da barlant
A [1] mar dedy em pouer donet do soulajin
Prest on de ober dech ho comzou a blij din
Nemert ma seblant din ezoch eun estranjer
Rac se teulet ewez pelech bale en Ker
Rac na vech qemeret ewit baleantour.
Ha laqet prisonier evel eun espiour.

(1) A supprimer, pour la mesure.

TROISIÈME ACTE

PREMIÈRE SCÈNE

PATRICE seul, à genoux.

Votre bonté est grande, mon Dieu, mon créateur,
à toute heure et à tout moment à l'égard de votre serviteur.
Vous m'avez délivré de la captivité
de l'idolâtre méchant par un de vos anges
et cependant je suis toujours indifférent
à l'endroit de mon Dieu qui est tout puissant.
Mais, à l'avenir, moyennant ses grâces,
je réglerai ma vie conformément à ses lois.
Il faut que j'aille en France quelque temps pour apprendre
dans quelles conditions je le servirai le mieux.
Mon oncle, je pense, si je puis le trouver,
me traitera avec honneur et respect.
Je vais le trouver pour le saluer
et lui faire part de mon dessein.

DEUXIÈME SCÈNE

Patrice, le Vicaire.

PATRICE

Je vous salue avec honneur et respect.
J'ai grande joie de vous avoir rencontré.
Si vous me le permettez, je désire et j'ai envie,
Monsieur, de vous parler un peu de mon sentiment.

LE VICAIRE

Mon fils, de bon cœur je vous autorise
à parler selon votre désir.
Et, s'il est à mon pouvoir de vous soulager,
je suis prêt à le faire. Vos paroles me plaisent.
Mais, il me semble que vous êtes un étranger.
Donc, faites attention où vous vous promenez dans la ville
de peur que vous ne soyez pris comme rôdeur
et fait prisonnier comme espion.

PATRICE

Autro mar permetet ne a espliqo dech
Ma bro ma nation [1], piw on na pe a lech
Me so a hiberny ewit [2] rentin dech rezon
Savet a galite mar deus re er hanton
Mes manet on minor deus abeurs mam ha tad
Hac emeus eun eont so er Ker-mâ Prelat.

AR VIQER

Awalch oheus laret mar dew Prelat hon Ker
Ho car en peb moien pan dew deus ho cartier
Eveet recevet gant joa ha carante
Gant ar vro en antier ha tud a galite
War se chomet aze a me yal de cafet
Me gred eteziro donet prest do cafet.

(Patrice a chom en eur pen, ar Viqer a ha d'ar pen al hac a sco war dor cabinet an Escop en eur Laret teir gweiz) :

Otro ar Prelad m'ho ped gant ho permission
Sortiet eun neubeut da clewet ma rezon [3].

(ar Prelat a sorti.)

AR PRELAT

Ebien otro Viqer chetu ho servijer
Petra so [4] da gonferin a nevez bars en Ker.

AR VIQER

Ma Prelat vertuus mar permetet gene
Me ia da laret dech eur helo a newe [5]
Unan a hiberny so em zy antreet
Hac en deus ma fedet da donet do cafet
Mar en deus laret din ewa a ho canton
Ha sortizet memeus demeus ho nation
He dezir a so bras mar deut den permetin
Da cafet an henor da dont do saludin.

AN ESCOP

Pe geit so a amzer a pan dew antreet
Leret dean avans prontamant dam cafet

(1) Voir la note au v. 647 du IIe acte.
(2) Lisez, pour la mesure : *'wit*.
(3) Cet hémistiche se trouve, par exemple, Sainte Tryphine et le Roi Arthur, p. 52.

PATRICE

Seigneur, si vous le permettez, je vous expliquerai
mon pays, ma nation, qui je suis et d'où je viens.
Je suis de l'Hibernie, pour vous rendre raison;
né d'une famille de qualité, s'il y en a dans le canton;
mais je suis resté orphelin de père et de mère,
et j'ai un oncle qui est prélat dans cette ville.

LE VICAIRE

Vous avez assez parlé. S'il est prélat de notre ville
il vous aime de toute sa force puisqu'il est de votre quartier.
Vous serez reçu avec joie et affection
par le pays en entier et par les gens de qualité.
Sur ce, restez ici, et j'irai le trouver;
je crois qu'il désirera venir promptement vous trouver.

(Patrice se tient à un bout le Vicaire va à l'autre et il frappe à la porte du cabinet de l'Evêque en disant trois fois) :

Monsieur le prélat, je vous prie, avec votre permission,
sortez un peu afin d'entendre ma raison.

(Le Prélat sort.)

LE PRÉLAT

Eh bien, monsieur le vicaire, voici votre serviteur;
qu'y a-t-il de nouveau dans la ville sur quoi nous ayons à conférer?

LE VICAIRE

Mon prélat vertueux, si vous me le permettez,
je vais vous apprendre une nouvelle.
Quelqu'un de l'Hibernie est entré dans ma maison,
et il m'a prié de venir vous trouver.
Il m'a dit qu'il était de votre canton
et même issu de votre nation.
Son désir est grand que vous lui permettiez
d'avoir l'honneur de venir vous saluer.

L'ÉVÊQUE

Quand est-il arrivé et depuis combien de temps?
Dites-lui de venir promptement me trouver.

(4) A supprimer, pour la mesure.
(5) Nous avons déjà rencontré cet hémistiche, acte I, v. 312.

He [1] plije dan Eternel eve Patrice ve
Eur map dam hoar enan a dam breur Timandre.

AR VIQER da Patrice.

Avanset den yawanq ar Prelat ho goulen
Deut prest de cafet rac en a gourhemen.

PATRICE

Me ia otro Viqer pa deut da gourhemen [2].

(Pa ari) :

Bonjour otro ar Prelat pan dew ho polante
Ma permetin da goms ha donet ho pete
Pel so em boa desein da dont da temoegnin
Dach ma eontr ar respet birwiqen a dougin.

AN ESCOP

Gant eur joa vras [3] em halon e teuan sur hirie
Do reçev em pales gant pep civilite
Mes hwaz ezon doaniet qen ho po laret din
Penos ezon o heont, m'ho ped expliqet din.

PATRICE

Autro nen dew qet gwir penos ohwar enan
A wa en hiberny dimezet da unan
Hac awa e hano an Autro Timandre
Me so mab legitim dan eil a degile.

AN ESCOP

Ô Doue ma niz bian Tostaet dam hichen
Ewit m'ho hambrasin aman breman souden
Hwi ew asuramant an hini am boa hoant
Do cafet em qichen m'ho ped asuramant
Geneme ma niz coant e renqet chom breman
A qeit a ma vin bew me deui do corijan.

PATRICE

Ho trugare ma eont deus ar hraç a ret din
Doue do recompanso hac ar Werhes Vari

(1) A omettre.
(2) Ces trois vers (188-190) riment entre eux. Des deux lignes 189 et 190, l'une est de trop.

Qu'il plaise à l'Eternel que ce soit Patrice,
un fils de ma sœur aînée et de mon frère Timandre.

LE VICAIRE à Patrice.

Approchez, jeune homme, le prélat vous demande;
venez promptement le trouver car il l'ordonne.

PATRICE

J'y vais, seigneur vicaire, puisqu'il le commande.
(Quand il arrive) :
Bonjour, seigneur prélat, puisque c'est votre volonté
de me permettre de parler et de venir jusqu'à vous; [gner,
il y a longtemps que j'avais le dessein de venir vous témoi-
à vous mon oncle, le respect que je vous porterai à jamais.

L'ÉVÊQUE

Le cœur rempli de joie je veux sûrement
vous recevoir aujourd'hui dans mon palais en toute cordialité.
Mais, encore suis-je anxieux jusqu'à ce que vous ayez dit
comment je suis votre oncle. Je vous prie, expliquez-moi cela.

PATRICE

Seigneur, n'est-il pas vrai que votre sœur aînée
s'était mariée dans l'Hibernie à quelqu'un
qui portait le nom de seigneur Timandre?
Je suis fils légitime de l'un et de l'autre.

L'ÉVÊQUE

O Dieu, mon petit neveu. Approchez-vous de moi
pour que je vous embrasse maintenant sans délai.
Vous êtes sûrement celui que je désirais
avoir près de moi. Je vous en prie avec insistance
mon joli neveu; il faut rester dorénavant avec moi,
et aussi longtemps que je vivrai je vous surveillerai.

PATRICE

Je vous remercie, mon oncle, de la grâce que vous me faites.
Dieu vous récompense et la Vierge Marie!

(3) Ce mot est de trop, pour la mesure.

Me laqay ma foan da studian bepret
Ha bout obeisant dar pes a leveret
Studian am be hoant mar be hopolante
Ewit bean beleq mar ben galwet da se.

AN ESCOP

Ma niz me a bromet demeus a wir galon
Na espergnin netra ewit [1] ho education
Demeus ma ol vada hac iwe ma fouer
M' ho laqay mar qeret da vezan chevalier
P'otramant [2] mar oheus desein da studian
Me ho recomando dar Viqer a [3] so aman
Henez a [3] so bachelier en Teology [4]
Hac a vo ho rejant certen balamour din.

PATRICE

Oblijet bras on dach ma Eont m'ho supli
Mar boe biscwas en andret nep crouadur
Dan otro ar Viqer me vo obeisant
Mar be e vadelez [5] bean dime Rejant.

AN ESCOP

M' ho ped otro ar Viqer de gas genach do ty
A da gafet ar soegn da dont de instruin
War al latin pen deus hoant da vean Beleq
Ret vo poania gantan pen deveus souetet
Ho servijer otro me yelo awejo
Da houzout ma niz bian a me a brofito.

AR VIQER

Ho servijer ma frelat [6] ma ol boan a liqin
Pa welan oheus hwant da [7] dont de neum instruin
Joa vras so em halon do pezan rancontret [8]
Aboe an heur qenta e plijet dam speret
Deut gene eta dam zy a dam hamb asamblez
A [9] breman souden vatant m'ho laqay da gomans.

(1) Lisez : '*wit*.
(2) Voir, plus haut, la note au v. 684 du IIe acte.
(3) A supprimer, pour la mesure.
(4) La mesure voudrait sans doute : '*bars en*.
(5) Cet hémistiche se trouve plus haut, acte I, v. 807.

Je m'efforcerai d'étudier toujours
et d'être obéissant à ce que vous ordonnerez.
Je désirais étudier, si c'était votre volonté,
afin d'être prêtre, si j'étais appelé à le devenir.

L'ÉVÊQUE

Mon neveu, je vous promets de tout mon cœur
que je n'épargnerai rien pour votre éducation.
de tous mes biens et de tout mon pouvoir,
je vous ferai, si vous le voulez, devenir chevalier,
ou bien, si vous avez le dessein d'étudier,
je vous recommanderai au vicaire que voici.
Celui-là est bachelier en théologie
et il sera votre régent certainement pour l'amour de moi.

PATRICE

Je vous supplie, mon oncle, de croire que je vous suis gran-[dement obligé,
plus que je ne le fus jamais envers aucune créature.
A monsieur le vicaire je serai obéissant
s'il a la bonté d'être mon régent.

L'ÉVÊQUE

Je vous prie, monsieur le vicaire, de l'amener chez vous
et d'avoir soin de l'instruire
dans le latin puisqu'il désire être prêtre.
Il faudra prendre de la peine pour lui puisqu'il l'a désiré.
Votre serviteur, monsieur, j'irai de temps en temps
savoir si mon petit neveu fait des progrès.

LE VICAIRE

Votre serviteur, mon prélat, j'y mettrai toute ma peine
puisque je vois que vous désirez le faire instruire.
Mon cœur est dans une grande joie de vous avoir rencontré.
Vous plaisez à mon esprit dès la première heure.
Allons donc ensemble chez moi dans ma chambre,
Et maintenant sans délai je vous ferai commencer.

(6) Cet hémistiche a une syllabe de trop.
(7) Supprimez ce mot, pour la mesure.
(8) Cet hémistiche se trouve plus haut, v. 147.
(9) A supprimer, pour la mesure.

SCENEN TEIRVET

Ar Viqer, Patrice.

AR VIQER

Orsa pa oheus hoant da ober ho study
Me ya da ober dech themo da gomans composin[1]
Avanset och erfat pan doch er Rectoriq
Expliqa a ret erfat compozin a ret manifiq[2].

PATRICE

Ma rejant me bromet moienant graç Doue
Hac a obeiso dech dre eur gwir volante
Me a ya da gomans ma them a ma hentel
En hano an Tad, ar Mab hac ar Speret santel.

(ober a ra eun them hac e lavar) :

Chetu aman eun them hac e so do souhet
Ar henta vezo gwel gant graç Doue bepret.

AR VIQER

Eun neubet e hellet donet de gorijan
Mes se ne ra netra Lestan a groet heman
A teulet ewez mad ar peder reglen gentan[3]
A so ar pewar mempr hac an dificilan.

(ober ara hwaz eun them.)

PATRICE

Ewit[4] heman so groet mad pe me a so tromplet
Me ya den disqwe dech da hout petra leret.

AR VIQER

Anfin ewit heman a so exelant bras
Qeit a ma ret vellen ve true e pawesach
Deut a[5] nin yelo gante do disqwe dar Prelat
Me gred ho po urzo mar doch ari en noad.

(1) On peut se demander s'il n'y a pas une erreur de lecture. Je conjecture faute de mieux : *Me ya ober themo da gomans composin.*
(2) Cet hémistiche a deux syllabes de trop. Je pense que les mots *a ret* sont à supprimer, pour la mesure.

TROISIÈME SCÈNE

Le Vicaire, Patrice.

LE VICAIRE

Or çà, puisque vous désirez faire vos études,
je vais faire des thèmes pour commencer la composition.
Vous êtes bien avancé, puisque vous êtes en rhétorique.
Vous expliquez bien, vous composez magnifiquement.

PATRICE

Mon régent, je promets, moyennant la grâce de Dieu,
que je vous obéirai de toute ma volonté.
Je vais commencer mon thème et ma leçon,
au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

(Il fait un thème et dit :)

Voici un thème, est-ce qu'il est à votre souhait?
Le suivant sera meilleur, toujours par la grâce de Dieu.

LE VICAIRE

Veuillez le corriger un peu.
Mais cela ne tire pas à conséquence. Laissez-le et composez
et faites bien attention aux quatre premières règles [celui-ci
qui sont les quatre membres les plus difficiles.

(Il fait un autre thème.)

PATRICE

Quant à celui-ci, il est bien fait, ou je suis bien trompé.
Je vais vous le montrer pour savoir ce que vous en direz.

LE VICAIRE

Enfin, quant à celui-ci, il est vraiment excellent.
Aussi longtemps que vous ferez comme cela ce serait pitié de
Venez, nous irons les montrer au prélat. [vous voir discontinuer.
Je pense que vous aurez les ordres si vous êtes en âge.

(3) Cet hémistiche a une syllabe de trop.
(4) Lisez : *'wit*.
(5) A supprimer, pour la mesure.

SCENEN PEDERVET

An Escop, ar Viqer, Patrice.

AR VIQER

Ma frelat chetu [1] aman Themo ho niz bian
Exelant en cafan otont da studian
Capabl ew men toue da vont dar Mision
Ewit ar Rethoriq a war en pep feson.

AN ESCOP

Orsa eta ma niz ret ew din gout qenta
A hwi a so contant da qwitat ar Bed-man
Rac ar caracter-man na el bout recevet
Nemert gant eur gwir fe ha carante parfet
An Tad santel ar Pab ewit e ol pouer
Na el qet memeus [2] terri ar haracter.

PATRICE

Ya certenamant moyenant graç Doue
Me qwitay ar Bed-man hac e mondanite.

AN ESCOP

A hwi promet iwe demeus a galon vad
Qwitat ar grandeurio, ar Bed hac an ebat
En amzer da donet de neum antretenin
Gant gwir devotion gant Jesus ha Mary.

PATRICE

Ya.

AN ESCOP

A hwi bromet iwe neum aqwitan bemde
Demeus ho brevier gant eur gwir volante [3]
Rac mar groeach refus a observin parfet
Na ve qet ohafer nullamant bout Beleq
Na dleet qet iwe tachan ho consians
Gant nep avaristed na gant nep sort ofans
Rac nep a administr ar sacramant bemde

(1) Lisez : *chet' aman.*
(2) L'hémistiche est trop court d'une syllabe.

QUATRIÈME SCÈNE

L'Evêque, le Vicaire, Patrice.

LE VICAIRE

Mon prélat, voici des thèmes de votre petit neveu.
Je le trouve excellent pour quelqu'un qui commence ses [études.
Il est capable, je le jure, d'aller à la mission.
Quant à la rhétorique, il la sait à fond.

L'ÉVÊQUE

Or çà, mon neveu, il faut que je sache en premier lieu
si vous êtes content de quitter ce monde.
Car ce caractère ne peut être reçu
qu'avec une vraie foi et un amour parfait.
Le saint père, le pape, malgré son pouvoir souverain
ne peut même pas rompre ce caractère.

PATRICE

Oui, certainement, moyennant la grâce de Dieu,
je quitterai le monde et sa mondanité.

L'ÉVÊQUE

Et vous promettez aussi de bon cœur
de quitter les grandeurs, le monde et les ébats
et de vous entretenir à l'avenir
en vraie dévotion avec Jésus et Marie?

PATRICE

Oui.

L'ÉVÊQUE

Promettez-vous aussi de vous acquitter toujours
de votre bréviaire de toute votre volonté?
Car si vous refusiez de l'observer parfaitement
ce ne serait nullement votre affaire d'être prêtre.
Vous ne devez pas non plus souiller votre conscience
d'aucune avarice ni d'aucune sorte d'offense.
Parce que celui qui administre le sacrement chaque jour

(3) Cf. acte II, v. 682, et acte III, v. 244.

Na dle cafet nep soegn nemert a qement-se
Hwaz e renqet iwe cavet ar charite
Da [1] visitan an dut clanw en ho necesite
Ha disqwe exempl vad dre ho instruction
Dar bobl en general demeus a wir galon
Hac instruin ar bobl demeus ar gwir lezen
Da se omp oblijet entreomp Beleien
Ewit eneum laqat en carante Doue
Dach ew respont a hwi a rayo qement-se.

PATRICE

Moienant asistans auteur ar puisanso
Hac ar Werhes Vari me a acompliso
Qement oheus laret dre gwir afection [2]
Hac a houlen breman ho penediction.

AN ESCOP

Ma benediction hac hini an Drindet
Breman a roan dech po heussi goulennet
Me reqet ar hraç dech a ajissan bemde
Evel eur gwir pastor en carante Doue
Breman er mission e reet ho retret
A pa rin an urzo e veet beleget
Qemeret an abit herve an urs oheus bet [3]
Dre veneration [4] emeus bet dech roet.

SCENEN PEMPVET

Patrice, ar Viqer, an Escop.

AN ESCOP

Perseverin a ret ma niz en [5] ho vocasion
An draze a [6] so patant ingravet en ho calon
Rac se et dan dawlin ma conferin dech [7]
An urzou en antier deus ar veleguiech.

(conferin a ra dean an urzo.)

(1) A supprimer, pour la mesure.
(2) Cf. acte I, v. 641.
(3) Lisez : *Herv' an urs hoc'h eus bet*, c'est-à-dire le diaconat ou un autre des ordres mineurs.

ne doit penser qu'à son sacerdoce.
De plus vous devez aussi avoir la charité
de faire des visites aux gens malades dans leurs nécessités
et de montrer le bon exemple par votre instruction
au peuple en général de tout votre cœur
et instruire le peuple de la vraie foi.
A cela nous sommes obligés entre nous prêtres
pour nous conserver dans l'amour de Dieu.
C'est à vous de répondre si vous ferez tout cela.

PATRICE

Moyennant l'assistance de l'auteur des puissances
et de la vierge Marie, j'accomplirai
tout ce que vous avez dit avec une vraie affection.
Et maintenant je demande votre bénédiction.

L'ÉVÊQUE

Ma bénédiction et celle de la Trinité
je vous les donne maintenant puisque vous les avez deman-
Je prie que vous ayez la grâce d'agir chaque jour [dées.
en vrai pasteur dans l'amour de Dieu.
Maintenant, vous ferez votre retraite dans la Mission,
et quand je donnerai les ordres vous serez consacré prêtre.
Prenez l'habit selon l'ordre que vous avez reçu
et que je vous ai conféré par ma bénédiction.

CINQUIÈME SCÈNE

Patrice, le Vicaire, l'Evêque.

L'ÉVÊQUE

Vous persévérez, mon neveu, dans votre vocation:
cela est visiblement gravé dans votre cœur.
Donc, à genoux, que je vous confère
en entier les ordres de la prêtrise.

(Il lui confère les ordres.)

(4) Je conjecture qu'il faudrait lire: *dre ma benediction;* cf. plus loin, v. 549.
(5) Lisez : *'n ho.*
(6) A supprimer, pour la mesure.
(7) Cet hémistiche est trop court d'une syllabe. Je suppose que le mot qui manque avant *ma* est *rac.*

(Suit.)

Breman e canomp [1] ar Veni Creator [2].
Ewit rentin graço breman don Redemptor
Hwi otro ar Viqer da gomans a bedan
A nin ol asamblez a deui do hasistan [3].

PATRICE

Breman ma eont [4] gant ho permission [5]
E houlan digenech demeus a wir galon
Ma conje mar dew poent da qemeret qiniat [6]
Birwiqen [7] nam be ar voien da donet do qwitaat
Ezon pel so o clasq ohambrasin [8]
Birwiqen na oufen dont do recompansin
Ty an Otro Sant Per hac ar plasou santel
A renqan da welet eur veaj qent merwel.

AR VIQER (an Escop) [9].

Ho tesein ma niz coant a so da vout meulet
Mes ne oufemp james separin ep regret
Dious nep a garan gant henor a respet
Hac a so e vertu em halon ingravet [10].

PATRICE

Ma eont abeurs Jesus me deu do convian
Da rein din bref a bref ar pez a deziran
Rac mar dew qistion da vonet dre ar vro
He renqen exeat partout dre ar broio
Mes pan dew qistion do qwitad ma otro
Ewarwo ma halon war ar plas gant daero
Mes evel ma zomp ol deus a deved Jesus
E tleomp bizitan an templo precius
Qement se a ra din qemeret ma conje
Digenech ma eont qer mar permetet gene.

(1) Il manque ici une syllabe. Peut-être faut-il lire : *demp breman e canomp*, ou : *Breman -ta e canomp*.
(2) Nous avons déjà rencontré cet hémistiche, acte I, v. 38.
(3) Cf. acte I, v. 41.
(4) Lisez, pour la mesure : *breman ma eont qer*.
(5) Cf., plus haut, v. 172.
(6) Voir la note au vers 114 de cet acte.

(Suite.)

Maintenant nous chanterons le *Veni Creator*
pour rendre grâces en ce moment à notre rédempteur.
A vous, monsieur le vicaire, de commencer à prier
et nous tous ensemble viendrons vous accompagner.

PATRICE

Maintenant, mon oncle, avec votre permission,
je vous demande de vrai cœur
mon congé, puisque le moment est venu de nous dire adieu.
Jamais je n'aurai la force de vous quitter.
Il y a longtemps que je cherche l'occasion de vous embrasser.
Jamais je ne pourrai vous récompenser.
La maison de monsieur saint Pierre et les places saintes
je dois voir une fois avant de mourir.

L'ÉVÊQUE

Votre dessein, mon joli neveu, est à louer.
Mais nous ne saurions jamais nous séparer sans regret
de celui que j'aime avec honneur et respect
dont la vertu est gravée dans mon cœur.

PATRICE

Mon oncle, de la part de Jésus je vous convie
à me donner à bref délai ce que je désire.
Car s'il est question d'aller à travers le pays,
il me faudrait un *exeat* pour aller partout à travers les pays.
Mais, au moment de vous quitter, mon seigneur,
mon cœur mourra sur la place à force de pleurer.
Mais, comme nous sommes tous des brebis de Jésus,
nous devons visiter les temples précieux.
C'est cela qui me fait prendre congé
de vous, mon cher oncle, si vous me le permettez.

(7) Lisez, pour la mesure : *bikenn.*

(8) Cet hémistiche est trop court d'une syllabe. Lisez probablement : *da dont hoc'h ambrasin.*

(9) Le manuscrit avait porté : *Ar Viqer*, qu'une main plus récente a corrigé en *An Escop.*

(10) Cf., plus haut, v. 304.

AN ESCOP

Ho conje ma niz coant nen dedi qet gene
Re santel ho cafan do refuzin a se
Doue do hispiro da ober ar gwellan
O retorn me ho ped da donet dre aman.

PATRICE

Mil benediction ma eont a pedan
Dech qeit a ma vin [1] certen war ar Bed-man
Me a houlen iwe war ar memeus reqet
Ho craso mad otaw gene mar permetet.

AR VIQER

Ma adieu Patrice Doue do conduo
Ha gwir prosperite genech hwi a chomo.

PATRICE

Ne allan qet parlant ar prezeq a vanq din [2]
Pa welan ma eont evel-se o teplorin
Esperet ma eont gant graç an Eternel
Em bo ar graç do cwelet [3] ebars en ber amzer [4]
Adieu a laran dech pan dew ret partian
Qen a vezo an distro ar gwelet qenta [5].

(Poqat a ra do daw dorn; cwit ol.)

SCENEN HWECHVET

JUSTUS, Ermit en a hermitaj war e zawlin.

Jesus ma gwir otro me a so prosternet
Dirac ho majeste ma Salwer biniget [6]
Da ober ma feden hac iwe orezon
Pehini a rin dech demeus a wir galon.

(Jesus a deu en form dan El Gabriel) (7).

JESUS

Justus ma gwir vignon avanset deut aman
Deut on abeurs Doue hirie do pisitan

(1) Le mot qui manque doit être : *bew*. Cf., plus haut, acte II, v. 310, etc.
(2) Cf., plus loin, v. 924.
(3) L'hémistiche a une syllabe de trop.
(4) Cet hémistiche se trouve acte II, v. 78.

L'ÉVÊQUE

Votre congé, mon beau neveu, c'est à vous de le prendre.
Je vous trouve trop saint pour vous le refuser.
Dieu vous inspire de faire pour le mieux.
Au retour, je vous prie de passer par ici.

PATRICE

Mille bénédictions, mon oncle, j'appelle
sur vous certainement tant que je serai en ce monde.
Je vous demande aussi par la même requête
vos bonnes grâces à tous deux, si vous le permettez.

LE VICAIRE

Eh bien, adieu, Patrice, Dieu vous conduise
et que la parfaite prospérité soit avec vous!

PATRICE

Je ne puis parler; la parole me manque
quand je vois mon oncle pleurant de la sorte.
Espérez, mon oncle, qu'avec la grâce de l'Eternel
j'aurai la faveur de vous revoir dans peu de temps.
Adieu, vous dis-je, puisqu'il faut partir.
Jusqu'au moment du retour et de notre prochaine entrevue.
(Il leur baise les mains; tous s'en vont.)

SIXIÈME SCÈNE

(JUSTUS l'ermite dans son ermitage, à genoux.)

Jésus, mon bon seigneur, je suis prosterné
devant votre majesté, mon sauveur béni,
pour faire ma prière et aussi mon oraison
lesquelles je vous ferai de tout cœur.
(Jésus vient sous la forme de l'ange Gabriel.)

JÉSUS

Justus, mon vrai ami, avancez, venez ici. [visite,
Je suis venu aujourd'hui de la part de Dieu vous faire une

(5) Il faut, je pense, rétablir, pour la mesure : *Qen a vo an distro, qen a vo ar c'henta.*
(6) Ce vers se trouve plus loin, v. 579.
(7) La *Revue de Bretagne et de Vendée*, l. c., porte : *Jesu..... ael Gabriel.*

Da iro trugareqat deus ar servij a ret
Da Crouer ar Bed-man, Tad an ol Ermitet
Ewit lavaret dech e tremeno aze
Unan e vignonet so hanwet Patrice [1]
Digemeret anezan [2] gant henor a respet
Rac henez so iwe unan e vignonet
Hac ewit testeny penos en er caran
Chetu aman eur walen hac a reet dean [3]
A hwi ma gwir vignon perseveret bepret
En carante Jesus non bezo qen er Bed.

(Jesus a disparis.)

JUSTUS

Ô Doue imortel [4] bras ew ho madelez
Donet dam bizitan ha me eur peher qez
Birwiqen ne allan ancouat ar graço
Ameus bet diganech ma Jesus, ma otro.

(Patrice a antre hac a chom da selew.)

(Suit.)

Ô Ma Salwer leun a drue
Tad divin leun a garante
M' ho trugareqa a wir galon
Deus ho graço Roue an tron [5]
Dam bean groet do servijin
Rac se reit o hasistans din
Gwerhes santel mam biniget
Gwir vam an ol enivadet
Ewit ma arm ho qemeran
Nam ancouaet er Bed-man
Bezet ewidon conductorez [6]
Ell Doue miret ma ine
Digaset gant [7] Jesus ma Roue
Ma miret en pad ma bue
Ho pet bopret [8] ouzin true
Ma miret ous an drouc speret
A dreist pep tra ous pep pehet

(1) Cf. la version française de la Vie de saint Patrice : « Un de mes fidèles serviteurs nommé Patrice », Dictionnaire des légendes, col. 965.
(2) Lisez, pour la mesure : *'nezan*.
(3) Nous avons déjà rencontré ces deux vers, vv. 27, 28.
(4) Cet hémistiche se trouve plus loin, v. 776.

afin de vous remercier du service que vous rendez
au Créateur de ce monde, père de tous les ermites,
pour vous dire que par ici passera
un de ses amis nommé Patrice.
Recevez-le avec honneur et respect
car il est aussi un de ses amis,
et, pour vous attester combien je l'aime,
voici une gaule que vous lui donnerez.
Et vous, mon bon ami, persévérez toujours [monde.
dans l'amour de Jésus, la seule chose que nous aurons au

(Jésus disparaît.)

JUSTUS

O Dieu immortel, grande est votre bonté
d'être venu me faire une visite, à moi qui suis un malheureux
Jamais je ne pourrai oublier les grâces [pécheur.
que j'ai reçues de vous, mon Jésus, mon seigneur.

(Patrice entre et reste à écouter.)

(Suite.)

O mon sauveur, plein de pitié,
père divin, plein d'amour,
je vous remercie de bon cœur
de vos grâces, ô roi des trônes!
de m'avoir fait pour vous servir.
Donc, donnez-moi votre assistance.
Sainte Vierge, mère bénie,
vraie mère de tous les orphelins,
pour mon arme je vous prends;
ne m'oubliez pas dans ce monde.
Soyez ma conductrice.
Ange de Dieu, gardez mon âme,
amenez Jésus mon roi
pour qu'il me garde pendant ma vie.
Ayez toujours pitié de moi.
Gardez-moi du mauvais esprit,
et, par-dessus toute chose, de tout péché.

(5) Cf. le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien, v. 574.
(6) La mesure voudrait sans doute : *'widon*. Ce vers, d'ailleurs, ne rime avec aucun autre, à moins que les cinq vers 379-383 ne riment entre eux.
(7) Ce mot semble de trop, pour le sens et pour la mesure.
(8) C'est le seul exemple dans ce texte de cette forme trécoroise de l'adverbe.

Groet evelep ne vin na vin [1] tromplet
Gant falagries deus ar Bed
Na gonsantin ous e gwisio
Nac ouz e holl gwal exemplo
Otro [2] Sant Patrice ma faeron qez
Ma Sicouret en pep qever
A hwi ol Sent a Sentezet [3]
Bezet ewidon [4] avocadet
Me ia da boursuiw ma beaj
En hano Doue hwaz eur veaj
En ber an nos a dizero
A neuze eun tu me a lojo
En bolante ar gwir otro [5].

(Patrice a avans da gaet an Ermit.)

PATRICE

Me a wel [6] eun Ermitaj
Duont [7] en creis ar hoat bras [8]
Me ia breman de vizitan
Marteze even lojet enan.

(Mont ara da gaet an Ermit.)

(Suit.)

Tad santel digoret din me hoped [9]
Rac an nos so ari ne on pelech monet.

AN ERMIT

Ô Piw a so aze a-fel dean antren
Me ne allen qet e lojan en nep moyen.

PATRICE

O vont entrene Rom me'a so eur beleq
Rac se me ho supli fenos ma suportet.

(1) Il y a ici une erreur du copiste. Ces deux mots : *na vin* sont évidemment à supprimer.

(2) Ce mot est de trop pour la mesure.

(3) Cf. : *A c'houi, ol sent ha sentezet*, le Mystère de saint Guénolé, *Revue celtique*, t. XX, p. 223; *pidiff sent spes han santeset*, la Vie de sainte Nonne, *Revue celtique*, t. VIII, vers 1270; *gued er seennt, santezéd ha qued enn oll ælc*, le Mystère des Trois Rois, *Revue celtique*, t. VII. v. 175; *ar Zent, ar Zentezet*, Buez Louis Eunius, p. 107; *Adieu elle, sent ha senteset*, Vie de l'Antechrist et Jugement Dernier, A. Le Braz, *Textes Bretons inédits*, p. 20.

Faites de telle façon que je ne sois pas trompé
par la malice du monde.
Je ne condescendrai pas à ses mœurs
ni à tous ses mauvais exemples.
Seigneur saint Patrice, mon cher parrain,
aidez-moi en toute occasion.
Et vous tous les saints et saintes,
soyez mes avocats.
Je vais au nom de Dieu continuer mon voyage
encore un jour.
Bientôt la nuit reviendra
et alors je logerai quelque part
selon la volonté du vrai Seigneur.

(Patrice s'avance pour trouver l'ermite.)

PATRICE

Je vois un ermitage
là-bas au milieu du grand bois.
Je vais maintenant le visiter.
Peut-être y serais-je logé.

(Il va trouver l'ermite.)

(Suite.)

Saint père, ouvrez-moi, je vous prie,
car la nuit est arrivée et je ne sais où aller.

L'ERMITE

Oh! qui est là et qui veut entrer?
Je ne le pourrais loger d'aucune manière.

PATRICE

Je suis un prêtre en route vers Rome.
A cause de cela, je vous supplie, abritez-moi cette nuit.

(4) Lisez, pour la mesure : '*widon*.
(5) Ces trois vers riment entre eux.
(6) Il manque ici une syllabe. Conjecture : *O me a wel*.
(7) *Du-hont* a deux syllabes.
(8) Cet hémistiche est trop court d'une syllabe. *Coat* n'a qu'une syllabe, par ex. : acte II, vv. 442, 445, 531. Lisez : *ar hoal man bras*.
(9) Il faut, je pense, lire, pour la mesure : *Tad santel digorel ho lor din me hoc'h ped*.

AN ERMIT

Leveret [1] din o hano neuze nin a welo
Mar dew hwi ew Patrice assuret m'ho lojo.

PATRICE

Patrice ew ma hano natif a hiberni
Nebon digoret ho tor [2] no pezo nep anwi.

(an Ermit a digor an nor da Patrice hac e poq dean.)

PATRICE

Mil benediction [3] Tad mad dech a [4] reqetan
Ari ew an de [5] poent ew din partian.

AN ERMIT

Cals a regret ameus otonet do qwitad
Ho comso ho hantretien awa din favorabl
Mes just ew bout contant pa gomand dimp an Env
Chetu aman eur walen a [6] so dach abeurs Doue
Me re a bresant dech abeurs an Eternel
Eur merq ew a [6] testeny penos ho gar fidel
Bet emeussi exprez deus e beurz digaset
Ewit e rentin dach pa vijach tremenet
Gant ar gomandamant dadonet do lojan
Couls goude emeus regret ous ho qwitad breman.

PATRICE

Adieu eta ma zad me ia da qiniadan [7]
Da vont dar ger a Rom emeus dezir breman.

(an Ermit ewit. Patrice a lavar) :

Ha ha me a gwel [8] pe me a so tromplet
Eun darn deus ar but am boa predestinet.

(dan dawlin.)

Oho me remerq Rom hac an [9] Ilizo santel
Am boa me deziret da welet qent merwel
Ô Doue eternel me ho trugareqa
Sonj oheus er Bed-man nep ho car dreist pep tra

(1) A contracter ici en deux syllabes.
(2) Lisez, pour la mesure : *digoret dam ho tor.*
(3) Cf., plus haut, v. 337.
(4) Il faut, je pense, omettre soit l'*a*, soit *dech*, à cause de la mesure.
(5) Rétablissez : *Ari ec'h (= ez) ew an de.*

L'ERMITE

Dites-moi votre nom, alors nous verrons;
si c'est vous Patrice, assurément je vous logerai.

PATRICE

Patrice est mon nom, natif de l'Hibernie. [nui.
N'ayez pas peur, ouvrez votre porte, vous n'aurez aucun en-
(L'ermite ouvre la porte à Patrice et il l'embrasse.)

PATRICE

Mille bénédictions, bon père, je demande pour vous.
Le jour est arrivé, il est temps de m'en aller.

L'ERMITE

J'ai beaucoup de regret de vous quitter;
vos paroles et votre conversation m'étaient agréables. [mande.
Mais il est juste d'être content puisque le ciel nous le com-
Voici une gaule qui vous appartient de la part de Dieu.
Je vous en fais don de la part de l'Eternel.
C'est une marque qui vous témoigne combien il vous aime
Je l'ai apportée tout exprès de sa part. [réellement.
pour vous la rendre quand vous seriez de passage
avec le commandement de vous loger.
Cependant je regrette de vous quitter maintenant.

PATRICE

Adieu donc, mon père, je vais prendre congé de vous;
je désire maintenant aller à la ville de Rome.
(L'ermite s'en va. Patrice parle.)

Ha, Ha, je vois clair, ou je me trompe fort,
quelque chose de la vocation à laquelle j'ai été prédestiné.
(A genoux.)

Oh! je vous vois, Rome, et les saintes églises,
que j'avais désiré voir avant de mourir.
O Dieu éternel! je vous remercie. [par-dessus toute chose.
Vous vous souvenez dans ce monde de celui qui vous aime

(6) A supprimer, pour la mesure.
(7) Voir, plus haut, la note au v. 114.
(8) Cet hémistiche est trop court d'une syllabe. On peut supposer que le mot qui manque est : *scler*.
(9) Lisez : *'n ilizo*.

Oblijet on iwe dre wir anoudegez
Ha do trugarecad demeus ho madelez
Me a ia da genta dady an otro Sant Per
Da pedi a galon ma Doue ma hrouer.

(antren a ra en Ilis hac eneum laqa da bedin.)

Ar Pap, daw Cardinal.

AR HENTA CARDINAL

Tad santel venerabl antret so er ger-man
Eur beleq a seblant bean ar santelan
Eman en orezon en ty an otro Sant Per
Ew het directamant da bedi hon Salwer.

AR PAB

Ret ew e digemen da donet hon bete
Pa leret e seblant cavet doujans Doue
Bezan on deveus cals deus a benefiso
Pere a so vaqant pel a so a deyo
Rac se [1] e qaren o bezan rampliset
Mar gallan cavet tud hac a vo dam Souet.

AN EIL CARDINAL

Assuret tad santel o havis a so mad
Me ia de digemen mar de [2] dech agreabl
Hac a reyo dean donet pront ho pete
Me gred ezew eun den a neus doujans Doue.

(Mont a ra de gaet; ma teu.)

AR PAB

Ar Bobl universel entre vin en bue
A atirin a instruin en lezen ar fe [3]
Ret ew cas tut savant dre ar Bed universel
Da blantan gwir lezen hon mest celestiel.

AR HENTA CARDINAL

Me wel ar beleq mad otont deus an Ilis
Breman [4] eteuio don cafet herwe ma fantazy.

(1) A cause de la mesure, il faut suppléer : *me*.
(2) Lisez, sans doute : *be*.

Je suis obligé aussi en toute reconnaissance
de vous remercier de votre bonté.
Je vais en premier lieu à la maison du seigneur saint Pierre
afin de prier de tout mon cœur mon Dieu mon créateur.
(Il entre dans l'église et se met à prier.)

Le Pape, deux Cardinaux.

LE PREMIER CARDINAL

Vénérable saint père, il est entré dans cette ville
un prêtre qui semble être des plus saints.
Il est en oraison dans la maison de monsieur saint Pierre.
Il est allé directement prier notre Sauveur.

LE PAPE

Il faut lui commander de venir jusqu'à nous
puisque vous dites qu'il semble avoir la crainte de Dieu.
Nous avons plusieurs bénéfices
qui sont vacants depuis un grand nombre de jours.
Donc, je voudrais qu'ils soient remplis
si je pouvais trouver des gens qui soient à mon souhait.

LE SECOND CARDINAL

Assurément, saint père, votre avis est bon.
Je vais le chercher, si cela vous est agréable,
et je le ferai venir promptement jusqu'à vous.
Je crois que c'est un homme qui possède la crainte de Dieu.
(Il va le trouver de sorte qu'il vient.)

LE PAPE

Quant au peuple universel, tant que je vivrai
je l'attirerai et instruirai dans la loi de la religion.
Il faut envoyer des gens savants à travers le monde universel
pour implanter la vraie loi de notre maître céleste.

LE PREMIER CARDINAL

Je vois le bon prêtre sortant de l'église;
maintenant il viendra nous trouver d'après ce que je pense.

(3) Il manque ici une syllabe. Lisez : *en guir lezen*. Cf. acte I, v. 796.
(4) A supprimer, à cause de la mesure.

AN EIL CARDINAL

De mad dech beleq mad me so deut prountamant
Abeurs ar Pab santel da rein comandamant
Da donet e vete goulenet och gantan
Evel men deus clewet ewach antret aman.
(Dan dawlin) [1].

PATRICE

Me so dech oblijet a dar prelat santel
Goude bout saludet qenta an tad eternel.

AR PAB

Beleq mad ew gene deuet mad da viet
Dign och herwe a welan da vout consideret
Rac se emeus desein pa meus ho rancontret
Do laqat instruer en [2] mesq an heretiqet
Da blantan ar [3] fe en [2] mesq an hibernianet [4]
Me ho groa Arhescop ebars en hiberni
Ya mar doch contant da dont da acceptin
A mar doch hwi contant da expozy ho puc
Ewit Salwer ar Bed, Crouer an ol Ele.

PATRICE

Contant on Tad santel me ne houlan merwel
Nemert dre ar brasan poan [5] en gloar an Eternel
A mar am qefet capab [6] da vonet er garg se
Me a neum aqwito moyenant graç Doue
Ne doujan nep tourmant nac iwe nep anqen
Ewit bout servijer don crouer souveren
Indign eneum gafan tout a fet deut [7] a Se
Mes me gare joaus hazardin ma buc
Ewit gonit ep qen eun ine da Doue
Ma brasan dezir ew prezeq deze ar fe.

AR PAB

Orsa pan doch contant ew ret Cardinalet
E [8] curunin arhescop war an hibernianet

(1) Cette indication de scène doit être placée après le mot : *Patrice* qui suit.
(2) Lisez : *'n mesq*.
(3) Il faudrait lire, à cause de la mesure : *ar gwir fe*.
(4) Il y a ici sans doute une erreur. Les cinq vers 463-467 riment entre

LE SECOND CARDINAL

Bonjour à vous, bon prêtre, je suis venu promptement
de la part du saint père vous donner commandement
de venir jusqu'à lui; vous avez été demandé par lui
dès qu'il a entendu dire que vous étiez entré ici.

PATRICE (à genoux.)

Je vous suis obligé et au saint prélat aussi
après avoir d'abord salué le père éternel.

LE PAPE

Prêtre, il est juste que vous soyez près de moi le bienvenu.
Vous êtes digne, d'après ce que je vois, d'être considéré.
Aussi ai-je le dessein, puisque je vous ai rencontré,
de vous envoyer comme instructeur parmi les hérétiques,
pour implanter la foi au milieu des Hiberniens.
Je vous ferai archevêque de l'Hibernie.
Oui, si vous êtes disposé à l'accepter
et si vous êtes prêt à exposer votre vie
pour le Sauveur du monde, Créateur de tous les anges.

PATRICE

Je le veux bien, saint père, et je ne demande qu'à mourir
dans les souffrances les plus grandes pour la gloire de l'Eter-
Et, si vous me trouvez capable de remplir cette charge, [nel.
je m'en acquitterai moyennant la grâce de Dieu.
Je ne crains aucun tourment ni même aucune douleur
afin de rester le serviteur de notre créateur souverain.
Je me trouve tout à fait indigne de cela,
mais je voudrais avec joie hasarder ma vie
pour gagner à Dieu ne fût-ce qu'une âme.
Leur prêcher la foi est mon plus grand désir.

LE PAPE

Or çà, puisque vous êtes contents, il faut, cardinaux,
le couronner archevêque des Hiberniens.

eux. Ou le vers 467 est de trop, ou il faut combiner les deux vers 466-467 de cette manière : *Do laqat instruer en mesq an hibernianet.*

(5) Cet hémistiche a sept syllabes, à moins qu'on ne lise : *dre 'r.*

(6) Lisez : *capabl.*

(7) Lisez : *deus.*

(8) A supprimer, pour la mesure.

Servijin a ray de eur pilier simantet
Demeus ma ol pouer m'ho convi da vonet
Hac ho consacr ewit [1] mad da vezan arhescop
Da brezeq an Aviel [2] a da instruin ar Bobl.

AR HENTA CARDINAL

E vertu a discwe e tle donet en pen
Do honvertisan ohober Christenien.

AN EIL CARDINAL

Doue dre e comso a alle o distrey
Da anavout Jesus hac ar Werhes Vari.

PATRICE

Me gare e hallen eneum sacrifian
A soufrin mil martir ewit o horijan
Da ewitad ho lezen deus a Idolatry
Hac anavout ho fot [3] hac eneum amantin.

AR PAB

Prezeq a ellet de an Aviel santel [4]
Ha presantin deze e vezo ret merwel
Hac e renqer soufrin wit eun Eternite
Tourmancho an Ifern pe joaustet an Env.

PATRICE

War se eta Tad santel me a qemer conje
Gant ho penediction a houlenan iwe
Me eneum recomand da Sant Per deus a Rom
Hac a ia da retorn dam bro are da chom.

AR PAB

Hit eta Patrice graç dach da dont en pen
Da ho honvertisan a da chanj a lezen.

(1) Lisez : '*wit*.
(2) Lisez, pour la mesure : '*n Aviel*. *Aviel* compte pour 3 syllabes ; cf. acte III, vv. 496, 592.
(3) Cf., plus loin, v. 525.

Il servira de pilier cimenté.
De tout mon pouvoir je vous invite à partir
et je vous consacre archevêque pour de bon
afin de prêcher l'évangile et enseigner le peuple.

LE PREMIER CARDINAL

Sa vertu montre qu'il doit venir à bout
de les convertir et de les faire chrétiens.

LE SECOND CARDINAL

Dieu, par ses paroles, pourrait les amener
à connaître Jésus et la vierge Marie.

PATRICE

Je voudrais pouvoir me sacrifier
et souffrir mille martyres pour les déterminer
à quitter leur loi d'idolâtrie
et reconnaître leurs fautes et s'amender.

LE PAPE

Vous pouvez leur prêcher le saint Evangile
et leur montrer qu'il faut mourir,
et qu'il faudra souffrir pendant toute l'éternité
les tourments de l'enfer ou [éprouver] les joies du ciel.

PATRICE

Sur ce donc, saint père, je prends congé
avec votre bénédiction que je demande aussi.
Je me recommande à saint Pierre de Rome,
et vais retourner de nouveau dans mon pays pour y rester.

LE PAPE

Allez donc, Patrice, je vous souhaite la grâce de venir à bout
de les convertir et de changer leur foi.

(4) « Sachant la langue du pays », dit le *Dictionnaire des légendes*, col. 966, parlant de Patrice. Selon la version française et la version espagnole de Montalban, « Patrice avait l'usage de cinq langues diverses en perfection, de la grecque, de la latine, de l'anglaise, de l'hybernoise et de la française. »

SCENEN SEISVET

An Escop Germen, ar Viqer, Patrice.

PATRICE

Bonjour dech ma eont gant joa ha carante
A dech otro ar Viqer ho servijer iwe
Prometet em boa dech [1] em sorti deus ho ty
O retorn am beaj donet do saludin.

AN ESCOP

Ari mad da viet ma niz gant gwirione
Cals a vorhet am boa ahanoch goudevez
Contet din an tenor demeus ho peaj hir
Ma clewin a hwi [2] so bet el lech ma lerech din.

PATRICE

A Drugare Doue ezon rentet contant
Celestin em andret so meurbet abondant
Hanwet on arhescob ebars en Hiberni [3]
Cals mui ewit a veriten [4] a neus acordet din.

AN ESCOP

Doue da vo meulet hac ar Werhes Vari [5]
Ar pez a deziren ma niz a leret din
Sonjet em boa pel-so ne gafchet er Bed-man
Unan gwel ewidoch da dont do doctrinan.

PATRICE

Er hontrel ma eont me ew an disteran
Mes Doue dre ma goms a alle o touchan
Qement dar pinijen, a dar gontrition
Da anavout ho fot a da houlen pardon
Qement se a ra din bean deut dre aman
Da glewet o havis qent ewit partian.

(1) Cf., plus haut, v. 346.
(2) A supprimer.
(3) Cet hémistiche se trouve, acte III, vv. 468, 566.

SEPTIÈME SCÈNE

L'Evêque Germain, le Vicaire, Patrice.

PATRICE

Bonjour à vous, mon oncle, avec joie et amour,
et à vous, monsieur le vicaire, votre serviteur aussi.
Je vous avais promis, en quittant votre maison,
de venir vous saluer en rentrant de mon voyage.

L'ÉVÊQUE

Soyez le bienvenu, mon neveu, en vérité;
j'ai eu pendant longtemps beaucoup de soucis de vous.
Racontez-moi l'histoire de votre long voyage [disiez.
afin que j'apprenne ce qui s'est passé dans le lieu que vous me

PATRICE

Dieu merci, j'ai eu toute satisfaction,
Célestin a été très généreux à mon égard.
Je suis nommé archevêque de l'Hibernie.
Il m'a accordé beaucoup plus que je ne mérite.

L'ÉVÊQUE

Que Dieu soit loué et la vierge Marie.
La chose que je désirais, mon neveu, vous me la dites.
J'avais pensé, il y a longtemps, qu'on ne trouverait dans ce
personne de meilleur que vous pour les endoctriner. [pays

PATRICE

Au contraire, mon oncle, je suis le moindre:
mais Dieu, par mes paroles pourra les toucher [et les amener]
tant à la pénitence qu'à la contrition
leur faire reconnaître leurs fautes et demander pardon.
C'est cela qui m'a fait venir par ici
afin d'entendre votre avis avant de partir.

(4) Pour la mesure, il faut, je pense, lire : *Cals mui 'wit verileu.*
(5) Voir cet hémistiche, acte I, v. 1011.

AN ESCOP

Me a breparo dech qement so necesser
D'ho gwisqi Arhescop ep dale ma niz qer
Me a rey dech calei, missal hac ornamant [1]
Rac er vro se ma het ne neus nep gwisqamant
Hac a gasso genech Sergius ma Viqer
A so meurbet savant hac iwe den santel.

PATRICE

Eun Doue so en Env ewit recompansin
An ouvro mad a ret ep ancouez hini
Drese e qemeran diganech ma honje
Me a discrifo dech ar respont goude se.

(Ar Viqer a digas an abit a arhescop.)

AN ESCOP

Gwisqet eta breman qent ewit partian [2]
An abit a [3] arhescop men gwelin dindana [4]
Alon-ta Sergius sicouret e gwisqa
Ma cwitaad a reet [5] ewit monet gantan.

(amanc wisqer Patrice.)

(Suit.)

Breman eta Patrice pan doch hwi sur gwisqet
Hwi qemer ho conje otaw sur da vonet.

PATRICE

Ma eont qer eta pan dew ret partian [6]
Me a houlen excuz diganech da genta
Ha ma teuet da rein ho penediction
Ma partiomp eta demeus a wir galon.

AN ESCOP

O hiscuz a so groet an eil hac egile
Dre ma benediction me ro dech ma conje
Adieu eta Patrice a dech hwi Sergius

(1) « A savoir, de calices, des livres, des ornements », etc.; le *Dictionnaire des légendes*, col. 967.
(2) Cf., plus haut, v. 527.
(3) A supprimer, pour la mesure.

L'ÉVÊQUE

Je vous préparerai tout le nécessaire
pour vous vêtir en archevèque sans délai, mon cher neveu.
Je vous donnerai calice, missel et ornements
car dans le pays où vous allez il n'y a aucun vêtement;
et j'enverrai avec vous Sergius mon vicaire
qui est très savant et aussi un saint homme.

PATRICE

Il y a un Dieu au ciel pour récompenser
les bonnes œuvres que vous faites sans en omettre aucune.
Sur ce je prends congé de vous.
Je vous indiquerai la réponse plus tard.

(Le Vicaire apporte l'habit d'Archevêque.)

L'ÉVÊQUE

Revêtez donc maintenant avant de partir
l'habit d'archevêque; que je vous en voie couvert.
Allons donc, Sergius, aidez à le vêtir;
vous me quitterez, pour l'accompagner.

(Ici on vêt Patrice.)

(Suite.)

Maintenant, donc, Patrice, puisque vous êtes vêtu sans faute,
vous pouvez sûrement prendre congé tous les deux pour partir.

PATRICE

Mon cher oncle, puisque donc il faut partir,
à vous en premier lieu je demande excuse.
et si vous nous donnez votre bénédiction,
nous partirons de meilleur cœur.

L'ÉVÊQUE

Vous êtes excusés l'un et l'autre:
par ma bénédiction je vous donne congé.
Adieu donc, Patrice, et vous Sergius,

(4) Ce vers est obscur sous cette forme. Je conjecture qu'il faut lire : *m 'ho kuelin.* J'ai traduit le vers d'après cette correction.

(5) *Cuitaad* n'a que deux syllabes. *Reet (= (g)réfet)*, deuxième personne pluriel de l'indicatif futur d'*ober*, a deux syllabes.

(6) Cet hémistiche s'est déjà rencontré au v. 347.

Doue da rei dech ar hraç da vout victorius
War an idolatret oheus antreprenet
Prezec deze ar fe a lezen an Drindet.

PATRICE

Adieu eta ma eont me ho trugareqa
Dre ho graç e welan ne defot din netra.
(ol ewit.)

SCENEN EISVET

Lucifer, Belzebut.

LUCIFER

Belzebut deut aman hac an ol Diawlo
Avanset prontamant da [1] glewet ma lezenno
Ret ew ober difre a pep sort dilijans
Qen na reomp er [2] Bed-man qement a insolans
Ewit ne allomp mui donet ewit nep Sent
Bezan adoret qen gant an dut disqient.

BELZIBUT

Me a lavar dach [3] ma na teulomp ewez
He collomp ar wej-man antieramant ho rez
Rac an esclaw mechant hon boa gwej-al laeret [4]
A so dija en hent hac enem ambarqet
Choazet ew arhescop ebars en hiberny
Ma pretant badein qement den so enni.

ASTAROT

Ewit qement-se ol me a war ar voyen
Da distrujan an [5] esclaw pe da derri e ben
Non deus nemert avertissan [6] Roue an hiberni
Hac henez pa glewo a ray e distruji.

BELZEBUT

Breman ret ew monet da rein da hout dezan
Rac er homansamant ne vo man e spontan

(1) A supprimer, pour la mesure.
(2) Lisez : *'r bed- man.*
(3) Il manque ici une syllabe. On peut supposer : *Otro me lavar d'ac'h.*

Dieu vous donne la grâce d'être victorieux
sur les idolâtres auxquels vous avez entrepris
de prêcher la foi et la loi de la Trinité.

PATRICE

Adieu, donc, mon oncle, je vous remercie:
grâce à vous je vois qu'il ne me manque rien.
(Tous s'en vont.)

HUITIÈME SCÈNE

Lucifer, Belzébuth.

LUCIFER

Belzébuth, venez ici et vous tous les diables,
avancez promptement afin d'entendre mes lois.
Il faut nous hâter et faire toute diligence
jusqu'à ce que nous ayons commis dans ce monde tant d'inso-[lence
que nous ne puissions plus souffrir qu'aucun saint
soit encore adoré par les gens insensés.

BELZÉBUTH

Je vous dis que si nous ne faisons pas attention
nous perdrons cette fois entièrement votre droit;
car le misérable esclave, comme nous l'avions déjà dit,
est déjà en chemin et il s'est embarqué;
il a été choisi comme archevêque de l'Hibernie,
où il prétend baptiser tous les hommes qui y sont.

ASTAROTH

Pour tout cela je connais le moyen
de détruire l'esclave ou bien de lui casser la tête.
Nous n'avons qu'à avertir le roi d'Hibernie
et celui-ci lorsqu'il l'apprendra le fera détruire.

BELZÉBUTH

Maintenant, il faut aller le prévenir,
car, au commencement, ce ne sera rien de l'effrayer.

(4) C'est par erreur. C'était Astaroth qui l'avait dit. Voir acte II, vv. 779 et suiv.
(5) Lisez, pour la mesure : *'n esclaw.*
(6) Hémistiche de huit syllabes.

Pen defe qemeret e rout bars er vro-man
Na oufet birwiqen neuze e displantan.

LUCIFER

Et eta Belzebut[1] a leret dar Roue
E ray eur maleur bras mar en lez en bue.
(ol cwit.)

SCENEN NAWET

Patrice, ar Viqer, Habitantet.

PATRICE, war ezawlin.

Jesus, ma gwir otro me a so prosternet
Dirac ho majeste ma Salwer biniget
Da ober orezon diraoch ma otro
Pehini a rin me deus a greis ma halon
Jesus me ho supli mar be hopolante
Da rein din ar graço a houlenan hiric
Chetu[2] aman eur pastor a[3] eun nombr bras a deved
Servijerien contrel don Salwer biniget
Servijerien an Diawlo ew a rer aneze
Ô Jesus, m'ho supli reit sclerijen deze[4]
Me fel din ma Salwer ma veint convertisset
Rentet en ho lezen ar brassan mignonet.
(ene sav eun abitant a deu de clewet.)

(Suit.)

Clewet habitantet demeus an hiberni
An Tad santel ar Pab a neus comandet din
Donet da brezec dech an awiel santel
Ewit ma renonset a gren da Lucifer
Ewit ar henta poent eteuan do pidi
Da gwitad en antier breman oherizy
Hac adori gene gwir Roue an Ele
Hac opo digantan ar recompans en Env
Ha pegen abuzet och hwi pobl ar Bed-man
O preferin bemde an Doueo profan

(1) Dans le Mystère de la Création du Monde, v. 911, c'est Satanas qui est envoyé pour tenter Adam, car, comme on lui dit : *Te co ar finan*, « Tu es, toi, le plus malin. »
(2) Lisez, pour la mesure : *chet' aman.*

Mais, quand il aura ouvert son chemin dans ce pays,
alors vous ne pourrez jamais l'en arracher.

LUCIFER

Allez, donc, Belzébuth, et dites au roi
que ce sera un grand malheur s'il le laisse en vie.
(Tous s'en vont.)

NEUVIÈME SCÈNE

Patrice, le Vicaire, des Habitants.

PATRICE, à genoux.

Jésus, mon bon seigneur, je suis prosterné
devant votre majesté, mon sauveur béni,
pour faire une oraison devant vous, mon divin maître,
que je ferai du fond de mon cœur.
Jésus, je vous supplie, si c'est votre volonté,
de me donner les grâces que je demande aujourd'hui.
Voilà ici un pâtre et un grand nombre de moutons,
serviteurs ennemis de notre sauveur béni,
les serviteurs du diable, voilà comme on les appelle.
O Jésus, je vous supplie, donnez-leur la lumière ;
je désire, mon Sauveur, qu'ils soient convertis
et deviennent les plus grands amis de votre loi.
(S'étant relevé, un habitant vient l'écouter.)

(Suite.)

Ecoutez, habitants de l'Hibernie.
Le saint père, le pape, m'a commandé
de venir vous prêcher le saint Evangile
pour que vous renonciez net à Lucifer.
En premier lieu je viens vous prier
de quitter maintenant en entier votre hérésie
et d'adorer avec moi le vrai roi des anges
et vous aurez de lui la récompense dans le ciel.
Comme vous êtes dans l'erreur, peuple de ce monde !
en préférant chaque jour les dieux profanes

(3) A omettre, à cause de la mesure.
(4) Cf. : [Gr]*it dese sclerigen*, le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien, v. 513.

Da Jesus hon Messy, gwir Redemptor ar Bed
Hac e gand e gwad sacr en deveus hon prenet
Crouet hon ineo a laqaet er Bed [1]
De ar varn jeneral neuze nin a welo
Ar profit ho po bet dious o hidolo
Rac ho consianso neuze a vo testo
A enep ho pehet a demeus ho foto.

AR HENTA HABITANT

Anfin ewidon me a gred parfetamant
Ezew gwir a leret Arhescop reverand
Hac a houlen ouzach abeurs ar gwir Doue
Donet dam badein a dam recev er fe.

AN OLL HABITANTET asamblez.

A nin houlen iwe ar memeus graç outan
Dre garante ouzimp ew e ra qement-man.

AR VIQER

Stouet ol dan dawlin m'ho padein breman
En hano an Tad, ar Map hac ar Sperct glan [2].

(oll ewit.)

SCENEN DECVET

An Impalaer hac e suit.

ASTAROT [3]

Impalaer redoutet en Env hac en Douar
Adoret gant an ol en pomp hac en gloar [4]
Selaw [5] an ordrenans en deus dit digasset
Da Prins a da otro Doue an Idolet
Lavaret a ra dit qenderhel da lezen
Hac ober annulin hini ar Gristenien
Pere eneum avans dre eun otorite
Da ober badein en lezeno newe [6]

(1) Ces trois vers (600-602) riment entre eux.
(2) Cet hémistiche n'a que cinq syllabes.
(3) L'auteur a évidemment oublié que, d'après le v. 576, plus haut, c'était Belzébuth qui avait été envoyé pour dénoncer Patrice à l'empereur.

à Jésus notre Messie, vrai rédempteur du monde,
qui par son sang sacré nous a rachetés,
qui a créé nos âmes et nous a mis au monde.
Au jour du Jugement général nous verrons
le profit que vous aurez tiré de vos idoles,
car alors vos consciences porteront témoignage
contre vos péchés et vos fautes.

LE PREMIER HABITANT

Enfin, quant à moi, je crois parfaitement
que ce que vous dites est vrai, archevêque révérend ;
et je vous demande de la part du vrai Dieu
de me baptiser et de me recevoir dans la foi.

TOUS LES HABITANTS ensemble.

Et nous aussi nous lui demandons la même grâce ;
c'est par amour pour nous qu'il fait tout ceci.

LE VICAIRE

Prosternez-vous. Tous à genoux que je vous baptise main-
au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. [tenant

(Tous s'en vont.)

DIXIÈME SCÈNE

L'Empereur et sa suite.

ASTAROTH

Empereur redouté dans le ciel et sur la terre,
adoré par tous dans la pompe et la gloire,
écoute l'ordre que t'a envoyé
ton prince et ton seigneur, le dieu des idoles.
Il t'enjoint de garder ta loi avec soin
et d'anéantir celle des chrétiens,
qui s'avancent avec autorité
pour baptiser selon les nouvelles lois.

(4) *Gloar* a ici deux syllabes. Vd. E. Ernault, *Glossaire Moyen-Breton*, 2e éd., p. 260.
(5) Voir acte I, v. 940, et la note qui lui appartient.
(6) Cf. acte II, v. 368.

Comanset int dija da [1] varchan war ho rouden
A qen couls etcuont da poulzan ho lezen
En ber gant ar Princet dre ho mechanstete
Nemert dre ho merit, credit hac [2] autorite.

AN IMPALAER, en coler.

Dran Doue Mahomet, hon mest hac hon otro
Dre al Loar hac [2] ar Steret hac [2] an ol planedenno
Men toue dech a gren pa gollen ma ol vad
Mem bo gwir aneze pe me vo miserabl
Ma Doue Jupiter hwi gomand en Envo [3]
A hwi Mars redoutet ebars er bataillo
A hwi Doue Neptun a gomand er Mor glaz,
Hwi a [4] ra din arajin pa gonsideran er caz [5].
Na tlefoach qet soufrin ar Gristenien mechant
Da donet er vro-man siwas don distrujan
O Pluton, ma mignon mar carez o abiman
En Ifern e raes din cals demeus a joa
A hwi clew ma frincet bras an ifrontiry
A neus ar Gristenien antreprenet dimp-nin
Clewet a ret penos ezew ordrenet din
Dimeus abeurz an Env dre garante ouzin
Anulin olezen a qenderhel bepret
An henor so dleet dan Doue [6] idolet
Drezo sonjet iwe a hwi am segondo
Interest an ol ew pa gomand an Doueo.

AR HENTA PRINS

Prins vaillant generus petra ne raemp-nin
Pa gomzet gant rezon ne dle den refuzin
Me garc temoegnin pegement a respet
Ameus en o handret Impalaer redoutet.

AN EIL PRINS

Pel so emeus clewet penos so antreet
Ebars en hiberni canaillez revoltet
Hac a deu da choqin an Idolet puisant
Ha couls an Impalaer a so aman presant.

(1) A supprimer, pour la mesure.
(2) Ce mot est de trop, pour la mesure.
(3) De même, dans le Mystère de Crépin et de Crépinien, v. 338, Jupiter est *tat an oll doueo*, « père de tous les dieux ».

Ils ont déjà commencé à marcher sur vos traces
et ils viendront aussi bien étendre leur loi,
bientôt jusqu'aux princes par leur méchanceté
plutôt que par leur mérite, crédit et autorité.

L'EMPEREUR, en colère.

Par le Dieu Mahomet, notre maître et notre seigneur !
Par la lune, les astres et toutes les planètes !
Je vous jure absolument, dussé-je perdre tout mon bien,
Que j'en aurai raison ou que je serai un misérable.
Mon dieu Jupiter, vous qui commandez dans les cieux,
et vous Mars, redouté dans les batailles,
et vous dieu Neptune qui commandez à la mer bleue,
vous me faites enrager quand je considère le cas.
Vous ne devriez pas souffrir que les méchants chrétiens
viennent dans ce pays, hélas ! nous détruire.
O Pluton, mon ami, si tu voulais les engloutir
dans l'enfer, tu me ferais beaucoup de plaisir.
Entendez-vous, mes grands princes, l'effronterie
que les chrétiens ont montrée contre nous ?
Vous entendez qu'il m'est ordonné
de la part du ciel, par affection pour moi,
d'annuler leur loi et de conserver toujours
l'honneur qui est dû aux dieux idoles ;
réfléchissez donc vous aussi si vous me seconderez.
C'est l'intérêt de tous quand les dieux commandent.

LE PREMIER PRINCE

Prince vaillant, généreux, que ne ferions-nous pas ?
Quand vous parlez avec raison, personne ne doit refuser.
Je voudrais vous témoigner combien de respect
j'ai à votre égard, empereur redouté.

LE SECOND PRINCE

Il y a longtemps que j'ai ouï dire qu'il est entré
dans l'Hibernie de la canaille révoltée,
qui vient pour renverser les idoles puissantes
et, ensuite, l'empereur, qui est ici présent.

(4) A supprimer, pour la mesure.
(5) Cet hémistiche a une syllabe de trop.
(6) Voir acte II, v. 604, et, plus loin, v. 688.

AN IMPALAER

Palatete Mornon [1] ! A galon men toue
E renqo ar rese perissan ep dale
Na gredan qet penos e lezemp publian
Netre er Rouantelez ep ma avertisan.

AR HENTA PRINS

Otro me lavar dech o deveus badeet
Eun nombr bras deus a bobl comun paisantet
Ha ma na deulet dorn da dont dre an armo
Do repoussin rustamant [2] e rouinoint ar vro
Demp ol en eur vanden da deri o feno
A neuze assamblez nin neum rejouiso
Gant graç on idolo nin hon bo ar victoar
War gement nation a so war an Douar
Pan domp ol resolvet an eil hac egile
Nin yel do ataqin pa blijo [3] d'ho majeste.

AN EIL PRINS

Ober ohrougan ol ep remors na true
Qement a so coupabl demeus ar hrimo se
Ya presantamant el lech ma voint cafet
Ne delont qet ar boan da vean prisoniet
Me renoncy a gren dam lezen a dam stad
E renqomp cavet gwir [4] demeus an dut divat.

AN IMPALAER

Me gomand dech prinset da vezan preparet
Ha me a dougou qentan an armo o enep
Rac se pa arioint ma frincet me ho ped
Eneum strinqet warne evel chas arajet [5]

(1) Il y a plusieurs exemples de ce juron dans notre Mystère. Voir, plus loin, vv. 683, 706. Nous avons déjà rencontré d'autres phrases de cette sorte : *Palatetebic*, acte II, v. 619 (voir la note à ce vers) ; *dran Doue Mahomet*, acte III, v. 627, et, plus loin : *palatete Gerni*, v. 766. On peut comparer aussi : *Palasacre mornon*, Cognomerus et sainte Tréfine, v. 406 ; *Pale charni Die* (sic), Buez Louis Eunius, p. 40 ; *Jarnebie*, Sainte Tryphine et le Roi Arthur, p. 36 ; *Charni vantrebic*, ib., p. 98 ; *Palejarny morghe*, ib., p. 52 ; *Par le charni morghe*, ib., pp. 140, 312 ; *Charny Sacré*, Vie de saint Laurent, A. Le Braz, *Textes Bretons inédits*, p. 24 ; *Pal lemorbiach*, ib., p. 25 ; *Charny*, ib., p. 26.

L'EMPEREUR

Par la tête Mahon ! je jure du fond du cœur
qu'il faudra que ceux-ci périssent sans délai.
Je ne crois pas que nous laissions publier
rien dans le royaume sans m'en prévenir.

LE PREMIER PRINCE

Monsieur, je vous dis qu'ils ont baptisé
un grand nombre de gens du commun des paysans,
et si vous ne prêtez pas la main
à les repousser rudement par les armes, ils ruineront le pays.
Allons tous ensemble leur casser la tête,
et alors nous nous réjouirons ensemble.
Par la grâce de nos idoles nous aurons la victoire
sur toutes les nations qui sont sur la terre.
Puisque nous sommes tous résolus les uns et les autres
nous irons les attaquer quand il plaira à votre Majesté.

LE SECOND PRINCE

Faire pendre sans remords ni pitié
tous ceux qui sont coupables de ces crimes,
oui, sur le champ, sur la place où ils seront trouvés.
Ils ne valent pas la peine d'être emprisonnés.
Je renonce net à ma loi et à mon état,
s'il ne faut que nous ayons raison des mauvaises gens.

L'EMPEREUR

Je vous commande, princes, de vous tenir prêts;
je porterai le premier les armes contre eux.
Donc, quand ils arriveront, mes princes, je vous prie,
élancez-vous sur eux comme des chiens enragés.

(2) Hémistiche de sept syllabes.

(3) Cet hémistiche a sept syllabes. Lisez : *blig*.

(4) Lisez : *Ma na renqomp cât gwir*, et voir la note au v. 713, plus loin.

(5) Nous retrouverons plus loin cet hémistiche, v. 751. Pour le sens figuré. cf., plus loin, v. 728, et : *'vel eur c'hi arajet*, Buez Louis Eunius, p. 61 ; *vel bleïdi aragel*, ib., p. 130: *aragin [a]ran en guis ar chas*, « J'enrage à la façon des chiens », Cognomerus et sainte Tréfine, v. 1437; *arragin a ran en guis ar chas*, « Je me sens pris de rage, comme les chiens », Vie de l'Antechrist et Jugement Dernier. A. Le Braz, *Textes Bretons inédits*, p. 20; *vel eur chy conarel*, « comme un chien enragé », le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien, v. 84.

Me renoncy a gren don lezen adon stad
Dam septr a dam gurun dam grandeur, dam ol vad [1]
Ma no martirizan an eil hac egile
Hac ep remision mem bezo o bue.

(ol ewit.)

SCENEN UNECVET

Patrice, ar Viqer hac an Habitantet dre eur pen ;
An Impalaer hac e Princet dre eur pen-al.

AN IMPALAER

Palatete mornon, Catholiqet infam
Ma no pezo glahar da vezan deut aman
Orsa christenien fal avanset deut aman
Ma clewin ar rezon ho tigas dar vro-man
Pe sort lezen newe oheus hwi invantet
Lezen en prejudis dan Doueo Idolet
Ne ouzoch qet penos ewan me puisant
Ma parlamant [2] a me a el antieramant
Dindan boan da gentan da vean anulet
Do [3] terrin war ar rod an [4] nep en deus observet.

PATRICE

Impalaer redoutet pa bermetet gene
Me comzo gant douster dirac ho majeste
Hac a ispliqo dach hon lezen instruet
Hac a neus roet dimp hon Salwer Jesus-Christ
Honez ew al lezen a dle bean dalhet
Ha non pas ar re fos deus an idolatret.

AN IMPALAER

Ô Blasphemo [5] cruel no soufromp davantaj [6]
Discargomp war neze ho leqeomp a bezio
Hep nep remision flastromp de o peno
Awalch eneus laret avanset ma frincet [7]

(1) Cf. : *Me gollo ma c'hurun ha ma rouantelez*, « Que je perde ma couronne et mon royaume », Sainte Tryphine et le Roi Arthur, p. 352.

(2) Ce même anachronisme se retrouve, par exemple, dans le vers où le roi Arthur parle du parlement de Rennes : Sainte Tryphine et le Roi Arthur, p. 352.

Je renonce absolument à notre loi et à notre état,
à mon sceptre et à ma couronne, à ma grandeur et à tous
si je ne les martyrise l'un et l'autre [mes biens,
et si je ne leur ôte la vie sans rémission.

(Tous s'en vont.)

ONZIÈME SCÈNE

Patrice, le Vicaire et les Habitants par un bout;
l'Empereur et ses Princes par un autre bout.

L'EMPEREUR

Par la tête Mahon, catholiques infâmes !
vous aurez regret d'être venus ici.
Or ça, chrétiens méchants, avancez, approchez,
que j'entende la raison qui vous amène dans ce pays.
Quelle sorte de loi nouvelle avez-vous inventée ?
une loi au préjudice des idoles sacrées.
Vous ne savez pas combien je suis puissant,
mon parlement et moi nous avons plein pouvoir,
sous peine d'abord d'être annulé,
de rompre sur la roue quiconque l'a observée.

PATRICE

Empereur redouté, puisque vous me le permettez,
je parlerai avec douceur devant votre majesté,
et je vous expliquerai notre loi
que notre sauveur Jésus-Christ a instituée et qu'il nous a
Celle-ci est la loi qui doit être observée [donnée.
et non pas la fausse loi des idolâtres.

L'EMPEREUR

O blasphèmes cruels! ne les souffrons pas davantage.
Déchargeons sur eux [nos armes] et mettons-les en morceaux:
sans aucune rémission, écrasons-leur la tête.
Il en a dit assez, avancez, mes princes.

(3) Lisez : *Da*.
(4) Lisez, pour la mesure : *'n nep*.
(5) Il manque à la suite de ce vers le vers qui devait rimer avec lui.
(6) Ce vers ne rime avec aucun autre.

Ha hwi glew ar sorcer pe en form e prezec
Fallout dean breman laqat urs en hon mesq
Qemeret ho harmo ewit [1] ofresipitan
Palatete mornon ma ne ran e crougan.

PATRICE

Avanset ma zut qer hac eneum breparet,
Da andurin ar Marw joaus hac ep regret
Me gwel digor an Env da recev ohine
Hac iwe qement den a varvo ewit Doue.

AN IMPALAER

Penos renegat cruel ineo detestabl
Peherien cri a vil hac [2] iwe abominabl
Hwi a ra dam halon cavet [3] cant melanconi
A donet war ar plas memeus da arajin
Penos treitourien vil ezoch qen ifrontet
D'adorin eun Doue awe crucifiet
Staget en eur groas pren gant cargo diremed
A [4] finiset evue en touez [5] ar vrigantet
Ma vije puisant evel ma leveret
Eun Doue imortel iwe Crouer dar Bed
Ne vije qet staget tost da Jerusalem
Ha laqaet dar Marw dirac ar Yudewien.

(Patrice hac e suit dan dawlin.)

PATRICE

Ma Salwer Jesus Christ heman ew ar chase
Heman ew an ataq do serviger hirie
Consolet ahanon ma Jesus ma otro
Pam gwelet poursuivet allas gant ar Maro
Chetu ar bleidi bras hac y qen debordet
Qen cruel en araj evel gwir Leonet
Eneum rentet aman ewit hon sacajin
Hac non laqat dar Marw gant cals a viliny
Mes hwi ma gwir Jesus me sur ohimito
Pa wach iwe clasqet ewit mont dar Maro

(1) Lisez, pour la mesure : '*wit*.
(2) A supprimer, à cause de la mesure.
(3) A contracter en : *cat*, pour la mesure. Cf., plus haut, la note au vers 562 du Ier acte.

Entendez-vous le sorcier de quelle manière il prêche?
Il veut maintenant mettre l'ordre au milieu de nous.
Prenez vos armes pour les mettre en fuite.
Par la tête Mahon, si je ne le fais pendre!......

PATRICE

Avancez, mes bonnes gens et préparez-vous
à souffrir la mort joyeusement et sans regret.
Je vois le ciel entr'ouvert pour recevoir vos âmes,
et celles de tous les hommes qui mourront pour Dieu.

L'EMPEREUR

Comment, renégat cruel, âmes détestables,
pécheurs endurcis, vils et aussi abominables,
vous abreuvez mon cœur de cent mélancolies
et me mettez en rage d'être venu ici.
Comment, vils traîtres, êtes-vous si effrontés
d'adorer un Dieu qui a été crucifié
et attaché à une croix de bois avec des charges accablantes
et qui a fini sa vie entre deux brigands?
S'il était puissant, comme vous le dites,
et un Dieu immortel, créateur du monde,
il n'aurait pas été attaché près de Jérusalem
et mis à mort en présence des Juifs.

(Patrice et sa suite à genoux.)

PATRICE

Mon sauveur, Jésus-Christ, voici la persécution.
Voici l'attaque contre votre serviteur aujourd'hui.
Consolez-moi, mon Jésus, mon seigneur,
puisque vous me voyez poursuivi, hélas! jusqu'à la mort.
Voici les loups monstrueux qui sont lâchés,
aussi cruels dans leur rage que de véritables lions,
qui sont venus ici pour nous saccager,
et nous mettre à mort avec beaucoup de cruauté.
Mais vous, mon doux Jésus, je vous imiterai sûrement;
quand vous avez été traqué vous aussi pour aller à la mort,

(4) A omettre, pour la mesure.
(5) *Touez* ne compte que pour une syllabe.

Ar Roue Herodes a wa qen revoltet
Ma casas e arme da glasq ho qemeret
Ma Doue ma hrouer reit dimp an avantag
Distreit dre ho graço ouzimp ol ho pisaj
Ewit hon gwarantin ous hon enemiet
A ro dimp ar brezel balamour do caret.

(aman eteu eur grenamant douar hac a ra dan Impalaer a de suit eneum vesqa e mesq ar re-al hac e leveront a wez huel) :

Ya Ya nin a so contant [1]
Ô Doue Patrice da vout hon gwir Doue [2]
Disqwezet en deus dimp penos en ho carie
Drese ho suplian da lavaret gene
Ebars en gloar dean breman peb a ave.

(ma canont an *Ave Maria* en brezonec.)
(oll cwit.)

SCENEN DAWZECVET

AN YMPALAER e unan.

Ô Doue Jupiter hac hon ol Doueo
Pelech ewach manet gant o hol sicourou
Birwiqen ne gredchen e vijach manqet din
Prometet opoa din mar carjen qendelhin
Ho lezen dreist pep tra donet dam segondin [3]
Ha [4] breman oheus ma lezt ep rein nep sicour din.
Apuiet war ho gir em boa antreprenet
Chasseal ar Gristenien evel chas arajet
Mes er hentan ataq ezon manqet a gren
A mo deus [5] ma repousset evel eun inhumen.

BELSEBUT

Clew, Clew eta Garius ewit qement-man ol
E renqer repoussin ar ganaillez pen fol
Hac ober edido da terin ha crougan
Ar blasphematour se a qement a [6] gred dean

(1) Cette ligne ne compte ni pour la rime ni pour la mesure.
(2) « Ils confessaient hautement que le Dieu de Patrice était le vrai Dieu », dit le *Dictionnaire des légendes*, col. 968.
(3) Nous avons déjà rencontré cet hémistiche, acte I, v. 326.

le roi Hérode était si outré
qu'il envoya son armée pour s'emparer de vous.
Mon Dieu, mon créateur, donnez-nous l'avantage.
De grâce, tournez vers nous tous votre visage
pour nous préserver de nos ennemis
qui veulent nous faire la guerre parce que nous vous aimons.

(A ce moment se produit un tremblement de terre qui fait que l'empereur et sa suite sont jetés pêle-mêle parmi les autres; et ils disent tous ensemble à haute voix) :

Oui, oui, nous consentons,
Patrice, à ce que votre Dieu soit notre vrai Dieu.
Il nous a montré combien il vous aime.
C'est pourquoi je vous supplie maintenant de dire
à sa gloire avec moi chacun un *Ave*.

(De sorte qu'ils chantent l'*Ave Maria* en breton.)
(Tous s'en vont.)

DOUZIÈME SCÈNE

L'EMPEREUR seul.

O Dieu Jupiter! et tous nos dieux!
Où étiez-vous restés avec tout votre secours?
Je n'aurais jamais cru que vous m'eussiez manqué.
Vous m'aviez promis que, si je voulais maintenir
votre loi par-dessus toute chose, vous m'auriez secondé,
et maintenant vous m'avez laissé sans me donner aucun secours.
Fort de votre parole j'avais entrepris
de chasser les chrétiens comme des chiens enragés,
mais à la première attaque j'ai été vaincu;
ils m'ont repoussé comme un inhumain.

BELZÉBUTH

Ecoute, écoute donc, Garius. Malgré tout cela
il faut repousser la canaille à tête folle
et faire des édits pour torturer et pendre
le blasphémateur et tous ceux qui le croient.

(4) A supprimer, pour la mesure.
(5) Je pense qu'il faut rétablir : *Hoc'h eus ma repousset.*
(6) A supprimer, pour la mesure.

Nas pezo nemert cas unan da soudardet
A vezo courajus pe unan as Princet
Da vont secretamant da rein eun ten dean
Pa vezo en Ilis prest da oferenan
Rac se secretamant e renqach e tennan
A mar gellet ampoign ar halei digantan
Digasetan genach a neuze e welet
Pe sort urs na lezen a neveus invantet.

AN IMPALAER
(ar Prinset a antre.)

Palatete gerni qement-se a ve mad
Clewet ma henta Prins deuttu gene timat
Pa deui an Arhescop ewit oferennan
Rac se secretamant e renqach e lazan
A mar gwelet ampoign ar halei digantan (1)
Digessetan genech ma welin anezan.

AR HENTA PRINS

Impalaer redoutet ar pez a leret din
A so danjurus bras mes couls goude men grei
Enem tenet war se en ho pasiantet
A me yalo ep trouz ep dale de gafet.

SCENEN TRIZECVET

Patrice hac ar hloarec eneum dispos da gomans an oferen.
Ar Henta Prins a antre eur pistolen en e zorn.

PATRICE

Ô Doue imortel penos a possubl ve (2)
Hes pede (3) an audaç da ober qement-se
Dompter bras Pharaon, terrasser an Ifern
Lech ameus ar wej-man ma Doue da fachan
O welet ar mepris demeus an impi man
Ma houlenan ouzoch donet de neum venjin

(1) Cf., plus haut, v. 763.
(2) Cf. : *O Doue, me crouer, hac ef ave posibl*, Cognomerus et sainte Tréfine, v. 493.

Il n'y aura qu'à envoyer un de tes soldats
qui soit courageux ou bien un de tes princes
pour aller secrètement lui tirer un coup de fusil
quand il sera dans l'église prêt à dire la messe.
Or, secrètement, vous devez tirer sur lui
et, si vous pouvez empoigner son calice,
apportez-le avec vous et alors vous verrez
quelle sorte d'ordre et de loi il a inventée.

L'EMPEREUR

(Les Princes entrent.)

Par la tête Jarni, cela serait bon.
Ecoutez, mon premier prince, venez avec moi promptement.
Quand l'archevêque viendra pour dire la messe,
donc, secrètement, vous devez le tuer
et, si vous pouvez saisir son calice,
apportez-le avec vous afin que je le voie.

LE PREMIER PRINCE

Empereur redouté, la chose que vous m'ordonnez
est fort dangereuse, mais cependant je la ferai.
Continuez à être patient
et j'irai le trouver sans bruit, sans délai.

TREIZIÈME SCÈNE

(Patrice et le clerc se disposent à commencer la messe. Le premier prince entre, un pistolet à la main.)

PATRICE

O Dieu immortel! Comment serait-il possible
que tu eusses l'audace de faire cela!
O grand dompteur de Pharaon, terrasseur de l'enfer,
j'ai l'occasion, cette fois, ô mon Dieu, de me mettre en colère,
en voyant le mépris de cet impie,
de sorte que je vous demande de vous venger

(3) Vient de : *As- pe- te.*

Anezan war ar plas aze me ho supli
Ma teuio war ar plas breman da amantin.

(ar huruno a gomans hac ar foeltr a gwe war ar Prins hac en discar dan douar.)

PATRICE

Auditoret christen [1] ne neum estonet qet
Quez ameus dre henez allas a so collet
Aman e hadmiromp ol puisans Doue
Ha rentomp graç dean en durant hon bue [2]
Ewit an dervez-man ne oferenin qet
Rac non insulten hwaz pan dint qen coleret.

(oll cwit.)

SCENEN PEWARZECVET

Patrice, ar Viqer.

PATRICE

Qwitaet int ol [3] ar wej-man demp are da gana
Ret ew dimp poursuiv hwaz ar bobl revoltet-man
Ma Doue ma hrouer m'hoped dam asistan
Rac en ho brasan gloar ew qement a [4] houlenan.

AN EL GABRIEL

Doue a gomand dech Archescop venerabl
Lezel ar veaj [5] ne gef qet eve mad
Rac noaz a douqe ma teuach de exaltin
Doue do conservo hac ar Werhes Vari.

(an El cwit.)

PATRICE

Ô El illuminant [6] ambasadour an Env
Ma qelen ordinal ma curiosite [7]
Me ho trugareqa dam bezan inspiret
A bolante ma Salwer he bean din rentet.

(1) Ici Patrice adresse la parole aux auditeurs. De même, plus loin, v. 906.
(2) Cf. acte I, v. 680 ; acte II, v. 23.
(3) Ce mot est de trop, pour la mesure.
(4) Serait à supprimer, pour la mesure.
(5) A suppléer : *se*. (Ce passage laisse beaucoup à désirer sur la clarté. Voir ce que disent le *Dictionnaire des Légendes* et Montalvan : « Comme il sortait un soir sur la brume des confins d'Uditie (lisez Ulidie), pour aller à Armacano (« *Armacana, ciudad populosa de aquella Provincia* », Montalvan)...... il rencontra un ange qui l'avertit de retourner sur ses pas et

de lui sur place, ici, je vous supplie
qu'il vienne maintenant sur la place à s'amender.

(Les tonnerres commencent et la foudre tombe sur le prince et le renverse à terre.)

PATRICE

Auditeurs chrétiens, ne vous étonnez pas.
J'ai regret à celui-là, hélas! qui est perdu.
Admirons ici la toute-puissance de Dieu
et rendons-lui grâce pendant notre vie.
Pour aujourd'hui je ne dirai pas la messe
de peur qu'ils ne nous offensent encore, car tous sont en [colère.

(Tous s'en vont.)

QUATORZIÈME SCÈNE

Patrice, le Vicaire.

PATRICE

Ils sont tous partis cette fois. Allons chanter de nouveau.
Il nous faut poursuivre encore [la conversion] de ce peuple [révolté.
Mon Dieu, mon créateur, je vous prie de m'aider,
car tout ce que je demande est pour votre plus grande gloire.

L'ANGE GABRIEL

Dieu vous commande, archevêque vénérable,
d'abandonner ce voyage qu'il ne trouve pas bien [d'entre-[prendre]
car cela lui déplairait si vous l'accomplissiez.
Dieu vous conserve, et la vierge Marie!

(L'ange s'en va.)

PATRICE

O ange qui m'éclairez! ambassadeur du ciel,
mon instructeur fidèle, vous qui avez soin de moi,
je vous remercie de m'avoir inspiré
la volonté de mon Sauveur qui m'a été révélée.

que ce n'était pas la volonté de Dieu qu'il sortit de cette contrée pour entreprendre quelque voyage: ce qui l'obligea de rebrousser chemin tout incontinent. »)

(6) On a déjà rencontré cet hémistiche, plus haut, acte I, v. 463.

(7) Le mot a, si je ne me trompe, deux significations possibles : « Celui ou cela qui satisfait mes désirs » ou « celui qui a soin de moi »; pour le dernier, cf. : *Ha bez anezy curius*, « aie bien soin d'elle », le Grand Mystère de Jésus, p. 140. L'un ou l'autre sens se comprend ici.

SCENEN PEMZECVET

Patrice, Santez Brigida.

PATRICE

Doue da vo genach, Berhet ma mignonez
Hac ar Werhez santel hon gwir avocadez [1].

BRIGIDA

A hwi [2] Tad santel Doue do qendalho
Leun a brosperite [3] bete fin ho teyo
Deut on aman expres do cafet gant henor
Da comuniqan dach abeurs hon Redemptor
Secrejo admirabl en [4] defoa comuniqet
Din da lavaret dech dre ma zoch qen caret.

(aman e vo groet eur sclerigen en Er.)

AR HENTA HABITANT

Sellet, sellet ebars en er
Eur golou bras leun a sclerder
Na gredan qet avanturin
Na chom peloch da comprenin
Me aman da cafet an dut
Me a qef eman eur berzud.

(gerwel a ra en tal an Nor) :

Jaqez, Jaqez deut prest er mez
Dre ar pez a welan ezon diez
Sellet en er eur sclerijen
Evel eun Heaul [5] souveren.

(Jacqez o vean antreet a henw eun all hac a lar) :

Gwilarm avanset ma mignon
Manet omp aman en eston
Chetu eur flam beoz o tewin
Ebars en err a huz hon ty.

(1) Cf. acte I, vv. 497, 1076 ; acte II, v. 428.
(2) L'hémistiche n'a que cinq syllabes. On peut supposer : *A hwi hon Zad santel.*
(3) On a déjà rencontré cet hémistiche, acte I, v. 704.

QUINZIÈME SCÈNE

Patrice, Sainte Brigitte.

PATRICE

Dieu soit avec vous, Brigitte, mon amie,
et la sainte Vierge, notre vraie avocate.

BRIGITTE

Et vous, saint père, que Dieu vous conserve,
plein de prospérité jusqu'à la fin de vos jours.
Je suis venue ici exprès vous trouver, avec honneur,
pour vous communiquer de la part de notre rédempteur
les secrets admirables qu'il m'avait communiqués,
pour vous les redire parce que vous êtes si aimé de lui.

(Ici une lumière se produira dans le ciel.)

LE PREMIER ASSISTANT

Regardez, regardez dans l'air
une grande lumière pleine de clarté.
Je n'ose pas m'aventurer,
ni m'attarder plus longtemps à comprendre;
je vais chercher le peuple
car je vois ici un miracle.

(Il appelle près de la porte) :

Jacques, Jacques, venez dehors prestement.
Je suis mal à mon aise en raison de ce que je vois.
Regardez dans l'air une lumière
comme un soleil glorieux.

(Jacques étant entré appelle un autre et dit) :

Guillaume, avancez, mon ami.
Nous sommes ici en émoi.
Voici une flamme vivante qui brûle
dans l'air au-dessus de notre maison.

(4) Lisez : *'n defoa.*
(5) *Heaul* a une syllabe. Cf. acte I, v. 100, et E. Ernault, *Dictionnaire étymologique du Breton-Moyen*, p. 309. On peut conjecturer : *Evel eun heaul scler souveren.*

GWILLARM

Patrice leret dimp mar be hopolante
Petra a signifi ar sclerijen caer-se.

(oll dan dawlin.)

(Suit.)

Ô Jesus, ma Doue petra ew qement-man
Digoret ew an Env chetu cur sclerder aman
Tad santel venerabl [1] leveret me ho ped
Petra a sinify dija ezon spontet.

BRIGIDA

Doue a [2] fel dean rein da hout dach hirie
Pelech e repozet qent ewit pen tri de
Heman ew ar sujet deus a conversion
Ewit ma tispozet Archescop ho calon
Da cwitad ar vizer a soufret er Bed-man
Hac en amzer da dont donet da jouisan
Demeus ar joaio bras a so dach preparet
Gant Prins an ebestel eil ferson an Drindet.

PATRICE

Ô Qelo desirabl a hwaz emeus regret
O tonet da gwitad an hybernianet
Pa ne meus qet gallet laqat dre ol ar fe
Mes ret ew finissan pa gomand ma Doue
Me ia deneum [3] retiran da [4] ober ma testamant
Poent ew din ajissan en se incessamant.

SCENEN HWEZECVET

PATRICE e unan.

Pan dew ari an heur ma zew poent finissan
A dirac ma Jesus dont da comparissan
Dirac ho Tribunal ewit rentin dach cont [5]
Deus ma bue deplorabl emeus regret ha spont
Da gentan emeus qeuz ma Doue ma hrouer

(1) Pour cet hémistiche, voir acte III, vv. 437, 900.
(2) Une plume plus récente a ajouté l'*a* qui est requis par la mesure.
(3) Lisez : *'neum.*

GUILLAUME

Patrice, dites-nous, si vous le voulez bien,
que signifie cette belle lumière?

(Tous à genoux.)

(Suite.)

O Jésus, mon Dieu, qu'est-ce que tout cela?
Le ciel est entr'ouvert, voici une lumière.
Saint père vénérable, dites, je vous prie,
ce qu'elle signifie; je suis déjà épouvanté.

BRIGITTE

Dieu veut vous faire connaître aujourd'hui
où vous reposerez avant trois jours.
Ceci est le sujet de votre conversion,
pour que vous disposiez votre cœur, archevêque,
à quitter la misère que vous souffrez dans ce monde
et à jouir dans les temps futurs
des grandes joies qui vous ont été préparées
par le prince des apôtres, deuxième personne de la Trinité.

PATRICE

Quelles nouvelles admirables! et cependant je regrette
de quitter les Hiberniens,
puisque je n'ai pu implanter partout la foi;
mais il faut en finir puisque mon Dieu le commande.
Je vais me retirer afin de faire mon testament.
C'est le moment de m'occuper de cela sans délai.

SEIZIÈME SCÈNE

PATRICE seul.

Puisque l'heure est arrivée où je suis sur le point de mourir,
de comparaître devant mon Jésus
et devant votre tribunal pour vous rendre compte
de ma vie déplorable, que je suis rempli de frayeur et de
En premier lieu j'ai regret, mon Dieu, mon créateur, [crainte!

(4) A supprimer, pour la mesure. L'hémistiche se trouve plus haut, v. 108.
(5) Cf. : *Ha mont dirac doue evit renti ho cont*, Cognomerus et sainte Tréfine, v. 1079.

Demeus an neglijans ameus bet en ho qever
A dan eil emeus awn demeus a ho justis
Ma houlenan pardon diganech ep fentis
Ar pez a ra din nech o cwitad ar Bed-man
Ew an idolatry a van da distrujan
Allas piw a gredo breman prezeq deze
Pan dew ho polante ma goulen ma Doue
Mar carjach ma lezel da yun a dapedin
Qen a mije [1] gallet donet do [2] obtenin
Digant ho madelez deze anoudegez
An danjur evidant ma medi o hine
Ha birwiqen james na lezan da welan
Qeit a mambo momet da chom war ar Bed-man.

(Doue a disqen a groq en e zorn hac en qasso da gichen eur havarn.)

DOUE

Chetu aman ma mab eur havarn preparet
Hac abalamour dach ew privilejiet [3]
A piou benaq a deui gant gwir qeuz a regret
Da antren er plas-man hac avo covesseet
A efaço ar boan dleet da pep pehet
En peder heur warnugent [4] moienant bout parfet
E renq ober e dro a bezan dilivret
A neuze e vezo glwan [5] deus a peb pehet
Drese e laran dech qent ewit finissan
Rein da hout dar Viqer an tenor anezan
Ewit ma exorto ar bobl da dont dezan
Couraj ma gwir vignon certen ew ho caran
No pezet nep tourmant en istant ma verwet
Me deui gant ma Ele pront do tigemeret.

(Doue a disparis.)

PATRICE, dan dawlin.

Ramaset ew ma Speret [6] a ma ententamant
Tracet gant eur splendeur a eun Doue puisant
Gwerhez, Sent hac Ele me ne veritan qet
Bezan gant ma Doue qen dign favorizet

(1) *Mije* vient de *bije*, par mutation nasale.
(2) A lire : *da*.
(3) Lisez, pour la mesure : *Es ew*, et cf., plus haut, v. 113.

de la négligence que j'ai montrée à votre égard,
et en deuxième lieu, j'ai peur de votre justice,
de sorte que je vous demande pardon sans feinte.
Ce qui m'afflige en quittant ce monde
c'est l'idolâtrie qui reste à faire disparaître.
Hélas! qui osera maintenant leur prêcher?
Puisque c'est votre volonté de m'appeler, ô mon Dieu,
veuillez me laisser jeûner et prier
jusqu'à ce que je puisse obtenir
de la part de votre bonté la connaissance pour eux
du danger inévitable où sont plongées leurs âmes,
et dorénavant je ne cesserai de pleurer [monde.
aussi longtemps que j'aurai un moment à rester dans ce

(Dieu descend, lui prend la main, et le conduira près d'une caverne.)

DIEU

Voilà, mon fils, une caverne préparée;
à cause de vous elle est privilégiée;
quiconque entrera en cet endroit avec un réel regret
et avec la contrition et s'il s'est confessé,
la punition due à chaque péché sera effacée.
En vingt-quatre heures, pourvu qu'il soit contrit,
il lui faut en faire le tour et être délivré,
et alors il sera purifié de tout péché.
C'est pourquoi je vous dis, avant de finir,
de faire connaître au vicaire la teneur de cela,
pour qu'il exhorte le peuple à y venir.
Courage, mon vrai ami, il est certain que je vous aime. [rez.
Vous ne souffrirez aucun tourment à l'instant où vous mour-
Je viendrai promptement avec mes anges pour vous recevoir.

(Dieu disparaît.)

PATRICE, à genoux.

Mon esprit et mes sens sont étourdis,
pénétrés par la splendeur du Dieu puissant.
Vierge, anges et saints, je ne mérite pas
d'être favorisé de tant de dignité par mon Dieu.

(4) Cet hémistiche se trouve aussi dans la *Buez Louis Eunius*, p. 87.
(5) Lisez : *glan*.
(6) Cet hémistiche a une syllabe de trop.

Chetu dor ar havarn spes en e remerqan
Me ia breman dar ger ewit avertissan
Ma Viqer general demeus a qement-man
Rac pa gomand an Env ret ew obeisan [1].

SCENEN SEITECVET

Patrice, Santes Brigida (pe Berhet), ar Viqer, an Habitantet.

PATRICE

Ma Viqer general a hwi habitantet
Disserri ra an termen a so determinet
Da baean an tribut da Jesus ma Salwer
Qement a gemer bue a renq eur vej merwel [2]
Nen dew qet rac merwel ew ma brassa regret
Mes qeuz meus o cwitad an hibernianet [3]
Bemde em pedeno em boa qown aneze
Hac em sacrifiço e peden ewite
Qement a qen bian ma zew bet executet [4]
Gant Jesus hon Messy ma meus bet obtenet
Eur Purgator newe em [5] hano instituet
Hac abalamour din ew privilejiet [6]
E [7] pedereur warnugent e teuer da [8] chom enna
E hefaser qement ofans a vo groet er Bed-man [9]
En qichen an drwayen ont ew instituet
Deut gene a nin yel assamblez de welet.

AR VIQER

Tad santel venerabl en lech ma commandet
Nen deus hini me gred nen dew prest da vonet
Penevert ma welomp ezoch predestinet

(1) Cf. acte I, v. 1000, et : *Ret eo obeissan bepret d'he volante*, la Création du Monde, v. 1754, et, du même Mystère, manuscrit de Quimper : *Mes pa gomant Doue eo ret obeissan*, A. Le Braz, *Textes Bretons inédits*, p. 5.

(2) Cf. : *Ret eu un dro da neb so beu*
Gouzaff an maru......
« Il faut que tout être vivant souffre une fois la mort ».
Le Mystère de sainte Barbe, stance 669.

(3) Ce mot semble avoir cinq syllabes. Nous l'avons déjà rencontré aux vers 467, 483 ne comptant que pour quatre syllabes.

(4) L'hémistiche a une syllabe de trop. Lisez, probablement : *so bet executet*.

Voilà la porte de la caverne; je l'aperçois clairement.
Je vais maintenant à la ville pour informer
mon vicaire général de tout cela,
car lorsque le Ciel commande, il faut obéir.

DIX-SEPTIÈME SCÈNE

Patrice, sainte Brigitte (ou Berhet), le Vicaire, les Habitants.

PATRICE

Mon vicaire général et vous, habitants,
le terme est écoulé qui a été déterminé
pour payer le tribut à Jésus, mon sauveur.
Tous ceux qui reçoivent la vie doivent mourir un jour.
Ce n'est pas la peur de mourir qui est mon plus grand regret,
mais je regrette de quitter les Hiberniens,
que je n'oubliais jamais dans mes prières
et dans mes sacrifices je priais pour eux.
Voici le peu qui m'a été accordé :
J'ai obtenu de la part de Jésus notre Messie,
un nouveau purgatoire institué en mon nom,
et à cause de moi il est privilégié.
Quiconque y restera pendant vingt-quatre heures
verra toutes les offenses qu'il a commises dans ce monde
[effacées,
Près de la vallée là-bas il a été établi.
Venez avec moi et nous irons le voir ensemble.

LE VICAIRE

Saint père vénérable, le lieu où vous nous commandez
[d'entrer.
il n'y a pas un, je crois, qui ne soit prêt à y aller.
Si ce n'est que nous vous voyons prédestiné,

(5) Lisez : *'m hano.*
(6) Lisez : *ez ew.* Cf., plus haut, vv. 113, 863.
(7) Serait à supprimer, pour la mesure. Cf., plus haut, v. 867.
(8) A supprimer, pour la mesure.
(9) Cf. : *Eur purgatoar a so er vro an Hiberni*
A zo bet relevet d'an otro sant Patri.
Nep a dremenou enna peder heur voarnugant
Vo quen net a bec'het vel de he vadeiant.
Buez Louis Eunius, p. 102; cf., *ibid.*, p. 114.

Ew beuet[1] hon halon gant glahar a regret
O tont da diweret eun den qen vertuus
Mes o qwitat ar Bed eneum[2] rentet evurus.

(Mont a reont dar havarn.)

PATRICE

Aman eman ar plaç auditoret christen[3]
Pe en lech e peer bete eur Sillaben
Ar boan hac an tourmant a verit pep pehet
Moyenant cafet qui da veza cometet
Ha bout ferm a constant da soufrin ar vizer
A ray an Diawlou en qeit se a amzer
Me a ray dech dre scrit ma viqer en antier
An disposition a renqer da ober
Qent antren en eur plaç a so qen redoutet
Dre ma ew ret tremen pouer an Drouc-speret.

AR VIQER

No pezet nep morhet moyenant grac Doue
Ne neum[4] aiqwito fidelamant en Se.

PATRICE

Orsa habitantet demeus an hiberny
Pan dew ari an heur ma zew ret achuin[5]
Reit din ho hasistans[6] a leret me ho ped
Pep a De profundis pa vezo ma decet
Digenech ma Viqer me a houlen qenta
Ho penediction ewit[7] ar wej-diwezâ
Allas ne allan mui ar goms a defot din
Ari ew an amzer ma ew ret achuin.

AR VIQER

Tad santel fallaad a ret
Chanjamand bras a qemeret
Ho pezet cown den evurus

(1) C'est l'ordre interverti de ces deux mots qu'on attend.
(2) Lisez : *'neum.*
(3) Voir la note au vers 784.
(4) Lisez : *Me en em*, pour la mesure.

notre cœur serait abîmé de douleur et de regret
en perdant un homme si vertueux.
Mais, en quittant le monde vous devenez heureux.

(Ils vont à la caverne.)

PATRICE

Ici est le lieu, auditeurs chrétiens,
où l'on paiera, jusqu'à la fin,
la peine et le tourment que mérite tout péché,
pourvu qu'on éprouve du regret de l'avoir commis,
et qu'on soit ferme et constant en souffrant les douleurs
que les diables feront subir pendant cette durée de temps.
Mon vicaire, je vous donnerai en entier par écrit
la disposition qu'on doit observer
avant d'entrer dans une place qui est si redoutée, [vais esprit.
parce qu'il est nécessaire qu'on vainque le pouvoir du mau-

LE VICAIRE

N'ayez aucune inquiétude, avec la grâce de Dieu,
je m'en acquitterai fidèlement.

PATRICE

Or çà, habitants de l'Hibernie,
puisque l'heure est arrivée où il faut en finir,
prêtez-moi votre aide, et récitez, je vous prie,
chacun un *De profundis*, quand mon décès aura lieu.
De vous, mon vicaire, en premier lieu je demande
votre bénédiction pour la dernière fois.
Hélas! je ne puis faire davantage, la parole me manque,
le temps est arrivé où il faut finir.

LE VICAIRE

Saint père, vous faiblissez.
Vous éprouvez un grand changement.
N'oubliez pas, ô homme heureux,

(5) Cf., plus loin, v. 925.
(6) Cet hémistiche se trouve dans le Mystère de la Création du Monde, A. Le Braz, *Textes Bretons inédits*, p. 5.
(7) Lisez : *'wil*.

Da ofr ohine da Jesus
Chetu aman croas hon Messy
Leqet o hol fians enny
Ar gwir arm ew da resistan
Ous an adversour cruelan.

PATRICE

Ô Croas caer ma Redemptor [1]
Me ho qemer da vezelour
Demeus a boanio mab Doue
Enoch e collas e vue
Ô Ma Jesus a disqwe sclcr
Ho carante en hon qever
Me ho qemer gant mil joa [2]
En heur ar Marw do priata
Ô Croas leun a evurustet
Miret ma horf a ma Speret
Ous an adversour divergont
Ewit merwel nem bo nep Spont
Ma zut adieu monet a ran
Gant graç Jesus e qiniw nadan [3]
O otro otro ar Viqer
Merwel so ret ar wez-man Scler
En Env e [4] hesperan ho gwelet
Adieu eta ma breudeur qez
En [5] hano Doue na welet den
Rac na ve an Env a fachen
Gwel ew gene e pedach Doue
Ho cafet bepret eur gwir fe.

BRIGIDA

Adieu ma zad santel Doue do conduo
Dar joa so preparet en palez an Envo
Impetret din ar hraç en palez an Drindet [6]
En defin ma deio da vont dy do gwelet.

(1) Cf. l'invocation de la croix dans le Mystère de saint Crépin et de saint Crépinien, vv. 1899 et suiv.
(2) *Joa* semble avoir ici deux syllabes.
(3) Pour : *qimiadan*. Voir, plus haut, la note au v. 114.
(4) A supprimer, pour la mesure.

d'offrir votre âme à Jésus.
Voici la croix de notre Messie;
mettez en elle toute votre confiance.
C'est l'arme la plus sûre pour résister
au plus cruel adversaire.

PATRICE

O belle croix de mon rédempteur,
je vous prends comme miroir
des peines du Fils de Dieu.
Sur vous il perdit la vie.
O mon Jésus, vous qui témoignez clairement
votre amour à notre égard,
avec mille joies je vous prends
à l'heure de ma mort pour vous embrasser.
O croix pleine de félicité,
gardez mon corps et mon esprit
de l'adversaire terrible,
et de mourir je n'aurai nulle crainte.
O mon peuple, adieu, je m'en vais;
avec la grâce de Jésus je prends congé.
O seigneur, seigneur vicaire,
il est certain qu'il faut mourir cette fois.
J'espère vous revoir dans le ciel.
Adieu donc, mes chers frères,
je vous prie au nom de Dieu que personne ne pleure
de peur que le ciel ne se fâche.
J'aime mieux que vous priiez Dieu.
que vous ayez toujours une vraie foi.

BRIGITTE

Adieu, mon saint père, que Dieu vous conduise
au bonheur qui a été préparé dans le palais des cieux.
Obtenez-moi la grâce d'aller vous voir
dans le palais de la Trinité à la fin de mes jours.

(5) Lisez : '*n hano*.

(6) On trouvera plus loin cet hémistiche, vv. 963, 1025 et, ailleurs, par exemple, dans le Mystère de la Création du Monde, v. 2599, et le Mystère de sainte Tryphine et le Roi Arthur, p. 424.

AR HENTA HABITANT

Adieu Archescop[1] demeus an hiberny
Doue do conduo hac ar Werhez Vari
Pan dew ret ho qwitat ezomp ol glaharet
Graç dimp de neum welet en palez an Drindet.

AN EIL HABITANT

Allas rezon ew bean contant
Pan dew ar gwir Doue a gomand
Pan nendedi en hon pouer
Ho harretin genimp en qer
Birwiqen devez na vewan
Entre vezin war a Bed-man
Nam bezo coun em pedeno
En[2] ho madelez hac ho croajou
Ewit[3] me nem welomp goude se
En compagnonez an Ele.

AN 3et HABITANT

Allas chanjamant bras a vezo[4]
En hon qartier hac en hon bro
Lech on deus ol de[5] neum contristan
Mes qement-se ne dal netra
O Doue pebeus ambloary
Na glahar war an disparty
Rac dre an[6] Arhescop so[5] inspiret
He tisqer dimp cals a Speret.

AR VIQER

Arhescop me a wel erfat
Eneum[7] dispozet a galon vad
Nin a bresant ewidoch[8] otro
Dirac Doue hon pedeno
Dre[9] In manus tuas, Domine

(1) Le premier hémistiche est trop court d'une syllabe. On peut supposer : *Adieu dec'h Archescop.*
(2) Lisez : *'N ho.*
(3) Lisez : *'wit.*
(4) Je suppose que *vezo* doit se corriger en : *vo.*
(5) A supprimer.

LE PREMIER HABITANT

Adieu, archevêque de l'Hibernie,
Dieu nous conduise et la vierge Marie!
Puisqu'il faut vous quitter nous sommes tous affligés.
Puissions-nous avoir la grâce de nous revoir dans le palais de
[la Trinité!

LE DEUXIÈME HABITANT

Hélas! il est juste d'être content,
quand c'est le vrai Dieu qui le commande,
puisqu'il n'est pas en notre pouvoir
de vous garder au milieu de nous.
Je ne vivrai jamais un jour
aussi longtemps que je serai sur cette terre
sans avoir dans mes prières le souvenir
de votre bonté et de vos croix,
afin que nous nous voyiions ensuite
dans la compagnie des anges.

LE TROISIÈME HABITANT

Hélas! il y aura un grand changement
dans notre région et dans notre pays.
Nous avons tous sujet de nous attrister,
mais cela ne sert à rien.
O Dieu! quelle douleur
et quelle tristesse au moment de la séparation,
car, par l'intermédiaire de l'archevêque inspiré,
on nous inculque beaucoup de sagesse.

LE VICAIRE

Archevêque, je vois bien
que vous vous préparez de bon cœur.
Pour vous, seigneur, nous adressons
à Dieu nos prières.
In manus tuas, Domine,

(6) Lisez, pour la mesure : '*n*.
(7) Lisez : '*neum*.
(8) La mesure voudrait : *widoch*.
(9) A supprimer, à cause de la mesure. Ce vers, qui ne rime avec aucun autre, est cité aussi dans la Vie de sainte Nonne, v. 1925, et dans le Mystère de Cognomerus et de sainte Tréfine, v. 1057.

Commendo Spiritum meum [1]
Ma zeet da vet Doue da chom.

PATRICE

In manus tuas Domine
Jesus, recevet ma Ine
Me ia da vetan er havarn
Ewit [2] obeisan do gourhemen [3]
Itron ma presantet do mab
Entre ho tiw vrech Gwerhez sacr
Redime me Domine Deus [4]
Monet a ran en hano Jesus.

(antren a ra er havarn.)

AR VIQER

Chetu antreet hon otro
Hac achu er Bed e deio
Merwel a ray en graç ar Messy
Pedomp Doue don honfortin.

AR HENTA HABITANT

Hon Arhescop chetu Hwi et
Ha nin hon try a so manet
En trubulio ar Bed tromplus [5]
Chetu chanjamant hirvoudus.

AN 2et HABITANT

Ma breudeur me deu do pidin
A galon deneum ambrasin
Monet a ray sur dar joaio
A souetomp ol goude hon maro.

AN 3et HABITANT

Ma breudeur gant douster ho pedan [6]
Ep fent deneum gafet aman
Balamour dan otro ar Viqer
A so glaharet dreist moder

(1) Luc, XXIII, 46.
(2) A supprimer, pour la mesure.
(3) Cf. acte I, v. 360.

commendo spiritum meum.
Puissiez-vous aller demeurer auprès de Dieu!

PATRICE

In manus tuas, Domine,
Jésus, recevez mon âme.
Je vais jusqu'à la caverne
pour obéir à votre commandement.
Dame, présentez-moi à votre fils
qui est entre vos bras, Vierge sainte.
Redime me Domine Deus.
Je pars au nom de Jésus.

(Il entre dans la caverne.)

LE VICAIRE

Voilà notre seigneur entré
et ses jours en ce monde sont terminés.
Il mourra dans la grâce du Messie.
Prions Dieu de nous conforter.

LE PREMIER HABITANT

Notre archevêque, vous voilà parti,
et, nous trois, restons
dans les chagrins du monde trompeur.
Voici un changement douloureux.

LE DEUXIÈME HABITANT

Mes frères, je vous prie,
embrassons-nous de tout cœur.
Sûrement Patrice ira aux joies
que nous désirons avoir tous après la mort.

LE TROISIÈME HABITANT

Mes frères, avec douceur je vous prie
de vous trouver ici sans faute
à cause de monsieur le vicaire
qui est affligé outre mesure.

(4) Ce vers a neuf syllabes.
(5) Cf. acte I, v. 583.
(6) Ce vers a une syllabe de trop.

Gout a [1] ret nen dew qet a vreman
E renqer eur wej finissan.

AR VIQER

Hwi a lar gwir mad e comzet
Rac se e qemeromp breman pasiantet
Pa santomp e vezo decedet [2]
E renqo bean interret
Ya gant modesty hac henor a respet [3].

SCENEN TRIWACHVET

DOUE-AN-TAD, dan El.

El gardien hwi ew [4] ma honductor
Me ho cas da wit gant henor
An inc evurus ha santel
A Sant Patrice hon servijer
Eman sur e gador preparet
En env en palez an Drindet
Hit da witan da dont dar gloar
Prest ew da cwitad an Douar.

AN EL

Monet a ran gant reverans
De recev gant rejouisans
Cals a boan en deveus soufret
A pandoun ous e ren er Bed
Hac evel men deus meritet
Bezan en Env recompanset
Ew rezon dimp eneum [5] assamblin
Da gana ol gant meulody
Nin a [6] yelo er [7] havarn da witan
Eneur gana ol Gloria .

(1) A supprimer, pour la mesure.
(2) Ce vers a neuf syllabes.
(3) La prosodie et la rime des vers 1015-1019 sont irrégulières. Ces cinq vers riment entre eux et, de plus, renferment deux sortes de vers, ceux de huit (vers 1015, 1017, 1018) et ceux de douze (vers 1016, 1019) syllabes.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que vous savez
qu'il faut mourir un jour.

LE VICAIRE

Vous dites vrai, vous parlez bien.
Prenons donc patience maintenant.
Quand nous apercevrons qu'il sera décédé,
il faudra l'enterrer,
avec modestie, honneur et respect.

DIX-HUITIÈME SCÈNE

DIEU LE PÈRE à l'Ange.

Ange gardien, vous êtes mon messager.
Je vous envoie chercher avec honneur
l'âme heureuse et sainte
de saint Patrice notre serviteur.
Son siège a été sûrement préparé
dans le ciel dans le palais de la Trinité.
Allez jusqu'à lui pour le conduire à la gloire;
il est prêt à quitter la terre.

L'ANGE

Je vais avec révérence
pour le recevoir avec joie.
Il a souffert beaucoup de peine.
Comme c'est moi qui ai été chargé de le conduire dans le
et, comme il l'a mérité, [monde
il va être récompensé dans le ciel,
il est juste que nous nous assemblions
pour chanter tous avec des louanges.
Nous irons dans la caverne le chercher
en chantant tous *Gloria*

(4) Ces deux mots, *hwi ew*, sont probablement à supprimer, pour la mesure.

(5) Lisez : *'neum*.

(6) A supprimer.

(7) Lisez : *'r havarn*.

Ewit e tenan sur er mez
Ma vo interret en cur bez.

(an Ele a disqeno ebars er havarn, ar Viqer, Brigida hac an tri habitant a vo-presant.)

BRIGIDA

Otro ar Viqer hon tad gwirion
Selet ous an [1] ine a feson
Ha leret dimp petra a welet
A feson vad ma remerqet
Eun dra benac dreist ordinel
Eneum bresant a uz an er
Sellet eur vizion a welan
Exclant bras o tont aman
Eur milion iwe [2] pe on tromplet
Eur blizadur ew o gwelet.

AR VIQER

Me doute erfat e vije ret
E vije ma ine tromplet
Ma ne wa abeurz Doue ar Bed
Ewa ma ine inspiret
Avizet erfat [4] fin diwezan
Pe a lech eteu ar vizion
Eun dra a ve lech da welet
Hac a brofit da bobl ar Bed.

PATRICE er havarn.

Nen dew qet hir ar vizion-man
Pan dew ari ar fin diwezan
Rac me a [5] wel ari an Ele
Da digemeret ma ine.
Adieu a laran dech [6]
Adieu a laran dar boan
Adieu dan tourmancho [6]
Mont a ran da lojan [6] -
Ewit [7] eur james dar Baradoez

(1) Lisez : *'n ine*, pour la mesure.
(2) Il faut, je pense, lire : *ew*.
(3) Lisez : *'r fat*, pour la mesure.
(4) Lisez : *'r fin*.

pour l'en retirer sûrement
pour qu'il soit enterré dans un tombeau.

(L'Ange descendra dans la caverne; le Vicaire, Brigitte et les trois Habitants seront présents.)

BRIGITTE

Monsieur le vicaire, notre père fidèle,
regardez vers le ciel avec soin,
et dites-nous ce que vous voyez,
si de toute façon vous remarquez
quelque chose d'extraordinaire
qui se montre en haut dans les airs.
Regardez, je vois une vision
très magnifique venant vers nous.
Ils sont un million, si je ne me trompe;
c'est un plaisir de les voir.

LE VICAIRE

Il faudrait sans doute
que mon âme fût trompée,
si ce n'était pas de la part du Dieu du monde
qu'elle fût inspirée.
Examinez bien, mon peuple fidèle,
de quel endroit vient la vision.
C'est une chose qu'il y aurait lieu de voir
et qui serait de profit pour les peuples du monde.

PATRICE dans la caverne.

Elle n'est pas longue, cette vision,
puisque ma fin dernière est arrivée.
Car je vois que les anges sont venus
chercher mon âme.
Je vous dis adieu,
je dis adieu à la peine,
adieu aux tourments.
Je vais habiter
le paradis pour toujours,

(5) À supprimer.
(6) Ce vers n'a que six pieds.
(7) Lisez : '*wit*.

Da possedin gant an Ellez
Ebars [1] er joaio hac er palez
Pehini a bado a james.

(aman an Ele a gano *Gloria in excelsis Deo*, etc.)

AR VIQER

Ô Ma Doue, Roue ar Steret [2]
Me a [3] el gant gwirione laret
Emeus gwelet spez an ine
Deus an [4] Arc'hescop o vont en Ee.

BRIGIDA

Et ew breman da repozin
Dar plaç so [3] carget a veulodi
Ha nin a chom er Bed bruillant
En peril inconveniant
Otro ar Viqer eneum [5] breparet
Ma vezo e gorf interret
En [6] Ilis Cathedral er Ker-mâ
Deut ol Christenien de [7] asistan.

(aman cheont cwit gant ar horf.)

An Diawlien a deu.

LUCIFER

Clew Belzebut mar dout aze
Deus er [8] mez hac e [3] clewi ma dware
Creavet ew hon [9] fe er vro-man
Qent ne illemp ober netra.

BELSEBUT

Petra a so mest Lucifer
Pa seves da wez en Er
Netra a so ous da tourmant
Pa heus qement a epouant
Ne allan tam pasiantin.

(1) A omettre.
(2) Ce nom adressé à Dieu est d'une occurence très fréquente dans le Mystère de sainte Barbe. Cf., aussi, *Doue ar steret*, la Création du Monde, v. 1940.
(3) A supprimer, pour la mesure.
(4) Lisez : *'n Arc'hescop*.

afin de partager avec les anges
des joies dans le palais [de la Trinité]
qui dureront toujours.

(Alors les Anges chanteront *Gloria in excelsis Deo*, etc.)

LE VICAIRE

O mon Dieu! roi des astres,
je puis dire en toute vérité
que j'ai vu l'apparence de l'âme
de l'archevêque aller au ciel.

BRIGITTE

Il est allé maintenant reposer
dans le lieu rempli de louanges,
et nous restons dans le monde troublé
et dans le péril immanent.
Monsieur le vicaire, préparez-vous,
que son corps soit enterré
dans l'église cathédrale de cette ville.
Venez tous, chrétiens, l'assister.

(Ici ils partent avec le corps.)

Les Diables viennent.

LUCIFER

Ecoute, Belzébuth, si tu es là!
Sors et tu entendras ce que j'ai à te dire :
la foi est augmentée en ce pays
au point que nous ne pouvons rien faire.

BELZÉBUTH

Qu'y a-t-il, maître Lucifer,
puisque dans l'air tu élèves la voix?
Il y a quelque chose qui te tourmente
puisque tu as tant d'épouvante.
Je n'ai pas un instant de tranquillité

(5) Lisez : *'neum*.
(6) Lisez : *'n Ilis*.
(7) Il faut lire : *da asistan*.
(8) Lisez : *'r mez*.
(9) Lire *ar*, et au vers suivant *qen*.

Qement a [1] res ous ma lubodin
Qen na don qen lasteiet
Dre ol ar vro-man o redeq.

LUCIFER

Penos cos fallac divorhet
Ha drouc oheus te o clewet
Ar vizer on neus nin o ren
En defot ne ellomp atrap den
Te ha me hon boa prometet
Da Satan [2] pa vomp sortiet
He vijemp [3] da dromplan
Ha da digas profit dean
Rac awn na vijemp [4] bepret
Gantan pilet a calqenet
Abalamour ne qifimp qet.
Hon cont evel ma wa dleet.

BELSEBUT

Qement se ol a doutan [5]
Non bezo qet [1] cals fest er vro-man
Mar nombe nemeur a jibier [6]
Da vonet genemp dar ger [5].

LUCIFER

Ne oufen petra a raemp
Eman Ele an [7] Env hon enep
Ol a hon enep ar wez-man
Hac y ous eneum rejouisan
Et ew an Archescop dar Gloar
Nen dedy peloch war an Douar
Gant qement se ezomp Sparlet
Ne ouzomp pe en lech monet.

(1) A supprimer, pour la mesure.

(2) Cf. : *Pen bras so hanvet Satanas*, « Notre grand chef s'appelle Satan », dit Belzébuth dans la Création du Monde, v. 871. Mais, d'après les vers plus haut, acte II, vv. 168 et suiv., Lucifer est leur « chef » et leur « maître ».

(3) Il y a évidemment une lacune de deux syllabes en cet endroit. Je propose de lire : *ajil ;* cf., plus haut, acte II, v. 802.

tu ne fais que m'éreinter
en sorte que je n'en puis plus
à force de courir par tout le pays.

LUCIFER

Comment! vieux scélérat sans honneur,
est-ce que tu ne souffres pas d'apprendre
la misère que nous menons
faute de pouvoir attraper personne.
Toi et moi nous avions promis
à Satan lorsque nous sommes sortis
que nous serions experts à tromper
et à lui apporter profit.
J'ai peur que nous ne soyons toujours
par lui pilés et calottés
parce que nous ne pourrons pas
lui présenter notre compte comme c'était dû.

BELZÉBUTH

Je redoute cela aussi.
Nous n'aurons pas beaucoup de jouissance dans ce pays.
Si nous n'avons quelque peu de gibier
pour emporter avec nous à la maison......

LUCIFER

Je ne sais quelle chose nous ferons.
Les anges du ciel sont contre nous;
tous se liguent cette fois contre nous,
et eux, ils se réjouissent.
L'archevêque est allé à la gloire;
il n'est plus sur la terre.
En tout cela nous sommes entravés.
Nous ne savons dans quel lieu aller.

(4) Ce vers est trop court d'une syllabe. Je suppose que le mot qui manque est : *-ni*.
(5) Ce vers n'a que sept syllabes.
(6) Astaroth exprime la même idée, dans le Mystère de sainte Tryphine et le Roi Arthur, p. 314 : *Setu goullo hor zac'h, hor micher a gollomp.* « Notre sac est vide, et nous perdons notre métier. »
(7) Lisez : *n Env.*

BELSEBUT

Demp da gafet Louis henez so er [1] hartier
A diwar boez henez nin om [2] bo hon afer [3].

LUCIFER

Gwir a leverez [4] me a war er fat-se
Rac me meussan gwelet nen deus qet hwaz eis de
E neum rejouisan a bretant
Ha caressin ar plahet cwant [5]
Demp entreze a Toulouze
Enon eman an den braw-se
Deus pa qiry ma hamarad
Me ia de honid a dro vad.

Fin.

(1) Lisez : *'r hartier.*
(2) Voir la note au vers 528 du Ier acte.
(3) Dans la Buez Louis Eunius, p. 127, Belzébuth dit : *Rac Louis a zo hunan deus hon mignonet quer.* « Car Louis est un de nos chers amis. »

BELZÉBUTH

Allons trouver Louis; il est dans la contrée,
et en lui nous aurons notre affaire.

LUCIFER

Tu dis vrai; je le savais bien,
car je l'ai vu, il n'y a pas encore huit jours,
se réjouissant, se querellant
et caressant les jolies filles.
Allons vers Toulouse;
le bel homme est par là.
Pars quand tu voudras, mon camarade.
Je vais le gagner sans difficulté.

Fin.

(4) Le premier hémistiche n'a que cinq syllabes.
(5) Cf. : *An dinsou, ar voutail, ar merc'het a blij din*, « Les dés, la bouteille, les femmes me plaisent », Buez Louis Eunius, p. 1.

YMPILOG [1]

Tud vraw, tud generus, tud a bep calite
Ho intantion favorabl [2] en hon andret hirie
Hon oblij ol en bras ma houfemp ar feson
Da ho trugareqad deus a greis hon halon.

Mes allas piw on me [3] da vezan deputet
Er sort ocazion da vezan preparet.
Dirac auditoret a eur vertu qen caer
D'allout ho contantin evel [4] ma wa necesser [5].

Mes apuiet tud braw war ar basiantet [6]
O heus en hon faveur hirie continuet [7]
E [8] qemeran [9] hardisson couls a pa ven capabl
Abeurs an Actoret da ho trugarecat.

An otro ar Person [10] hac e oll Veleien
En deus hon favorizet ebars en pep moyen
Hac ewit recompans en o zrugarecan
A joa ar Baradoz deze a deziran.

A neuze an noblans, an dut a galite
A neus groet en [11] hon andret peb sort sivilite
Ebars en recompans nin a reqet [12] deze
Ar Gloar er Barados a souetan deze.

(1) On verra la traduction française d'un épilogue qui a des rapports très étroits avec le nôtre dans l'*Introduction* de l'édition de Sainte Tryphine et le Roi Arthur publiée par F.-M. Luzel, pp. XXIX-XXXIV; il est tiré du Mystère de *Moïse*. « Pol Ervoan » a imprimé cet épilogue, excepté les lignes 1196-1199, accompagné d'une traduction française, dans la *Revue de Bretagne et de Vendée*. On peut comparer aussi l'épilogue du Mystère d'Eulogius, A. Le Braz, *Textes Bretons inédits*, p. 30, traduit par le même dans le *Théâtre Celtique*, p. 409.

(2) Cet hémistiche a une syllabe de trop.

(3) Nous avons déjà rencontré cet hémistiche, acte I, v. 15.

(4) Lisez : '*vel*, pour la mesure.

EPILOGUE

Braves gens, gens généreux, gens de toute qualité,
votre attention favorable à notre endroit aujourd'hui
nous oblige tous grandement, si nous savions comment le
de vous remercier du fond de notre cœur. [dire,

Mais, hélas! qui suis-je pour être député
en une telle occasion, pour être préparé,
en présence d'auditeurs d'une si grande vertu
à vous contenter comme il le faudrait.

Mais, comptant, braves gens, sur la patience
que vous avez continué à montrer aujourd'hui en notre fa-
je prends la hardiesse, comme si j'en étais capable, [veur,
de vous remercier de la part des acteurs.

Monsieur le curé et tous les prêtres
nous ont favorisé par tous les moyens,
et, comme récompense, je les en remercie,
et la joie du paradis je leur souhaite.

Puis, la noblesse et les gens de qualité,
qui ont montré à notre égard toutes sortes de complaisance,
en récompense nous prions pour eux
et la gloire du paradis je leur souhaite.

(5) Cf. : *Dimevs a hon coste ive da contantin*, La Création du Monde, v. 2566.

(6) La *Revue de Bretagne et de Vendée* porte : *pasiantet.*

(7) Cf. : *P'hoc'h eus ar vadeles, gant quement a silans,*
Da chom d'hon enorin dimeus a ho presans,
La Création du Monde, vv. 2562, 2563.

(8) A supprimer, pour la mesure.

(9) La *Revue de Bretagne et de Vendée* porte : *quemeran.*

(10) Le curé, ou « recteur », dans le sens que ce mot a en Bretagne.

(11) A lire : *'n hon.*

(12) *Requet* est la lecture de la *Revue de Bretagne et de Vendée.*

Neuze ar Glwer (1) yawanq hac an dut a bluen (2)
Hac iwe asambles an nep so Bourhijen
Hac (3) ho trugareqan en recompans da se
Ar Gloar er Baradoz a Souetan deze.

Hwaz (4) ar Penerezo qement a so presant
A trugareqaan (5) gant eur galon ardant
Da vezan prestet dimp eun audians parfet (6)
Me a reqet deze en Env ar joaustet.

A galon tud yawanq me ho trugareqà
A mil avantur vad dech ol a souetan
Pinvidigez ar Bed a nombr a vugale
Hac an evurustet er Barados goude (7).

Hac ouz ar general excuz a houlenan
Hac a deu asambles hwaz (4) ol do suplian
Da donet ol arhoaz mar be ho polante (8)
Me gare eve tri gement evel hirie (9).

Mar on deus hirie displijet da hini
Nin a bromet arhwaz (10) donet do contantin
Nin laqay hon amzer hac iwe hon ol boan (11)
Ewit mar be moyen contantin pep unan.

Me ne doutan tam (12) nen deus eur flagornier benac
O vont dar ger pe eneur (13) dibri o scudelad
Me (14) cafo e (ca) (15) trezen da (16) staga ous pep hini
Me wel dija war ma lerch a train ma hini.

(1) *Gloer*, ibid.
(2) Cette même phrase se trouve, par exemple, dans le Mystère de sainte Tryphine et le Roi Arthur, p. 48.
(3) Je conjecture qu'il faut lire, au lieu de *hac : me*.
(4) « *Hoaz* », *Revue de Bretagne et de Vendée*.
(5) Il faut, je pense, lire cet hémistiche comme dans le troisième vers ci-dessus.
(6) Cf. : *Dimeus a ho silans graço d'ec'h a rentomp*, « Nous vous rendons grâce pour votre silence », la Création du Monde, v. 2008.
(7) Cf. : *Me reket mado d'ac'h, kalz demeuz a ligne,*
Ha joa er baradoz, en divez ho pue.
« Je vous souhaite des richesses, beaucoup d'enfants et les joies du paradis à la fin de votre vie », Sainte Tryphine et le Roi Arthur, p. 234.
(8) « *Bolonte* », la *Revue de Bretagne et de Vendée*.

Ensuite les jeunes clercs et les gens de plume,
et aussi tous ceux qui appartiennent à la bourgeoisie,
je vous remercie en récompense de cela
et la gloire du paradis je leur souhaite.

Ensuite à toutes les héritières ici présentes
j'adresse mes remerciements d'un cœur ardent
de nous avoir accordé une parfaite audience;
je demande pour elles la joie du ciel.

Je vous remercie de cœur, jeunes gens,
et mille chances heureuses je vous souhaite :
la richesse du siècle et beaucoup d'enfants
et la félicité du paradis après.

Et je demande excuse à tous
et je viens encore vous supplier
de revenir tous demain, si c'est votre volonté;
je voudrais qu'il y eût trois fois autant de monde qu'aujourd'hui.

Si nous avons déplu à quelqu'un aujourd'hui,
nous promettons de venir vous contenter demain.
Nous emploierons notre temps et aussi tous nos soins
pour qu'il y ait matière à satisfaire chacun.

Je ne doute pas qu'il y ait quelque flagorneur
qui, en retournant chez lui ou en mangeant son écuellée,
trouvera une ronce à attacher à chacun de nous.
Je vois déjà la mienne qui traîne derrière moi.

(9) Cf. : *Bac-sè nep a vanquo, so pedet da digas*
Un tri pe pevoar all, da ramplissan he blas.
« Ainsi donc, quiconque manquera à l'appel est prié d'envoyer trois ou quatre autres pour occuper sa place ». la Création du Monde, vv. 2612, 2613.

(10) « *Arhoaz* », la *Revue de Bretagne et de Vendée.*

(11) Cf. : *Ha ni e lacaï poen de studiat abred*, la Tragédie de saint Alexis. J. Loth, Chrestomathie bretonne, p. 360.

(12) Une plume plus récente a supprimé avec raison ce mot. La *Revue de Bretagne et de Vendée* lit, au lieu des mots *tam nen* : *non.*

(13) Voir la note au vers 714 du 1er acte.

(14) Il faut, je crois, lire : *Ma.*

(15) Une plume plus récente a ajouté, à la place de *e* [*ca*] du manuscrit, et la *Revue de Bretagne et de Vendée* imprime : *eun.* C'est cette correction qu'il faut, sans doute, adopter.

(16) A supprimer, pour la mesure.

Mes ewit ar re fur en [1] deus eur vertu moral [2]
A laqay ar re-se da terri [3] olavar
Hac a deui do fedi [4] mar gouzont o afer
Da donet arahoaz [5] da ober pep a gentel.

Ar vue a welet a Louis Unius [6]
Pini a bresantomp moienant graç Jesus
Dre gwellan personajo [7] a allo e hober [8]
Rac-se deut ol [9] à vanden ne chomo den er ger.

Neuze ep ancouez en ho suplian hwaz [10]
Ewit digas genach pep a pez hwech real
Pejo pemzec gwenec, rolado dineret
Pejo pewar gwenec ne voint qet refuzet [11].

Ewit dont don sicour da donet da gwania [12]
A hwi compagnonez mar qeret asistan [13]
Da efan eur banach demeus a galon vad
Nin a ray [14] dach certen qent [15] ewit ma cwitaad.

Anfin compagnonez hon [16] deveur ehew se
Mes a no pe gwenec deut are couls goude

(1) Lisez : *'n deus.*

(2) Cf. : *O tont da esperin e veomp iscuset*
Gant an dut vertuus a so fur ha parfet.
La Création du Monde, vv. 2572, 2573.

(3) Mot à mot, « briser, rompre ».

(4) Le ms. porte : *fedi*. Quelqu'un a altéré à tort le mot en : *pedi*, ce que la *Revue de Bretagne et de Vendée* imprime.

(5) *Arhoaz* est la lecture de la *Revue de Bretagne et de Vendée*. Cf. : *Ma teuet holl disul adarre d'hon guelet* « De revenir tous dimanche, nous voir jouer », la Création du Monde, v. 2602, et, du même Mystère, les vers suivants (2616-2625) tirés de l'épilogue à la fin de la première journée :

Rac-se, compagnones, a voellan ma hellomp,
Dimeus a ho silans, graço d'ac'h a rentomp,
O hortos an de-se, mar guellomp, assuret
E represantomp guel hoas evit hon deus groet.
Anfin, adieu a lavaran, sans adieu, coulscoude,
Quen a veso disul, mar groet d'in ar gras-se :
Rac an nos so arri, hac an amser a pres,
Poent eo da pep-hinin comeret he conjes.
Voar-se, compagnones, me a ia da sortian,
Dimeus a guir calon iscus a houlenan.

(6) La *Revue de Bretagne et de Vendée* porte *Eunius.*

Mais, quant aux gens sages qui ont une vertu réservée,
ils laisseront ceux-ci prouver leur dire
et ils les prieront, s'ils connaissent leur affaire,
de venir demain tenir chacun un rôle.

La Vie que vous verrez est celle de Louis Eunius
que nous représenterons, moyennant la grâce de Jésus,
par les meilleurs personnages qui le pourront faire.
Donc, venez tous par bandes, que personne ne reste chez soi.

Maintenant, je vous en supplie à nouveau [de six réaux;
que vous apportiez chacun avec vous sans oublier, une pièce
des pièces de quinze sous, des rouleaux de deniers,
pièces de quatre sous ne seront pas refusées.

Pour nous aider à payer notre souper.
Et vous, compagnie, si vous voulez y assister
pour boire une goutte de bon cœur,
nous le ferons avec vous certainement avant de nous quitter.

Enfin, compagnie, voilà votre devoir. [moins
Mais, ceux qui n'auraient pas un sou, venez encore néan-

(7) Cet hémistiche a une syllabe de trop. Lisez, probablement : *personou.*

(8) La *Revue de Bretagne et de Vendée : e ober.*

(9) A supprimer, pour la mesure.

(10) *Ibid. : hoaz.*

(11) Cf. la quête dans l'épilogue du Mystère de Moïse traduit par F.-M. Luzel, Sainte Tryphine et le Roi Arthur, p. XXXII, et les vers suivants de la Création du Monde (l. 2604-2608) :

Neuse ho suplian hoas holl hep ancoec'h,
Pep a pes houec'h reale a digasset guenec'h,
Pecho daousec guennec, rollado dineret,
Pecho daou voenncien na vint quet refuset,
Erit dont d'hon sicour da donet da goanian.

Cf., aussi, A. Le Braz, *Textes Bretons inédits*, p. 31, et le *Théâtre celtique* du même auteur, p. 412.

(12) La *Revue de Bretagne et de Vendée : goania.*

(13) Cf. : *Ha houi, compagnones, mar queret assistan,*
Da efan pep a vanec'h quent evit hon quitat,
Nin a raï se, certen, dimeus a galon vat.
La Création du Monde, vv. 2609-2611.

(14) La *Revue de Bretagne et de Vendée : rey.*

(15) *Ibid. : quent.*

(16) Doit se corriger en : *ho.*

A nin a boanio ol da ober hon dever
A do contantin [1] qent ma heet dar ger.

O Glorius Sant Patrice [2] pini a so en Env
Bezet hon avocad breman dirac Doue
Demeus a wir galon me a ofr hon reqet [3]
Hac hini qement den so bet ous on clewet.

[4] Hon but hac hon desein hac inclination
Ew dont do himitan ebars en pep feson
Ewit dre ho exempl surmontin ar pehet
A bout victorius war hon Enimiet.

Glorius Sant Patrice [2] curunet deus a hloar
Groet dimp imitan ho pue [5] war an Douar
Hac ewit goude se ho pezan [6] imitet
Dont da participan ar gloar ar joaustet.

Drese ezon [7] comanset [8] dreze e finissan
M'ho ped compagnonez da dont don excuzan
Arhwaz [9] gant graç Doue nin bromet ober gwel
Chetu a wir galon ho servijer fidel.

Fin.

(1) Reconstruisez ainsi l'hémistiche : *Donet do contantin.*
(2) La *Revue de Bretagne et de Vendée : Patriç.*
(3) Ibid. : *requet.*
(4) Ce quatrain est omis dans la version de ce prologue imprimé dans la *Revue de Bretagne et de Vendée.*

et nous tâcherons tous de faire notre devoir
et de vous contenter avant que vous ne retourniez chez vous

O glorieux saint Patrice, qui êtes au ciel,
soyez notre avocat maintenant devant Dieu.
De grand cœur je vous offre notre requête
et celle de tous les hommes qui sont venus nous entendre.

Notre but, notre dessein et notre désir
est de réussir à vous imiter de toutes façons
afin que, par votre exemple, nous surmontions le péché
et soyons victorieux de nos ennemis.

Glorieux saint Patrice, couronné de gloire,
faites que nous imitions votre vie sur la terre
afin qu'après vous avoir imité
nous participions à la gloire et à la joie.

Par là j'ai commencé, par là je finis.
Je vous prie, compagnie, de nous excuser.
Demain, avec la grâce de Dieu, nous vous promettons de faire [mieux.
Me voici de tout cœur votre serviteur fidèle.

Fin.

(5) *Bué*, ibid.
(6) *Pez an*, ibid.
(7) Il faut, je pense, lire : '*meus*.
(8) *Commanset*, la *Revue de Bretagne et de Vendée*.
(9) *Arhoaz*, ibid.

Imp. Oberthür, Rennes (1493-08).




BOSTON COLLEGE
3 9031 01186634 0

